Discours sur les Psaumes
VII



Saint Augustin

VALDEMAR TEODORO EDITEUR

Saint Augustin

Discours sur les Psaumes VII

Psaumes 090 à 102

Organizateur: Souza Campos, E. L. de
VALDEMAR TEODORO ÉDITEUR
Niterói – Rio de Janeiro – Brésil
2025

Crédits

Titre original : *Enarrationes in Psalmos* in *Œuvres complètes de Saint Augustin*. Bar-le-Duc, 1864-1872.

Auteur : Saint Augustin (354 - 430).

Les trente-trois premiers Psaumes ont été traduits par M. l'Abbé Morisot et les autres, par M. l'Abbé Morisot.

Organisation, édition, révision et notes supplémentaires : Souza Campos, E. L. de

Couverture :

Cette icône a été écrite par Philippe Grall de l'atelier Saint André. Le petit olivier dont une branche a été sectionné, fait référence à celui sous lequel méditait Saint Augustin et à l'Église en Afrique du Nord. Après s'être éteinte elle a donné une nouvelle branche. Les huit rameaux figurent les moines de Thibirine et Mgr. Claverie. L'icône a été achevée au moment même où Benoît XVI visitait Sainte-Sophie de Constantinople, en la fête de Saint André, le 30 novembre 2006.

Discours sur les psaumes VII

Saint Augustin

PSAUME 090

LES TENTATIONS.

PREMIER SERMON

Le Christ fut tenté afin de nous laisser l'exemple. Imitons-le, non point dans ses miracles, mais dans sa passion, afin d'entrer par la porte ou par lui-même. Qu'il soit notre refuge dans les persécutions des hommes et dans les attaques invisibles de l'ennemi, dont le pouvoir ne vient que de Dieu. Habiter dans le secours du Seigneur c'est imiter le Christ de manière à n'être ni séduit ni intimidé par le monde, c'est compter sur lui et non sur nous. Sur lui qui nous délivrera des pièges si nous marchons en lui et de la parole amère ou des insultes des méchants, qui intimident le chrétien prêt à entrer dans la voie plus parfaite. Mais alors, envisageons le Sauveur insulté à la croix. Il nous abritera de ses ailes comme la

poule protège ses poussins ; faveur que refusa Jérusalem.

Ne présumons donc point de nos forces et il sera pour nous un bouclier, car il discerne le pécheur qui s'humilie du pécheur orgueilleux.

Parmi les tentations, les unes sont légères, comme la frayeur de la nuit. La flèche qui vole pendant le jour c'est la mort décrétée contre ceux qui se déclarent chrétiens. Les autres sont graves, comme le mal qui se glisse dans l'ombre ou le démon du midi ; c'est la torture jusqu'à l'abjuration.

Alors, il en tomba mille à côté du Sauveur ou des plus parfaits qui devaient siéger parmi les juges et dix mille à sa droite, c'est-à-dire de ceux qui devaient être à sa droite avec les justes. Ne comptons que sur le Christ et nous n'aurons rien à craindre.

001.

C'est de ce psaume que le diable osa bien abuser pour tenter Jésus-Christ Notre-Seigneur. Écoutons-le donc afin de pouvoir résister au tentateur, sans compter sur nous-mêmes, mais sur celui qui fut tenté le premier, afin que nous ne fussions point vaincus dans la tentation.

Pour lui, la tentation n'était point nécessaire et la tentation du Christ est une leçon pour nous. Considérer ce qu'il répondit au diable, afin de faire les mêmes réponses aux mêmes assauts. C'est entrer par la porte comme vous l'avez entendu dans l'Évangile.

Qu'est-ce à dire, en effet, entrer par la porte ?

C'est entrer par le Christ, car lui-même a dit : « C'est moi qui suis la porte »[1].

Qu'est-ce qu'entrer par le Christ ?

Marcher sur ses traces.

En quoi devons-nous marcher sur les traces du Christ ? Est-ce avec cette magnificence d'un Dieu revêtu le notre chair ? Nous veut-il exhorter à faire des miracles semblables à ses miracles et l'exige-t-il de nous ? Et Notre-Seigneur Jésus-Christ, ne gouverne-t-il pas maintenant le monde et ne l'a-t-il pas toujours gouverné avec son Père ? Et quand il appelle l'homme à lui, pour en faire son imitateur, est-ce afin de gouverner par lui le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment ? Ou bien est-ce pour en faire un créateur, afin que tout soit fait par lui, comme tout a été fait par le Christ ?

[1] Jean X, 7.

Non ! Ce Dieu Sauveur et Seigneur Jésus-Christ ne l'invite point à faire ce qu'il a fait dès le commencement et dont il est dit : « Tout a été fait par lui »[2] et ni ces œuvres qu'il a opérées sur la terre. Il ne te dit point : Tu ne seras mon disciple qu'à la condition de marcher sur la mer[3] ou de ressusciter un mort de quatre jours[4], ou d'ouvrir les yeux d'un aveugle-né[5]. Ce n'est point cela non plus.

Qu'est-ce donc qu'entrer par la porte ?

« Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur »[6].

Il te faut donc considérer en lui et imiter ce qu'il est devenu pour toi.

Quant aux miracles, il en a fait même avant de naître du sein de Marie. Qui en a jamais fait, sinon celui dont il est dit que : « Seul vous faites des merveilles ? »[7]

Ce n'est que par sa toute-puissance qu'ont agi ceux qui ont fait des merveilles avant lui. Elie n'a ressuscité un mort que par la vertu du Christ[8].

---

[2] Jean I, 3.
[3] Matthieu XIV, 25.
[4] Jean XI, 38-44.
[5] Jean IX, 1-7.
[6] Matthieu XI, 29.
[7] Psaume LXXXI, 18.
[8] Cf. I Rois XVII, 22.

A moins peut-être que Pierre n'ait été plus grand que le Christ, puisque le Christ parlait au moins au malade pour le ressusciter[9], tandis que l'on exposait les malades par où Pierre allait passer, afin que son ombre les touchât[10].

Pierre avait-il donc plus de puissance que le Christ ? Quel homme assez en démence osera le dire ? D'où venait donc à Pierre son grand pouvoir ?

C'est que le Christ était en Pierre.

Aussi, a-t-il dit : « Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des larrons »[11]. C'est-à-dire, ceux qui sont venus d'eux-mêmes, que je n'avais point envoyés, qui sont venus sans moi, ceux en qui je n'étais pas et que je n'ai pas introduits dans la bergerie.

Tous les miracles dès lors qui ont été faits par ceux qui ont précédé, comme par ceux qui ont suivi, ont été faits par le Christ qui en a fait quand il était présent d'une manière visible.

Il ne nous exhorte donc point à faire des miracles, lui qui en faisait avant d'être homme. Mais à quoi donc t'engage-t-il ?

---

[9] Jean V, 5-9.
[10] Actes V, 15.
[11] Jean X, 8.

A imiter ce qu'il ne pourrait faire s'il n'était homme, car, s'il n'était homme, il ne pourrait souffrir.

Donc, lorsque tu endures ces maux de la vie, que suscite le diable soit ouvertement par le moyen des hommes, soit d'une manière cachée comme en Job, demeure fort et courageux, habitant dans le secours du Très-Haut, comme le dit notre psaume. Mais si tu dédaignes ce secours, impuissant à te secourir toi-même, tu tomberas.

002.

Beaucoup sont courageux quand ils souffrent persécution de la part des hommes et quand on leur fait une guerre ouverte. Qu'ils soient ouvertement persécutés par les hommes, ils croient que c'est alors qu'ils imitent les souffrances du Christ, mais quand ils sont en butte aux attaques invisibles du démon, ils ne croient plus que le Christ couronne leur fidélité.

Ne crains donc rien tant que tu suis les traces du Christ. Quand le diable, en effet, tenta le Seigneur, nul homme n'était au désert, la tentation fut secrète, mais il

fut vaincu et quand plus tard il l'attaqua ouvertement, il fut vaincu de même[12].

Agis de la sorte, si tu veux entrer par la porte, devant les attaques invisibles de l'ennemi, quand il demande à Dieu qu'un homme lui soit abandonné, afin de l'accabler de maux temporels, de fièvres, de maladies, ou d'autres infirmités du corps, comme il arriva pour Job, qui ne voyait point le diable, mais qui comprenait la puissance divine. Il savait que le diable n'aurait aucun pouvoir sur lui, s'il ne l'avait reçu de celui qui a la souveraine puissance. Il rendait à Dieu la gloire qui lui était due, sans attribuer au diable aucune puissance.

Quand il vit, en effet, ses biens détruits par le diable, il s'écria : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté »[13] et non : Le Seigneur a donné, le diable a ôté, car le diable n'aurait pu rien ôter, sans la permission du Seigneur.

Le Seigneur donc le permit, afin que l'homme fût à l'épreuve et le diable vaincu. S'il fut frappé d'une plaie, Dieu le permit encore et quand Job, de la tête aux pieds, voyait tomber les vers et la pourriture, il n'attribua aucune puissance au diable. Et même quand son épouse,

[12] Cf. Matthieu IV, 1-11.
[13] Job, I, 21.

que le diable lui avait laissée, non pour le consoler, mais pour s'en faire un instrument, « lui eut fait ces suggestions : Blasphème ton Dieu et meurs, « Tu as parlé », lui répond Job, « comme une femme insensée. Si nous avons reçu des biens de la main de Dieu, pourquoi n'en pas recevoir les maux ? »[14]

003.

Donc, imiter le Christ de manière à endurer les misères de cette vie, à mettre son espoir en Dieu, afin de n'être point séduit par les attraits du monde et ni intimidé par ses menaces c'est « habiter dans le secours du Tout-Puissant, demeurer sous la protection du Dieu du ciel »[15], comme vous l'avez entendu et chanté dans le psaume, car c'est ainsi qu'il commence.

Quant aux paroles dont se servit le diable pour tenter le Christ, vous les connaîtrez, quand nous y arriverons, car elles sont connues.

Celui qui en est là « dira donc au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon refuge, mon Dieu »[16].

Qui donc parle ainsi au Seigneur ?

---

[14] Job II, 9 et 10.
[15] Psaume XC, 1.
[16] Psaume XC, 2.

« Celui qui habite dans le secours du Seigneur ».

Mais qui donc « habite dans le secours du Seigneur ? »

Celui qui n'habite point dans son propre secours.

Qui « habite dans le secours du Seigneur ? »

Celui qui n'est point orgueilleux, comme ceux qui mangèrent le fruit défendu, afin d'être comme des dieux et qui perdirent le bénéfice de l'immortalité. Ils voulurent habiter dans leur propre secours et non dans le secours du Très-Haut.

De là vint qu'ils écoutèrent la suggestion du serpent et méprisèrent le précepte de Dieu et alors ils sentirent que les menaces de Dieu s'accomplissaient en eux et non les promesses du diable[17].

004.

Toi donc, dis, à ton tour : « J'espérerai en lui, parce qu'il me délivrera »[18] et non pas moi. Vois si le psaume nous enseigne autre chose que de n'espérer nullement en nous-mêmes et, nullement, en un homme.

D'où te délivrera-t-il ?

[17] Genèse III, 5.
[18] Psaume XC, 2 et 3.

« Du filet des chasseurs et de la parole amère »[19].

Dans ce « filet des chasseurs » il y a un grand mystère, mais dans cette « parole amère » qu'y a-t-il de grand ?

Cette « parole amère » en a fait tomber beaucoup dans le « filet des chasseurs ».

Que dis-je ?

Le diable et ses anges sont comme des chasseurs qui tendent des pièges. Mais, pour les hommes, c'est marcher loin de ces pièges que marcher dans le Christ, car il n'ose tendre des pièges au Christ, puisqu'il ne les tend point dans la voie, mais le long de la voie.

Or, que ta voie soit le Christ et tu ne tomberas point dans les pièges du diable. Mais, sortir de la voie c'est tomber dans les filets. De part et d'autre ses embûches sont dressées, ses filets sont tendus, tu ne marches que dans les pièges.

Mais veux-tu marcher en toute sécurité ?

Ne ni à droite ni à gauche, prends pour chemin celui qui veut être ton chemin[20], afin de te conduire à lui et par lui et tu n'auras point à redouter les pièges des chasseurs.

---

[19] Psaume XC, 3.
[20] Jean XIV, 6.

Mais qu'est ce à dire, « de la parole acerbe » ?

Au moyen de cette « parole amère », le diable en a poussé beaucoup dans ses filets. Ainsi, les chrétiens qui veulent vivre parmi les païens ont à endurer les insultes des païens. Ils rougissent de ces insultes et, devant cette « parole amère », ils se détournent de la voie pour tomber dans le « filet des chasseurs ».

Que pourra te faire cette « parole amère » ?

Rien, sans doute. Mais le piège où veut te jeter l'ennemi, par cette parole amère, ne te fera-t-il rien ?

Comme l'on tend les pièges ordinairement le long d'une haie, en jetant dans cette haie des pierres, mais qui ne font rien aux oiseaux. Quand est-ce, en effet, que ta pierre frappe un oiseau, en jetant les pierres dans les haies ? Mais l'oiseau qui veut fuir ce vain bruit, tombe dans le piège.

Ainsi, les hommes craignent les vaines et futiles insultes des railleurs et la honte que leur causent ces vains discours les fait tomber dans les pièges des chasseurs et dans l'esclavage du démon.

Mais pourquoi ne point dire ce que je ne dois point cacher, ce que Dieu m'ordonne de dire ?

De quelque manière que vous le receviez, Dieu m'ordonne de vous le dire et si je ne le disais point, je tomberais à mon tour dans le piège des chasseurs. Moi qui vous avertis de ne point redouter les paroles des hommes.

Qu'est-ce donc que je dois dire ?

De même qu'un chrétien peut demeurer parmi les païens et entendre de leur part ces paroles qui le font tomber dans le piège des chasseurs, de même, parmi les chrétiens, ceux qui veulent apporter dans leur vie plus d'assiduité et plus de piété, s'entendront insulter par les chrétiens eux-mêmes.

De quoi te servira, ô mon frère, d'habiter une ville où l'on ne rencontre aucun païen ?

Dès lors qu'il n'y a aucun païen, nul ne reprochera au chrétien sa foi chrétienne. Mais il y a beaucoup de chrétiens dissolus et si quelqu'un au milieu d'eux veut mener une vie pieuse, être sobre parmi les intempérants, être chaste parmi les fornicateurs, adorer Dieu sincèrement au milieu des astrologues et des superstitieux, ne rien chercher de ce qu'ils cherchent au milieu de ceux qui se passionnent pour les folies du théâtre, ne mettre son

bonheur qu'à venir à l'église, celui-là trouvera des insulteurs parmi les chrétiens, il entendra des paroles amères.

Tu es un grand personnage, lui dit-on, tu es un saint, tu es Elie, un nouveau Pierre, tu nous viens du ciel et d'autres insultes. Quelque part qu'il aille, il n'entend que paroles amères. S'il redoute ces railleries et se détourne de la voie du Christ, il tombe dans les pièges des chasseurs.

Que faut-il faire pour ne point s'écarter de la voie, quand on entend ces paroles ?

Qu'est-ce à dire, ne point se détourner de la voie ?

Quand nous entendrons ces discours si aigres, qui nous consolera, de manière à nous faire mépriser ces railleries, a ne point nous écarter de la voie, mais à entrer par la porte ?

Qu'on se dise alors : Qu'est-ce que ces paroles pour un pécheur, un esclave comme moi ? Mon Sauveur a entendu : « Vous êtes possédé du démon »[21].

Vous venez d'entendre quel amer langage on tint au Seigneur. Or, le Seigneur n'avait pas besoin de l'entendre, mais il a voulu t'apprendre à ne point tomber dans le filet des chasseurs, à cause d'une parole amère.

[21] Jean VIII, 48.

005.

« Il vous fera une ombre de ses épaules et vous espérerez sous ses ailes »[22].

Ces paroles te montrent que ta protection n'est pas ton œuvre et que tu ne dois pas croire que tu pourras te protéger. C'est Dieu qui sera ta protection et ton salut. Il te sauvera du « filet des chasseurs » et de la « parole amère ».

« Il te fera une ombre entre ses épaules », peut s'entendre derrière lui et devant lui, car les épaules sont au-dessous de la tête. Mais quand le Prophète ajoute : « Tu espéreras sous ses ailes », il est évident que cet abri des ailes étendues, te place entre les épaules de Dieu, en sorte que ces ailes de part et d'autre te placent au milieu et dès lors, tu n'auras point à redouter que l'on te nuise.

Garde-toi seulement de te retirer d'un lieu que nul ennemi n'ose aborder. Si la poule protège ses poussins sous ses ailes, combien plus, sous les ailes de Dieu, seras-tu en sûreté contre le diable et ses anges, puissances aériennes qui voltigent autour de toi comme des vautours, pour enlever le faible oisillon ?

[22] Psaume XC, 4.

Ce n'est pas, en effet, sans raison qu'à la poule a été comparée la divine sagesse, puisque le Christ notre Seigneur et Sauveur s'est ainsi nommé lui-même : « Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins et tu ne l'as point voulu ? »[23]

Acceptons ce que Jérusalem a refusé. Elle est devenue la proie des puissances de l'air, parce qu'elle a fui les ailes de la poule et présumé de ses forces, malgré sa faiblesse.

Pour nous, confessons notre infirmité et cherchons un refuge sous les ailes de Dieu. Alors, il sera pour nous comme la poule qui protège ses poussins.

Ce nom n'est point injurieux pour lui. Voyez, mes frères, les autres oiseaux beaucoup d'oiseaux font éclore leurs petits et les réchauffent sous nos yeux. Nul autre oiseau ne devient comme la poule infirme avec eux.

Que votre charité redouble d'attention. Nous voyons hors de leurs nids des hirondelles, des passereaux, des cigognes et nous ne pouvons savoir s'ils ont des petits. Mais nous le reconnaissons chez la poule et à sa voix affaiblie et à ses plumes redressées. Elle est totalement

[23] Matthieu XXIII, 37.

changée par l'amour de ses petits, elle s'affaiblit à proportion de leur faiblesse.

C'est ainsi que la sagesse de Dieu a voulu être faible, parce que nous étions faibles, puisque « le Verbe s'est fait chair et a demeuré parmi nous »[24], afin que nous pussions espérer sous ses ailes.

006.

« Sa vérité me couvrira d'un bouclier »[25].

Tout à l'heure, des ailes ; maintenant un bouclier. Mais en Dieu il n'y a ni ailes ni bouclier et si cette protection était réellement l'une ou l'autre, une aile pourrait-elle être un bouclier ou un bouclier une aile ?

Mais comme cela se dit en figure, cette protection est comparée tantôt à des ailes, tantôt à un boucher. Si le Christ était réellement un rocher, il ne serait pas un lion; et s'il était un lion, il ne serait pas un agneau, mais il est tout ensemble et lion[26] et agneau[27] et pierre[28] et même un taureau et toute autre dénomination semblable, parce qu'il n'est à proprement parler, ni pierre, ni lion, ni

---

[24] Jean I, 14.
[25] Psaume XC, 4.
[26] Apocalypse V, 5.
[27] Jean I, 29.
[28] Actes IV, 11.

agneau, ni taureau, mais Jésus-Christ Sauveur de tous les hommes. Ces noms sont des métaphores et non point des dénominations réelles.

« Sa vérité m'environnera », dit le Psalmiste. Sa vérité est comme un bouclier. Elle ne confond point ceux qui espèrent en eux-mêmes avec ceux qui espèrent en Dieu.

Il y a pécheur et pécheur. Donne-moi un pécheur confiant en lui-même, dédaigneux, n'accusant point ses fautes et il dira: Si mes péchés déplaisaient à Dieu, il ne me laisserait point la vie. Un autre n'osait lever les yeux, mais frappait sa poitrine en disant : « Seigneur, soyez-moi propice, à moi pécheur »[29].

L'un était pécheur comme l'autre était pécheur. Mais l'un raillait et l'autre pleurait. L'un dédaignait et l'autre avouait ses fautes.

Or, la vérité de Dieu, qui ne fait acception de personne, discerne entre ceux qui se repentent et ceux qui se défendent ; l'homme humble de l'homme superbe ; l'homme qui compte sur lui-même de l'homme qui compte sur Dieu.

Donc, « sa tu vérité te couvrira d'un bouclier ».

---

[29] Luc XVIII, 13.

007.

« Tu ne redouteras ni les frayeurs de la nuit, ni la flèche qui vole pendant le jour, ni la contagion qui se glisse dans les tu ténèbres, ni la ruine et le démon de midi »[30].

Les deux dernières expressions ne sont que la répétition des deux premières.

« Tu ne redouteras ni les frayeurs de la nuit, ni la flèche qui vole pendant le jour », dit le Prophète. Or, la frayeur de la nuit est répétée dans cette parole : tu ne craindras point la contagion qui se glisse dans les ténèbres », de même que la flèche qui vole pendant le jour, dans la « ruine et le démon de midi ».

Qu'avons-nous donc à redouter la nuit et qu'avons-nous à redouter le jour ?

Pécher par ignorance c'est pécher pendant la nuit, de même que pécher sciemment c'est pécher pendant le jour. Les premiers péchés qu'il exprime sont les plus légers et ceux qu'il énonce dans sa répétition sont plus graves.

[30] Psaume XC, 5 et 6.

Redoublez d'attention afin que je puisse vous exposer ceci autant que Dieu me le permettra. C'est un passage obscur, mais il vous sera utile quand je vous l'aurai expliqué.

Cette tentation qui est légère pour ceux qui sont ignorants, le Prophète l'appelle une frayeur de nuit et celle qui est légère pour aux qui connaissent le mal, une flèche qui vole pendant le jour.

Quelles sont les tentations légères ?

Celles qui ne sont ni durables ni entraînantes, de manière à nous contraindre, mais qui passent aussitôt qu'on les a évitées. Ces tentations, toutefois, deviennent graves, quand la persécution est violente, quand elle effraie les ignorants, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas encore affermis dans la foi, qui ne savent point encore qu'ils ne sont chrétiens que pour espérer la vie éternelle et quand les maux du temps commencent à leur peser, ils se croient abandonnés par le Christ et s'imaginent qu'ils n'ont rien à gagner dans le Christianisme. Ils ne savent point, dis-je, qu'ils ne sont chrétiens que pour surmonter le présent et mettre leur espoir dans l'avenir. Ils sont donc surpris par l'air contagieux qui circule dans les ténèbres et en deviennent la proie.

Il en est d'autres qui savent qu'ils sont appelés à l'espérance des biens à venir, parce que les promesses de Dieu ne regardent ni cette terre ni cette vie et qu'il faut surmonter toutes les épreuves de cette vie, afin de recevoir et d'acquérir ce que Dieu nous a promis pour l'éternité. Ils savent tout cela, mais quand la persécution devient violente, avec ses menaces, ses peines, ses tourments, ils succombent et, comme ils le font sciemment, ils tombent dans le jour.

008.

Mais pourquoi au milieu du jour ?

Parce que c'est au plus fort de la persécution, comme on appelle midi les plus grandes chaleurs.

Que votre charité écoute la preuve qu'en donnent les saintes Écritures.

Dans la parabole du semeur, le Seigneur nous dit qu'il alla semer son grain, qu'une partie tomba sur le grand chemin, une autre dans des endroits pierreux, une autre parmi les épines.

Puis, il veut bien nous exposer cette parabole et en parlant des endroits pierreux, il dit : « Ceux-là écoutent la parole, s'en réjouissent sur-le-champ, puis se scandali-

sent aussitôt quand la parole éprouve une première persécution »[31].

Qu'avait-il dit de la semence qui tombait sur le terrain pierreux ?

« Le soleil se lève et ils se dessèchent parce qu'ils n'ont pas une profonde racine », dit le Sauveur.

Ceux-là donc se réjouissent de la parole pendant une heure et « quand la persécution s'élève contre la parole, ils se dessèchent »[32].

Pourquoi se dessécher ?

Parce qu'ils n'ont pas une racine « bien affermie ».

Quelle racine ?

La charité, car l'Apôtre veut « nous enraciner, nous affermir dans la charité »[33].

De même, en effet, que la convoitise est ha source de tous les maux[34], la charité est la source de tous les biens.

Vous le savez, car on vous l'a dit souvent. Mais, pourquoi vous le rappeler encore ?

Afin de vous faire comprendre quem dans notre psaume, le démon de midi signifie la violence de la persé-

[31] Matthieu XIII, 20 et 21.
[32] Matthieu XIII, 3-23.
[33] Ephésiens III, 17.
[34] I Timothée VI, 10.

cution. C'est ainsi que le Seigneur a dit : « Le soleil s'est levé, l'herbe a séché, parce qu'elle n'était point enracinée ». Puis, expliquant ce que signifie l'herbe que dessèche le soleil, il ajoute qu'ils ne peuvent tenir sous les feux de la persécution, « puisqu'ils n'ont point une racine profonde ».

Nous avons donc raison d'entendre par le démon de midi, une persécution violente. Trouvez bon, mes frères, que je vous rappelle ce que fut jadis cette persécution dont le Seigneur a délivré son Église.

D'abord les empereurs et les rois du monde crurent que, au moyen de la persécution, ils effaceraient le nom du Christ et le nom des chrétiens et ils ordonnèrent que l'on frappât de mort quiconque oserait se dire chrétien. Alors, tout homme qui craignait la mort nia qu'il fût chrétien, mais comme il connaissait son crime, il était percé par la flèche qui vole pendant le jour.

Quant à celui qui, peu soucieux de cette vie présente et plein d'espérance pour la vie éternelle, évitait la flèche qui vole pendant le jour, celui-là confessait la foi de Jésus-Christ et le coup qui frappait son corps délivrait son âme. Il passait dans le repos, au sein de Dieu, attendant que la résurrection des morts vînt délivrer son corps e il

échappait ainsi à la tentation ou à la flèche qui vole pendant le jour.

C'était donc une flèche qui volait pendant le jour, que cette parole : Que tout homme qui se déclarera chrétien, soit frappé de mort. Ce n'était pas, néanmoins, encore le démon de midi, sévissant dans une persécution violente et attisant un brasier que ne pouvaient supporter les plus forts.

Écoutez ce qui suivit. Nos ennemis, voyant qu'un grand nombre couraient au martyre et que, plus on faisait de victimes, plus augmentait le nombre des chrétiens, se dirent en eux-mêmes : Il nous faudra tuer le genre humain, tant sont nombreux ceux qui ont cette croyance et si nous les égorgeons tous, nul ne demeurera sur la terre.

Le soleil alors versa tous ses feux et la fournaise fut embrasée.

Écoutez les nouvelles ordonnances. Auparavant ils avaient dit : Mort à celui qui se déclarera chrétien. Ils dirent ensuite : Quiconque se déclarera chrétien sera mis sur le chevalet et torturé, jusqu'à ce qu'il renoncera au Christ[35].

[35] Tertullien. *Apologeticum*. c. 2.

Comparez la flèche qui vole pendant le jour et le démon du midi. Qu'était-ce que cette flèche volant pendant le jour ?

Mort à celui qui se déclarera chrétien.

Quel fidèle ne l'eût pas évitée par une mort prompte ?

Quant à celle-ci : S'il se déclare chrétien, qu'il ne soit point mis à mort, mais mis à la torture, jusqu'à ce qu'il abjure le christianisme. S'il abjure qu'il soit renvoyé. C'est le démon du midi.

Plusieurs de ceux qui n'avaient point abjuré manquaient de force dans les tourments; on les torturait jusqu'à l'abjuration.

Que pouvait faire un coup d'épée à ceux qui persévéraient à n'abjurer point le Christ ?

Un même coup jetait le corps à terre et l'âme devant Dieu. Voilà ce que faisaient encore de longs tourments.

Mais, où trouver un courage qui pût braver des supplices aussi atroces et aussi longs ?

Beaucoup succombèrent et ceux-là succombèrent, je crois, qui comptaient sur eux-mêmes, qui n'habitaient

point « dans le secours du Seigneur »[36], dans la protection du Dieu du ciel ; qui ne dirent point au Seigneur : « Vous êtes mon appui » ; qui n'espérèrent point à l'ombre de ses ailes et se confièrent trop en leurs propres forces.

Ils furent rejetés de Dieu, qui voulut leur montrer que c'est lui qui protège, lui qui proportionne l'épreuve, lui qui permet qu'elle nous arrive, seulement à proportion de nos forces.

009.

Beaucoup donc furent vaincus par le démon du midi. Voulez-vous en connaître le nombre ?

Le Prophète nous le dit ensuite.

« Il en tombera mille à votre côté et dix mille à votre droite, mais il n'approchera tu point de vous »[37].

A qui s'adressent ces paroles ? A qui, mes frères, sinon à Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Car Notre-Seigneur Jésus n'est pas seulement en lui-même ; il est encore en nous. Rappelez-vous ces mots : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »[38]

---

[36] Psaume XC, 1.
[37] Psaume XC, 7.
[38] Actes IX, 4.

Lorsque nul ne le touchait et que, pourtant, il disait : « Pourquoi me persécuter », n'est-ce point parce qu'il se regardait en nous ?

Quand il disait encore : « Ce que l'on fait au tu moindre des miens, on le fait à moi-même »[39], ne se regardait-il point en nous ? Car il n'y a pas de division entre les membres, entre la Tête et le Corps.

Qu'est-ce à dire la Tête et le Corps ?

Le Sauveur et son Église.

Comment donc est-il dit : « Mille tomberont à votre côté et dix mille à votre droite » ?

Ils tomberont sous le démon du midi.

Il est terrible, mes frères, de tomber à côté du Christ et de tomber à la droite du Christ.

Comment tomber à côté de lui ? Pourquoi les uns à côté, les autres à droite ? Pourquoi dix mille à droite et mille à côté ? Qu'est-ce que mille à côté ? Car ces mille sont moins nombreux que les dix mille qui tomberont à droite.

Quels sont-ils ?

Dans un instant tout sera clair, car, au nom du Christ, nous l'allons développer.

---

[39] Matthieu XXV, 40.

Le Christ a promis à quelques-uns qu'ils jugeront avec lui ; c'est-à-dire aux Apôtres qui ont tout quitté pour le suivre, car Pierre lui disait : « Voilà que nous avons tout quitté et vous avons suivi » et le Sauveur leur fit cette promesse : « Vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël »[40].

Ne croyez point que cette promesse du Seigneur soit pour eux seuls. S'il n'y a là que douze trônes, où donc siégera Paul qui a travaillé plus qu'eux tous[41] ? Car est le treizième Apôtre.

Judas est tombé du nombre des douze et à sa place on a mis Matthias, comme nous le voyons dans les Actes[42]. Ainsi furent complétés les douze trônes.

Or, n'y verra-t-on point s'asseoir celui qui a travaillé plus que les autres ?

Ces trônes au nombre de douze ne désigneraient-ils point un tribunal parfait ? Car des milliers seront assis sur dix sièges.

Mais comment, me dira-t-on, prouver que Paul siégera parmi les juges ?

---

[40] Matthieu XIX, 27 et 28.
[41] I Corinthiens XV, 10.
[42] Actes I, 15-26.

Écoutez sa parole : « Ne savez-vous point que nous jugerons les anges ? »[43]

« Nous jugerons », dit-il. Il n'hésite point dans cette confiance qui lui persuade qu'il doit se compter parmi ceux qui jugeront avec le Christ.

Mais ceux qui jugeront avec le Christ sont les princes de l'Église, les parfaits. C'est à eux qu'il est dit : « Si tu veux être parfait, va vendre tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres »[44].

Qu'est-ce à dire : « Veux-tu être parfait ? »

Veux-tu juger et n'être point jugé ?

Celui qui entendit cette parole s'en alla triste, mais beaucoup ont suivi ce conseil et le suivent encore aujourd'hui. Donc, ils jugeront avec le Christ.

Beaucoup, cependant, se promettent de juger avec le Christ, par cela même qu'ils ont tout quitté pour le suivre. Mais ils ont confiance en eux-mêmes, ils ont une enflure et un orgueil que Dieu seul peut connaître et ils ne peuvent se dérober au démon de midi, c'est-à-dire éviter la chute dans une violente persécution.

---

[43] I Corinthiens VI, 3.
[44] Matthieu XIX, 21.

Il y en avait beaucoup alors qui avaient donné aux pauvres tous leurs biens, qui s'étaient promis de siéger avec le Christ, de juger les nations et qui, sous le feu de la persécution ou sous le démon de midi, faiblirent dans les tourments et abjurèrent le Christ. Ils sont tombés à ses côtés, tombés alors qu'ils allaient s'asseoir avec le Christ pour juger le monde.

010.

Disons maintenant ceux qui tombent à sa droite.

Vous le savez, mes frères, quand apparaîtra le tribunal où jugeront avec le Christ ceux qui auront voulu être et qui auront été réellement parfaits, enracinés et affermis dans la charité, sans se dessécher au soleil et au démon du midi, voici ce que fera le Seigneur : « Toutes les nations seront rassemblées devant lui et il les partagera comme un berger sépare les brebis des boucs, et il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche »[45] et ils seront jugés.

Les juges seront nombreux, mais bien moins nombreux que ceux qui se tiendront devant le tribunal, car les

[45] Matthieu XXV, 32-33.

uns sont désignés par le nombre de mille et les autres par celui de dix mille.

Que dira le Christ à ceux de droite ?

« J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai été étranger et vous m'avez recueilli »[46].

Il est clair qu'il tiendra ce langage à ceux qui ont eu des biens en ce monde afin d'accomplir ces œuvres de charité, car ceux-ci régneront avec ceux-là. Les uns sont comme les soldats, les autres comme les fournisseurs des vivres. Mais soldats et fournisseurs forment un même royaume, sous un seul chef.

Au soldat le courage et au fournisseur le dévouement. Le soldat courageux combat le démon par ses prières et le fournisseur dévoué prépare les vivres au soldat.

Que votre charité veuille bien le comprendre. Au dernier jour enfin ceux qui seront placés à droite, entendront ces paroles : « Venez, tu bénis de mon Père, recevez le royaume qui tu vous est préparé dès l'origine du monde »[47].

[46] Matthieu XXV, 35 et 36.
[47] Matthieu XXV, 34.

Il en était beaucoup, en ce moment quand s'alluma le feu de la persécution, quand se fit sentir le démon de midi, il en était beaucoup qui se promettaient de juger avec le Christ, mais, impuissants à supporter la violence de la persécution, ils sont tombés à son côté et d'autres ne se promettaient point d'être assis parmi les juges, mais se promettaient, pour prix de leurs aumônes, d'être à la droite et pensaient que le Christ leur dirait : « Venez, tu bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde». Mais comme ils sont en grand nombre ceux qui seront frustrés de leur espérance d'être assis parmi les juges et bien plus nombreux encore ceux qui n'obtiendront point d'être à la droite, comme ils l'espéraient, le Prophète s'écrie en s'adressant au Christ : « En tombera mille à votre côté et dix mille à votre droite ».

Mais, comme beaucoup d'autres qui n'ont eu pour les choses temporelles aucun souci, seront alors avec le Christ, qui sera en eux comme dans ses membres, le Prophète ajoute : « Mais le mal n'approchera point de vous ».

N'est-ce qu'à la tête qu'il dit : « N'approchera point » ?

Non assurément. Mais il n'approchera ni de Pierre, ni de Paul, ni de tous les Apôtres, ni de tous les martyrs, qui n'ont point cédé aux tourments.

Comment donc « n'en approchera-t-il point »? Pourquoi, dès lors, ces tortures ?

Le mal ne s'est approché que de leur chair et non du siège de leur foi. Cette foi donc était à l'abri de la crainte et des tourments.

Qu'on les torture, l'effroi n'a aucun accès auprès d'eux ; qu'on les torture et ils se riront des tourments, dans leur confiance en celui qui a vaincu le premier afin que les autres pussent vaincre[48].

Or, quels sont les vainqueurs, sinon ceux qui n'ont point compté sur eux-mêmes ?

Et remarquez bien ceci, mes bien-aimés; c'est ce qui a fait dire au Prophète tout ce qui précède : « Il dira au Seigneur : Vous êtes mon appui et tu mon refuge »[49] et : « J'espérerai en lui, car c'est lui qui me délivrera du filet des chasseurs »[50].

« Il me délivrera » et non pas moi.

[48] Cf. Jean XVI, 33. *Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde.*
[49] Psaume XC, 2
[50] Psaume XC, 2 et 3.

« Il me fera un ombrage entre ses épaules ».

Mais quand ?

Quand tu « espéreras sous ses ailes, sa vérité te couvrira d'un bouclier »[51].

Parce que tu as compté sur lui et que tu as mis en lui tout ton espoir, voici, dit le Prophète. Quoi donc ? « Tu n'auras point à craindre des frayeurs de la nuit, ni de la flèche qui vole tu pendant le jour, ni le mal qui se glisse dans tu les ténèbres, ni la ruine et le démon de midi »[52].

Quel est celui qui ne craindra point ?

Celui qui ne compte point sur lui, mais sur le Christ.

Quant à ceux qui présument d'eux-mêmes, bien qu'ils aient espéré s'asseoir à côté du Christ pour juger, bien qu'ils se soient promis d'être à sa droite et d'entendre ces paroles : « Venez, bénis de mon Père et recevez le royaume qui vous est tu préparé dès l'origine du monde »[53], voilà qu'est venu le démon de midi, c'est-à-dire que le feu de la persécution s'est allumé dans sa violence et, sous le coup de l'effroi, ils sont déçus dans leur

[51] Psaume XC, 4.
[52] Psaume XC, 5 et 6.
[53] Matthieu XXV, 31.

espérance de juger, car c'est d'eux qu'il est dit : « Mille tomberont à côté de vous »[54].

D'autres seront déçus dans l'espoir d'une récompense de leurs bons offices et c'est d'eux qu'il est dit : « Dix mille tomberont à votre droite »[55].

« Quant à vous », qui êtes la tête et le corps, la ruine et le démon de midi « n'approchera point de vous », parce que « le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent »[56].

011.

« Toutefois, vous jetterez les yeux autour de vous et vous verrez ce qu'on rendra aux pécheurs »[57].

Qu'est-ce à dire ? Pourquoi cette expression « toutefois ? »

Parce que les impies ont pu accabler vos serviteurs de leur orgueil, parce qu'ils ont pu persécuter vos serviteurs.

Après avoir persécuté vos serviteurs, doivent-ils donc demeurer impunis ?

---

[54] Psaume XC, 7.
[55] Psaume XC, 7.
[56] II Timothée II, 19.
[57] Psaume XC, 8.

Non, assurément. Quoique vous l'ayez permis, Seigneur et que vos saints aient mérité par là leurs couronnes.

« Toutefois, vous jetterez les yeux autour de vous et vous verrez le sort des impies ».

Ils recueilleront alors le mal qu'ils ont voulu et non le bien que, sans le savoir, ils ont procuré.

Il nous faut maintenant les yeux de la foi, pour voir qu'ils s'élèvent dans le temps pour pleurer dans l'éternité et que si Dieu leur laisse pour un temps le pouvoir contre ses serviteurs, il leur dira un jour : « Allez au feu éternel, qui est préparé au diable et à ses anges »[58].

Mais, pour peu que l'on ait ces yeux de la foi dont il est dit : « Vous verrez de vos yeux », il n'est pas sans importance de voir l'impie florissant sur la terre, de tenir les yeux sur lui, afin de considérer, par la foi, ce qu'il souffrira enfin, s'il ne se corrige point, car ceux qui veulent tonner maintenant sont ensuite foudroyés.

« Toutefois, vous jetterez les yeux et vous verrez le sort des impies ».

---

[58] Matthieu XXV, 41.

012.

« Car c'est vous, Seigneur, qui êtes mon espérance »[59].

Voilà qu'il en vient à ce qui l'a préservé de sa ruine et du démon de midi : « C'est que vous êtes, Seigneur, mon espérance. Vous avez placé très-haut votre demeure »[60].

Qu'est-ce à dire que votre séjour est dans les hauteurs ?

Il en est beaucoup qui cherchent en Dieu un abri contre les troubles du temps Or, il est fort élevé, il est dans le secret, cet asile de Dieu, qui nous abritera contre la colère à venir. Il est intérieur cet asile que vous avez établi très-haut.

« De vous n'approcheront point les maux et le fléau n'abordera point votre tabernacle, car Dieu a donné à ses anges ordre de tu vous garder dans toutes vos voies. Ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez contre la pierre »[61].

Telles sont les paroles dont se servit le diable pour tenter Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais, parce qu'il faut

---

[59] Psaume XC, 9.
[60] Psaume XC, 9.
[61] Psaume XC, 10-12.

les considérer avec plus d'attention, remettons-les à demain, puisque demain je dois vous parler encore.

Nous reprendrons cet endroit du psaume, afin de vous éviter l'ennui, car, en trop abrégeant dans ces difficultés, nous ne pourrions vous faire comprendre.

DEUXIÈME SERMON

En Jésus-Christ il y a la tête ou l'homme parfait né de Marie et le corps ou l'Église, qui commence en Abel pour embrasser dans son unité tous ceux qui croiront au Christ.

Le roi de cette Église s'est fait notre voie, afin que nous marchions en lui. C'est pour cela qu'une prophétie passe souvent, sans transition, du Christ à l'Église, de la tête au corps.

Résumons ce que nous avons dit hier et parlons de ce refuge placé bien haut et que le mal n'atteindra point, c'est-à-dire du Seigneur qui est ressuscité pour ne plus mourir et afin de nous prêcher la résurrection. Le mal ne t'atteint pas dans son tabernacle ou dans sa chair, puisqu'il a combattu pour nous en cette chair. Une fois ressuscité il n'est plus assujetti à la douleur, ni à la mort.

Si donc il voulut être baptisé, s'il jeûna, c'est pour nous qui sommes ses membres. Il pouvait faire ce que lui

proposa le démon, changer les pierres en pain, lui qui multiplia les pains au désert et qui, avec des pierres, fait des enfants d'Abraham.

D'une part donc, il nous instruit par la tentation qu'il subit et, d'autre part, il réserve à notre fidélité une récompense.

Le diable te dira si tu étais chrétien, Dieu ne te laisserait point si pauvre.

J'ai pour pain la parole de Dieu.

Tu ferais des miracles ; ce fut le piège de Simon.

Arrière l'orgueil et l'hypocrisie, car le Christ n'y repose point sa tête.

Soyons humbles d'abord et souffrons ensuite avec patience.

Les Anges portèrent le Seigneur à l'ascension et il envoya ensuite l'Esprit-Saint qui abrogea la loi gravée sur la pierre, alla que les pieds du Sauveur ou ses Apôtres ne heurtassent contre cette pierre en allant prêcher aux nations.

Trois fois le Christ demanda une protestation d'amour au disciple qui l'avait renié par crainte.

Le diable est tantôt lion, quand il sévit contre les martyrs; tantôt dragon, quand il séduit par l'hérésie.

Cherchons en Dieu un refuge et nous marcherons sur l'un et sur l'autre. Et il nous donnera de longs jours, ou la vie éternelle, si nous mettions en lui nos cœurs.

001.

Vous vous souvenez, je n'en doute nullement, mes frères, qui assistiez au sermon d'hier, que le temps trop court nous empêcha de terminer le psaume dont nous avions commencé l'explication et que le reste fut remis pour aujourd'hui.

Voilà ce que vous savez, vous qui assistiez hier et ce qu'il vous faut apprendre, vous qui n'y assistiez pas. C'est dans ce dessein que nous avons fait lire le passage de l'Évangile qui rapporte la tentation du Sauveur et les paroles du psaume que vous avez entendues[62].

Le Christ a donc passé par la tentation, afin que le chrétien ne fût point vaincu par le tentateur. Lui, notre maître, a voulu passer par toutes les tentations auxquelles nous sommes assujettis ; comme il a voulu mourir parce que nous sommes tributaires de la mort et ressusciter, parce que nous devons ressusciter, car tout ce qu'a montré dans son humanité celui qui étant ce même Dieu par

[62] Matthieu IV, 6.

qui nous avons été faits, est devenu homme à cause de nous, il l'a fait pour nous instruire.

Souvent je l'ai dit à votre charité et je ne rougis point de vous le répéter, afin qu'un si grand nombre d'entre vous, qui ne peuvent lire, ou qui n'en ont pas le loisir, suppléent à leur impuissance en nous écoutant et n'oublient point la foi qui doit les sauver. Que plusieurs se fatiguent de nos répétitions, pourvu que les autres en soient édifiés.

Il en est beaucoup, nous le savons, qui, doués d'une heureuse mémoire et lecteurs assidus des saintes Écritures, savent ce que nous allons dire et peut-être exigent-ils de nous ce qu'ils ne savent point encore. En dépit de leur promptitude, ils doivent se souvenir que la marche des autres est plus lente.

Quand deux voyageurs marchent ensemble et que l'un d'eux est plus prompt, l'autre plus lent, c'est le plus prompt qui doit s'accommoder à l'autre et non le plus lent, car si le plus léger déployait toute son agilité, l'autre ne saurait le suivre. C'est donc au plus prompt à ralentir sa marche, afin de ne laisser point son compagnon en arrière.

Voilà, dis-je, ce que je vous ai répété souvent et je vous le répète encore, comme l'a dit saint Paul : « Vous écrire les mêmes choses n'est point pénible pour moi, mais avantageux pour vous »[63].

Or, en Notre-Seigneur il y a l'homme parfait : la tête et le corps. La tête est cet homme qui est né de la vierge Marie, qui a souffert sous Ponce-Pilate, a été enseveli, est ressuscité, est monté aux cieux pour s'asseoir à la droite du Père, d'où nous l'attendons comme juge des vivants et des morts. Voilà le chef de l'Église[64].

Cette tête a pour corps l'Église, non celle qui est en ces lieux, mais bien celle qui est en ces lieux et dans l'univers entier. Non celle qui existe maintenant, mais celle qui commence en Abel pour aller jusqu'à la fin des siècles et embrasser tous ceux qui croiront au Christ, pour n'en former qu'un seul peuple, appartenant à une seule cité, laquelle cité est le corps du Christ et dont le Christ est la tête.

Là sont les anges, nos concitoyens. Pour nous, qui sommes étrangers, nous sommes dans la souffrance et

[63] Philippiens III, 1.
[64] Ephésiens V, 23.

pour eux ils attendent dans la cité bienheureuse notre arrivée.

Mais de cette cité d'où nous sommes exilés, des lettres nous sont venues, ce sont les saintes Écritures, qui nous engagent à vivre saintement.

Que dis-je ? Il nous est venu des lettres ?

Le roi lui-même est descendu, il s'est fait notre voie dans notre pèlerinage, afin que marchant dans cette voie nous ne puissions nous égarer, ni manquer de force, ni tomber entre les mains des voleurs, ou dans les pièges qui bordent les chemins.

Connaissons donc le Christ tel qu'il est tout entier avec l'Église. Lui seul né d'une vierge, chef de l'Église, médiateur entre Dieu et les hommes[65].

Jésus-Christ est médiateur pour réconcilier en lui tous ceux qui se sont éloignés, car il n'y a de médiateur qu'entre deux. Nous nous étions éloignés de la majesté de Dieu, en l'offensant par nos crimes et le Fils a été envoyé, afin d'effacer par son sang nos péchés qui nous séparaient de lui et de nous rendre à Dieu en s'interposant et nous réconciliant à son Père, dont nos péchés et nos désordres nous tenaient éloignés.

---

[65] I Timothée II, 5.

C’est donc lui qui est notre chef. Lui Dieu égal au Père, Verbe de Dieu par qui « tout a été fait »[66] ; qui, Dieu, a tout créé et homme, a tout restauré ; Dieu afin de tout faire et homme afin de refaire.

Voilà ce qu’il nous faut considérer en lisant le psaume. Que votre charité soit attentive. C’est un point des plus importants que nous ayons à étudier, non-seulement pour comprendre notre psaume, mais pour en comprendre beaucoup d’autres, si vous vous attachez à cette règle.

Quelquefois, un psaume — et non-seulement un psaume, mais une prophétie quelconque — parle du Christ seulement comme chef et quelquefois passe du chef au corps ou à l’Église, sans qu’il paraisse avoir changé de personne, car la tête ne se sépare point du corps, mais il en est parlé comme d’un seul homme.

Que votre charité fasse donc attention à mes paroles. Chacun, en effet, connaît ce psaume relatif à la passion du Sauveur et où il est dit : « Ils ont percé mes mains et mes pieds. Ils ont compté tous mes os. Ils se sont partagé mes vêtements et ont jeté le sort sur ma robe »[67].

---

[66] Jean I, 3.
[67] Psaume XXI, 17-19.

Voilà ce que les Juifs ne peuvent entendre sans rougir et il est de la dernière évidence que c'est là une prophétie de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Or, Notre-Seigneur Jésus-Christ n'avait point de péchés et, néanmoins, il commence le psaume en s'écriant : « Ó Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Les cris de mes péchés éloignent de moi tout salut »[68].

Vous le voyez donc, il y a des paroles qui se disent du chef et d'autres qui se disent du corps pécher, voilà ce qui est notre apanage, mais souffrir pour nous, voilà ce qui appartient à notre chef. Or, comme il a souffert pour nous, il a effacé les dettes que nous devions acquitter pour nos péchés. Ainsi en est-il dans notre psaume.

002.

Hier déjà nous avons expliqué ces versets. N'en disons qu'un mot aujourd'hui.

« Celui qui habite sous l'appui du Tout-Puissant, demeure sous la protection du Dieu du ciel »[69].

A propos de ces versets, nous l'avons dit à votre charité, ne mettons point notre confiance en nous-mêmes,

[68] Psaume XXI, 2.
[69] Psaume XC, 1.

mais bien en celui qui est pour nous toute la force. La victoire nous vient, en effet, de son secours et non de notre présomption.

Le Dieu du ciel nous protégera donc si nous lui disons ce qui suit : « Il dira au Seigneur : Vous êtes mon appui, mon refuge et mon Dieu et en lui je veux espérer, car c'est lui qui me délivrera des pièges des chasseurs et de la parole amère »[70].

Nous avons dit que la crainte des paroles amères en fait tomber un grand nombre dans le filet des chasseurs. On insulte un homme parce qu'il est chrétien et il se repent de s'être fait chrétien et la parole amère le fait tomber dans le piège du diable, en sorte qu'il ne demeure point comme le froment dans la grange, mais qu'il s'envole avec la paille. Quant à celui qui espère en Dieu, il échappe au piège des chasseurs et à la parole amère.

Mais quelle est alors la protection de Dieu ?

« Il te fera un ombrage de ses épaules »[71].

C'est-à-dire qu'il te placera sur son cœur, afin de te couvrir de ses ailes, pourvu que tu reconnaisses ta faiblesse et que, semblable au faible poussin, tu veuilles

---

[70] Psaume XC, 1-3.
[71] Psaume XC, 4.

échapper au vautour en cherchant un refuge sous les ailes de ta mère.

Ces vautours sont « les esprits mauvais répandus dans l'air »[72], le diable et ses anges, qui cherchent à profiter de notre faiblesse. Fuyons sous les ailes de la sagesse notre mère, car la sagesse est devenue faiblesse à cause de nous, quand le Verbe s'est fait chair[73].

Comme une poule devient faible avec ses poussins[74], afin de les couvrir de ses ailes, ainsi Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, « ayant la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût une usurpation de s'égaler à Dieu », afin de participer à nos faiblesses et de nous protéger sous ses ailes, « s'est anéanti jusqu'à prendre la forme de l'esclave, en se rendant semblable aux hommes et reconnu pour homme »[75] par tout ce qui a paru en lui.

« Et vous espérerez sous ses ailes. Sa vérité vous couvrira d'un bouclier[76] et vous ne craindrez point la frayeur de la nuit »[77].

---

[72] Cf. Ephésiens VI, 12.
[73] Jean I, 14.
[74] Matthieu XXIII, 37.
[75] Philippiens II, 6 et 7.
[76] Psaume XC, 4.
[77] Psaume XC, 5.

Les tentations de l'ignorance sont les craintes nocturnes et les péchés commis sciemment, la flèche qui vole pendant le jour, car la nuit est l'image de l'ignorance, comme le jour le symbole de la manifestation.

Or, les uns pèchent dans l'ignorance et les autres sciemment. Pécher dans l'ignorance c'est être supplanté par la frayeur de la nuit et pécher sciemment c'est être percé par la flèche qui vole en plein jour.

Or, quand ces chutes ont lieu dans de grandes persécutions, qui sont comme le grand jour, celui qui succombe alors, tombe sous le démon de midi. Plusieurs sont tombés sous la violence de ces feux, comme nous le disions hier, parce que dans ces persécutions cruelles, il était dit que les chrétiens seraient tourmentés jusqu'à ce qu'ils eussent abjuré le christianisme.

Tandis qu'auparavant on les frappait à cause de leurs aveux, on les tourmenta ensuite jusqu'à l'abjuration. Pour un criminel, on le torture tant qu'il nie ; pour les chrétiens, c'était l'aveu qu'on torturait, la négation qu'on renvoyait libre.

La persécution était donc comme une fournaise ardente et alors quiconque succombait était la proie du démon de midi.

Or, combien succombèrent ?

Beaucoup qui espéraient s'asseoir parmi les juges auprès du Christ tombèrent à côté, ainsi que beaucoup d'autres qui comptaient sur une place à sa droite, comme ces fournisseurs de la sainte milice qui préparent des vivres et à qui on doit dire : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger »[78], car il y en aura beaucoup à la droite. Ceux-là ont vu leur espérance trompée et comme ils sont là en grand nombre, c'est de là que le plus grand nombre est tombé.

Ceux, en effet, qui doivent siéger avec le Seigneur pour le jugement sont moins nombreux que ceux qui se tiendront devant lui, mais dont la condition sera bien différente. Les uns seront à gauche et les autres à droite ; les uns devront régner et les autres subir le châtiment ; les uns entendre : « Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume » et les autres : « Allez au feu éternel, qui a été préparé au diable et à ses anges »[79].

[78] Matthieu XXV, 35.
[79] Matthieu XXV, 34 e 41.

Donc « le démon de midi en fera tomber mille à côté de vous et dix mille à votre droite, mais le mal n'approchera point de vous »[80].

Qu'est-ce à dire ?

Le démon du midi ne vous renversera point.

Quelle merveille, qu'il ne renverse pas le chef ?

Mais il ne renverse pas non plus ceux qui adhèrent au chef, ainsi que l'a dit l'Apôtre : « Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui »[81].

Il en est que Dieu a prédestinés de telle sorte qu'il connaît qu'ils appartiennent à son corps et dès lors que la tentation ne les approche point de manière à les faire tomber, on comprend que c'est d'eux qu'il est dit : « Le mal n'approchera point de vous ».

Mais, de peur que les faibles ne viennent à considérer les pécheurs, à qui Dieu a laissé une telle puissance contre les chrétiens et qu'ils ne disent : Telle est la volonté de Dieu qui laisse aux impies et aux scélérats un tel empire sur les serviteurs de Dieu.

---

[80] Psaume XC, 7.
[81] II Timothée II, 19.

Considère quelque peu de tes yeux, des yeux de la foi et tu verras ce qui est réservé pour le dernier jour à ces impies, qui ont tant de pouvoir pour te mettre à l'épreuve.

Voici la suite, en effet : « Toutefois, tu considéreras de tes yeux et tu verras le sort des pécheurs »[82].

003.

« Car c'est vous, Seigneur, qui êtes mon espérance. Vous avez élevé bien haut votre asile. Le mal n'approchera point de vous »[83].

C'est au Seigneur que le Prophète adresse ces paroles : « C'est vous, Seigneur, qui êtes mon espérance. Vous avez placé bien haut votre asile. Le mal n'approchera point de vous et le fléau n'abordera point votre tente »[84].

Viennent ensuite ces paroles que cita le démon, comme vous l'avez entendu[85] : « Car le Seigneur a ordonné à ses anges de prendre soin de vous et de vous garder dans toutes vos démarches. Ils vous porteront dans leurs

[82] Psaume XC, 8.
[83] Psaume XC, 009 et 010.
[84] Psaume XC, 009 et 010.
[85] Matthieu IV, 12.

mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre »[86].

A qui parle-t-il ainsi ?

A celui à qui il a dit : « C'est vous, Seigneur, qui êtes mon espérance »[87].

Il n'est pas nécessaire d'expliquer à des chrétiens quel est ce Seigneur.

Si leur pensée se porte sur Dieu le Père, comment les anges le prendront-ils dans leurs mains, de peur que son pied ne heurte contre la pierre ?

Vous le voyez donc, le Christ Notre-Seigneur, parlant au nom de son corps, parle tout à coup de la tête, car c'est à votre tête que s'adresse cette parole : « C'est vous, Seigneur, qui êtes mon espérance et vous avez placé bien haut votre asile. Et vous avez placé bien haut votre asile, parce que vous êtes mon espérance ».

Qu'est-ce à dire ?

Que votre charité veuille bien écouter.

« Car c'est vous, Seigneur, qui êtes mon espérance. Vous avez placé bien haut votre refuge ».

[86] Psaume XC, 11 et 12.
[87] Psaume XC, 9.

Ne nous étonnons point alors des paroles qui suivent : « Le mal n'approchera point de vous, puisque vous avez élevé bien haut votre asile et, parce que cet asile est placé bien haut, le fléau non plus ne l'atteindra point »[88].

Mais nulle part, dans l'Évangile, nous ne lisons que les anges aient porté le Seigneur, de peur que son pied ne heurtât contre la pierre. Et, toutefois, c'est de lui que nous entendons ces paroles, qui sont accomplies et que le Prophète n'eût pas jetées en avant si elles n'eussent dû s'accomplir.

Nous ne pouvons dire non plus que le Christ viendra de nouveau, de manière que son pied ne heurte point contre la pierre, car il viendra pour juger.

Où donc cette parole s'est-elle accomplie ?

Que votre charité veuille bien écouter.

004.

Entendons d'abord ces versets : « C'est vous, Seigneur, qui êtes mon espérance. Vous avez élevé bien haut votre asile ».

[88] Psaume XC, 9 et 10.

Le genre humain savait que l'homme mourrait, mais non qu'il ressusciterait. Il savait ce qu'il fallait craindre, mais non ce qu'il fallait espérer.

Celui dès lors qui nous avait infligé un châtiment dans la crainte de la mort, voulut nous donner ensuite l'espérance de la résurrection comme un gage de la vie éternelle et Notre-Seigneur Jésus-Christ ressuscita le premier.

Il mourut après beaucoup d'autres et ressuscita avant tous. Il souffrit, en mourant, ce que beaucoup d'autres avaient souffert et il fit, en ressuscitant, ce que nul n'avait fait avant lui.

Quand est-ce, en effet, que l'Église recevra cette grâce, sinon à la fin ?

Le chef a fait voir ce que doivent espérer les membres et votre charité comprend ce qu'ils se disent mutuellement. Que l'Église donc dise à Jésus-Christ son Seigneur, qu'elle dise alors à la Tête :

« Parce que j'ai mis en vous mon espérance, ô mon Dieu, vous avez placé bien haut votre asile ». C'est-à-dire, vous êtes ressuscité et vous êtes monté au ciel, afin d'élever bien haut votre refuge et de devenir ainsi mon

espérance, quand je n'espérais que dans la terre et ne croyais point à ma résurrection.

Je crois maintenant que ma tête est montée au ciel et que les membres doivent la suivre un jour. Il me semble que la lumière se fait dans ces paroles : « Parce que vous êtes mon espérance, ô mon Dieu, vous avez élevé bien haut votre refuge».

Plus clairement encore : Afin de me donner à la résurrection une espérance que je n'avais pas, vous êtes ressuscité le premier, pour me faire espérer de vous suivre où vous m'avez précédé.

C'est le langage de l'Église à son Seigneur, la voix du corps à la tête.

005.

Ne nous étonnons donc point que « les maux n'approchent point de vous, que les fléaux n'arrivent point à votre tente ».

La tente du Christ est sa chair. Le Verbe a habité dans la chair[89] et la chair est devenue une tente pour Dieu.

[89] Cf. Jean I, 14.

C'est dans ce tabernacle que notre Chef a combattu pour nous ; dans ce tabernacle qu'il a subi la tentation de l'ennemi, afin de raffermir le soldat. Et, comme il a rendu sa chair visible pour nos yeux, puisque nos yeux se plaisent à voir le jour et qu'ils trouvent leur joie dans cette lumière sensible et comme il a mis sa chair en évidence, de manière que chacun pût la voir, voilà que le Psalmiste s'écrie : « Il a placé son tabernacle dans le soleil »[90].

Qu'est-ce à dire « dans le soleil » ?

Il l'a manifestée ; il l'a mise en évidence et dans cette lumière terrestre, dans cette lumière qui du ciel se répand sur la terre. C'est là qu'il a placé son tabernacle.

Mais comment y mettrait-il sa tente, s'il ne sortait comme le jeune époux de son lit nuptial ? Car voilà ce qui vient après ces paroles : « Il a placé son tabernacle dans le soleil ».

Et comme si on lui demandait comment ?

« Semblable au jeune époux », répond-il, « qui sort du lit nuptial, il a bondi comme un géant pour parcourir sa carrière »[91].

---

[90] Psaume XVIII, 5.
[91] Psaume XVIII, 6.

Le tabernacle est donc le même que l'épouse. Le Verbe est l'Époux, la chair l'Épouse et le lit nuptial est le sein de la Vierge.

Et que dit l'Apôtre ?

« Ils seront deux dans une même chair. C'est là un grand sacrement, ce que j'entends du Christ et de l'Église »[92].

Que dit lui-même le Seigneur dans l'Évangile ?

« Ils ne sont donc plus deux, mais une seule chair » [93].

De deux choses une seule. Du Verbe et de la chair, un seul homme, un seul Dieu.

Sur la terre, les fléaux se sont approchés de ce tabernacle, car il est évident que le Seigneur fut flagellé.

Mais a-t-il subi la flagellation dans le ciel ? Pourquoi non ?

Parce qu'il a placé bien haut son refuge, afin d'être notre espérance et le mal n'approchera point de lui et le fléau n'abordera point son tabernacle.

Il est bien haut dans les cieux, mais il a les pieds sur la terre. La tête est dans les cieux, mais le corps ici-bas.

---

[92] Ephésiens V, 31 et 32.
[93] Matthieu XIX, 6.

Or, quand Saul foulait et meurtrissait les pieds, la tête cria : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »[94]

Voilà que nul ne persécute la tête, que la tête est dans le ciel « et le Christ, une fois ressuscité ne meurt plus, la mort n'aura plus d'empire sur lui[95]. Le mal n'approchera plus de vous, le fléau n'atteindra point votre tente ».

Mais gardons-nous de croire que la tête est séparée du corps. Séparée quant aux lieux, ils sont unis par la charité et c'est la tendresse de cette charité qui cria du ciel : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »

Sa voix tonnante renversa le persécuteur que relevait une main miséricordieuse. Et alors, le persécuteur du Christ devint membre du Christ, afin d'endurer ce qu'il faisait souffrir.

006.

Quoi donc ! Mes frères, qu'est-il dit de notre chef ?

« C'est vous, Seigneur, qui êtes mon espérance, vous avez placé bien haut votre asile. Le mal n'approchera

[94] Act, IX, 4.
[95] Romains VI, 9.

point de vous et le fléau n'abordera point votre tabernacle ».

Voilà ce qui est dit : « Car Dieu a commandé à ses anges de prendre soin de vous, de vous garder dans toutes vos voies »[96].

Vous l'avez entendu à la lecture de l'Évangile[97]. Écoutez encore: Notre-Seigneur fut baptisé et il jeûna.

Pourquoi baptisé ?

Afin que nous ne pussions dédaigner le baptême.

Quand Jean lui-même disait au Seigneur : « Vous venez à moi pour être baptisé et c'est moi qui dois être baptisé par vous » et que le Seigneur lui répondait : « Laissez-moi, car il nous faut accomplir toute justice »[98], il voulait donc passer par l'humilité, être purifié de souillures qu'il n'avait point.

Pourquoi ?

Pour confondre l'orgueil de ceux qui devaient venir.

On trouve quelquefois, en effet, un catéchumène plus instruit et plus vertueux que beaucoup de fidèles. Il voit beaucoup de baptisés qui sont ignorants, qui ne vivent pas aussi bien que lui, avec moins de continence et

[96] Psaume XC, 11.
[97] Matthieu IV, 1-11.
[98] Matthieu III, 14 et 15.

moins de chasteté. Il voit que lui-même renonce au mariage, quand quelque fidèle use du mariage avec intempérance, s'il ne devient fornicateur. Il peut alors lever la tête avec orgueil et dire : Qu'ai-je besoin d'être baptisé, d'avoir ce qu'a ce fidèle, bien moins avancé que moi en science et en vertu ?

Le Seigneur lui répond : En quoi le devances-tu ? De combien le devances-tu ? Autant que moi même je suis au-dessus de toi ? « Le serviteur n'est point au-dessus de son Seigneur, ni le disciple au-dessus de son maître. Qu'il suffise au serviteur d'être comme son Seigneur et au disciple comme son maître »[99]. Ne t'élève pas au point de dédaigner le baptême. Tu recevras le baptême de ton Maître et moi j'ai recherché le baptême du mon serviteur.

Le Seigneur fut donc baptisé, puis tenté après son baptême et il jeûna pendant ces quarante jours mystérieux dont je vous ai parlé souvent. On ne saurait tout dire en une seule fois et user ainsi un temps nécessaire.

Après quarante jours, il eut faim. Lui qui pouvait n'avoir jamais faim. Mais comment eût-il pu être tenté ? Et s'il n'eût pas triomphé du tentateur, comment apprendrais-tu à le combattre ?

---

[99] Matthieu X, 24 et 25.

Il eut donc faim et alors le tentateur : « Dis que ces pierres deviennent du pain, si tu es Fils de Dieu »[100].

Était-il si difficile à Notre-Seigneur Jésus-Christ de changer des pierres en pain ? Lui qui rassasia tant de milliers de personnes avec cinq pains seulement[101] ? Ce pain, il le fit de rien.

D'où vint, en effet, cette nourriture qui suffit à soutenir tant de milliers de personnes ?

Le Seigneur avait dans ses mains une source de pain et il n'y a là rien d'étonnant, car celui qui, avec cinq pains, put nourrir tant de milliers d'hommes, est aussi celui qui, avec quelques grains, fait naître chaque jour d'abondantes moissons. Ce sont là les miracles du Seigneur, que l'on ne considère point parce qu'ils sont ordinaires.

Comment donc, mes frères, eût-il été impossible au Seigneur de faire du pain avec des pierres, quand avec des pierres il fait des hommes ?

Jean-Baptiste l'a dit : « Dieu peut de ces pierres mêmes susciter des enfants d'Abraham »[102].

Pourquoi donc ne le fit-il pas alors ?

---

[100] Matthieu IV, 3.
[101] Cf. Matthieu XIV, 17-21.
[102] Matthieu III, 9.

Afin de t'apprendre à riposter au tentateur, lorsque, dans certaines angoisses, il te fait des suggestions : si tu étais chrétien, si tu étais vraiment l'homme du Christ, t'abandonnerait-il en cette occasion ? Ne t'enverrait-il pas du secours ?

Médecin, il tranche et puis, il délaisse. Mais ce n'est point là un abandon.

De même il n'exauce point Paul lui-même, parce qu'il l'exauçait alors, car Paul nous dit qu'il ne fut point exaucé, au sujet de cet aiguillon de la chair, de cet ange de Satan qui le souffletait : « J'ai prié trois fois le Seigneur », nous dit-il, « afin qu'il l'éloignât de moi et il m'a répondu : Ma grâce te suffit, car c'est dans l'infirmité que la vertu se fortifie »[103].

C'est connue si l'on disait à un médecin qui vient de nous appliquer un remède violent : cet emplâtre me gêne, ôtez-le, s'il vous plaît. Non, dit le médecin, il doit demeurer là longtemps, autrement point de guérison pour vous.

Le médecin n'agit point selon la volonté du malade, mais dans le sens de sa guérison.

Courage donc, mes frères ! Surtout quand le Seigneur vous éprouve par la pauvreté, afin de vous affliger

[103] II Corinthiens XII, 7-9.

et de vous instruire, pendant qu'il vous prépare et vous réserve l'héritage éternel.

Ne laissez point alors le diable vous faire ces suggestions : Si tu étais juste, ne t'enverrait-il point comme à Elie du pain par un corbeau[104] ?

Où est la vérité de cette parole : « Je n'ai jamais vu le juste abandonné, ni ses enfants mendier leur pain »[105] ?

Réponds à Satan : L'Écriture a dit vrai : « Je n'ai jamais vu le juste abandonné, ni ses enfants mendier leur pain ». J'ai mon pain que tu ne connais pas.

Quel pain ?

Écoute le Seigneur : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu »[106].

Penses-tu que la parole de Dieu n'est pas un pain ?

Si ce Verbe de Dieu, par qui « tout a été fait »[107], n'était pas un pain, il ne dirait pas : « Je suis le pain vivant descendu du ciel »[108].

Tu sais donc maintenant ce que tu répondras au tentateur dans l'épreuve de la faim.

---

[104] I Rois, XVII, 6.
[105] Psaume XXXVI, 25.
[106] Matthieu IV, 4 et Deutéronome VIII, 3.
[107] Jean I, 3.
[108] Jean VI, 41.

007.

Mais s'il te suggère une autre tentation et te dit : Si tu étais chrétien, tu ferais des miracles comme en ont fait d'autres chrétiens. Que feras-tu ?

Sous l'empire de cette pensée, tu en viendrais à tenter le Seigneur ton Dieu et à dire à ce Dieu Notre-Seigneur : Si je suis chrétien et si je suis agréable à vos yeux, si vous daigniez me compter au nombre de vos serviteurs, que je fasse donc quelque miracle comme vos saints en ont tant fait si souvent ?

C'est là tenter Dieu, comme si tu n'étais chrétien qu'à la condition de faire des prodiges. Ce désir en a fait tomber beaucoup d'autres : c'est là ce que Simon demandait aux Apôtres, quand il voulait à prix d'argent acheter le Saint-Esprit[109]. Il fut ambitieux de cette puissance des prodiges, mais non ambitieux de marcher dans leur humilité.

De là vient qu'un des disciples, ou un homme de la foule voulant suivre le Sauveur, à la suite des miracles qu'il opérait, le Sauveur vit que cet orgueilleux recherchait le faste de l'orgueil, plutôt que la voie de l'humilité

[109] Cf. Actes VIII, 18 et 19.

et lui répondit : « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a point où reposer sa tête »[110].

C'est en vous que les oiseaux du ciel ont des nids, en vous encore que les renards ont des tanières. Car si les oiseaux s'élèvent dans les airs, ainsi font les orgueilleux; si les renards creusent des cavernes trompeuses, ainsi font les hypocrites.

Que répond donc le Seigneur ?

L'orgueil et l'hypocrisie peuvent trouver place chez vous, mais le Christ ne saurait habiter en vous, ni même y reposer sa tête. Reposer sa tête est une marque d'humilité.

Les disciples avaient de semblables désirs, ils convoitaient une place dans son royaume avant d'avoir pris le chemin de l'humilité, quand la mère de ces disciples lui disait : « Commandez que l'un d'eux soit assis à votre droite et l'autre à votre gauche »[111].

Ils aspiraient à la puissance, mais c'est par les souffrances de l'humilité que l'on arrive à la gloire du royaume.

---

[110] Matthieu VIII. 20.
[111] Matthieu XX, 20 et 21.

« Pouvez-vous», leur dit le Seigneur, « boire le calice que je boirai ? »[112] Pourquoi aspirer aux grandeurs de mon royaume et n'imiter point mon humilité ?

Que faut-il donc répondre au démon, s'il te dit pour te tenter: Fais des miracles ? Que dois-tu répondre, afin de ne point tenter Dieu à ton tour ?

Ce que répondit le Seigneur. Le diable lui dit: « Jetez-vous en bas, car il est écrit : Dieu a fait, à votre sujet, des prescriptions à ses anges. Ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre »[113].

Si vous vous précipitez en bas, les anges vous recevront.

Il eût pu arriver, mes frères, que si le Seigneur se fût précipité, les anges eussent porté le corps du Seigneur. Mais que répondit-il ?

« Il est écrit aussi : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu »[114]. Tu me crois un homme.

Le diable, en effet, ne s'était approché que pour découvrir s'il était le Fils de Dieu. Il voyait une chair, il est vrai, mais sa majesté se reflétait dans ses œuvres et les

[112] Matthieu XX, 22.
[113] Matthieu IV, 6.
[114] Deutéronome VI, 16.

anges lui avaient rendu témoignage. Le diable donc ne voyait en lui qu'un homme mortel à tenter et le Christ voulait être tenté pour instruire ses disciples.

Qu'est-ce donc qui est écrit ?

« Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu ».

Ainsi, ne tentons point le Seigneur et ne lui disons point : Si nous vous appartenons, faites-nous faire un miracle.

008.

Revenons aux paroles du psaume.

« Il a fait à ses anges des prescriptions à votre sujet, afin qu'ils vous gardent dans vos démarches. Ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre »[115].

Le Christ fut porté dans les mains des anges, quand il monta au ciel· Non point qu'il dût tomber si les anges ne l'eussent porté, mais parce qu'ils rendaient ce devoir à leur Souverain.

Et gardez vous de dire: Ceux qui portaient étaient supérieurs à celui qui était porté.

[115] Psaume XC, 11 et 12.

Les chevaux ont-ils une supériorité sur les hommes ?

Bien qu'ils subviennent à notre faiblesse, il ne nous est pas permis de l'affirmer, bien aussi qu'il nous faille tomber, s'ils parviennent à se soustraire au cavalier.

Mais comment nous faudra-t-il parler ? Car il est dit aussi de Dieu : « Le ciel est mon trône »[116]. Parce que c'est le ciel qui porte et Dieu qui est assis, le ciel est-il supérieur à Dieu ?

Ainsi, pouvons-nous comprendre le bon office des anges dans notre psaume. Ils ne voulaient point subvenir à sa faiblesse, mais lui donner une marque de leur respect et de leur obéissance.

Or, Notre-Seigneur Jésus-Christ est ressuscité, mais pourquoi ?

Écoutez l'Apôtre : « Il est mort à cause de nos péchés et il est ressuscité pour notre justification »[117].

L'Évangile a dit de même du Saint-Esprit : « L'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié »[118].

Quelle est cette glorification de Jésus ?

---

[116] Isaïe LXVI, 1 et Actes VII, 49.
[117] Romains IV, 25.
[118] Jean VII, 39.

Il est ressuscité et il est monté au ciel. Dieu l'a glorifié en le faisant monter au ciel et il a envoyé son Esprit-Saint le jour de la Pentecôte.

Or, dans la loi de Moïse, dans le livre de l'Exode, on compte cinquante jours depuis que l'on avait immolé et mangé l'agneau, jusqu'au jour où fut donnée la loi écrite par le doigt de Dieu sur des tables de pierre.

Or, qu'est-ce que le doigt de Dieu ?

L'Évangile nous répond que le doigt de Dieu c'est l'Esprit-Saint.

Comment le prouver ?

Le Seigneur, répondant à ceux qui l'accusaient de chasser le démon au nom de Béelzébub, leur dit : « Si je chasse les démons par l'Esprit de Dieu »[119].

Or, un autre Évangéliste, dans la même narration, a dit : « Si je chasse les démons par le doigt de Dieu »[120].

Ce que l'un dit clairement, l'autre l'a dit d'une manière plus obscure. Tu ne comprenais pas ce qu'est le doigt de Dieu et un autre Évangéliste nous l'apprend en disant que c'est l'Esprit de Dieu.

[119] Matthieu XII, 28.
[120] Luc XI, 20.

Donc, la loi écrite par le doigt de Dieu fut donnée le cinquantième jour après l'immolation de l'agneau et le Saint-Esprit est descendu le cinquantième jour après la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

L'agneau fut donc immolé, on fit la pâque et, après cinquante jours, la loi fut donnée. Mais c'était une loi de crainte et non une loi d'amour. Or, pour changer cette crainte en amour, le juste a été réellement mis à mort et l'agneau immolé par les Juifs en était la figure. Il est ressuscité et, de la pâque du Seigneur, comme de la pâque de l'agneau immolé, on compte cinquante jours, jusqu'à la descente du Saint-Esprit[121], qui est venu dans la plénitude de l'amour et non dans la crainte des menaces.

Pourquoi m'étendre à ce sujet ?

C'est pour nous envoyer l'Esprit-Saint que le Seigneur est ressuscité et a été glorifié.

Je vous l'ai déjà dit, la tête est dans le ciel et les pieds sont sur la terre. Si la tête est dans le ciel et les pieds sur la terre, quels sont ces pieds du Seigneur sur la terre ?

Les saints du Seigneur qui sont ici-bas.

Quels sont les pieds du Seigneur ?

[121] Cf. Actes II, 1-4.

Les Apôtres envoyés dans l'univers entier.

Quels sont les pieds du Seigneur ?

Tous les Évangélistes, par qui Notre-Seigneur parcourt les nations.

Il était à craindre que les Évangélistes ne heurtassent contre la pierre. Dès lors que la tête est dans les cieux, les pieds qui sont ici-bas dans le labeur pouvaient aisément heurter la pierre.

Quelle pierre ?

La loi donnée sur des tables de pierre.

Donc, afin qu'ils ne fussent point coupables envers la loi, avant d'avoir reçu la grâce et qu'ils ne fussent point astreints à la loi, car alors la violer eût été un crime, le Seigneur rendit libres ceux que la loi tenait dans l'esclavage, afin qu'ils ne pussent se heurter contre cette loi. La tête, pour empêcher les pieds de violer cette loi, en la heurtant, envoya l'Esprit-Saint, afin de bannir la crainte et de donner l'amour.

La crainte n'accomplissait point la loi, mais l'amour l'a accomplie. Sous le poids de la crainte, les hommes n'ont rien accompli; embrasés d'amour, ils ont tout accompli.

Comment n'ont-ils rien accompli avec la crainte et ont-ils tout accompli avec l'amour ?

Sous l'empire de la crainte, ils dérobaient le bien des autres, mais, sous l'empire de l'amour, ils ont donné leur bien propre.

Il ne faut donc pas s'étonner que le Seigneur ait été porté au ciel sur les mains des anges, de peur qu'il ne heurtât son pied contre la pierre et, afin que les membres de son corps qui travaillaient ici-bas, qui parcouraient l'univers entier, ne devinssent point coupables d'infractions à la loi, il leur ôta la crainte et les remplit d'amour.

Trois fois sous le coup de la crainte, Pierre avait renié son maître[122]. Il n'avait point encore reçu le Saint-Esprit. Mais quand il l'eut reçu, il prêcha sous le fouet des princes celui qu'il avait renié[123].

Il n'y a là rien d'étonnant, puisque le Seigneur avait banni sa triple crainte par un triple amour.

Après sa résurrection, en effet, « Pierre, m'aimez-vous ? » lui dit-il. Non pas : Me craignez-vous ? La crainte

[122] Cf. Matthieu XXVI, 69-75.
[123] Cf. Actes II et V, 29.

chez lui laisserait heurter encore son pied contre la pierre.

« M'aimez-vous ? » lui dit-il. Et Pierre : « Je vous aime ».

Une fois suffisait. Une seule fois me suffirait, à moi qui ne vois point le cœur. À combien plus forte raison devait elle suffire au Seigneur, qui voyait combien c'était du fond de ses entrailles que Pierre lui disait : « Je vous aime ? »

Et, pourtant, il ne se contente point qu'il lui réponde une fois; il l'interroge une seconde fois et Pierre répond encore : « Je vous aime ».

Il l'interroge une troisième fois et, Pierre attristé de ce que le Seigneur semblait mettre en doute son amour, « Seigneur », lui dit-il, « vous savez que je vous aime ».

Le Seigneur en agit avec lui, comme pour lui dire : Trois fois tu m'as renié par crainte et trois fois tu me confesses par amour.

C'est de cet amour et de cette charité que le Seigneur remplit ses disciples.

Pourquoi ?

Parce qu'il a porté son asile dans un lieu élevé, qu'après avoir été glorifié, il a envoyé son Esprit-Saint et

qu'il a délivré, de la violation de la loi, ceux qui croyaient en lui, afin que leur pied ne heurtât point contre la pierre.

009.

Le reste du psaume devient facile, mes frères et je vous en ai parlé souvent.

« Vous marcherez sur l'aspic et le basilic et vous foulerez le lion et le dragon »[124].

Vous connaissez le serpent et comment il est foulé sous le pied de cette Église, qui est invincible, parce qu'elle déjoue ses ruses. Votre charité, je pense, n'ignore pas comment il est tantôt lion et tantôt dragon. Lion, il attaque à force ouverte et dragon, il dresse des embûches. C'est là pour le diable une double force, une double puissance.

Quand on égorgeait les martyrs, c'était le lion qui sévissait et le dragon se glissait sans bruit, quand les hérétiques dressaient des embûches.

Tu as vaincu le lion, il faut vaincre aussi le dragon. Le lion ne t'a pas abattu, que le dragon ne te surprenne point.

[124] Psaume XC, 13.

Montrons qu'il était un lion quand il sévissait ouvertement.

Pierre, exhortant les martyrs, leur dit : « Ne savez-vous point que le diable, votre adversaire, rôde autour de vous comme un lion qui cherche sa proie ? »[125]

Le lion qui sévissait ouvertement cherchait donc quelqu'un à dévorer, mais comment le dragon dresse-t-il des embûches ?

Au moyen des hérétiques. C'étaient eux que redoutait saint Paul, lorsqu'il craignait de voir quelque tache dans la pureté de cette foi que l'Église porte en son cœur et qu'il disait : « Je vous ai fiancés à cet unique époux Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge pure, mais je crains que comme Ève fut séduite par les artifices du serpent, vos esprits ne se corrompent et ne dégénèrent de la chasteté qui est dans le Chris »[126].

C'est le petit nombre des femmes, dans l'Église, qui garde ta virginité de corps, mais la pureté du cœur est l'apanage de tous les fidèles. C'était au sujet de la foi que l'Apôtre craignait des taches sur la pureté du cœur, car avec une foi altérée la pureté de la chair ne sert de rien.

[125] I Pierre V, 8.
[126] II Corinthiens XI, 2 et 3.

Quand le cœur est corrompu, quelle peut être la pureté de la chair ?

C'est à ce point qu'une femme catholique est supérieure à une vierge hérétique. L'une, il est vrai, n'est plus vierge de corps, mais l'autre est femme par le cœur et femme qui n'a point conçu de Dieu, son époux légitime, mais du serpent adultère.

Or, que dit l'Église ?

« Tu marcheras sur l'aspic et sur le basilic ».

Le basilic est le roi des serpents, comme le diable est le roi des démons.

« Et tu fouleras au pied le lion et le dragon».

010.

Écoutons les paroles de Dieu à son Église.

« Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai »[127].

Non-seulement alors il a délivré le chef qui est maintenant assis dans les cieux, où il a placé bien haut son asile, où les maux n'approchent point de lui et où le fléau n'aborde point sa tente, mais aussi nous, qui travaillons sur la terre, qui vivons encore au milieu des tentations, qui avons à craindre pour nos pieds de tomber dans

[127] Psaume XC, 14.

les embûches, écoutons la voix du Seigneur notre Dieu qui nous console et qui nous dit : « Parce qu'il a espéré en moi je le délivrerai. Je le protègerai parce qu'il a connu mon nom »[128].

011.

« Il m'invoquera et je l'exaucerai. Je suis avec lui dans la tribulation »[129].

Ne crains donc point quand tu es affligé, comme si Dieu n'était point avec toi. Que la foi soit avec toi et Dieu sera avec toi dans l'affliction.

La mer soulève ses flots et tu es troublé dans ton navire[130], parce que le Christ est endormi. Le Christ aussi dormait sur la barque et les hommes périssaient

Si la foi dort dans ton cœur, c'est le Christ qui dort dans ta barque, puisque le Christ habite en toi par la foi. Si donc tu ressens quelque agitation, réveille le Christ endormi, stimule ta foi et tu sauras qu'il ne t'a point abandonné.

Mais tu te crois abandonné, parce qu'il ne te délivre point aussitôt que tu le voudrais. Il délivra de la fournaise

[128] Psaume XC, 14.
[129] Psaume XC, 15.
[130] Matthieu VIII, 24 et 25.

les trois jeunes hébreux[131]. Mais lui, qui avait délivré, ces trois enfants abandonna-t-il les Macchabées[132] ?

Loin delà. Il délivra les uns et les autres ; les uns d'une manière corporelle, afin de confondre les incroyants ; les autres d'une manière spirituelle, afin de les donner aux fidèles pour exemple.

« Je suis avec lui dans la tribulation. Je le délivrerai et le glorifierai ».

012.

« Je le rassasierai de la longueur des jours »[133].

Quels sont ces longs jours ?

La vie éternelle.

Ne vous imaginez point, mes frères, qu'il soit ici question de jours d'une certaine durée, comme on dit qu'ils sont plus courts en hiver et plus longs en été.

Dieu vous promettait-il de ces jours ?

Non. Cette longueur est celle qui n'a point de fin. Ces jours sont la vie éternelle.

---

131 Daniel III, 49 et 50.
132 II Macchabées VII, 12.
133 Psaume XC, 16.

Et comme nous serons alors satisfaits, ce n'est pas sans raison que le Prophète nous dit : « Je le rassasierai ».

Quelque longueur que l'on donne au temps, rien ne suffit dès qu'il y a une fin et, par conséquent, ne saurait s'appeler longueur. Si nous sommes avares, nous devons être avares de la vie éternelle. Désirons cette vie qui n'a point de fin. Voilà pour notre avarice de quoi se dilater.

Veux-tu des richesses sans fin ?

Désires, plutôt, une vie sans fin.

Tu veux des possessions sans bornes ?

Cherche la vie éternelle.

« Je le rassasierai de la longueur des jours ».

013.

« Et je lui montrerai mon salut »[134].

Ne passons point légèrement sur ces paroles : « Je lui montrerai mon salut ».

C'est-à-dire, je lui montrerai le Christ lui-même.

Pourquoi ? N'a-t-il pas été vu sur la terre? Que veut nous montrer de si grand le Seigneur ?

[134] Psaume XC, 16.

Nul n'a vu le Seigneur comme nous le verrons. Comme il s'est montré, ceux qui l'ont vu, l'ont crucifié.

Ceux donc qui l'ont vu l'ont crucifié et nous, nous croyons en lui sans l'avoir vu. Avaient-ils donc des yeux que nous n'avons point ?

Nous avons, nous, les yeux du cœur. Mais nous voyons par la foi, et non par la claire vue. Quand viendra la claire vue ?

« Quand nous le verrons face à face »[135], ainsi que dit l'Apôtre. C'est ce que Dieu nous promet comme la grande récompense de tous nos labeurs.

Tout ce que tu endures ici-bas, tu l'endures afin de voir. Nous verrons je ne sais quoi de grand, puisque c'est la grande récompense qui nous est promise et cette grande vision sera la vision de Jésus-Christ même. Celui que l'on a vu dans son humilité sera vu dans sa grandeur et il sera notre joie, comme il est, aujourd'hui, la joie des anges.

« Au commencement était la Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu »[136].

---

[135] I Corinthiens XIII, 12.
[136] Jean I, 1.

Celui qui nous a fait cette promesse, remarquez-le bien, c'est Notre-Seigneur, qui nous dit dans l'Évangile : « Celui qui m'aime, sera aimé de mon Père et moi aussi je l'aimerai ».

Et comme si on lui demandait : Que lui donnerez-vous ?

« Je me montrerai à lui »[137], répond-il.

Désirons-le, aimons-le, brûlons d'amour, si nous sommes l'Épouse. L'époux est absent, attendons-le. Il viendra, enfin, celui que nous désirons.

Il nous a donné de tels gages, que l'Épouse ne doit pas craindre d'être abandonnée de son Époux. Il n'abandonnera point ses gages.

Quels gages a-t-il donnés ?

Il a répandu son sang.

Quels gages a-t-il donnés ?

Il a envoyé l'Esprit-Saint.

Et l'Époux abandonnerait de tels gages ? Les eût-il donnés s'il ne nous aimait point ?

Il nous aime donc.

Oh, si nous l'aimions de cet amour !

---

[137] Jean XIV, 21.

Nul ne peut aimer davantage, que de mourir pour ceux qu'il aime.

Mais nous, comment pouvons-nous mourir pour lui ?

De quoi lui servirait notre mort, depuis qu'il a mis si haut son asile et que le fléau ne saurait atteindre son tabernacle ?

Que dit, pourtant, saint Jean ?

« Si le Christ a donné sa vie pour nous, nous devons, à son exemple, donner notre vie pour nos frères »[138].

Quiconque, dès lors, meurt pour ses frères, meurt pour le Christ, de même que nourrir un frère, c'est nourrir le Christ : « Ce que vous avez fait au moindre des miens c'est à moi que vous l'avez fait »[139].

Aimons le Christ, mes frères, imitons son amour, courons après ses parfums, comme il est dit dans le Cantique des cantiques : « Nous courrons à l'odeur de vos parfums »[140].

Il est venu, il a exhalé ses baumes et cette odeur s'est répandue par le monde.

D'où cette odeur ?

[138] I Jean III, 16.
[139] Matthieu XXV, 40.
[140] Cantique I, 3.

Du ciel.

Suis-le donc jusqu'au ciel, si toutefois tu ne réponds point en parjure quand on dit : En haut les cœurs !

Donc, en haut les pensées, en haut l'amour, en haut l'espérance, qui se corromprait sur la terre.

Tu n'oses mettre ton blé dans un endroit humide, car tu crains la pourriture pour ce froment que tu as cultivé, que tu as moissonné, que tuas battu, que tu as vanné.

Tu veux un lieu convenable pour ton blé, mais tu n'en cherches pas un à ton cœur ? Tu ne cherches point pour ton trésor un lieu de sûreté ?

Fais donc sur la terre ce qui est en ton pouvoir. Donne et tu ne perdras rien, car tu mettras en dépôt.

Et qui donc gardera ce dépôt ?

Le Christ qui te garde toi-même.

Il sait te garder et il ne saurait garder ton trésor?

Pourquoi te demander de changer ton trésor, sinon afin que tu changes ton cœur ?

Nul, en effet, ne s'occupe que de son trésor. Combien en est-il qui m'écoutent maintenant et qui n'ont le cœur que dans leur coffre-fort ?

Vous êtes sur la terre, parce que l'objet de votre amour est sur la terre. Envoyez-le dans le ciel et votre cœur sera dans le ciel, car, « où sera votre trésor, là aussi sera votre cœur »[141].

PSAUME 091

LE SABBAT DIVIN.

Ici-bas, nous sommes dans l'attente des promesses divines, nous avons la foi et l'espérance qui se transformeront, un jour, en charité. Aimons donc le Seigneur, soit qu'il nous châtie, soit qu'il nous console.

Le sabbat, qui est pour nous la cessation du péché, est le titre du psaume. Le méchant n'a pas ce sabbat qui est la joie dans la paix, le repos dans les promesses de Dieu et que trouble ce que l'on voit parmi les hommes.

Si nous faisons le bien, nous en sommes redevables à Dieu et si nous faisons le mal, il ne faut s'en prendre ni à Satan qui ne peut nous forcer, ni au destin, comme s'il était quelque chose en dehors de Dieu. Nos fautes vien-

[141] Matthieu VI, 21.

nent de nous seulement, nos bonnes actions viennent de Dieu. Cherchons son nom ou sa gloire dans la prospérité ou dans l'adversité que nous attirons par nos crimes.

Chanter sur le psaltérion c'est faire le bien ordonné par le Décalogue et cela vient de Dieu, puisque, par nature, nous sommes menteurs en paroles et en actions.

Si l'impie est dans la prospérité ici-bas, souvenons-nous que le Christ a souffert sur la terre. L'impie alors est un poisson qui avale avec sa proie l'hameçon qui le perdra. Dieu est patient parce qu'il est éternel, tandis que l'impie se fanera comme l'herbe.

Dieu corrige celui à qui il destine son héritage. Or, les méchants qu'il laisse en paix, n'ont rien à attendre de lui, tandis que le juste sera comme le palmier ou le cèdre que le soleil ne dessèche point.

Ayons donc le véritable amour de Dieu et nous ne l'accuserons plus, puisqu'il a l'éternité.

001.

Écoutons ce psaume avec attention. Que Dieu nous donne de découvrir les mystères qu'il renferme, puisque c'est pour éviter à notre esprit tout dégoût que les mêmes enseignements nous sont donnés sous des formes différentes.

Toutes les instructions, en effet, que Dieu nous donne se réduisent à la foi, à l'espérance, à la charité.

Que notre foi s'affermisse en lui, tant que nous ne le voyons pas encore, car, après avoir cru en lui sans le voir, nous nous réjouissions quand nous le verrons et qu'à notre foi succède la vision, alors qu'on ne nous dira plus : Croyez ce que tous ne voyez point, mais bien : Jouissez de ce que vous voyez.

Que notre espérance soit immuable et que, fixée en Dieu, elle ne subisse ni changement, ni fluctuation, ni agitation, comme Dieu, qui en est la base, n'est assujetti à aucun ébranlement.

C'est maintenant une espérance, mais à l'espérance un jour succédera la réalité. Elle porte, en effet, le nom d'espérance tant que nous ne voyons pas ce qui en est l'objet, comme l'a dit l'Apôtre : « L'espérance qui verrait se serait plus une espérance. Comment espérer ce que l'on voit déjà ? Si donc nous ne voyons pas ce que nous espérons, nous l'attendons par la patience »[142].

Il nous faut donc la patience, jusqu'à ce que vienne ce qui nous est promis. Mais la patience n'existe point quand on est heureux et l'on ne demande la patience qu'à

[142] Romains VIII, 24 et 25.

l'homme qui souffre. On lui dit : De la patience, souffrez, endurez; c'est une peine dans laquelle Dieu vous demande le courage, la force, la résignation, la patience.

Mais vous fait-on des promesses mensongères ?

Un médecin prépare son fer pour tailler des blessures et il dit à celui qu'il va tailler : De la patience, de la force, de la constance. Il demande la patience pendant la douleur et après la douleur il promet la guérison. Si le malade qui gémit sous le fer du médecin ne se proposait la santé qu'il n'a pas, il se laisserait abattre par la douleur qu'il endure.

Il est donc beaucoup de douleurs à supporter en cette vie, au dedans, au dehors. Partout et sans cesse des scandales et nul n'en est touché, comme celui qui marche dans la voie de Dieu.

A chaque page la sainte Écriture lui prêche la patience dans les maux présents, l'espérance dans l'avenir et l'amour de Celui qu'il ne voit pas, afin de l'embrasser quand il le verra, car la charité, cette troisième vertu, que l'on joint à la foi et à l'espérance, est plus grande que l'une et l'autre[143].

---

[143] Cf. I Corinthiens XIII, 13.

La foi, ayant pour objet les choses que l'on ne voit point, ne sera plus quand viendra la vision. De même l'espérance a pour objet ce que l'on ne possède point encore et n'existera plus lorsque nous jouirons de cet objet. Ce ne sera plus une espérance alors, mais une possession.

Or, si nous aimons ce que nous ne voyons point encore, que sera-ce quand nous le verrons ?

Que notre désir s'accroisse dès lors. Nous ne sommes chrétiens que pour la vie future. Que nul ne se promette le bien de cette vie et la félicité du monde, parce qu'il est chrétien.

Qu'il use de la félicité d'ici-bas, comme il pourra, quand il pourra et autant qu'il pourra. Quand il la possède, qu'il remercie Dieu qui le console. Quand il en est privé, qu'il rende grâces à sa justice.

Qu'il soit toujours reconnaissant et jamais ingrat. Qu'il reçoive avec gratitude les faveurs d'un Père qui le console et qu'il reçoive avec la même gratitude les châtiments d'un Père qui le soumet au joug de la discipline, car c'est toujours par amour que Dieu nous prodigue ses faveurs ou ses menaces et que le chrétien répète cette pa-

role du Psalmiste : « Il est bon de bénir le Seigneur et de chanter des hymnes en votre nom, ô Dieu Très-Haut »[144].

002.

Voici le titre du psaume : « Psaume du cantique pour le jour du sabbat »[145].

Aujourd'hui est un jour de sabbat, de ce sabbat que les Juifs honorent maintenant par un repos extérieur, une oisiveté molle et luxurieuse, car ils s'adonnent alors à des bagatelles et ce sabbat qu'a prescrit le Seigneur[146], ils le passent à des occupations qu'il a défendues.

Le sabbat, pour nous, c'est l'abstention de toute œuvre mauvaise et pour eux, de toutes bonnes œuvres, car labourer la terre serait mieux que danser. Pour eux, ils s'abstiennent de toute bonne œuvre, mais non de toute œuvre puérile.

Dieu nous a donc prescrit un repos, mais quel repos ?

Voyez d'abord où est ce repos. Pour plusieurs le repos est dans les membres, tandis que la conscience est dans un trouble tumultueux.

---

144 Psaume XCI, 2.
145 Psaume XCI, 1.
146 Exode XX, 8.

Quiconque est méchant ne saurait avoir ce sabbat, car sa conscience n'est en repos nulle part. Il vit, nécessairement, dans l'agitation.

La bonne conscience, au contraire, est toujours tranquille et cette paix est le sabbat du cœur. Il se repose dans les promesses du Seigneur et s'il éprouve quelque fatigue en cette vie, il s'élève jusqu'à l'espérance de l'avenir et alors se dissipe tout nuage de tristesse. Comme le dit l'Apôtre : « Il jouit par l'espérance »[147].

Or, cette joie pacifique dans l'espérance est notre sabbat.

Voilà ce que chante, ce que préconise notre psaume. Il apprend au chrétien à demeurer dans le sabbat de son cœur, c'est-à-dire dans le calme et dans la tranquillité, dans la sérénité d'une conscience sans trouble.

De là vient qu'il nous parle de ce qui est, communément, pour les hommes, un sujet de trouble, afin de nous apprendre à célébrer le sabbat dans notre cœur.

003.

Tout d'abord, si tu as fait quelques progrès dans la piété, tu dois confesser à Dieu que ces progrès viennent

[147] Romains XII, 12.

de sa grâce et non de tes mérites. C'est ainsi qu'il faut commencer à célébrer ton sabbat et ne t'attribue point ce qui te vient de Dieu, « comme si tu ne l'avais point reçu »[148].

Ne t'excuse point non plus du mal que tu as fait, car il est véritablement de toi. Des hommes pervers et dans le trouble, qui ne célèbrent point le sabbat, rejettent sur Dieu le mal qu'ils font et s'attribuent le bien.

Celui-ci fait-il une bonne action ? C'est moi qui l'ai faite, s'écrie-t-il. Fait-il du mal ? Il cherche à qui l'attribuer, pour ne point le confesser à Dieu.

Qu'est-ce à dire qu'il cherche à qui l'attribuer ?

S'il n'est pas tout à fait impie, il a sous la main le diable qu'il accuse. C'est le diable qui en est l'auteur, le conseiller, l'instigateur, comme si Satan avait le pouvoir de te forcer, mais il a seulement le pouvoir de te solliciter au mal. Que si Satan venait à parler et Dieu à garder le silence, tu pourrais encore t'excuser, mais maintenant tu es entre Dieu qui t'avertit, elle diable qui te pousse au mal. Pourquoi incliner l'oreille de l'un à l'autre ?

[148] I Corinthiens IV, 7.

Satan ne cesse de te pousser au mal et Dieu ne cesse de te porter au bien. Satan ne saurait te forcer. Tu as toujours le pouvoir de consentir ou de résister.

Si tu agis mal à son instigation, laisse là le diable, n'accuse que toi-même, afin que ton aveu te mérite le pardon de la part de Dieu.

A quoi bon accuser celui qui ne peut obtenir son pardon ? C'est toi qu'il faut accuser et tu obtiendras ton pardon.

D'autres, sans accuser le diable, accusent le destin. C'est le destin, dit l'un, qui m'a poussé.

Qu'as-tu fait ? Pourquoi un tel crime ? Diras-tu à l'un.

C'est mon malheureux destin, répond-il.

Pour ne point dire: Voilà ce que j'ai fait.

Il lève les mains contre Dieu et sa langue profère des blasphèmes. Il ne le fait pas ouvertement, mais vois s'il ne le dit pas, en effet.

Demande-lui ce qu'est le destin et il dira : Sa mauvaise étoile.

Demande-lui qui a fait les étoiles, qui en a réglé le cours. À bout de réponses, il dira que c'est Dieu.

Il n'a donc plus de ressource que d'accuser Dieu, soit directement, soit indirectement, soit sans aucun détour et bien que Dieu punisse les fautes, il attribue néanmoins ses fautes à Dieu.

Mais Dieu ne saurait punir ce qu'il a fait. Il châtie ce que tu fais, afin de délivrer ce qu'il a fait.

Souvent encore ces pécheurs, sans aucun subterfuge, s'en prennent à Dieu même et quand ils deviennent coupables, ils s'écrient : C'est Dieu qui l'a voulu. Si Dieu ne l'eût point voulu, je n'eusse point péché.

Il t'avertit et non content de mépriser cette bonté au point de l'offenser, faut-il encore l'accuser de ta faute ?

Que nous apprend donc ce psaume ?

« Il est bon de confesser au Seigneur »[149].

Qu'est-ce à dire « confesser au Seigneur » ?

Il faut également confesser au Seigneur que la faute vient de toi et que tes bonnes actions viennent de lui. Alors « tu chanteras un psaume au nom du Très-Haut »[150], cherchant la gloire de Dieu et non la tienne, bénissant son nom et pas le tien.

---

[149] Psaume XCII, 2.
[150] Psaume XCII, 2.

Si tu cherches le nom du Seigneur, il cherche aussi le tien : si au contraire tu négliges la gloire de Dieu, il effacera aussi ton nom.

Comment ai-je pu dire qu'il cherche ton nom ?

Comme il le fit à l'égard de ses disciples, qui revenaient de prêcher l'Évangile où il les avait envoyés. Ils avaient fait beaucoup de miracles, chassé les démons au nom du Christ et ils revenaient en disant : « Seigneur, voilà que les démons nous sont soumis ».

Sans doute ils avaient dit : « en votre nom », mais il vit qu'ils se réjouissaient de cette gloire, qu'ils tendaient quelque peu à l'orgueil, parce qu'ils avaient pu chasser les démons. Il vit qu'ils cherchaient leur propre gloire et il leur dit, cherchant, à son tour, ou plutôt, conservant leurs noms en lui-même : « Ne vous réjouissez point de cela, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le ciel »[151].

C'est là qu'est ton nom, si tu ne négliges point le nom du Seigneur. Chante alors sur la harpe le nom du Seigneur, afin que ton nom soit affermi en Dieu.

Qu'est-ce, mes frères, que chanter sur la harpe ?

[151] Luc X, 17-20.

La harpe est un instrument de musique pourvu de cordes. Nos œuvres, voilà donc notre harpe. C'est chanter le Seigneur que mettre la main aux bonnes œuvres. Chante-le de la voix, chante-lui par les œuvres.

004.

« Pour annoncer au matin votre miséricorde et votre vérité pendant la nuit »[152].

Que veut dire le Prophète, qu'au matin la miséricorde de Dieu sera annoncée et sa vérité pendant la nuit ?

Le matin est pour nous le moment de la prospérité et la nuit le moment de la tribulation.

Que veut dire en un mot le Prophète ?

Dans la prospérité, réjouis-toi dans le Seigneur, parce qu'elle est un bienfait de Dieu.

Mais, diras-tu; si je me réjouis en Dieu dans la prospérité, parce qu'elle est un bienfait de sa miséricorde, que ferai-je dans l'adversité ? Si le bonheur vient de sa miséricorde, le malheur viendrait-il de sa cruauté ? Si, dans la prospérité, je chante sa miséricorde, l'accuserai-je de cruauté dans le malheur ?

---

[152] Psaume XCI, 3.

Non, sans doute. Mais dans la prospérité chante sa miséricorde et dans le malheur, chante sa vérité.

Châtier les péchés ce n'est pas être injuste.

Daniel était dans la nuit, quand il priait. C'était, en effet, quand Jérusalem était dans la captivité et sous la puissance de ses ennemis. Les saints alors étaient dans de grandes souffrances. Daniel était jeté dans la fosse aux lions et les trois enfants précipités dans la fournaise[153]. Voilà ce qu'endurait le peuple d'Israël dans sa captivité. C'était alors la nuit.

Or, pendant la nuit, Daniel chantait la vérité de Dieu et disait dans sa prière : « Nous avons péché, nous avons été impies, nous avons commis l'iniquité. A vous, Seigneur, la gloire et à nous, la confusion du visage »[154].

Il chante la vérité de Dieu pendant la nuit.

Qu'est-ce que prêcher la vérité de Dieu pendant la nuit ?

C'est n'accuser point Dieu du mal dont tu souffres, mais en attribuer la cause à tes péchés qu'il veut châtier.

« Pour annoncer votre miséricorde et votre vérité pendant la nuit ».

[153] Daniel III, 6.
[154] Daniel IX, 5 et 7.

Annoncer donc cette miséricorde le matin et sa vérité pendant la nuit, c'est louer Dieu toujours, confesser Dieu et chanter son nom.

005.

« Sur l'instrument à dix cordes et avec des chants sur le luth »[155].

Ce n'est point d'aujourd'hui que vous entendez cet instrument à dix cordes. Ces dix cordes du psaltérion désignent les dix commandements de la loi.

Mais il ne faut pas seulement le porter, il faut s'en servir pour chanter. Les Juifs ont la loi, ils la portent, mais ne chantent point sur cet instrument.

Qu'est-ce que ne point chanter ?

Ne point opérer de bonnes œuvres. Cela ne suffit point, car agir avec tristesse n'est point chanter encore.

Quand est-ce que l'on chante ?

Quand on fait le bien avec allégresse, car l'allégresse est dans le chant.

Que dit, en effet, l'Apôtre ?

« Que Dieu aime celui qui donne avec joie »[156].

---

155 Psaume XCI, 4.
156 II Corinthiens IX, 7.

Quoi que tu fasses, fais-le avec joie et ton action alors sera bonne et bien faite. Une œuvre faite avec tristesse vient de toi, mais tu ne la fais point. Tu portes le psaltérion plutôt que tu ne chantes.

« Sur le psaltérion à dix cordes, avec des chants sur le luth ». C'est-à-dire, dans tes paroles et dans tes actions. « Avec des chants », c'est la parole et « sur le luth » c'est l'action.

Te contenter du chant c'est la parole, mais sans le luth. Agir sans chanter c'est n'avoir que la guitare. Donc, parle bien et agis bien, si tu veux avoir des chants avec le luth.

006.

« Vous m'avez comblé de joie, Seigneur, à la vue de vos merveilles. L'œuvre de vos mains m'a fait tressaillir »[157].

Vous comprenez ce que dit le Prophète. Si je mène une vie pure, c'est à vous que je le dois, c'est vous qui m'avez formé. Si je fais quelque bonne action, l'œuvre de vos mains me fera tressaillir.

[157] Psaume XCI, 5.

Ainsi l'a dit l'Apôtre : « Nous sommes son ouvrage, créés dans les bonnes œuvres »[158].

Si Dieu ne te formait au bien, tu ne connaîtrais que le mal dans tes œuvres.

« Dire le mensonge, en effet, c'est parler de soi-même »[159]. Ainsi dit l'Évangile. Or, tout péché est un mensonge, car nous appelons mensonge tout ce qui est contre la loi et contre la vérité. Que dit donc l'Évangéliste ? « Quiconque dit le mensonge, dit ce qui lui est propre », c'est-à-dire que le péché est l'œuvre qui vient de nous.

Écoutez maintenant le contraire de cette parole. Si l'homme qui dit le mensonge parle de lui-même, il suit de là que celui qui dit la vérité la dit par l'esprit de Dieu.

Aussi, est-il écrit ailleurs : « Dieu seul est véridique, et tout homme est faillible »[160].

Toutefois, ce passage ne veut point dire: Va, mens à loisir, parce que tu es un homme. Cela signifie au contraire : Comprends que tu es homme et sujet à l'erreur. Pour être véridique, bois la vérité au sein de Dieu, afin de la répandre au dehors et d'être véridique toi-même.

[158] Ephésiens II, 10.
[159] Jean VIII, 4.
[160] Romains III, 4.

Comme tu ne saurais avoir la vérité de toi-même, il te faut la boire à sa source.

T'éloigner de la lumière c'est te jeter dans les ténèbres. Il en est de même de la pierre qui, n'a en elle-même aucune chaleur, qui la tire du soleil ou du feu et qui se refroidit quand on l'en éloigne. Ce qui prouve qu'elle n'a aucune chaleur naturelle, qu'elle empruntait sa chaleur au soleil ou au feu.

De même, t'éloigner de Dieu c'est le froid pour toi, comme t'approcher de Dieu c'est la ferveur.

Ainsi dit l'Apôtre : « Soyez fervents en esprit »[161].

Que dit-il encore, à propos de la lumière ?

Si tu approches de Dieu, tu seras dans la lumière.

Aussi le Psalmiste a-t-il dit : « Approchez de lui et vous serez dans la lumière et votre face n'aura point à rougir »[162].

Comme donc tu ne saurais faire aucun bien sans la lumière de Dieu et la ferveur de l'Esprit-Saint, lorsque ta vie est régulière, bénis le Seigneur et afin de ne point t'enorgueillir, tiens en toi le langage de l'Apôtre : « Qu'as-

[161] Romains XII, 11.
[162] Psaume XXXIII, 5.

tu que tu n'aies reçu et si tu as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu n'avais point reçu ? »[163]

Ainsi donc le Prophète nous apprend à faire au Seigneur une confession digne, quand il nous dit : « Seigneur, vous m'avez rempli de joie dans vos créatures et l'œuvre de vos mains me fait tressaillir ».

007.

Que dire de ceux qui vivent dans l'impiété et qui sont florissants ?

Ces pensées troublent l'esprit d'un homme qui perd le repos. Il voit qu'il a passé tous les jours de sa vie dans les bonnes œuvres et que, néanmoins, il est dans la misère, qu'il est dans la pauvreté, que peut-être il a faim, il a soif, il est dans la nudité, peut-être en prison, nonobstant le bien qu'il fait, tandis que celui qui l'a condamné à la prison est un homme d'iniquité et, néanmoins, dans la joie.

Alors, dans son cœur se glisse une pensée détestable contre Dieu et il dit : Ô Dieu ! À quoi bon vous servir, à quoi bon obéir à vos paroles ? Je n'ai point ravi le bien d'autrui, je n'ai commis ni larcin ni homicide, je n'ai con-

---

[163] I Corinthiens IV,7.

voité le bien de personne, je n'ai porté aucun faux témoignage, je n'ai outragé ni mon père ni ma mère, jamais je n'ai adoré les idoles, ni pris en vain le nom du Seigneur, mon Dieu ; je me suis abstenu de tout péché.

Il énumère ainsi les dix codes ou les dix commandements de la loi[164]. Il sonde sa conscience sur chacun d'eux et il voit qu'il n'en a point violé pas même un seul et il s'attriste de passer par tant d'afflictions.

Quant à d'autres, cependant, je ne dis point qu'ils touchent à quelques-unes de ces cordes, car ils ne touchent pas même le psaltérion. Ils ne font aucune bonne œuvre ; ils consultent les idoles ; ils paraissent être bons chrétiens, parce que leur maison ne souffre aucun dommage. Leur survient-il quelque affliction, ils ont recours aux pythonisses, aux magiciens, aux sortilèges. On leur parle du nom du Christ, ils s'en raillent, ils grimacent. On leur dit : Vous avez la foi et vous consultez les sorts ? Arrière, vous disent-ils ; ce sont eux qui m'ont conservé mon bien, sans eux je perdais tout ; je serais demeuré dans l'affliction.

Homme naïf ! Ne marques-tu pas ton front du signe du Christ ? Et sa loi vous défend tout cela. Tu te réjouis de

[164] Exode XX, 1-17 et Deutéronome V, 7-21.

tes biens que tu as conservés et tu n'es pas triste d'être perdu toi-même ? Combien vaudrait-il mieux avoir perdu ton vêtement, qu'avoir perdu ton âme ?

Néanmoins, il se rit de tout. Il outrage ses parents, il hait ses ennemis, les poursuit à mort ; il dérobe, s'il en trouve l'occasion ; il n'évite point le faux témoignage ; il tend des pièges au mariage des autres; il convoite le bien d'autrui ; il fait tout cela et, néanmoins, il est dans l'abondance, dans les honneurs, dans les dignités du siècle.

Ainsi le voit ce pauvre qui fait le bien, qui souffre et qui dès lors se trouble en disant : Ô Dieu ! Les méchants, sans doute, vous plaisent et vous haïssez les bons, pour aimer ainsi les hommes d'iniquité.

S'il se laisse troubler et se laisse entraîner à cette pensée, il bannira la paix de son cœur. Dès lors, il ne comprend plus ces beaux cantiques, il s'en éloigne et il répète sans sujet : « Il est bon de chanter le Seigneur et de chanter des hymnes à votre nom, ô Très-Haut »[165].

Et cet homme, n'ayant plus le sabbat intérieur, ni le cœur en repos et bannissant de son cœur toute bonne pensée, cherche à imiter celui qu'il voit fleurir au milieu

---

[165] Psaume XCI, 2.

des désordres et il se laisse aller aux désordres qu'il voit commettre.

Mais Dieu est patient, parce qu'il est éternel et il connaît le jour du jugement où il examinera toutes choses.

008.

Comment le Prophète nous apprend-il ces vérités ?

« Combien, Seigneur, vos œuvres minuit admirables et combien sont profondes vos pensées ! »[166]

A la vérité, mes frères, nulle mer n'est aussi profonde que cette pensée de Dieu, qui laisse fleurir les méchants et qui laisse les bons dans la douleur. Rien n'est plus profond que cet abîme. C'est dans ce gouffre, dans cette profondeur que tout infidèle fait naufrage.

Veux-tu franchir cet abîme ?

Attache-toi au bois du Christ et pour ne pas sombrer, tiens fortement au Christ.

Qu'ai-je dit : Tiens-toi au Christ ?

C'est pour cela qu'il a voulu souffrir sur la terre.

Vous l'avez entendu à la lecture de cette prophétie : « Il ne détournait ni ses épaules du fouet, ni son visage

[166] Psaume XCI, 6.

des crachats de la soldatesque, ni sa joue de leurs soufflets »[167].

Pourquoi donc vouloir souffrir ainsi, sinon pour consoler ceux qui souffrent ?

Il pouvait ne ressusciter sa chair qu'à la fin des temps, mais toi qui n'aurais rien vu. Quelle espérance aurais-tu pu concevoir ?

Il n'a donc point différé sa résurrection, afin d'écarter de toi tous tes doutes. C'est dans l'espoir de cette résurrection qu'il te faut endurer ici-bas les tribulations que le Christ a su endurer, sans t'émouvoir de ceux qui font le mal et qui jouissent néanmoins ici-bas du bonheur.

« Que vos pensées sont profondes, ô mon Dieu ! »

Où est la pensée de Dieu ?

Desserrer, à présent, les rênes qu'il doit resserrer ensuite.

Loin de toi cette joie du poisson qui tressaille en dévorant l'amorce. Le pécheur n'a pas encore retiré l'hameçon qui est dans la gorge de cet infortuné. Ce qui te paraît long est de courte durée et tout cela passe rapidement.

[167] Isaïe L, 6.

En face de l'éternité de Dieu, qu'est donc la plus longue vie humaine ?

Veux-tu être patient ?

Envisage l'éternité de Dieu. Tu vois les jours peu nombreux et, dans ces jours, tu veux que Dieu accomplisse tout.

Qu'est-ce à dire tout ?

Qu'il damne les impies et couronne les justes. Voilà ce que tu voudrais voir en tes jours. Dieu l'accomplira en son temps

Pourquoi t'ennuyer et ennuyer les autres ?

Dieu est éternel. Il diffère, il est patient et tu viens dire : Je ne puis attendre, je ne suis que pour un temps

Cela dépend de toi. Unis ton cœur au Dieu qui est éternel et tu seras éternel avec lui.

Qu'a dit le Prophète à propos de ce qui passe avec le temps ?

« Toute chair est une herbe et toute gloire de la chair est la fleur d'une herbe. L'herbe s'est desséchée et la fleur est tombée »[168].

Tout se dessèche donc et tout s'éteint, mais non la parole de Dieu. « Cette parole demeure éternellement ».

---

[168] Isaïe XL, 6-8.

L'herbe passe, la fleur de l'herbe passe, mais il te reste un appui, c'est « la parole de Dieu qui demeure éternellement ».

Dis-lui, donc, alors : « Que vos pensées sont insondables, ô mon Dieu ! »

C'est alors que, en tenant le bois de la croix, tu peux traverser cet abîme.

Y vois-tu quelque chose ? Y comprends-tu quelque chose ?

J'entends, me réponds-tu.

Si tu es chrétien, si tu es instruit à l'école du Christ, tu réponds que Dieu réserve tout à son jugement. Les bons souffrent parce que Dieu les flagelle comme des enfants et les méchants sont dans la joie parce qu'ils sont damnés comme des étrangers.

Un homme a deux fils. Il corrige l'un et abandonne l'autre. L'un fait mal et n'est aucunement réprimé par son père. L'autre, au moindre mouvement est souffleté, châtié. Pourquoi l'un est-il négligé et l'autre frappé, sinon parce que l'on réserve l'héritage à ce dernier et que l'autre est abandonné comme l'enfant que l'on déshérite ? On ne voit aucune espérance en lui et on le laisse vivre à son gré.

Mais si l'enfant que l'on corrige n'était point sage, s'il était assez imprudent pour envier le sort de son frère que l'on ne corrige point, s'il gémit intérieurement, s'il dit en son cœur : Mon frère fait tous les crimes, il s'affranchit des ordres de mon père et il ne reçoit aucune réprimande, tandis que, à la moindre faute, je suis châtié sans pitié, il serait alors un insensé, un imprudent s'arrêtant à ce qu'il souffre et non à ce qu'on lui réserve.

009.

Aussi, après avoir dit : « Combien profondes sont vos pensées », le Prophète ajoute : « L'homme imprudent ne les connaîtra point et l'insensé ne les comprendra point »[169].

Qu'est-ce que « l'insensé ne comprendra pas », que le « imprudent ne connaîtra pas » ?

Que « les pécheurs se lèvent comme l'herbe »[170].

Qu'est-ce à dire « comme l'herbe ? »

Qu'ils sont verdoyants en hiver et se dessèchent pendant l'été.

[169] Psaume XCI, 7.
[170] Psaume XCI, 8.

Vois la fleur de l'herbe. Y a-t-il rien pour passer plus vite ? Quoi de plus brillant ? Quoi de plus vert ?

Sans t'arrêter à cet éclat, redoute le desséchement.

Tu as entendu que « les pécheurs se lèvent comme l'herbe ». Écoute les justes : « Car voici ».

En attendant, vois les méchants qui s'épanouissent comme la fleur.

C'est bien, mais, que sont ceux qui ne comprennent point ce mystère ?

Des insensés, des imprudents.

« Quand les pécheurs viennent à paraître comme l'herbe et qu'ils regardent tous ceux qui commettent l'iniquité »[171].

Tous ceux qui ont dans le cœur une fausse idée de Dieu ont regardé les pécheurs qui sont comme l'herbe, c'est-à-dire qui fleurissent pour un temps

Pourquoi les regarder ?

« Afin de mourir pour le siècle du siècle »[172].

En considérant cet éclat passager, ils les imitent et, dans leur volonté de fleurir avec eux pour un temps, ils

---

[171] Psaume XCI, 8.
[172] Psaume XCI, 8.

périssent pour l'éternité. Voilà ce que signifie : « Ils périssent pour le siècle du siècle ».

010.

« Mais vous, Seigneur, vous êtes le Très-Haut pour l'éternité »[173].

Des hauteurs du ciel et de votre éternité, vous attendez que le temps des méchants s'écoule et que vienne le temps des justes.

« Car voici ».

Redoublez d'attention, mes frères, puisque celui qui parle ici déjà s'est uni à l'éternité de Dieu et il parle en notre nom, au nom du corps du Christ et le Christ parle au nom de son corps ou de son Église.

Ainsi que je vous le disais tout à l'heure, Dieu a la longanimité, la patience. Il tolère tous ces maux qu'il voit commettre aux méchants.

Pourquoi ?

Parce qu'il est éternel et qu'il voit ce qu'il leur réserve.

A ton tour, veux-tu être patient ?

[173] Psaume XCI, 9.

Unis-toi à l'éternité de Dieu et attends avec lui ce qui est au-dessous de toi et, dès lors que ton cœur sera uni au Très-Haut, tu seras au-dessus de tout ce qui est mortel et tu diras alors : « Voila que vos ennemis périront »[174].

Ils fleurissent aujourd'hui, mais ils périront demain.

Quels sont les ennemis de Dieu ?

Mes frères, peut-être ne regardez-vous comme ennemis de Dieu que les blasphémateurs de son nom ?

Ils le sont, en effet et des ennemis outrageux, puisque ni leurs langues, ni leurs pensées n'épargnent à Dieu aucune injure. Mais que peuvent-ils faire à ce Dieu très-haut et éternel ?

Frappe du poing une colonne et tu te blesseras. Et tu crois que, en frappant Dieu de tes blasphèmes, ce n'est point toi qui es meurtri, puisque Dieu n'est pas atteint ?

Mais les blasphémateurs sont ouvertement ennemis de Dieu et chaque jour on trouve des ennemis cachés. Craignez d'être de ce nombre.

L'Écriture nous montre quelques-uns de ces ennemis, afin que tu les connaisses du moins par l'Esprit de

---

[174] Psaume XCI, 10.

Dieu, puisque tu ne peux les connaître par toi-même et que tu craignes d'être de leur nombre.

Saint Jacques dit clairement dans son épître : « Ne savez-vous pas que l'ami du monde est devenu l'ennemi de Dieu ? »[175]

Tu l'entends. Veux-tu n'être pas ennemi de Dieu ?

Ne sois point l'ami du monde, car, être l'ami du monde, c'est être l'ennemi de Dieu.

De même qu'une épouse ne saurait devenu adultère qu'elle ne soit en inimitié avec son mari, ainsi, toute âme qui est adultère par amour des choses du monde ne peut être que l'ennemie de Dieu. Elle craint, mais elle n'aime pas. Elle craint la peine, mais elle n'aime pas la justice.

Ils sont donc ennemis de Dieu, tous ceux qui aiment le monde, tous ceux qui recherchent ses vanités, tous ceux qui consultent les sorts, les astrologues et les devins.

Qu'ils entrent ou non dans les églises, ils sont ennemis de Dieu. Ils peuvent, comme l'herbe, fleurir pour un temps, mais ils périront lorsque Dieu jettera les yeux sur eux et qu'il entrera en jugement avec toute chair.

Joins ta voix à celle des Écritures et dis avec le Psalmiste : « Voilà que vos ennemis périront ».

---

[175] Jacques IX, 4.

Qu'on ne te trouve point où ils périront.

« Et alors seront dispersés tous ceux qui font l'iniquité ».

011.

Mais si les ennemis de Dieu doivent périr, si tous ceux qui opèrent l'iniquité doivent être dissipés, que deviendras-tu, toi qui gémis aujourd'hui, qui est dans l'affliction, qui as à endurer les scandales et les iniquités du monde, qui souffres dans ta chair, mais qui as la joie dans le cœur, que deviendras-tu ? Quelle est ton espérance, ô corps du Christ ?

Ô Christ, qui êtes assis dans les cieux à la droite de votre Père et dont les pieds et les membres sont meurtris ici-bas ; vous qui dites : « Saul, pourquoi me persécuter ? »[176] ; quelle sera votre espérance, si les ennemis de Dieu doivent périr, si tous ceux qui font l'iniquité doivent être dispersés ? Que deviendrez-vous ?

« Ma corne s'élèvera comme celle de la licorne »[177].

Pourquoi « comme celle de la licorne » ?

[176] Actes IX, 4.
[177] Psaume XCI, 11.

Quelquefois, la licorne signifie l'orgueil, quelquefois elle désigne l'élévation de l'unité. Élever l'unité en gloire, c'est tuer les hérésies avec les ennemis de Dieu.

« Ma corne sera élevée comme celle de la licorne ».

Quand cela doit-il arriver ?

« Ma vieillesse sera dans une miséricorde abondante »[178].

Comment dit-il « ma vieillesse » ?

Mes derniers moments, de même que dans nos âges différents la vieillesse est le dernier. Ainsi, tout ce qu'endure aujourd'hui le corps du Christ, dans les travaux, dans les veilles, dans la faim, dans la soif, dans les scandales, dans les iniquités, dans les angoisses, c'est le temps de sa jeunesse. Sa vieillesse ou ses derniers moments seront dans la joie.

Que votre charité veuille bien entendre qu'il a dit vieillesse et ne vous figurez pas la mort. L'homme ne vieillit que pour mourir. Or, pour l'Église, sa vieillesse sera blanche par ses actions saintes, mais elle ne verra point ha corruption de la mort.

Telle on voit la tête d'un vieillard, telles seront nos œuvres.

---

[178] Psaume XCI, 11.

Vous voyez la tête grisonner d'abord, puis blanchir totalement, à mesure qu'elle avance en âge.

Qu'un homme vieillisse en son temps et vous chercherez sur sa tête un cheveu noir sans pouvoir le trouver. Ainsi, quand notre vie sera telle que l'on cherchera en vain chez nous quelque noirceur du péché, cette vieillesse sera une véritable jeunesse, une vieillesse pleine de sève et qui doit fleurir à jamais.

Vous avez entendu l'herbe fleurie des pécheurs. Écoutez la vieillesse des justes : « Ma vieillesse sera dans une miséricorde abondante ».

012.

« Mes yeux ont fixé mes ennemis »[179].

Qui appelle-t-il ennemis ?

Tous ceux qui commettent l'iniquité.

Ne t'arrête pas à considérer que tu as pour ami un homme injuste, car vienne une affaire et tu le connaîtras. Dès que tu seras un obstacle à ses injustices, tu pourras voir qu'il était ton ennemi, quand il te flattait. C'est qu'alors tu n'avais pas encore frappé, non pour faire en-

[179] Psaume XCI, 12.

trer dans son cœur ce qui n'y était pas, mais pour en expulser ce qui y était.

« Et mon œil s'est fixé sur mes ennemis et mon oreille entendra les malédictions de mes ennemis contre moi »[180].

Quand ?

Dans ma vieillesse.

Qu'est-ce à dire ma vieillesse ?

Mes derniers moments.

Et qu'entendra notre oreille ?

De notre place, à la droite, nous entendrons ce qui sera dit à ceux de gauche.

« Allez, maudits, au feu éternel, qui a été préparé au diable et à ses anges »[181].

Cette parole terrible n'aura rien d'effrayant pour le juste. Vous savez ce qui est dit dans un psaume : « La mémoire du juste sera éternelle. Il ne craindra point la parole fâcheuse »[182].

Quelle parole fâcheuse ?

« Allez au feu éternel qui a été préparé au diable et à ses anges ».

---

[180] Psaume XCI, 12.
[181] Matthieu XXV, 41.
[182] Psaume CXI, 6 et 7.

« Et mon oreille entendra les malédictions de ceux qui s’élèvent contre moi ».

013.

L’herbe passe et la fleur des pécheurs passe aussi. Que deviendront les justes ?

« Le juste fleurira comme le palmier »[183].

Les premiers s’élèvent comme l’herbe.

« Le juste fleurira comme le palmier ».

Le palmier marque l’élévation. Peut-être le Prophète a-t-il voulu nous parler du sommet du palmier qui est très-beau. À partir de la terre, sa fin sera son sommet, où est toute sa beauté. Sa racine est âpre sur la terre, mais sa tête est belle dans les cieux.

Telle sera donc ta beauté à la fin du monde. Que ta racine soit fortement fixée.

Mais pour nous, la racine est en haut, car cette racine est le Christ, qui est monté aux cieux. Il a été humilié et il est élevé.

« Il se multipliera comme le cèdre sur le Liban »[184].

Voyez quels arbres choisit le Prophète.

---

[183] Psaume XCI, 13.
[184] Psaume XCI, 13.

« C'est le juste qui fleurit comme le palmier, qui se multiplie comme le cèdre sur le Liban »[185].

Le palmier sèche-t-il sous les feux du soleil ? Le cèdre sèche-t-il ?

Et, pourtant, les ardeurs du soleil font sécher l'herbe. Viendra donc le jugement, qui fera sécher les pécheurs et verdir les fidèles.

« Il se multipliera comme le cèdre sur le Liban ».

014.

« Plantés dans la maison du Seigneur, ils fleuriront à l'entrée de la demeure de Dieu. Ils se multiplieront dans une féconde vieillesse et ils seront tranquilles pour annoncer »[186].

Tel est le sabbat dont nous avons parlé tout à l'heure et qui fait le titre du psaume.

« Ils seront tranquilles pour annoncer ».

Pourquoi ce calme en annonçant ?

L'herbe des pécheurs ne pourra les ébranler. Ni le cèdre ni le palmier, ne se courbent dans la tempête. Qu'ils

[185] Psaume XCI, 13.
[186] Psaume XCI, 14-16.

soient donc tranquilles pour annoncer, puisqu'il faut prêcher au milieu du persiflage des hommes.

Ô infortunés qui sont épris du monde ! Les justes plantés dans la maison du Seigneur vous prêchent la vérité. Eux qui confessent le Seigneur dans leurs cantiques et sur la harpe, dans la parole et dans les œuvres, vous prêchent et vous disent : Ne vous laissez point séduire par la félicité des méchants, ne vous arrêtez point à la fleur d'une herbe, ne portez pas envie à ces heureux d'un moment, qui seront malheureux dans l'éternité. Cette félicité, qui paraît maintenant au dehors, n'est point réelle. Ils n'ont point la paix du cœur, eux qu'aiguillonne une mauvaise conscience. Pour toi, demeure en paix, comptant sur les promesses de ton Dieu.

Qu'auras-tu à prêcher dans le calme ?

« Que le Seigneur est droit, qu'il n'y a en lui aucune iniquité »[187].

Voyez, mes frères, si vous voulez être plantés dans la maison du Seigneur, si vous voulez fleurir comme le palmier, vous multiplier comme le cèdre du Liban, afin de ne point vous dessécher sous les feux du soleil, comme ceux qui périssent avec éclat quand le soleil est loin de nous.

[187] Psaume XCI, 16.

Si donc vous ne voulez point être une herbe, mais bien des palmiers et des cèdres, qu'annoncerez-vous ?

« Que le Seigneur Dieu est juste et qu'en lui il n'y a point d'iniquité ».

Comment n'y a-t-il en lui aucune iniquité ?

Voilà un homme si criminel et, pourtant, il a ta santé, il a des enfants, il a la gloire, il a des honneurs, il se venge de ses ennemis, il commet toutes sortes de crimes. Cet autre, au contraire, est intègre dans ses affaires. Il ne ravit point le bien d'autrui, il n'agit contre personne, il souffre dans les chaînes, dans les prisons, il souffre et soupire dans la misère.

Comment donc n'y a-t-il en Dieu aucune injustice ?

Du calme et tu le comprendras, car tu es dans le trouble et tu obscurcis la lumière dans ton intérieur. Dieu, qui est éternel, veut laisser tomber sur toi ses rayons. Garde-toi de les obscurcir par aucun trouble. Demeure dans le calme et écoute ma parole.

Parce que Dieu est éternel et qu'il pardonne aux méchants pour les amener à la pénitence ; parce qu'il flagelle les bons, pour les amener au royaume des cieux, « il n'y a point en lui d'injustice », sois sans crainte.

Mais, diras-tu, j’ai subi tant de châtiments. Chacun le sait, je suis pécheur, je l’avoue, je suis loin de me croire juste. Voilà ce que disent la plu part des hommes.

Qu’un homme soit dans l’affliction, dans la douleur, tu vas le consoler et il te répond : J’ai péché, je l’avoue, mes fautes sont grandes, je le reconnais; mais suis-je aussi coupable que cet autre ? Je sais ce qu’il a fait, je connais ses fautes. J’ai péché et j’en conviens devant Dieu. Mais je suis moins coupable que cet autre qui souffre moins que moi.

Sois sans trouble et dans le calme, afin de savoir « que le Seigneur est juste et qu’en lui il n’y a point d’iniquité ».

Que dirais-tu, s’il ne te flagellait ici-bas que pour t’épargner les flammes éternelles ? S’il n’épargnait cet autre ici-bas, qu’afin de lui dire : « Va au feu éternel » ?

Mais quand, me diras-tu ?

Quand tu seras placé à la droite et que l’on dira à ceux de gauche : « Allez au feu éternel, préparé au diable et à ses anges ».

Sois donc sans trouble dans tout cela. Sois calme, garde le repos et prêche « que le Seigneur est droit, qu’il n’y a en lui aucune injustice ».

PSAUME 092

LE SIXIÈME AGE DU MONDE.

Le titre porte le sixième jour avant le sabbat ou le jour de la création de l'homme, que Jésus-Christ est venu reformer au sixième âge du monde, de manière à nous conduire au véritable sabbat, qui est le ciel. Il a consolidé la terre, ou les hommes dans la foi et pour la consolider il s'est revêtu de beauté pour ses admirateurs, de force pour ses contradicteurs, de manière à prémunir les fidèles contre les contradictions des hommes. Il s'est ceint par devant, c'est-à-dire qu'il a été humble, comme hie fit en se ceignant d'un linge pour laver les pieds à ses Apôtres.

L'humilité est la pierre, d'autant plus solide qu'elle est plus abaissée. Mettre une ceinture devant nous c'est résister à ceux qui nous insultent face à face, comme on disait à Jésus : « Descends de la croix », car le courage est plus nécessaire.

L'univers qui ne sera point ébranlé c'est le froment que le van ne chasse point de l'aire et l'autre c'est la

paille qui s'envole. Si donc nous ne pouvons nous séparer des injustes, séparons-nous de leurs injustices. C'est là préparer un trône à Dieu, qui s'assied dans les saints ou les humbles, bien qu'il ait un trône éternel.

Les fleuves ou les Apôtres ont élevé la voix quand l'Esprit-Saint a soufflé sur eux. La mer s'est soulevée contre eux, mais le Christ l'a calmée par sa victoire sur le monde. Qu'il en soit béni à jamais.

001.

A la lecture du psaume, nous en avons entendu le titre et, d'après les saintes Écritures, c'est-à-dire le livre de la Genèse, il n'est pas difficile d'en connaître la signification.

Un titre est, en effet, comme l'inscription placée sur le seuil d'une maison. Il nous indique ce qui est â l'intérieur.

Voici donc cette inscription : « Louange du cantique à David, pour le jour qui précéda le sabbat, quand la terre fut fondée »[188].

Or, en considérant ce que Dieu fit chaque jour, quand il créa et disposa toutes choses, du premier au

[188] Psaume XCII, 1.

sixième jour (car il sanctifia le septième jour et le consacra par le repos, après toutes ses œuvres, qui étaient excellentes), nous voyons que, au sixième jour (et c'est bien celui de notre psaume, puisqu'il est marqué, *la veille du sabbat*), Dieu créa tous les animaux sur la terre. Puis, le même jour, il créa l'homme à son image et à sa ressemblance.

Or, cette disposition des six jours n'est pas sans raison, puisqu'elle annonce que les siècles doivent s'écouler, avant que nous nous reposions en Dieu. Et c'est nous reposer que faire des bonnes œuvres.

C'est pour cela qu'il est écrit que Dieu se reposa le septième jour, après avoir fait des œuvres excellentes[189], car la fatigue ne lui faisait point prendre son repos et maintenant il n'est pas inactif, puisque Notre-Seigneur Jésus-Christ nous dit : « Mon Père agit sans cesse »[190].

Ainsi parlait-il aux Juifs, qui avaient, au sujet de Dieu, des pensées charnelles, qui ne comprenaient point que Dieu agit, bien qu'il se repose, qu'il agit toujours, bien qu'il se repose toujours. Donc nous aussi, que le Sei-

[189] Genèse I et II, 1-3.
[190] Jean V, 17.

gneur a voulu personnifier en lui-même, nous aurons le repos après les bonnes œuvres.

Il est vrai, mes frères, que les œuvres que nous faisons ici-bas avant le repos sont des œuvres laborieuses, en quelque sorte et que le repos dont il s'agit n'est qu'en espérance et pas encore en réalité. Mais sans cette espérance nous succomberions au travail. Mais toutes ces bonnes œuvres laborieuses passeront un jour.

Quoi de meilleur que donner du pain à celui qui a faim ?

Et, comme nous l'entendions tout à l'heure à la lecture de l'Évangile, quoi de plus saint que ce conseil général : « Que tout homme qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point et que celui qui a de quoi manger en donne à celui qui a faim ? »[191]

Vêtir celui qui est nu c'est une bonne œuvre, mais cette bonne œuvre subsistera-t-elle toujours ?

Elle est quelque peu pénible, mais elle nous console, par l'espérance du repos à venir.

Et, pourtant, quelle peine y a-t-il à vêtir un pauvre ?

Une bonne œuvre est presque sans peine et le mal est plus laborieux. Vêtir un pauvre, quand on peut le

[191] Luc III, 11.

faire, n'est guère pénible. Si on ne le peut : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux a hommes de bonne volonté »[192]. Mais dépouiller celui qui est vêtu, qui pourra nous en dire la peine ?

Et, pourtant, tout cela doit passer quand nous arriverons à ce repos où il n'y aura ni affamé à nourrir et ni pauvre à revêtir.

Toutes ces bonnes œuvres passeront donc et ce sixième jour pendant lequel on fait ces œuvres excellentes, a un soir. Or, au jour du repos, il n'y aura aucun soir, puisque notre repos sera sans fin.

Comme donc ce fut au sixième jour que Dieu fit l'homme à son image[193], ainsi, trouvons-nous que ce fut au sixième âge que Notre-Seigneur Jésus-Christ vint reformer l'homme à l'image de Dieu.

Le premier âge, en effet, marqué par le premier jour, serait depuis Adam jusqu'à Noé ; le second âge, qui serait comme un second jour, depuis Noé jusqu'à Abraham ; le troisième âge, ou troisième jour, depuis Abraham jusqu'à David ; le quatrième âge, ou quatrième jour, depuis David jusqu'à la transmigration à Babylone ; le cinquième âge,

---

[192] Luc II, 14.
[193] Genèse I, 26.

ou cinquième jour, depuis la transmigration à Babylone jusqu'à la prédication de Jean-Baptiste et le sixième jour, depuis la prédication de Jean-Baptiste jusqu'à la fin et à la fin du sixième jour arrivera le repos.

Nous sommes donc maintenant dans ce sixième jour. Si nous sommes dans ce sixième jour, voyez le titre du psaume : « Pour le jour qui précéda le sabbat, quand la terre fut fondée ».

Examinons le psaume lui-même et voyons quand la terre fut fondée, car elle ne le fut point peut-être ce jour-là. Ce n'est point, en effet, ce que nous lisons dans la Genèse.

Quand donc la terre fut-elle fondée ?

Quand, sinon, comme nous l'avons lu tout à l'heure dans l'Apôtre : « Si vous demeurez dans la foi, fermes et inébranlables »[194].

Lorsque, dans toute la terre, tous les fidèles sont inébranlables dans la foi, c'est alors que la terre est fondée, que l'homme est fait à l'image de Dieu[195], ce que nous figurait le sixième jour de la Genèse.

[194] I Corinthiens XV, 58.
[195] Genèse I, 26.

Mais comment Dieu a-t-il fait cette œuvre ? Comment a-t-il fondé la terre ?

Le Christ est venu afin de fonder la terre, « car nul ne saurait poser un fondement autre que celui qui a été posé, qui est le Christ Jésus »[196].

C'est donc de Jésus-Christ que le psaume va parler.

002.

« Le Seigneur a régné. Il s'est couvert de gloire. Le Seigneur s'est revêtu de force et il s'est ceint »[197].

Il a donc pris pour double vêtement la gloire et la force. Pourquoi s'en revêtir pour fonder la terre ?

Le Psalmiste continue : « Il a consolidé la terre, qui ne sera point ébranlée »[198].

Comment l'a-t-il consolidée ?

En se revêtant de gloire.

Mais il ne la consoliderait point s'il ne s'était revêtu de force en même temps que de gloire.

Pourquoi donc la gloire et pourquoi la force ?

---

[196] I Corinthiens III, 11.
[197] Psaume XCII, 1.
[198] Psaume XCII, 1.

Car le Prophète a précisé l'un et l'autre : « Le Seigneur a régné. Il s'est couvert de gloire. Le Seigneur s'est revêtu de force et il s'est ceint ».

Vous le savez, mes frères, Notre-Seigneur, venant dans sa chair et prêchant l'Évangile du royaume, plaisait aux uns et déplaisait aux autres, car les Juifs étaient partagés à son sujet.

« Les uns disaient : Il est bon et les autres : Non, il séduit la foule »[199].

Les uns parlaient donc de lui en bien, les autres en parlaient mal, le déchiraient, le mordaient, le noircissaient de leurs outrages. Il était donc revêtu de beauté pour ceux auxquels il plaisait et de force pour ceux auxquels il ne plaisait point.

Prends donc, toi aussi, le Seigneur pour modèle, afin que tu deviennes pour lui un vêtement. Sois revêtu de beauté pour ceux auxquels plairont tes bonnes œuvres et sois fort contre tes détracteurs.

Écoute comment Paul, cet imitateur du Christ, eut de la beauté, comment de la force. « Nous sommes la

[199] Jean VII, 12.

bonne odeur du Christ, en tout lieu, pour ceux qui font leur salut et pour ceux qui périssent »[200], dit-il.

Ceux qui goûtent le bien se sauvent et les détracteurs du bien doivent périr. Autant qu'il était en lui, Paul était le parfum du bien et il était même la bonne odeur.

Malheur à ces misérables que la bonne odeur fait mourir, car l'Apôtre n'a point dit : Nous sommes une bonne odeur pour les uns et une mauvaise odeur pour les autres, mais bien : « Nous sommes la bonne odeur du Christ, en tout lieu, pour ceux qui se sauvent et pour ceux qui périssent » et il ajoute aussitôt : « Aux uns, nous sommes une odeur de vie pour la vie et aux autres, une odeur de mort pour la mort »[201].

Il était donc revêtu de beauté pour ceux auxquels il était une odeur de vie et de force pour ceux auxquels il était une odeur de mort.

Si tu te réjouis quand les hommes te louent, quand ils prennent goût à tes œuvres, mais si leur blâme te fait manquer de courage et ralentit tes bonnes œuvres, comme si tu en avais perdu le fruit en trouvant des détracteurs, tu n'es pas immobile encore et tu n'appartiens

[200] II Corinthiens, II, 15.
[201] II Corinthiens II, 16.

pas encore à cette « terre ferme qui ne sera point ébranlée », pour laquelle le Seigneur s'est préparé en se revêtant de sa « force ».

Saint Paul touche, à un autre endroit, cette force et cette beauté : « Par les armes de la justice, à droite et à gauche ».

Vois où il place la beauté et où il place la force : « Par la gloire et par l'ignominie »[202]. Il est beau dans la gloire, il est courageux dans l'ignominie. Chez les uns on relevait en gloire et chez les autres on le méprisait. Il apportait donc la beauté aux premiers et la force à ceux auxquels il ne plaisait point.

C'est en ce sens que, au même endroit, il énumère tous ces contrastes jusqu'à cette parole : « Comme n'ayant rien et possédant tout »[203].

Posséder tout c'est la beauté et n'avoir rien c'est la force.

Ne nous étonnons donc point si le Prophète a dit : « Il a consolidé la terre qui ne sera point ébranlée ».

Comment l'univers entier ne sera-t-il point ébranlé ?

---

[202] II Corinthiens VI, 8.
[203] II Corinthiens VI, 10.

C'est parce que les fidèles du Christ sont partout et prêts à tout : à se réjouir avec ceux qui louent, à s'armer contre ceux qui blâment, à ne s'amollir point devant la louange, a ne point se laisser abattre par le blâme.

003.

Peut-être demanderons-nous aussi le sens de cette parole : « Il est ceint ».

Se ceindre désigne le travail et un homme ceint ses reins quand il va travailler.

Comment, toutefois, le Prophète, au lieu de dire : Il est ceint, a-t-il dit : « Ceint par devant », *præcinctus* ?

Dans un autre psaume il est dit : « Ceignez vos reins de votre épée, ô Tout-Puissant et les peuples tomberont sous vos coups »[204].

Ici, il n'est point dit simplement, ceignez-vous (*cingere*), ni ceignez-vous par devant, (*præcingere*), mais : *Accingere gladium tuum* (Ceignez votre épée).

Accingere se dit lorsque la ceinture porte quelque chose aux flancs. Il a donc dit : Ceignez votre épée (*accingere*).

[204] Psaume XLIV, 4 et 6.

Or, le glaive du Seigneur, qui a vaincu l'univers entier, c'est l'Esprit de Dieu dans la vérité de sa parole.

Pourquoi ceindre ce glaive autour des reins ?

Il est vrai, mes frères, que ce verset vient d'un autre psaume et que nous avons expliqué la ceinture autrement. Mais continuons puisqu'il se représente ici.

Qu'est-ce que porter son épée à ses reins ?

Les reins ont le sens de la chair. Car le Seigneur n'aurait point soumis l'univers entier, si le glaive de la vérité n'était venu dans la chair.

Mais pourquoi dans notre psaume le mot *præcingere*, qui s'emploie quand on met quelque chose devant soi ?

De là vient qu'il est dit que Jésus « mit devant lui un linge (*præcinxit*) et lava les pieds de ses disciples »[205].

Il fut humble alors, ayant mis devant lui un linge pour laver leurs pieds. Or, toute force est dans l'humilité, puisque tout orgueil n'est que faiblesse.

A propos de la force, le Prophète s'est servi du mot *præcinctus*, ceint par devant, afin de te rappeler que ce même Dieu assez humble pour laver les pieds des disciples était aussi *præcinctus*.

[205] Jean XIII, 3-5.

Or, Pierre saisi de frayeur en voyant à ses pieds son Seigneur, son Maître (et dire son maître, c'est moins dire que son Seigneur), voyant son Seigneur se courber à ses pieds, pour les laver, fut dans la stupeur et s'écria : « Seigneur, vous ne me laverez point les pieds »[206].

Mais le Sauveur : « Ce que je fais, tu ne le comprends point maintenant, mais tu le sauras plus tard ». Et Pierre : « Jamais vous ne me laverez les pieds ». Et Jésus : « Si je ne te purifie, tu n'auras aucune part avec moi ».

Mais Pierre, qui avait frissonné, en voyant son Maître lui laver les pieds, frissonna plus encore à cette parole : « Tu n'auras point de part avec moi ».

Tant que le Seigneur n'agissait point sans motif et qu'il y avait là quelque mystère, il s'écria : « Seigneur, non-seulement les pieds, mais les mains et la tête et tout le corps ». Et Jésus : « Celui qui a été lavé n'a plus besoin de se laver une seconde fois, mais il est complètement pur »[207].

Si donc il leur lavait les pieds, ce n'était pas tant pour les purifier, mais pour leur donner un exemple

---

[206] Jean XIII, 6.
[207] Jean XIII, 7-10.

d'humilité, car il leur avait dit : « Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, tu le sauras plus tard ».

Voyons si plus tard ils ont compris, si plus tard il leur a exposé ce qu'il faisait alors, afin de voir le Seigneur ceint de sa force, car toute sa force était dans son humilité.

Depuis que il leur eut lavé les pieds, il s'assit de nouveau et leur dit : « Vous m'appelez Maître et vous dites vrai. Je le suis, en effet. Vous m'appelez Seigneur et vous dites vrai, car je le suis. Si donc moi, votre Maître et votre Seigneur, j'ai lavé vos pieds, comment devez-vous agir les uns envers les autres ? »[208]

Si donc c'est dans l'humilité qu'est la force, ne craignez pas les orgueilleux. Les humbles sont comme la pierre ; elle paraît abaissée, mais elle est solide.

Que sont les orgueilleux ?

Semblables à la fumée, ils ne s'élèvent que pour s'évanouir.

Donc, il nous faut rapporter à l'humilité du Seigneur cette ceinture dont nous parle l'Évangile et qu'il mit devant lui, pour laver les pieds à ses Apôtres.

[208] Jean XIII, 13-15.

004.

On pourrait encore donner un autre sens à cette parole. Nous avons dit que *præcingere* c'est mettre une ceinture, mais devant soi. Or, nos détracteurs parlent quelquefois en mal de nous, mais en notre absence et comme derrière nous. D'autres le font en face, comme au Seigneur à la croix : « S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix »[209].

Or, nous n'avons pas réellement besoin de courage quand on ne médit de nous qu'en notre absence, car nous n'entendons pas et nous ne sentons rien. Mais quand on nous outrage en notre présence, il nous faut alors du courage.

Qu'est-ce à dire du courage ?

Oui, pour supporter, car n'allez pas croire qu'il y a du courage à vous laisser vaincre par l'outrage que vous entendez et à frapper le coupable. Frapper un insolent, ce n'est pas être courageux, mais c'est être vaincu par la colère. Or, il y a folie à donner le nom de fort à un homme vaincu.

[209] Matthieu XXVII, 40.

Quand l'Écriture dit que « l'homme qui dompte sa colère est plus fort que celui qui prend les villes »[210], elle dit donc qu'un preneur de villes est inférieur à l'homme qui surmonte sa colère.

Tu as dans toi-même un rude adversaire. Quand l'outrage soulève en toi la colère et te pousse à rendre le mal pour le mal, souviens-toi de cette parole de l'Apôtre : « Ne rendez à personne le mal pour le mal, ni l'outrage pour l'outrage »[211].

Ces paroles étoufferont ta colère et te fortifieront et comme ces paroles te sont dites en face et non par derrière, elles seront une ceinture devant toi.

005.

Allons plus loin, le psaume est court.

« Il a consolidé la terre qui ne sera point ébranlée »[212].

Vous le voyez, mes frères, beaucoup ont embrassé la foi de Jésus. C'est le grand nombre et, pourtant, dans ce grand nombre, l'Évangile qu'on a lu vous le disait tout à l'heure, le Seigneur viendra le van à la main et il purgera

210 Proverbes XVI, 32.
211 I Pierre, III, 9.
212 Psaume CXII, 1.

son aire, serrant le froment dans son grenier et jetant les pailles au feu inextinguible[213].

Il y a donc sur toute la terre des bons et des méchants. Des bons qui sont le grain, des méchants qui sont la paille. Le fléau dans l'aire brise la paille qui tombe et nettoie le froment.

Qu'est-ce donc que cet univers qui ne sera point ébranlé ?

Le Prophète ne tiendrait point ce langage s'il n'y avait aussi un univers qui s'ébranlera. Il y a donc un univers qui demeurera ferme, tandis qu'un autre univers doit chanceler.

On appelle univers, en effet, les bons qui demeurent fermes dans la foi. Et qu'on ne dise point qu'ils sont en un endroit, ils sont partout, de même que les méchants, qui doivent abandonner la foi au souffle de la moindre tribulation, sont aussi partout.

Il y a donc un univers mobile et un univers immobile, dont parle saint Paul. Vois cet univers mobile : « De ce nombre sont Hyménée et Philète, qui se sont écartés

[213] Matthieu III, 12.

de la vérité, en disant que la résurrection est déjà faite et qui bouleversent la foi de quelques-uns »[214].

Je vous le demande, quels sont ces hommes dont parle saint Paul ? Appartenaient-ils à cet univers qui est inébranlable ?

Ils étaient la paille et ils bouleversent la foi, dit l'Apôtre. Il ne dit point la foi de tous et s'il disait de tous, nous devrions comprendre de tous ceux qui appartiennent à la cité de Babylone, qui doit être damnée avec le diable.

Néanmoins, il dit la foi de quelques-uns. Et, comme si l'on demandait : Qui pourra leur résister ?, il ajoute aussitôt : « Mais le solide fondement de Dieu subsiste »[215].

Voilà que tu connais l'univers qui sera inébranlable.

Voici quel en est le signe.

Quel est le signe de ce fondement solide ?

« Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui »[216].

Tel est l'univers qui ne chancellera point : « Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui ».

Et qu'a-t-il pour signe ?

---

[214] II Timothée II, 17 et 18.
[215] II Timothée II, 19.
[216] Nombres XVI, 5 et II Timothée II, 19.

« Que celui qui invoque le nom du Seigneur, s'éloigne de l'iniquité »[217].

Qu'il s'éloigne maintenant de l'iniquité, puisqu'il ne peut se séparer des injustes, à cause du mélange de la paille et du froment, jusqu'au vannage.

Que dis-je, mes frères ?

Chose étonnante de la part du froment dans l'aire ! Il se sépare de la paille quand on l'en dépouille, mais lorsqu'on le bat, il ne s'en va point de la grange.

Quand se séparera-t-il tout à fait ?

Quand viendra le vanneur[218].

L'univers entier est donc une aire. Il faut, quelque bon que tu sois, que tu vives parmi les méchants. Mais si tu ne peux te séparer des hommes injustes, sépare-toi de l'injustice.

« Que tout homme qui invoque le nom du Seigneur se sépare de l'iniquité » et il sera dans cet univers qui est inébranlable.

[217] Isaïe XXVI, 13 et II Timothée II, 19.
[218] Cf. Matthieu III, 12.

006.

« C'est de là, ô mon Dieu, qu'un trône vous ma été préparé »[219].

« De là », qu'est-ce à dire ?

De ce moment. Comme si le Prophète nous disait : Qu'est-ce que le trône de Dieu ? Où s'assied-il ?

En ses saints.

Veux-tu être pour Dieu un trône ?

Prépare-lui dans ton cœur un lieu où il s'asseye.

Quel est, en effet, le siège de Dieu, sinon l'endroit qu'habite le Seigneur ? Et où habite le Seigneur, sinon dans son temple ? Et quel est ce temple ? Se compose-t il de murailles ?

Loin de nous cette pensée. Son temple est, peut-être, ce monde, qui est vaste et digne de la grandeur de Dieu. Il ne saurait contenir celui qui l'a fait.

Où donc Dieu se repose-t-il ?

L'âme calme, l'âme juste. Voilà celle qui porte Dieu.

Chose étrange, mes frères ! Dieu est infiniment grand, il pèse à ceux qui sont forts, il est pour les faibles un léger fardeau.

[219] Psaume XCII, 2.

Quels sont ces forts du Prophète ?

Les orgueilleux qui ont confiance dans leurs forces.

Mais la faiblesse qui consiste dans l'humilité est une force plus grande.

Écoute ce que dit l'Apôtre : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort »[220].

Voilà ce que je vous ai prêché, que le Seigneur s'est revêtu de force, quand il a enseigné l'humilité.

Tel est donc ce siège de Dieu, dont un Prophète nous a dit ailleurs : « En qui reposera mon esprit ? » C'est-à-dire, où mon esprit pourra-t-il reposer, sinon sur le trône de Dieu ?

Écoute la description qu'il fait de ce trône. Tu t'imaginais peut-être un palais de marbre, d'amples parvis, une hauteur démesurée, des toits étincelants. Écoute ce que le Seigneur se prépare.

« Sur qui reposera mon esprit ? Sur l'homme humble et calme, sur l'homme qui redoute ma parole »[221].

Es-tu humble ? Es-tu tranquille ?

Voilà que Dieu repose en toi.

[220] II Corinthiens XII, 10.
[221] Isaïe LXVI, 1 et 2.

Mais Dieu, qui est élevé, n'habitera pas en toi si tu veux t'élever.

Tu veux être grand, afin qu'il habite en toi ?

Sois humble et redoute sa parole. C'est là qu'il habite. Il ne craint point une demeure tremblante, parce que lui-même la consolide.

« C'est depuis lors, ô Dieu, qu'un trône vous est préparé ».

« Depuis lors », c'est-à-dire depuis ce moment, ce qui semble préciser un temps particulier.

Depuis ce temps, quel temps ?

Peut-être le jour qui précéda le sabbat. Dès lors, le titre nous dirait alors quel jour. Ce serait le sixième jour, ou le sixième âge du monde, alors que le Seigneur vint en sa chair. C'est de ce jour, oui de ce jour, qu'il s'est fait homme et qu'il est sorti du sein virginal.

Que lisons-nous dans un autre psaume ?

« Vous êtes dans la splendeur des saints, dès les entrailles maternelles »[222].

« Dans la splendeur des saints ». C'est-à-dire que vous éclairez les saints afin qu'ils voient Dieu en sa chair

[222] Psaume CIX, 3.

et que leur cœur se purifie afin qu'ils le voient dans sa divinité.

« Dans la splendeur des saints, dès les entrailles maternelles ».

Mais que dit ensuite le Prophète ?

Afin que l'on ne s'imagine point que le Christ n'a commencé son existence qu'au sortir du sein virginal, il ajoute : « Je t'ai engendré avant l'étoile du matin »[223].

Ainsi, après avoir dit : « Dans la splendeur des saints, dès les entrailles maternelles », le Prophète craint que l'on ne vienne à penser que le Christ a commencé au moment de sa naissance, comme Adam, comme Abraham, comme David et il ajoute : « Avant l'étoile du matin, je t'ai engendré », avant tout ce qui est éclairé.

L'étoile du matin, en effet, signifie toutes les étoiles et, par les étoiles, tous les temps, puisque Dieu a fait les astres pour marquer les temps[224], en sorte que Jésus-Christ serait né avant tous les temps. Or, celui qui est né avant tous les temps ne peut être regardé comme un homme né dans les temps, puisque le temps est la créa-

[223] Psaume CIX, 3.
[224] Genèse I, 14.

ture de Dieu, car si tout a été fait par lui[225], le temps aussi est son ouvrage.

Peut-être encore, « avant l'étoile du matin » signifierait-il aussi, avant tout esprit qu'éclaire la sagesse de Dieu.

Que votre charité redouble d'attention. De même que le Prophète, après avoir dit : « Au sortir du sein virginal », craint pour notre foi que nous ne venions à croire que le Christ a commencé à dater de sa naissance du sein de la Vierge et qu'il ajoute aussitôt : « Je t'ai engendré avant l'étoile du matin », de même ici, après avoir dit : « Depuis lors », c'est-à-dire depuis un certain temps, depuis le jour qui précède le sabbat, depuis le sixième âge du monde, quand le Christ Notre-Seigneur vint en sa chair, parce qu'il voulut bien se faire homme pour nous, lui qui est Dieu, non-seulement avant Abraham, mais avant le ciel et la terre, lui qui a dit : « Je suis avant qu'Abraham fût »[226] et non-seulement avant Abraham, mais avant Adam et non-seulement avant Adam, mais avant les anges, avant le ciel et la terre, puisque toute chose a été faite par lui, le Prophète craint que ce jour de

[225] Jean, I, 3.
[226] Jean VIII, 58.

la naissance du Sauveur dans le temps, ne te fasse croire que c'est alors seulement qu'il commença son existence et il ajoute : « Un trône vous a été préparé, ô Dieu » [227].

Mais quel Dieu ?

« Vous êtes de tout siècle »[228].

Ou de toute éternité (*apo aionos*). Ainsi porte le grec qui se sert de *aion*, tantôt pour désigner le siècle, tantôt pour désigner l'éternité.

Ô vous donc que l'on croirait né de ce moment ! Vous êtes de toute éternité.

Ne nous arrêtons pas à une naissance humaine, élevons-nous à l'éternité divine.

Sa vie du temps a donc commencé à sa naissance. Il a crû en âge, vous l'avez entendu dans l'Évangile. Il a choisi ses disciples, les a remplis de l'Esprit-Saint et ils ont commencé à prêcher. C'est là, peut-être, ce qui est dit ensuite.

007.

« Les fleuves ont élevé leur voix »[229].

Quels sont ces fleuves qui ont élevé leur voix ?

[227] Psaume XCII, 2.
[228] Psaume XCII, 2.
[229] Psaume XCII, 3.

Rien ne l'indique. À la naissance du Sauveur, nous ne voyons pas que les fleuves aient parlé, non plus qu'à son baptême et à sa passion, nous n'entendons pas la voix des fleuves. Lisez l'Évangile, vous ne verrez point que les fleuves aient parlé.

C'est peu de parler, « ils ont élevé leur voix ». Non-seulement ils ont parlé, mais avec force, mais avec fracas.

Quels sont ces fleuves qui ont parlé ?

L'Évangile n'en fait pas mention. Donc, disons-nous. Cherchons-y, néanmoins, mais, où le trouver, sinon dans l'Évangile ?

Je pourrais peut-être inventer, mais, au lieu d'être un fidèle dispensateur, je ne serais plus qu'un fabuliste. Cherchons dans l'Évangile, cherchons ensemble quels sont ces fleuves qui élevèrent la voix.

« Jésus se tenait debout et criait »[230], lisons-nous dans l'Évangile.

Que criait-il ?

Voilà déjà la tête de tous les fleuves qui crie. Lui, la source d'où les autres fleuves doivent prendre leur écoulement, élève la voix le premier.

Et que disait Jésus en se tenant debout ?

[230] Jean VII, 37.

« Celui qui croit, comme le dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein »[231].

Et l'Évangéliste continue : « Il parlait ainsi à cause de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croyaient en lui. Mais le Saint-Esprit n'était pas encore donné, car Jésus n'était pas encore glorifié »[232].

Or, après que Jésus fut glorifié par la résurrection et par l'ascension, comme vous le savez, mes frères et que furent écoulés dix jours qui étaient figuratifs, il envoya l'Esprit-Saint, qui remplit les disciples[233].

Cet Esprit-Saint est donc le grand fleuve qui remplit beaucoup d'autres fleuves. C'est de ce fleuve que le Psalmiste a dit ailleurs : « Un fleuve impétueux porte la joie dans la cité de Dieu »[234].

Des fleuves s'échappèrent donc du sein des disciples, quand ils reçurent le Saint-Esprit. Ils devinrent des fleuves d'Esprit-Saint.

Comment ces fleuves élevèrent-ils la voix ? Et pourquoi ?

---

[231] Jean VII, 38.
[232] Jean VII, 39.
[233] Actes II, 4.
[234] Psaume XLV, 5.

D’abord parce qu’ils avaient craint. Pierre n’était pas encore un fleuve quand la question d’une servante lui fit renier le Christ jusqu’à trois fois : « Je ne connais point cet homme »[235].

La crainte le fait mentir. Il n’élève pas encore la voix, il n’est pas encore un fleuve. Mais lorsqu’ils furent tous pleins du Saint-Esprit et que les Juifs les firent comparaître pour leur défendre de parler aucunement de Jésus et d’enseigner en son nom, Pierre et Jean leur dirent : « Jugez s’il est juste devant Dieu, de vous obéir plutôt qu’à Dieu, car nous ne pouvons pas taire les choses que nous avons vues et entendues »[236].

Donc, « les fleuves élevèrent la voix et répondirent à la voix des grandes eaux »[237].

C’est à cette voix qui s’élève que revient ce qui est écrit : « Pierre, se tenant debout avec les onze et élevant la voix, s’écria : Hommes de Judée... »[238] et le reste qu’il ajouta en leur prêchant Jésus-Christ sans crainte et avec une grande confiance.

---

235 Matthieu XXVI, 69-74.
236 Actes IV, 19 et 20.
237 Psaume XCII, 3 e 4.
238 Actes II, 14.

« Les fleuves ont élevé la voix, pour provoquer la voix des grandes eaux », car les Apôtres étant sortis du conseil des Juifs, ils vinrent trouver leurs frères et racontèrent ce que leur avaient dit les prêtres et les sénateurs. A ces paroles, tous élevèrent une même voix vers le Seigneur et dirent : « C'est vous qui avez fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui est en eux »[239] et tout ce que dirent ces fleuves en élevant la voix.

« Les élévations de la mer sont admirables »[240].

Comme ces disciples élevaient la voix, plusieurs embrassèrent la foi et reçurent le Saint-Esprit et ces fleuves peu nombreux commencèrent à se multiplier et à élever la voix.

Aussi, est-il dit : « A la voix des grandes eaux, combien sont admirables les soulèvements de la mer » ou de ce siècle.

Lorsque tant de bouches prêchèrent le Christ, la mer aussitôt s'irrita et les persécutions se multiplièrent.

Ainsi donc, lorsque « les fleuves élevèrent la voix, à la voix des grandes eaux répondirent les suspensions de

[239] Actes IV, 18-24.
[240] Psaume XCII, 4.

la mer ». Ces suspensions sont des soulèvements, car le courroux de la mer fait soulever les flots.

Mais que ces flots se soulèvent à leur gré, que la mer frémisse dans la rage ; « ses soulèvements sont admirables », sans doute : effroyables menaces, effroyables persécutions, mais vois ce qui suit : « Le Seigneur est admirable dans les cieux »[241].

Que la mer donc s'apaise, qu'elle rentre dans le calme et que l'on donne la paix aux chrétiens. La mer se soulevait jadis, la barque était agitée. Cette barque c'est l'Église et la mer c'est le monde. Le Seigneur vint, il marcha sur la mer, foula aux pieds ses flots[242].

Comment le Seigneur marcha-t-il sur la mer ?

En marchant sur la tête de ces grandes ondées écumantes. Les puissants et les rois ont cru et reçu le joug du Christ.

Ne craignons donc point. Si « la mer a de terribles soulèvements, plus terrible encore est le Seigneur dans les cieux ».

---

[241] Psaume XCII, 4.
[242] Matthieu XIV, 24 et 25.

008.

« Vos témoignages sont devenus tout à fait croyables »[243], car, si les soulèvements de la mer étaient effrayants, plus grand encore était le Seigneur dans les cieux.

« Vos témoignages sont devenus tout à fait croyables ».

Ce sont vos témoignages, car vous aviez dit auparavant : « Je vous dis ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez de grandes tribulations dans le monde »[244].

Je vous en avertis donc, le monde se soulèvera contre vous.

Or, ils furent persécutés et ces persécutions confirmèrent en eux la parole de Dieu et affermirent leur courage, car en voyant s'accomplir la promesse des persécutions, ils espéraient que s'accomplirait aussi la promesse des couronnes.

Dès lors, « effrayants étaient les soulèvements de la mer et plus grand encore était le Seigneur dans les cieux ».

---

[243] Psaume XCII, 5.
[244] Jean XVI, 33.

« Vous aurez la paix avec moi, mais des persécutions dans le monde ».

Que faisons-nous donc ?

La mer est en courroux, les flots se soulèvent avec fureur, nous sommes dans la persécution. Allons-nous défaillir ?

Loin de là.

« Le Seigneur est admirable dans les cieux ».

Aussi, quand il disait à ses Apôtres : « Vous aurez la paix avec moi, mais le monde vous persécutera », comme s'ils lui eussent demandé : Pensez-vous qu'en nous foulant aux pieds, le monde ne nous exterminera pas ?

Il ajouta aussitôt : « Mais réjouissez-vous. J'ai vaincu le monde »[245].

Si donc, il dit : « J'ai vaincu le monde », attachez-vous à celui qui a vaincu le monde et qui a calmé la mer. Réjouissez-vous en lui, parce que le Seigneur est grand dans les cieux et que « ses témoignages sont devenus tout à fait croyables ».

Et qu'est il arrivé de tout cela ?

« La sainteté, Seigneur, convient à votre maison »[246].

---

[245] Jean XVI, 33.

A votre maison, à toute votre maison. Non point ici, non point là, non point ailleurs, mais dans toute votre maison, dans l'univers entier.

Pourquoi dans l'univers entier ?

« Parce qu'il a redressé l'univers entier qui ne sera point ébranlé »[247].

La maison du Seigneur sera solidifiée dans le monde entier. Beaucoup tomberont, mais la maison demeure. Beaucoup seront dans le trouble, mais la maison sera inébranlable.

« La sainteté, Seigneur, convient à votre maison ».

Est-ce pour un peu de temps ?

Non, mais « pour de longs jours »[248].

PSAUME 093

LE MÉLANGE DES BONS ET DES MÉCHANTS.[249]

La prospérité du méchant est, ici-bas, un scandale pour les faibles, qui sont portés à imiter ceux qu'ils

[246] Psaume XCII, 5.
[247] Psaume XCV, 10.
[248] Psaume XCII, 5.
[249] Sermon donné probablement dans un autre diocèse, à la prière de quelques évêques

croient heureux ou n'éviter le mal que par la crainte. Dieu découvre le mal qu'ils feraient sans cette crainte et, dans l'occasion, ils montrent leur méchanceté. Ainsi, naguère, une famille attirait ses victimes à imiter ses forfaits. Le lion bravait les gardiens, que redoute le loup non moins coupable. Dieu veut nous faire pratiquer la justice par amour pour cette justice.

Ce psaume tend à guérir nos pensées. Il est pour le quatrième jour ou celui de la création des astres, parce que les saints doivent briller comme des astres, mais, sans qu'on doive les adorer, ils brillent en effet et poursuivent leur carrière sans s'arrêter aux crimes dont ils sont les témoins muets. Ils doivent supporter les injustes, afin de ne point tomber du ciel ou de la loi, que nous devons lire ici-bas afin que rien ne nous ébranle.

Dieu se vengera de ceux qui murmurent contre sa providence, de sème qu'il n'épargnait personne ici-bas, quand il encourageait les justes par la promesse du ciel. Il les épargnera moins encore maintenant qu'ils l'ont crucifié, à moins que, en s'humiliant, ils ne méritent de faire des miracles, comme quelques-uns de ses bourreaux. Ils croient que Dieu ignore leurs crimes ou que ces crimes lui plaisent. Mais d'abord, le juste doit savoir que

c'est ici-bas le lieu de souffrir ; que la patience fait partie du labeur, ensuite que Dieu qui a planté l'œil et l'oreille eus voir et entendre ; que le péché devient la fosse du pécheur, de l'orgueilleux, qui s'arroge le bien qu'il trouve en lui, ou qui se préfère aux autres ; que Jésus-Christ nous apprend l'humilité, en prenant notre chair, en mourant sur la croix et que il, humilité, a fait descendre Dieu vers nous ; que, s'il corrige le juste ici-bas, c'est pour l'épargner dans l'éternité ; que nous devons adapter notre volonté à celle de Dieu ; qu'il a pris nos sentiments humains afin de les redresser, de les sanctifier ; qu'il nous donnera la force de surmonter nos tentations et nous amènera à confesser nos faiblesses, car il aime l'aveu et il tendit la main à Pierre sur le point d'être submergé ; que nul homme injuste ne pourra s'asseoir auprès de celui qui fait de la douceur un précepte ; que, s'il soumet à la douleur ceux qui lui appartiennent, que ne réserve-t-il pas aux pécheurs ? ; que, s'il s'est donné à nous ici-bas, que nous réserve-t-il dans l'éternité ? Il veut nous rendre le repos, un repos éternel, au prix d'un travail pendant notre vie.

L'affection réveille notre foi, comme la tempête réveilla les Apôtres.

Aux menaces des méchants, opposons les menaces de Dieu, qui a le droit du potier, de faire des vases à sa volonté, qui se sert des méchants pour nous exercer, sauf à les traiter selon l'intention qui les guide.

Que notre foi nous soutienne ici-bas par des actes de charité.

001.

Nous avons écouté avec beaucoup d'attention la lecture du psaume. Écoutons aussi ce qu'il plaît à Dieu de nous révéler des mystères qu'il y a cachés. Si Dieu, en effet, a jeté le voile du mystère sur quelques passages des Écritures, c'est moins pour nous les dérober, que pour nous forcer à frapper à la porte pour en obtenir l'entrée.

Si donc vous frappez avec une tendre piété et une charité sincère, Dieu vous ouvrira. Lui qui voit ce qui vous excite à frapper.

Chacun de nous sait qu'il y eut autrefois beaucoup de murmurateurs contre la patience de Dieu (et puissions-nous n'être point de ce nombre), des hommes qui s'affligeaient de voir les méchants et les impies vivre sur la terre et même y obtenir de la puissance et, ce qui est plus impénétrable encore, de leur voir contre les bons assez de puissance pour les opprimer ; de voir, enfin, les

méchants dans la joie, les bons dans l'affliction ; les méchants dans la gloire, les justes dans l'humiliation.

A la vue de ces désordres et ils sont nombreux dans le genre humain, des hommes d'un esprit faible et impatient se persuadent que c'est en vain qu'ils sont vertueux, puisque Dieu détourne, ou semble détourner les yeux des bonnes œuvres que font les hommes pieux et fidèles et augmenter encore les jouissances des méchants.

Assez faibles dès lors pour se persuader que c'est sans profit qu'ils lâchent de vivre saintement ; ou bien ils sont portés à imiter les désordres de ceux qu'ils voient en quelque sorte fleurir ici-bas ; ou bien, si quelque faiblesse de caractère ou de conscience les fait reculer devant le mal, ils sont retenus plutôt par la crainte des lois humaines, que par l'amour de la justice, ou plus clairement, ils craignent d'encourir parmi les hommes la réprobation des hommes et ils évitent les actions condamnables, sans, toutefois, éviter les pensées honteuses.

Et parmi toutes ces pensées iniques, celle qui en est la source est cette impiété qui leur persuade que Dieu néglige la conduite de ce monde et n'en prend aucun soin, qu'il ne met aucune différence entre les bons et les mé-

chants ou, ce qui est plus horrible encore, qu'il favorise les méchants et persécute les bons.

Tout homme qui a ces pensées est impie envers lui-même et se nuit quand même il ne nuirait à personne. Il n'atteint pas Dieu, il est vrai, mais il est son propre meurtrier.

Dominés par ces pensées et par la crainte, ils peuvent bien ne pas nuire aux hommes, mais Dieu découvre et punit, dans leurs pensées, leurs homicides, leurs adultères, leurs fraudes et leurs rapines, car il voit leurs désirs, lui dont l'œil n'est point arrêté par ce voile charnel et peut pénétrer leur volonté.

Que l'occasion se présente et ces hommes ne deviennent plus méchants, ils montrent qu'ils le sont. Ce n'est pas ce qui vient de naître qu'ils mettent en évidence, mais bien ce qui était caché dans leurs cœurs.

Il n'y a que peu d'années, c'est hier en quelque sorte que l'on a vu ce que j'énonce et les esprits les plus lents ont pu le comprendre. Il y avait ici une famille très-puissante dont Dieu s'était fait un fléau contre le genre humain et le genre humain se fût corrigé à cette occasion, s'il eût reconnu là une main paternelle et redouté la sentence du juge.

Pendant que cette famille exerçait en cette ville sa grande puissance, beaucoup gémissaient sous sa tyrannie, murmuraient, blâmaient, maudissaient, blasphémaient. Mais combien les hommes se nuisent à eux-mêmes et combien sont abandonnés, par un juste jugement de Dieu, aux désirs de leur cœur[250] ?

Puis, subitement les murmurateurs devenaient membres de cette famille et faisaient endurer aux autres les maux dont ils murmuraient un peu auparavant.

Un homme est donc véritablement bon quand il ne fait point le mal qu'il pourrait faire. C'est de lui qu'il est dit : « Il a pu violer la loi et ne l'a point violée, faire le mal et il ne l'a point fait. Quel est-il et nous le comblerons de louanges ? Car il a fait des merveilles en sa vie »[251].

Ainsi dit l'Écriture au sujet des hommes puissants qui demeurent inoffensifs. Un loup a la volonté de nuire autant qu'un lion. Le mal est inégal mais non la volonté, car un lion, non-seulement dédaigne les aboiements du chien, mais il le met en fuite, puis s'élance dans l'étable et enlève ce qu'il lui plaît, sans que le chien ose souffler, tandis qu'un loup n'ose le faire quand le chien aboie. Mais

[250] Romains I, 24.
[251] Ecclésiastique XXXI, 10 et 9.

en est-il plus innocent quand il se retire sans rien prendre, effrayé qu'il est par les aboiements du chien ?

Dieu nous apprend donc à pratiquer l'innocence, non par la crainte du châtiment, mais par l'amour de la justice. C'est alors que l'innocence est libre et véritablement innocence.

L'homme, innocent par crainte, n'est pas vraiment innocent, bien qu'il ne fasse point le mal qu'il voudrait bien faire. Il ne nuit point par une action coupable, mais il se nuit beaucoup à lui-même, par son coupable désir.

Vois dans l'Écriture comment il se nuit : « Quiconque aime l'iniquité hait son âme »[252].

C'est donc nous tromper gravement que prétendre tourner contre les autres nos injustices et non contre nous-mêmes. C'est contre les autres que l'on veut être injuste, on veut les blesser, détruire leurs biens, envahir leurs campagnes, enlever leurs esclaves, dérober leur or, leur argent, tout ce qu'ils peuvent posséder.

Ce n'est guère qu'en ces manières qu'un autre est victime de nos injustices. En ce cas, ton iniquité pourrait donc nuire au corps de ton prochain et pas à ton âme ?

---

[252] Psaume X, 6.

002.

Une doctrine si simple, si vraie, qui apprend aux hommes de bien à aimer la justice elle-même, à chercher, par elle, à plaire à Dieu, à reconnaître qu'il répand dans nos âmes une lumière invisible qui nous prépare aux bonnes œuvres et à préférer, à tous les biens qui nous captivent ici-bas, cette lumière de la sagesse. Un tel enseignement provoque les murmures des hommes et s'ils ne s'exhalent de leurs bouches, ils rongent du moins leurs cœurs.

Que disent-ils donc ?

Est-il vrai que je plaise à Dieu par la justice ? Que les justes lui plaisent, quand sa providence laisse fleurir ainsi les méchants ? Ils sont si criminels et ne sont point châtiés et s'il leur arrive quelque mal, que vont-ils nous répondre, si nous leur disons : Voyez quelle vengeance Dieu a tirée des crimes de cet homme ? Quelle fin malheureuse !

Ils vous énumèrent tous les justes qui ont essuyé quelque malheur et nous les opposent en disant : si cet homme a essuyé des malheurs à cause de sa méchanceté, pourquoi donc a-t-il été traité de la sorte, ce juste qui a vécu si saintement, qui a fait tant d'aumônes, tant de

bonnes œuvres dans l'Église, pourquoi une fin si tragique ? Pourquoi cette ressemblance entre sa mort et la mort de cet homme si coupable ?

Ce langage fait voir que, s'ils ne commettent point le mal, c'est qu'ils ne peuvent, ou qu'ils n'osent, car la langue rend ici témoignage des volontés du cœur. Mais leur langue demeurât-elle muette et retenues par la crainte, Dieu verrait encore intérieurement les pensées des hommes qu'un autre homme ne saurait découvrir.

Ce sont donc les pensées des hommes, pensées secrètes ou qui se manifestent par des actes ou des paroles, que notre psaume veut guérir. Si les malades veulent être guéris, qu'ils écoutent et qu'ils se guérissent.

Dieu veuille que, dans cette foule rassemblée dans l'enceinte de cette église et qui entend par ma bouche la parole de Dieu, il n'y ait personne à guérir de cette maladie.

Oui, qu'il n'y ait personne et quand bien même il n'y aurait ici aucune de ces blessures, il n'est pas inutile d'en parler. Il faut apprendre à vos cœurs à guérir ceux qui tiendront de semblables discours.

Tout chrétien, je me le persuade facilement, s'il est fidèle, s'il se confie en Dieu, s'il met son espérance dans

l'avenir et non sur cette terre et en cette vie, s'il n'entend pas inutilement ces paroles : « Vos cœurs en haut ! », méprise ces récriminations s'il les entend, plaint ceux qui profèrent de semblables murmures et se dit en lui-même : Dieu sait ce qu'il fait et nous ne pouvons pénétrer ses conseils, ni comprendre pourquoi il pardonne aux méchants pour un temps et pourquoi il afflige dans le temps ceux qui le servent. Il me suffit que l'affliction du juste doive passer, comme le bonheur des méchants.

Celui qui en est là est donc en sûreté et supporte facilement le bonheur des impies. Il supporte également, il tolère l'affliction des bons, jusqu'à la fin du siècle, jusqu'à ce que l'iniquité soit passée. Il jouit déjà du bonheur. Dieu l'a déjà instruit de sa loi, lui a quelque peu adouci la rigueur des mauvais jours, jusqu'à ce que l'on creuse une fosse aux pécheurs.

Que celui qui n'en est point encore là nous écoute et reçoive de notre bouche ce qu'il plaît au Seigneur. Ou plutôt, que Dieu parle à son cœur, lui qui voit mieux que nous ce qu'il y doit guérir.

003.

Voici le titre ou l'inscription du psaume : « Psaume de David pour le quatrième jour du sabbat »[253].

Ce psaume doit enseigner la patience à tous les justes qui sont dans l'affliction. Il affermit notre patience et nous apprend à voir sans aigreur le bonheur des méchants. Voilà ce qu'il contient d'un bout à l'autre.

Pourquoi donc est-il intitulé : Pour le quatrième jour de la semaine ?

Le premier jour de la semaine est le dimanche. Le second est la seconde férie, que le monde appelle jour de la Lune ou lundi. Le troisième jour est la troisième férie, appelé jour de Mars ou mardi. Le quatrième jour du sabbat est donc la quatrième férie, appelée jour de Mercure, ou mercredi par les païens et beaucoup de chrétiens.

Nous voudrions qu'ils s'en corrigeassent et ne parlassent plus ainsi, car ils ont leur langage dont ils doivent se servir.

Ces noms, en effet, ne sont point les mêmes chez tous les peuples, et les uns ont tel nom, les autres tel

[253] Psaume XCIII, 1.

autre. Il serait donc mieux qu'un chrétien se servît du langage de l'Église.

Toutefois, si quelqu'un se laisse entraîner à la coutume et se sert d'un langage qu'il condamne au fond de son cœur, qu'il reconnaisse du moins que ceux dont on adonné les noms aux astres sont des hommes et que les astres n'ont point commencé avec ces hommes, qu'ils étaient dans les cieux avant que ces hommes fussent sur la terre.

Mais que ces hommes puissants et éminents ici-bas, s'étant rendus chers à leurs semblables, à cause de certains bienfaits périssables et qui ne regardaient point la vie éternelle, mais bien cette vie présente, ont reçu des mortels les honneurs divins.

En effet, les anciens du monde, trompés eux-mêmes et trompant les autres adulateurs envers ceux qui leur procuraient quelque bonheur en cette vie, montraient dans les cieux les constellations et assuraient que c'était ici l'étoile d'un tel et là l'étoile de tel autre, car des hommes qui n'avaient rien examiné auparavant, qui n'avaient point vu que ces étoiles occupaient cette place même avant leur naissance, crurent qu'elles commen-

çaient à luire. Ainsi, s'accrédita une opinion mensongère, opinion que le diable confirmée, que le Christ a détruite.

Dans votre langage donc, le quatrième jour de la semaine est le quatrième, en commençant au dimanche.

Que votre charité examine le sens du titre. II y a là un grand mystère, mais très-caché. Le reste du psaume sera clair, les mouvements en sont de toute évidence et se comprennent facilement, mais il faut l'avouer, le titre n'est pas d'une faible obscurité.

Toutefois, avec le secours de Dieu, le nuage se dissipera, vous comprendrez le psaume et dès l'entrée vous en saisirez le sens, car c'est au début que nous lisons : « Psaume pour David ou quatrième jour du sabbat ».

Voilà ce qui est écrit au frontispice, gravé sur le portail. Un homme veut lire l'enseigne avant d'entrer dans la maison.

Rappelons-nous alors les œuvres que dans la Genèse l'Écriture sainte assigne au premier jour.

Nous trouvons qu'alors fut créée la lumière. Ce qui fut fait le second jour, nous trouvons le firmament appelé le ciel. Ce qui fut fait le troisième jour et nous trouvons la terre qui prend une forme, ainsi que la mer et leur séparation de manière que l'on appela mer le vaste réservoir

des eaux et terre tout ce qui était aride. Le quatrième jour Dieu fit les deux grands flambeaux des cieux[254]. Le soleil pour luire pendant le jour et la lune et les étoiles pour briller pendant la nuit[255].

Voilà l'œuvre du quatrième jour. Mais pourquoi ce titre de quatrième jour donné à notre psaume ?

C'est qu'il nous apprend à supporter avec patience la félicité des méchants et l'affliction des bons.

Souvenons-nous de cette parole de saint Paul aux fidèles et aux saints affermis dans le Christ : « Accomplissez toutes choses sans murmure et sans contestation, afin que vous soyez sans reproche, simples et sans tache comme des enfants de Dieu, au milieu d'une nation perverse et corrompue, où vous brillerez comme des astres dans le monde, portant en vous la parole de la vie »[256].

Saint Paul compare les saints à des astres, afin qu'ils soient sans murmure dans le monde, qui est tortueux et dépravé.

[254] Genèse I, 3-19.
[255] Psaume CXXXV, 8 et 9.
[256] Philippiens II, 14-16.

004.

Mais, pour qu'on ne s'imagine point que l'on doive adorer les flambeaux des cieux parce que l'Apôtre s'en sert comme d'un point de comparaison pour désigner les saints, montrons tout d'abord, au nom du Christ, qu'il ne suit pas de là qu'il faille adorer le soleil ou la lune ou les étoiles ou le ciel, bien que l'Apôtre se serve de cette comparaison pour nous parler des saints.

Il est, en effet, dans la nature, bien d'autres objets auxquels on a comparé les saints et que l'on n'adore point. S'il fallait adorer tout ce qui a servi de comparaison pour les saints, il faudrait adorer les montagnes et les collines, puisqu'il est dit : « Les montagnes bondirent comme des béliers et les collines, comme les agneaux »[257].

Ce que tu dis des saints, je le dis du Christ. Il faut adorer les lions, puisqu'il est dit : « Il a vaincu, ce Lion de la tribu de Juda »[258]. Il faut adorer la pierre, puisqu'il est dit : « Et la pierre était le Christ »[259].

Mais si tu n'adores pas ces choses terrestres, nonobstant les comparaisons que l'on en a tirées. De même

[257] Psaume CXIII, 4.
[258] Apocalypse V, 5.
[259] I Corinthiens X, 4.

quand on prend quelques autres points de comparaison pour désigner les saints, tu dois comprendre que la créature n'est ici qu'une figure et adorer l'auteur de toute créature.

Notre-Seigneur Jésus-Christ a été appelé soleil[260], mais est-il ce soleil que voient, comme nous, les plus chétifs animaux ?

De qui donc est-il dit : « Il était la lumière véritable qui illumine tout homme venant en ce monde »[261] ? Car cette lumière que l'on voit n'éclaire pas seulement les hommes, mais les bêtes de somme, les troupeaux et tous les animaux. Mais celle qui éclaire les hommes, leur donne la lumière du cœur, où est seulement l'intelligence.

005.

Que votre charité veuille comprendre à qui l'Apôtre a dit : « Vous serez au milieu d'une nation tortueuse et perverse», c'est-à-dire au milieu des méchants « et vous y brillerez comme des astres dans le monde, ayant la parole de vie »[262], nous donnant par là le moyen de comprendre le psaume et d'en connaître le titre.

---

[260] Sagesse V, 6.
[261] Jean I, 9.
[262] Philippiens II, 15 et 16.

Du haut de leur conversation dans le ciel, des saints qui ont en eux « la parole de vie », méprisent toutes les iniquités que l'on commet sur la terre, comme les astres pendant le jour aussi bien que pendant la nuit, marchent dans les cieux, poursuivent leur carrière par des mouvements réglés. Tous les crimes qui se commettent sur la terre, ne les font point dévier de la route fixée. Ils gardent exactement, dans la vaste étendue des cieux, le sentier que leur a tracé le Créateur.

Ainsi doit-il en être des saints, si, toutefois, leurs cœurs sont fixés dans le ciel, si ce n'est pas en vain qu'ils nous entendent et qu'ils répondent que leurs cœurs sont en haut, s'ils imitent celui qui a dit : « Notre conversation est dans les cieux »[263].

Dès qu'ils sont dans les cieux et que leurs pensées sont occupées à des choses du ciel, ainsi qu'il est dit : « Où est votre trésor, là aussi est votre cœur »[264], les pensées des choses d'en haut leur donnent la patience, les rendent peu soucieux aux événements du monde, jusqu'à ce qu'ils achèvent leur pèlerinage en cette vie, de même que les astres, dans les cieux, n'ont d'autre souci que de

[263] Philippiens III, 20.
[264] Matthieu VI, 21.

continuer leur course le jour et la nuit, quels que soient les crimes que l'on commette sur la terre.

Mais il est peut-être facile aux justes de supporter les iniquités que les méchants ne commettent point contre eux. Ils doivent supporter aussi celles dont ils sont victimes, comme ils supportent celles que l'on commet contre les autres.

Ce n'est point, en effet, parce qu'elles se commettent contre les autres, qu'ils doivent les supporter, mais fussent-elles commises contre eux, ils ne doivent jamais perdre la patience. Perdre la patience c'est tomber du ciel.

Mais, pour l'homme dont le cœur est fixé dans le ciel, c'est la terre qui souffre sur la terre.

Combien de fables inventées par les hommes au sujet des astres et que ces astres souffrent patiemment ?

Ainsi, les justes doivent supporter avec patience toutes les calomnies dont on les noircit. Dire, par exemple, que cette étoile est de Mercure, comme nous le disions tout à l'heure, que cette autre est de Saturne, telle autre de Jupiter, c'est là calomnier les étoiles.

En entendant ces blasphèmes, ces étoiles sont-elles émues, en continuent-elles moins leur course ?

Ainsi, l'homme qui a la parole de Dieu au milieu d'une nation tortueuse et perverse, ressemble à l'astre qui brille dans les cieux.

Combien paraissent honorer le soleil et le chargent de mensonges ?

Dire que le Christ est le soleil c'est outrager le soleil qui sait bien que le Christ est son Créateur. Et s'il était capable d'indignation, il en ressentirait contre les faux honneurs qu'on lui rend, plus encore que contre les calomnies dont on le charge.

Pour un fidèle serviteur, l'injure qu'il ressent le plus est celle de son maître.

Combien de faussetés débitées contre les astres, qui les supportent, qui les tolèrent, qui ne s'en émeuvent point !

Pourquoi ?

Parce qu'ils sont dans le ciel.

Qu'est-ce donc que le ciel ?

Mentionnons encore ceci : que de fables débitent les hommes, quand ils voient la lune s'obscurcir, quand ils disent que les magiciens la font descendre !

Tandis que c'est par l'ordre de Dieu qu'elle a ses éclipses à des temps marqués. Mais, parce que cet astre est dans les cieux, il se rit des fables des hommes.

Qu'est ce à dire qu'elle est dans les cieux ?

Elle est solide au firmament.

Ainsi, l'homme dont le cœur est dans le firmament du livre de Dieu se rit des paroles des hommes.

006.

Par le ciel, en effet, ou par le firmament, on entend d'ordinaire le livre de la loi. Aussi, est-il dit en certain endroit : « Dieu déroula le ciel comme une peau »[265].

Si le ciel s'étend comme une peau, il s'étend comme un livre afin qu'on y lise, car, une fois le temps passé, on n'y lira plus. Si nous lisons encore la loi, c'est que nous ne sommes point encore parvenus à cette sagesse qui remplit les cœurs et les esprits de ceux qui la contemplent et alors il ne sera plus nécessaire pour nous de la lire.

Dans une lecture, en effet, les syllabes résonnent et passent l'une après l'autre. Pour la lumière de la vérité, elle ne passe point, mais elle demeure fixe et enivre les cœurs de ceux qui la voient.

[265] Psaume CIII, 2.

Ainsi que l'a dit le Prophète : « Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison, ils boiront au torrent de vos voluptés, parce que la source de la vie est en vous, ô mon Dieu ».

Et voyez quelle est cette source : « C'est à votre flambeau que nous verrons la lumière »[266].

La lecture nous est donc nécessaire ici-bas, tant que « nous ne voyons qu'en partie, que nous ne prophétisons qu'en partie », comme l'a dit l'Apôtre : « mais quand nous arriverons à l'état complet, tout ce qui n'est qu'en partie disparaîtra »[267].

Dans cette cité de Jérusalem, en effet, où vivent les anges, d'où nous sommes aujourd'hui bannis par un exil qui nous fait gémir, si nous comprenons bien que nous sommes des exilés, car c'est haïr sa patrie que se plaire en exil ; dans cette cité qu'habitent les anges, lit-on l'Évangile, où les écrits de l'Apôtre ?

On s'y nourrit du Verbe de Dieu et ce Verbe de Dieu, pour se faire entendre à nous dans le temps, « a été fait chair pour habiter parmi nous »[268].

[266] Psaume XXXV, 9 et 10.
[267] I Corinthiens XIII, 9 et 10.
[268] Jean I, 14.

La loi écrite est, toutefois, un firmament pour nous et si votre cœur s'y repose, il n'est point ébranlé par les iniquités des hommes.

Donc, le Seigneur « étend les cieux comme une peau », est-il dit. Mais quand sera écoulé le temps où les livres sont nécessaires, qu'est-il dit alors ?

« Le ciel sera replié comme un livre »[269].

Celui-là, dès lors, dont le cœur est en haut, a un cœur lumineux, qui brille dans le ciel et que n'obscurcissent point les ténèbres, car les ténèbres sont au dessous, les ténèbres sont l'iniquité et les ténèbres ne sont point immuables.

Déjà nous l'avons dit hier que ceux qui sont ténèbres aujourd'hui, avec la bonne volonté, seront demain la lumière. Ceux qui étaient ténèbres en entrant ici peuvent être lanière dès maintenant, car l'Apôtre, afin que nul ne croie que les ténèbres nous sont naturelles et qu'on ne saurait les changer, nous dit clairement : « Vous étiez ténèbres autrefois et maintenant que vous êtes lumière dans le Seigneur, marchez comme des enfants de la lumière »[270].

[269] Isaïe XXXIV, 4.
[270] Éphésiens V, 8.

Vous êtes lumière, mais dans le Seigneur, nous dit l'Apôtre et non en vous-mêmes. Que votre cœur soit donc dans ce livre et votre cœur dans ce livre sera dans le firmament du ciel.

Si votre cœur est là, qu'il tire de là sa lumière et les iniquités d'au-dessous de lui ne l'ébranleront point. Non qu'il soit au ciel selon la chair, mais il y sera par sa conversation, comme l'a dit saint Paul : « Notre conversation est dans le ciel ».

Tu ne saurais avoir une idée de cette cité que tu n'as point vue encore, mais veux-tu penser au ciel ?

Pense au livre de Dieu. Écoute ce que dit le psaume : « Le jour et la nuit il méditera sa loi ». Et le même psaume appelle « bienheureux celui qui n'est pas allé dans le conseil des impies, qui ne s'est pas arrêté dans la voie des pécheurs, qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence, mais qui a mis sa volonté dans la loi du Seigneur »[271].

Vois cet astre dans le firmament : « Il méditera jour et nuit la loi du Seigneur ».

Veut-il endurer tout avec patience ?

[271] Psaume I, 1 et 2.

Qu'il ne descende point du ciel, qu'il y médite nuit et jour la loi de Dieu.

Que son cœur soit donc dans le ciel et si son cœur est dans le ciel, toutes les iniquités qui se commettent pour un temps sur la terre, toute la félicité des méchants, toutes les vexations des justes ne sont rien pour celui qui médite jour et nuit la loi de Dieu. Il endure tout et il est heureux dans la lumière de Dieu.

Comment donc est-il dans le firmament des cieux ?

C'est que la loi est ce firmament.

« Bienheureux, Seigneur, l'homme que vous aurez instruit vous-même l'homme à qui vous aurez enseigné votre loi, afin que vous adoucissiez en sa faveur les jours mauvais, jusqu'à ce que l'on creuse une fosse au pécheur »[272].

Voyez donc ces astres réglés dans leur cours. Ils marchent, ils se couchent, ils reviennent, ils poursuivent leur carrière, ils distinguent le jour de la nuit, ils mesurent les temps et les années et, malgré les maux qui se commettent sur la terre, ne perdent rien de la paix qu'ils ont dans les cieux.

Qu'est-ce donc que Dieu nous enseigne ?

---

[272] Psaume XCIII, 12 et 13.

Écoutons le psaume.

007.

« Le Dieu des vengeances, le Seigneur, le Dieu des vengeances agit dans sa liberté »[273].

Oses-tu bien croire qu'il ne se venge point ?

Il se venge assurément, puisqu'il est le Dieu des vengeances.

Qu'est-ce à dire le Dieu des vengeances ?

Le Dieu qui se venge.

Ce qui soulève tes murmures, c'est qu'il ne se venge point sur les méchants. Garde-toi de murmurer, afin de n'être point de ceux dont il tire vengeance.

Tel commet un larcin et vit, néanmoins et tu murmures contre Dieu parce qu'il ne fait point mourir celui qui est voleur à ton préjudice.

Mais, à ton tour, vois si tu n'es point voleur et si tu ne l'es plus, vois si tu ne l'as pas été. Si tu es au jour, souviens-toi de ta nuit et si tu es fixé au ciel, souviens-toi d'avoir été sur la terre. Tu trouveras peut-être qu'un jour tu fus voleur et qu'un autre s'en prit à Dieu de ce que tu survivais à ton vol et de ce qu'il ne te faisait point mourir.

[273] Psaume XCIII, 1.

Mais de même que dans ta faute le Seigneur t'a épargné, t'a laissé vivre afin qu'à l'avenir tu ne fusses plus voleur, ne cherche point, après ton passage, à détruire le pont de la divine miséricorde.

Ne sais-tu pas que beaucoup doivent passer par où tu as passé toi-même ? Existerais-tu maintenant pour murmurer, s'il eût écouté ceux qui murmuraient jadis contre toi ?

Et, néanmoins, tu veux que Dieu se venge des méchants, qu'il punisse un voleur et tu murmures contre Dieu, parce que ce voleur n'est point mis à mort.

Pèse dans la balance de l'équité le vol et le blasphème. Tu n'es pas voleur, dis-tu, mais tes murmures contre Dieu te rendent blasphémateur.

Tel profite du sommeil des autres pour commettre le vol et toi tu accuses Dieu de dormir et de ne pas voir les hommes. Si donc tu veux que la main du voleur se redresse, commence par redresser ta langue.

Tu veux que celui-là cesse d'être injuste envers les hommes, cesse de l'être envers Dieu, de peur que cette vengeance divine que tu appelles ne tombe d'abord sur toi.

Dieu viendra, en effet, il viendra et jugera tous ceux qui persévèrent dans l'injustice, qui auront été peu reconnaissants de ses grâces, qui auront méprisé sa patience, qui auront amassé un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres[274], car « le Seigneur est le Dieu des vengeances et le Dieu des vengeances agira en toute confiance ».

Il n'épargnait personne quand il parlait ici-bas, car, si le Seigneur vivait dans l'infirmité de la chair, il avait, néanmoins, la force de la parole. Il n'eut aucun égard pour les princes des Juifs.

Que ne dit-il point contre eux et comme l'a dit le Prophète, avec une pleine assurance ? Car c'est de lui qu'il est dit dans le psaume : « A cause de la misère des pauvres et des gémissements des misérables, je me lèverai, dit le Seigneur »[275].

Quels sont ces pauvres ? Ces indigents ?

Ceux qui n'ont d'espoir qu'en lui, qui seul ne trompe point.

[274] Romains II, 4-6.
[275] Psaume XI, 6.

Voyez, mes frères, qu'ils sont pauvres et indigents, car ces pauvres, dont l'Écriture parle avec éloge, ne paraissent point être ces pauvres qui n'ont rien.

On voit, quelquefois, un pauvre qui, recevant une injure, a recours aussitôt à son patron chez qui il demeure, dont il est le locataire, le fermier, le client. Il affirme hautement qu'on le traite avec injustice, parce qu'il appartient à un tel homme. Il a mis son cœur dans cet homme, son espérance dans cet homme, sa cendre dans cette cendre.

D'autres sont riches des biens du monde et jouissent des honneurs mondains et, pourtant, ne mettent point leur espérance dans cet argent, ni dans leurs terres, ni dans leurs enfants, ni dans l'éclat d'une dignité passagère, mais ils fondent leur espérance dans celui à qui nul ne succède, qui ne peut mourir, non plus que se tromper ou tromper ceux-ci. Bien qu'ils paraissent avoir de grands biens aux yeux du monde, sont néanmoins au nombre des pauvres de Dieu, parce qu'ils dispensent leurs biens avec sagesse et pour les besoins des pauvres.

Ils comprennent les dangers qui les environnent en cette vie, ils s'y trouvent étrangers. Ils se conduisent au

milieu de leurs grands biens comme le voyageur qui passe par une hôtellerie, mais sans y rien posséder.

Que fera donc le Seigneur ?

« A cause de la misère des pauvres et des gémissements, des misérables, je me lèverai, dit le Seigneur. Je les mettrai dans le salut ».

Or, le salut du Seigneur c'est notre Sauveur.

C'est en lui que le Prophète a voulu placer l'espérance du pauvre et du misérable.

Et que dit-il ?

« J'agirai en lui avec confiance »[276].

Qu'est-ce à dire, « j'agirai avec confiance ? »

Il ne craindra point, il n'épargnera point les vices des hommes, ni leurs convoitises. C'est donc un médecin fidèle, muni du fer salutaire de sa parole et qui a tranché dans nos plaies.

Ainsi les Prophètes l'avaient annoncé d'avance, ainsi les hommes l'ont vu.

Il prêchait sur la montagne, quand il dit : « Bienheureux les pauvres de gré, parce que le royaume des cieux leur appartient »[277].

---

[276] Psaume XI, 6.
[277] Matthieu V, 3.

Il déclare même « bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice » et, dans le même discours, il ajoute que « le royaume des cieux leur appartient »[278].

Et pour les faire briller comme des astres, c'est-à-dire pour les rendre patients dans toutes ces persécutions passagères, il leur dit : « Vous serez heureux quand ils vous persécuteront, quand ils diront toute sorte de mal contre vous. Réjouissez-vous alors et tressaillez, parce que votre récompense est grande dans les cieux »[279].

Dans la suite de ce discours, bien qu'environné de la foule, il tient à ses disciples, qu'il instruit un langage qui frappait en face les Pharisiens et les Juifs, lesquels étaient, en quelque sorte les maîtres dans l'exposition des saintes Écritures, croyaient être justes et passer pour tels et, enfin, voyaient le peuple soumis à leur autorité, il ne les épargne pas et s'écrie : « Quand vous priez, ne soyez point comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et dans les coins des rues, afin d'être vus par les hommes »[280] et d'autres enseignements semblables. Il les attaqua tous, sans redouter personne.

---

[278] Matthieu V, 10.
[279] Matthieu V, 11 et 12.
[280] Matthieu VI, 5.

Et, après ce discours, voici la conclusion qu'en tire l'historien évangélique : « Il arriva que Jésus, ayant terminé son discours, la foule était dans l'admiration au sujet de sa doctrine, car il enseignait comme un homme qui a l'autorité et non à la manière des Scribes et des Pharisiens »[281].

Combien de fois donc Celui dont il est dit : « Il leur enseignait comme un homme qui a l'autorité », combien de fois leur dit-il : « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites ! »[282]

Combien de fois leur parla-t-il ainsi et en face !

Il ne redouta personne.

Pourquoi ?

Parce qu'il est « le Dieu des vengeances ».

Il ne les épargnait point en paroles, afin de pouvoir un jour les épargner au jugement. Refuser, en effet, cette médecine amère de la parole, c'était encourir la condamnation du jugement à venir.

Pourquoi ?

[281] Matthieu VII, 28 et 29.
[282] Matthieu XXIII, 13.

Parce que « le Seigneur est le Dieu des vengeances et que le Dieu des vengeances agit avec liberté », c'est-à-dire n'épargne personne.

Or, celui dont les paroles ne ménagent personne, quand il vient pour souffrir, ménagera-t-il quand il viendra pour juger ? Lui qui ne redoute personne quand il vient dans son humilité, redoutera-t-il quand il viendra dans sa gloire ?

Ce qu'il a fait avec tant de confiance te donne à juger de ce qu'il fera à la fin des temps. Garde-toi donc de murmurer contre Dieu, qui semble épargner les méchants. Mais sois de ces bons qu'il n'épargne pas dans cette vie peut-être, afin de les épargner au jugement.

« Le Dieu des vengeances est le Seigneur, le Dieu des vengeances agit avec liberté ».

008.

Mais cette liberté dans ses actions, ils n'ont pu la souffrir et comme il était venu humble, comme il avait pris une chair mortelle et venait pour mourir ; non pour agir comme les pécheurs, mais pour souffrir de leur part ; comme il était venu pour agir en toute liberté et que ces Pharisiens ne pouvaient supporter la franchise de ses invectives, que firent-ils ?

Ils le saisirent, le flagellèrent, se moquèrent de lui, le souffletèrent, lui crachèrent au visage, le couronnèrent d'épines, l'attachèrent à la croix et, enfin, le firent mourir.

Mais que dit le Prophète de cette active confiance ?

« Élevez-vous, ô vous qui jugez la terre »[283].

Ils l'ont saisi dans son humilité, mais le saisiront-ils dans sa gloire ? Eux qui ont jugé un homme mortel, ne seront ils pas jugés par lui devenu immortel ?

Que dit donc le Prophète ?

Élevez-vous, ô vous qui avez agi avec liberté. Vous dont les invectives hardies leur étaient insupportables, vous que, dans leur malice, ils ont cru faire beaucoup de saisir et de crucifier. Au lieu de vous saisir pour croire en vous, ils vous ont saisi pour vous persécuter. Ô vous donc, qui avez agi avec tant de confiance parmi les méchants, qui n'avez redouté personne et qui avez souffert, « élevez-vous », c'est-à-dire ressuscitez pour aller au ciel.

Et que l'Église endure avec patience ce que le Chef de l'Église a si patiemment enduré.

« Élevez-vous, ô vous qui jugez la terre, rendez leur salaire aux superbes »[284].

---

[283] Psaume XCIII, 2.
[284] Psaume XCIII, 2.

Il le rendra, mes frères. Qu'est-ce, en effet, qu'il est dit ici : « Élevez-vous, ô vous qui jugez la terre et rendez le salaire aux superbes » ?

C'est une parole prophétique et non un commandement téméraire. Ce n'est point parce que le Prophète a dit : « Élevez-vous, ô vous qui jugez la terre », que le Christ a obéi à son Prophète en ressuscitant pour monter au ciel. Mais c'est parce que le Christ devait le faire que le Prophète l'a prédit, car le Christ ne l'a point fait parce que le Prophète l'avait prédit, mais le Prophète l'a prédit parce que le Christ devait le faire. Il voit en esprit le Christ humilié, mais humilié sans redouter personne, sans ménager personne de sa parole et il dit qu' « il agit avec liberté ». Il le voit agir avec cette confiance, il le voit saisi, il le voit crucifié, humilié, puis il le voit ressuscitant et montant au ciel, d'où il viendra pour juger ceux-là mêmes entre les mains desquels il a souffert tant de maux.

« Élevez-vous, ô vous qui jugez la terre et rendez le salaire aux superbes », lui dit alors le Prophète. Il le rendra aux méchants et non aux humbles.

Quels sont les superbes ?

Ceux qui, non contents de mal faire, veulent encore défendre leurs péchés. Quelques-uns, en effet, de ceux qui ont crucifié le Christ, ont réellement opéré des miracles, quand ils se sont séparés des Juifs pour embrasser la foi et Dieu leur a pardonné le sang du Christ. Ce sang du juste rougissait encore leurs mains et déjà ce juste lavait son sang versé. Ceux qui avaient meurtri son corps mortel qu'ils voyaient, se sont unis à son corps spirituel ou à l'Église. Ils avaient répandu ce sang qui devait être leur rançon et alla de boire cette même rançon.

Plusieurs, en effet, se convertirent ensuite aux miracles que faisaient les Apôtres, plusieurs milliers embrassèrent la foi en un même jour[285] et ils se trouvèrent si étroitement unis au Christ, qu' »ils vendaient tout leur bien pour en apporter le prix aux pieds des Apôtres et on le distribuait à celui qui en avait besoin »[286] et « ils n'avaient en Dieu qu'un même cœur »[287] et qu'une même âme, eux dont plusieurs avaient crucifié le Sauveur.

Mais pourquoi Dieu ne s'en est-il pas vengé ?

Parce qu'il est dit : « Rendez le salaire aux superbes » et que ceux-ci ne voulurent pas être orgueilleux. En

[285] Actes IV, 4.
[286] Actes IV, 34 et 35.
[287] Actes IV, 32.

voyant les miracles qui s'opéraient au nom de ce Jésus qu'ils croyaient avoir mis à mort, ils furent émus de ces miracles et prêtèrent l'oreille à Pierre, qui leur déclara au nom de qui ils s'opéraient.

Serviteurs fidèles, ces hommes ne voulurent point s'arroger la puissance de leur maître et dire qu'ils opéraient eux-mêmes ce que leur maître opérait par leurs mains. Les serviteurs rendirent donc au maître la gloire qui lui était due. Ils dirent que ces merveilles que l'on admirait s'accomplissaient au nom de celui que les Juifs avaient crucifié.

Et ces juifs s'humilièrent et, touchés au fond du cœur, troublés, ils confessèrent leur péché[288]. Puis, demandèrent conseil, en disant : « Que ferons-nous ? »

Loin de désespérer de leur salut, ils cherchent le médecin. Alors Pierre leur dit : « Faites pénitence et que chacun d'entre vous soit baptisé au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ »[289].

En faisant pénitence, ils devinrent humbles et Dieu ne leur rendit point ce qu'ils avaient mérité.

[288] Actes II, 37.
[289] Actes II, 4.

Voici, en effet, ce que dit notre psaume : « Élevez-vous, ô vous qui ce jugez la terre et rendez le salaire aux superbes ». Or, ceux-ci n'étaient plus de ce nombre. En eux s'était accomplie cette parole du Sauveur à la croix : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »[290].

« Élevez-vous, ô vous qui jugez la terre et rendez le salaire aux superbes ».

Il doit donc rendre aux hommes ce qu'ils méritent ?

Oui, mais « aux superbes ».

009.

Mais quand ? Oui, quand le rendra-t-il ?

Parfois les méchants triomphent, les méchants tressaillent, ils blasphèment, ils font toutes sortes de maux.

En es-tu étonné ?

Cherche avec piété plutôt que de blâmer avec orgueil.

En es-tu étonné ?

Le Psalmiste est dans la même peine et il cherche, avec toi, non point qu'il en ignore la cause, mais il

[290] Luc XXIII, 34.

cherche ce qu'il sait bien, afin que tu trouves en lui ce que tu ne sais pas encore.

Quand un homme veut consoler un autre homme, il ne le relève point sans pleurer d'abord avec lui. Il pleure donc avec lui, d'abord, puis il lui donne des paroles consolantes.

Mais s'il entrait chez lui en se raillant de sa tristesse, il n'agirait point comme nous l'avons lu tout à l'heure dans l'Apôtre : « Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent et pleurez avec ceux ce qui pleurent »[291].

Tu pleures donc avec lui, d'abord, afin que, ensuite, il entre dans ta joie. Tu entres dans sa douleur afin de le relever.

C'est ainsi que le psaume, de même que l'Esprit de Dieu qui sait tout, cherche avec toi et s'empare, en quelque sorte, de tes paroles : « Jusques à quand, Seigneur, jusques à quand les pécheurs seront-ils dans la joie ? Jusques à quand répondront-ils et diront-ils l'iniquité ? Jusques à quand élèveront-ils la voix, ceux qui commettent l'iniquité ? »[292]

---

[291] Romains XII, 15.
[292] Psaume XCIII, 3 et 4.

N'est-ce point parler contre Dieu, que de dire : De quoi nous sert de vivre de la sorte ? Que dira-t-il ? Que font à Dieu les actions des hommes ?

Parce qu'ils vivent, ils s'imaginent que Dieu ne sait ce qu'ils font. Vois quel est leur malheur.

L'homme du poste qui les verrait les arrêterait, aussi cherchent-ils à éviter tout poste, dans la crainte d'être arrêtés, mais nul ne peut échapper à l'œil de Dieu, qui voit non-seulement dans la chambre la plus secrète, mais dans le secret de notre cœur.

Eux aussi croient que l'on ne peut rien déclarer à Dieu et parce qu'ils ont la conscience du crime qu'ils commettent, qu'ils se trouvent en vie bien, que Dieu connaisse leurs crimes, ils se disent : Tout cela plaît donc à Dieu, car si nos actions déplaisaient à Dieu comme elles déplaisent aux juges, comme elles déplaisaient aux rois, aux empereurs, à ceux qui sont chargés d'en connaître, pourrions-nous échapper à l'œil de Dieu, comme nous échappons à l'œil des hommes ? Nos œuvres plaisent donc à Dieu.

Aussi, Dieu, dans un autre psaume, fait-il ce reproche à l'impie : « Voilà ce que tu as fait et je me suis tu.

Tu as soupçonné l'iniquité, car tu as pensé que je ce serais semblable à toi »[293].

Qu'est-ce à dire : « Je serais semblable à toi » ?

Que je me plairais dans tes crimes comme tu t'y plais.

Puis, vient la menace de l'avenir : « Je te convaincrai »[294].

Il ne se tait donc point celui qui a dit : « Je me suis tu ».

Bien qu'il ait dit : « Voilà ce que tu as fait et je me suis tu et tu as soupçonné l'iniquité, en croyant que je serais ce semblable à toi », néanmoins, il n'avait point gardé le silence.

Lorsque nous parlons, il ne se tait point. Quand le lecteur lit, Dieu ne se tait point. Quand le Psalmiste chante, Dieu ne se tait point.

Or, toutes ces voix de Dieu se dispersent dans l'univers entier. Comment donc Dieu peut-il se taire et ne point se taire ?

Sa parole ne se tait point, mais sa vengeance se tait.

---

[293] Psaume XLIX, 21.
[294] Psaume XLIX, 21.

Qu'est-ce à dire alors : « Voilà ce que tu as fait et je me suis tu » ?

Voilà ce que tu as fait et je n'en ai point tiré vengeance. « Dès lors, tu as soupçonné que je serais mauvais et semblable à toi ».

Dieu parle, ailleurs, de ce silence à l'égard de la punition, ou plutôt, du châtiment différé : « Je me suis tu, me tairai-je donc toujours ? »[295].

« Jusques à quand, Seigneur, jusques à quand les pécheurs se glorifieront-ils, jusques à quand répondront-ils pour dire l'iniquité et devront-ils parler ceux qui commettent l'injustice ? »

Il énumère toutes leurs œuvres : « Ils répondront, ils diront d'iniquité ».

Qu'est-ce à dire : « Ils répondront » ?

Ils trouvent une réponse qui déroute le juste.

Un homme de bien vient et leur dit : Loin de toi l'iniquité.

Pourquoi ?

De peur de mourir.

Voilà que je l'ai commise. Pourquoi donc ne suis-je point mort ? Un tel a fait des œuvres de justice et il est

[295] Isaïe XLII, 14.

mort. Pourquoi ? Moi, j'ai commis l'iniquité. Pourquoi Dieu ne m'a-t-il pas ôté la vie ? Pourquoi donc a-t-il tiré vengeance de celui qui a fait les œuvres de la justice ? Pourquoi tel autre est-il dans la misère », vous diront-ils.

Voilà ce que David appelle répondre.

Ils ont de quoi vous répliquer. Ils trouvent de quoi répondre dans la patience de Dieu à qui les épargne. Dieu les épargne dans un motif et ils répondent par un autre motif, c'est qu'ils vivent.

L'Apôtre, en effet, nous dit pourquoi Dieu les épargne et nous explique le dessein de Dieu dans cette patience.

« Penses-tu donc, en agissant de la sorte, que tu éviteras le jugement de Dieu ? Oses-tu mépriser les richesses de sa bonté, de sa patience ? Ignores-tu que la patience de Dieu t'invite à la pénitence ? »[296]

« Quant à toi », c'est-à-dire à celui qui répond et qui dit : Si je déplaisais à Dieu, Dieu ne m'épargnerait pas ainsi.

Vois le tort que tu te fais à toi-même, écoute l'Apôtre : « Pour toi, par la dureté, par l'impénitence de ton cœur, tu amasses coutre toi un trésor de colère, pour le jour de

[296] Romains II, 3 et 4.

la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres »[297].

Dieu donc prolonge sa bonté, lorsque tu prolonges ton iniquité. Il aura un trésor d'éternelle miséricorde pour ceux qui n'auront point méprisé sa miséricorde. Mais toi, ton trésor sera dans la colère. Ce que tu amasses chaque jour peu à peu deviendra une masse accablante, tu la grossis insensiblement et tu arriveras au comble.

Ne compte point chaque jour sur la légèreté des fautes. Les moindres gouttes forment de grands fleuves.

010.

Mais que font ceux qui répondent si insolemment à Dieu, que font-ils pour qu'il les épargne ?

« Seigneur, ils ont humilié votre peuple »[298]. C'est-à-dire, tous ceux qui veulent vivre dans la justice. C'est contre eux que les méchants exercent leur insolence.

« Seigneur, ils ont humilié votre peuple, ils ont opprimé votre héritage, ils ont tué la veuve et l'orphelin, ils ont mis à mort le prosélyte »[299]. C'est-à-dire l'étranger, l'hôte, le nouveau venu, voilà ce qu'il appelle le prosélyte.

---

[297] Romains II, 5 et 6.
[298] Psaume XCIII, 5.
[299] Psaume XCIII, 5 et 6.

Tout cela est clair et nous n’avons pas à nous y arrêter.

011.

« Et ils ont dit : Le Seigneur ne le verra point »[300].

Il n’a de tout cela ni soin ni souci. D’autres pensées l’occupent, il ne s’arrête point à cela.

Voilà, mes frères, les deux excuses des méchants. L’une que nous avons exposée : « Voilà ce que tu as fait et je me suis tu. Alors, tu m’as soupçonné d’iniquité et de ressemblance avec toi »[301].

Qu’est-ce à dire « que j’aurai de la ressemblance avec ce toi ?

Que je vois tes œuvres et qu’elles me sont agréables, dès lors que je n’en tire point vengeance.

L’autre excuse est celle-ci, que Dieu ne considère point les œuvres des hommes, qu’il se met peu en peine de notre vie, qu’il ne prend de nous aucun souci.

Est-il croyable que Dieu s’arrête à me regarder ? Qu’il me compte pour quelque chose ? Qu’il énumère les actions des hommes ?

---

[300] Psaume XCIII, 7.
[301] Psaume XLIX, 21.

Misérable créature ! Dieu, qui a pris soin de te créer, n'aurait aucun souci de te faire marcher dans le bien ?

Tel est donc le langage des méchants.

« Ils ont dit : Le Seigneur ne le ce verra point. Le Dieu de Jacob ne le comprendra point »[302].

012.

« Ô vous, plus insensés que la populace, comprenez enfin, ayez enfin de la sagesse, ô hommes sans intelligence »[303].

Dieu instruit son peuple, dont les pieds pourraient chanceler à la vue de la prospérité des méchants.

Voilà un homme qui vit parmi les saints de Dieu ou les enfants de l'Église. Il voit les méchants dans la prospérité, eux qui commettent le crime et alors, il en est jaloux et se sent porté à les imiter dans leurs œuvres. Il voit encore que sa piété, que son humilité ne lui servent de rien sur la terre, où il attendait sa récompense.

S'il ne l'attendait que dans le ciel, il ne la croirait point perdue, puisque le temps de la recevoir n'est point venu pour lui.

---

[302] Psaume XCIII, 7.
[303] Psaume XCIII, 8.

Tu es à travailler dans une vigne, fais ton œuvre et tu recevras ta récompense. Tu ne la demandes point au père de famille, avant de l'avoir gagnée. Mais tu l'exiges de Dieu avant tout travail ?

Cette patience même fait partie de ton travail qui sera récompensé. C'est diminuer le travail dans la vigne, que ne vouloir pas attendre, car cette patience qui se résigne fait partie de l'œuvre qui doit être salariée.

Mais si tu es fourbe, prends garde, non-seulement de te priver de toute récompense, mais encore d'être châtié comme un ouvrier infidèle.

Quand un ouvrier infidèle commence à mal faire, il fixe les yeux du père de famille, il examine celui qui l'a engagé pour travailler à sa vigne, afin de ralentir son travail, de ne le faire, s'il détourne les yeux, d'agir bien tant qu'il le voit.

Mais Dieu, qui t'a engagé, ne détourne jamais les yeux. Tu ne saurais donc jamais mal faire, le père de famille a toujours les yeux sur toi. Cherche comment tu pourras le tromper et tu cesseras alors d'agir.

Si donc vous commenciez à vous ébranler en voyant la prospérité des méchants, si vos pensées faisaient chan-

celer vos pas dans la voie de Dieu, c'est à vous que s'adresse le Psalmiste.

Mais si nul d'entre vous n'en est là, c'est aux autres qu'il s'adresse, mais par vous-mêmes, lorsqu'il dit : « Comprenez maintenant ».

« Ils ont dit : Dieu ne verra point, le Dieu de Jacob ne comprendra point ».

« Comprenez, vous qui êtes insensés parmi la populace. Devenez enfin sages, vous qui êtes sans jugement », s'écrie le Prophète.

013.

« N'entendra-t-il pas, Celui qui a planté l'oreille ?»[304]

Ne peut-il entendre, Celui qui t'a donné le pouvoir d'entendre ?

« N'entendra-t-il pas, Celui qui a planté l'oreille ? Celui qui a fait l'œil, ne voit-il point ? Celui qui instruit les nations, ne reprendra-t- il point ? »[305]

Considérez avec attention, mes frères : « Celui qui instruit les nations, ne reprendra-t-il point ? »

[304] Psaume XCIII, 9.
[305] Psaume XCIII, 9 et 10.

Voilà ce que Dieu fait maintenant : « il instruit les nations ». C'est pour cela qu'il a envoyé aux hommes son Verbe, dans toutes les contrées de la terre. Il l'a envoyé par les anges, par les patriarches, par les Prophètes, par ses serviteurs, tout autant de hérauts qui ont précédé le souverain Juge. Enfin, il a envoyé son Verbe lui-même, il a envoyé son Fils unique ; il a envoyé les serviteurs de son Fils, et parmi ses serviteurs, son Fils lui-même.

Cette parole de Dieu est prêchée dans l'univers entier. Où n'est-il point dit aux hommes : Laissez vos iniquités passées et tournez-vous vers la voie droite ?

Il vous épargne donc, afin que vous vous corrigiez. Il ne s'est point vengé hier, afin que vous viviez aujourd'hui plus saintement.

Il instruit donc les nations, mais ne les reprendra-t-il point ? N'entendra-t-il point ceux qu'il instruit ? Ne jugera-t-il point ceux auxquels il a jeté sa parole comme une semence ? Dans une école recevrais-tu toujours sans rien répéter jamais ?

C'est s'instruire que recevoir quelque chose du maître, il te confie les leçons qu'il te donne, mais n'exige-t-il pas quelquefois que tu les répètes ? Et, en commençant cette répétition, ne crains-tu pas le châtiment ?

Nous recevons donc aujourd'hui les leçons, plus tard nous paraîtrons devant le juge, afin de rendre compte de tout notre passé. C'est-à-dire afin de lui donner raison de toutes les faveurs dont nous sommes comblés maintenant.

Écoute cette parole de l'Apôtre : « Nous comparaîtrons tous au tribunal du Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû à ses bonnes ou à ses mauvaises actions, pendant qu'il était revêtu de son corps »[306].

« Celui qui instruit les nations, ne les reprendra-t-il pas ; celui qui donne à l'homme la science ? »

Peut-il ignorer ce qu'il t'a fait savoir, « lui qui donne à l'homme la science ? ».

014.

« Le Seigneur connaît les pensées des hommes et il voit qu'elles sont vaines »[307].

Tu peux bien ne pas comprendre combien sont justes les pensées de Dieu, mais lui « sait combien sont vaines les pensées des hommes ».

[306] Romains XIV, 10 et II Corinthiens V, 10.
[307] Psaume XCIII, 11.

Des hommes, il est vrai, ont connu les pensées de Dieu, mais il ne découvre ses secrets qu'à ses amis. Quant à vous, mes frères, ne vous méprisez pas vous-mêmes. C'est entendre les pensées de Dieu que d'approcher du Seigneur avec foi.

Voilà ce que vous apprenez maintenant, ce que nous vous disons, en vous découvrant pourquoi Dieu pardonne ici-bas aux méchants, afin que vous ne murmuriez point contre le Seigneur « qui donne à l'homme la science. Le Seigneur connaît combien sont vaines les pensées des hommes ».

Laissez donc ces pensées des hommes qui sont vaines et comprenez toute la sagesse des pensées de Dieu.

Mais qui comprend les pensées de Dieu ?

Celui qui est fixé dans le firmament du ciel. Voilà ce que nous avons chanté, ce que nous avons exposé.

015.

« Heureux l'homme que vous enseignerez, Seigneur et que vous instruirez de votre loi, afin de lui adoucir les jours mauvais, jusqu'à ce que la fosse soit creusée pour le pécheur »[308].

---

[308] Psaume XCIII, 12 et 13.

Tel est le secret du conseil divin. Voilà pourquoi il épargne les pécheurs : c'est qu'une fosse est creusée au méchant.

Tu veux déjà l'ensevelir, mais on creuse encore sa fosse. Ne te hâte point de l'y jeter.

Qu'est-ce à dire, « jusqu'à ce que la fosse soit creusée au pécheur ? » Ou bien, quel est ce pécheur ? Est-ce un seul homme ?

Non.

Qu'est-ce donc ?

Tous ceux du genre humain qui sont impies, tout le corps des superbes, car il a dit auparavant : « Rendez aux superbes ce qui leur est dû »[309].

Il était pécheur, en effet, ce publicain, qui se tenait les yeux baissés vers la terre et se frappait la poitrine en disant : « Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pécheur »[310].

Mais, parce qu'il n'était point superbe et que c'est aux superbes que Dieu rend le salaire, ce n'est point à lui, mais à ceux-ci, que l'on creuse une fosse, jusqu'à ce que Dieu rende à leur orgueil ce qu'il mérite.

---

[309] Psaume XCIII, 2

[310] Luc XVIII, 13.

Ainsi donc, dans cette parole : « Jusqu'à ce que la fosse soit creusée pour le pécheur », il faut entendre pour le superbe.

Mais quel est le superbe ?

Celui dont la pénitence ne va point jusqu'à la confession des péchés, afin d'être guéri par l'humilité.

Quel est l'homme superbe ?

Celui qui s'arroge le peu de bien qui peut paraître en lui et l'enlève à la divine miséricorde.

Quel est l'homme superbe ?

Celui qui, tout en attribuant à Dieu le bien qu'il fait, insulte néanmoins à ceux qui ne le font point et s'élève au-dessus d'eux.

Ce Pharisien, en effet, disait : « Je vous rends grâces »[311]. Il ne disait point : C'est moi qui agis, mais il rendait grâces à Dieu du bien qu'il faisait. Il reconnaissait donc qu'il faisait le bien et qu'il le faisait par le secours de Dieu.

Pourquoi donc est-il réprouvé ?

Parce qu'il insultait au publicain.

Écoutez donc, afin de devenir parfaits. Tout homme ou toute femme doit commencer par l'aveu de ses fautes,

[311] Luc XVIII, 11.

par une pénitence salutaire, qui témoigne qu'il se corrige et non qu'il se rit de Dieu.

Après cette pénitence, quand il commencera à s'affermir dans le bien, il doit encore veiller sur lui, afin de ne point s'attribuer le bien qu'il fait, mais d'en rendre grâces à Celui par la bonté duquel il est entré dans le bien, car c'est Dieu qui l'a appelé, Dieu qui l'a éclairé.

Le voilà donc déjà parfait ?

Point du tout. Il lui manque une chose encore.

Que lui manque-t-il ?

De ne point s'élever au-dessus de ceux qui ne vivent point encore comme il vit. Quiconque en est là est en sûreté. Ce n'est point à lui que l'on rendra le salaire dont il est dit : « Rendez aux superbes ce qu'ils méritent ». Il n'est point parmi ceux à qui l'on creuse une fosse.

Voyez, en effet, celui qui disait : « Je vous rends grâces de ce que je ne ressemble point aux autres hommes, qui sont injustes, voleurs, adultères, ni même comme ce Publicain »[312].

Combien s'élève-t-il dans cette parole : « Je ne suis point comme ce Publicain ? »

[312] Luc XVIII, 11.

Mais celui-ci, la tête baissée, se frappait la poitrine en disant : « Mon Dieu, soyez-moi propice, parce que je suis un pécheur ».

L'un était orgueilleux de ses bonnes actions et l'autre s'humiliait de ses fautes. Voyez, mes frères, combien l'humilité dans les fautes est plus agréable à Dieu que l'orgueil dans les bonnes actions, tant Dieu déteste l'orgueil.

C'est pourquoi le Sauveur conclut ainsi : « Je vous déclare que le Publicain sortit justifié beaucoup plus que le Pharisien ». Et il en donne le motif : « C'est ce que tout homme qui s'élève sera humilié, ce tout homme qui s'humilie sera élevé »[313].

Mes frères, pour nous montrer que Jésus-Christ nous apprend l'humilité, il n'est besoin que d'un seul fait : c'est qu'un Dieu s'est fait homme. Voilà cette humilité qui déplaît tant aux païens et d'où ils nous adressent cette injure : Quel est votre Dieu ? Un homme qui est né pauvre. Quel est votre Dieu ? Un crucifié.

L'humilité du Christ déplaît donc aux superbes. Mais toi, chrétien, imite-la si elle te plaît. Dès qu'on l'imite, il n'est plus rien de pénible, car le Sauveur a dit : «

[313] Luc XVIII, 14.

Venez à moi, ô vous qui souffrez et qui êtes chargés et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur »[314].

Tel est donc l'enseignement chrétien, que nul ne fait bien que par la grâce de Dieu. Le mal que fait l'homme vient de l'homme, le bien qu'il fait vient de la faveur divine. S'il commence à faire le bien, qu'il ne se l'attribue point et s'il ne se l'attribue point, qu'il en rende grâces à celui dont il l'a reçu. Quand il fait le bien, qu'il n'insulte point à celui qui ne le fait point et ne s'élève point au-dessus de lui. Ce n'est point à lui que se termine la grâce de Dieu de manière à ne point couler sur les autres.

016.

« Afin que vous adoucissiez pour lui les jours mauvais, jusqu'à ce que la fosse soit creusée au pécheur »[315].

Ô toi, qui es chrétien ! Sois doux pendant les jours mauvais. Or, ils sont mauvais, ces jours pendant lesquels on voit fleurir le pécheur et souffrir le juste. Mais la douleur du juste n'est que le châtiment d'un Père et la félicité des pécheurs est la fosse qu'on leur creuse.

[314] Matthieu XI, 28 et 29.
[315] Psaume XCIII, 13.

Mais, parce que Dieu nous mûrit pendant les jours mauvais, pendant que l'on creuse la fosse aux pécheurs, ne vous imaginez point que les anges sont, quelque part, avec des hoyaux, creusant une fosse immense pour contenir toute la race des méchants. Et quand vous les voyez en si grand nombre, ne dites point dans un sens grossier : Quelle fosse pourra vraiment contenir une si grande foule de méchants ? Quel temps faudrait-il pour creuser une fosse aussi profonde ? Dieu devra donc leur pardonner.

Loin de nous ces pensées. La fosse des pécheurs est leur félicité, car ils y tombent comme dans une fosse.

Pesez bien ceci, car il est assez étrange d'appeler fosse le bonheur lui-même.

« Tant ce que l'on creuse une fosse au pécheur ».

C'est par une secrète justice que Dieu épargne l'homme dont il reconnaît les fautes et l'impiété et cette patience même de Dieu lui donne occasion de s'élever à cause de l'impunité. Il se croit élevé et il tombe et sa chute vient de ce qu'il se croit élevé. Ce qu'il appelle marcher dans sa grandeur, Dieu l'appelle une fosse, car une fosse descend vers l'abîme et ne va point vers le ciel.

Or, les pécheurs et les orgueilleux semblent monter vers les cieux, tandis qu'ils se plongent dans l'abîme. Les

humbles, au contraire, paraissent descendre vers la terre et ils montent jusqu'au ciel.

Humilie-toi donc, ô toi, qui que tu sois, si tu es instruit dans la loi de Dieu, afin que ton cœur soit un astre dans le ciel, car c'est au quatrième jour, appelé le quatrième du sabbat et d'où notre psaume emprunte son titre, que Dieu a formé les astres.

De même que tu vois ces astres suivre avec patience le cours qui leur est tracé, peu soucieux de ce que les hommes disent contre eux, dédaigne, à ton tour, les attaques d'une chair fragile, car tout homme n'est que de la chair et du sang et tu n'es point vil, en comparaison de cette autre chair qui paraît t'opprimer. C'est le même Dieu qui s'est revêtu d'une chair et qui a répandu son sang pour toi comme pour lui et qui vous conduira l'un et l'autre à son tribunal. Et s'il t'a fait cette grâce, lorsque tu étais dans l'impiété, que ne réserve-t-il pas à ta fidélité ?

Que cette pensée te rende humble.

Comment devenir humble ?

En te disant : Les méchants ne sont dans le bonheur que par la volonté de Dieu, il veut les épargner afin de les amener à la pénitence et s'ils ne se convertissent point, il sait comment il les jugera.

Or, l'homme n'est point humble quand il veut s'opposer à cette bonté de Dieu, à cette patience, à ce pouvoir, à cette justice du juste. Dans son orgueil, il s'élève contre Dieu et Dieu le rabaisse et cette humiliation est dans l'acte même qui s'élève contre Dieu, car il est dit dans un autre psaume : « Vous les avez précipités alors qu'ils ce s'élevaient »[316].

Il n'est point dit : Vous les avez précipités parce qu'ils s'élevaient, afin de séparer le temps de l'élévation du temps de la chute, mais, pour eux, s'élever, c'était parti même tomber.

Plus, en effet, le cœur de l'homme est orgueilleux, plus il est éloigné de Dieu et s'éloigner de Dieu c'est tomber dans l'abîme. Un cœur humble, au contraire, fait descendre du ciel Dieu lui-même, qui veut s'en rapprocher.

Dieu est élevé, Dieu est au-dessus des cieux et il domine les anges.

Combien ne faut-il pas t'élever pour atteindre ces hauteurs ?

Mais ne te mets pas en danger de te rompre à force de t'élever. Je veux te donner un conseil, de peur que, dans cette élévation, l'orgueil n'en vienne à te rompre.

---

[316] Psaume LXXII, 18.

Oui, Dieu est élevé, mais humilie-toi profondément et il descendra jusqu'à toi.

017.

Nous comprenons donc pourquoi Dieu pardonne aux méchants. Leur félicité est leur fosse.

Dieu nous dit que ce n'est point à nous de connaître comment ni pourquoi cette fosse leur est creusée, mais à nous de comprendre, dans sa loi, que nous devons être patients « jusqu'à ce que la fosse soit creusée au pécheur ».

Mais moi, diras-tu, moi qui souffre au milieu des pécheurs, que m'arrivera-t-il ?

La réponse qui va suivre te dira que « Dieu ne repoussera point son peuple »[317].

Il le tient en haleine, mais ne le repousse point.

Que nous dit, en effet, l'Écriture, à un autre endroit ?

« Que Dieu châtie celui qu'il aime ; qu'il frappe celui qu'il admet parmi ses enfants »[318].

Il reçoit celui qu'il châtie et tu dis qu'il le repousse ?

---

[317] Psaume XCIII, 14.
[318] Hébreux XII, 6.

Voilà ce que des hommes font à leurs enfants sous nos yeux. Ils corrigent ceux qui leur donnent de l'espérance, mais ils abandonnent à leur vie de liberté, ces âmes indomptables qui ne laissent aucune espérance de bien.

Or, il n'a point l'intention d'admettre à son héritage celui qu'il abandonne à sa liberté et quand il corrige un enfant, c'est qu'il lui réserve son héritage.

Que le fils que Dieu corrige s'avance sous la main qui le frappe, puisque le frapper c'est le préparer à l'héritage.

Dieu donc n'éloigne pas de l'héritage le fils qu'il corrige, mais il ne le corrige que pour l'y admettre. Que ce fils, toutefois, ne pousse point la jalousie enfantine, jusqu'à dire : Mon frère est plus aimé que moi de mon père, qui le laisse vivre en liberté et moi, au moindre mouvement contre sa défense, le fouet est là.

Réjouis-toi sous le fouet du châtiment, puisque l'héritage t'est réservé et que « Le Seigneur ne rejettera point son peuple ». Il corrige dans le temps, mais il ne damne point pour l'éternité. A ceux, au contraire, qu'il épargne dans le temps, malédiction sans fin.

Choisis donc : veux-tu un labeur qui passera ou une félicité éternelle ? Une félicité d'un moment ou bien une vie éternelle ?

De quoi vous menace le Seigneur ?

D'une peine sans fin.

Que vous promet-il ?

Un bonheur sans fin.

Les châtiments qui pèsent sur les bons ne sont que passagers. L'exemption des méchants n'est que passagère non plus, car « le Seigneur ne rejettera point son peuple et n'abandonnera point son héritage ».

018.

« Jusqu'à ce que la justice devienne un jugement et qu'on voie, auprès d'elle, ceux qui ont le cœur droit »[319].

Travaille donc maintenant à posséder la justice, puisque tu ne peux encore avoir le jugement. Il faut la justice tout d'abord, mais le jugement affirmera cette justice.

Ici-bas, les Apôtres avaient la justice et ils supportaient les hommes d'iniquité. Mais que leur est-il promis ?

[319] Psaume XCIII, 15.

« Vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël »[320].

Donc, leur justice se convertira en jugement.

Quiconque est, en effet, juste ici-bas, n'est tel que pour endurer et supporter le malheur. Qu'il souffre dans le temps des souffrances, mais viendra le temps de juger.

Mais que dirai-je des serviteurs de Dieu ?

Le Seigneur, qui est juge des vivants et des morts, a voulu d'abord être jugé, puis juge ensuite.

« Jusqu'à ce que la justice devienne un jugement et ceux qui ont cette justice ont tous le cœur droit ».

Avoir ici-bas la justice, ce n'est point juger encore. Il faut d'abord avoir la justice afin de juger ensuite, souffrir d'abord les méchants et puis ensuite juger les méchants.

Ayons premièrement cette justice, qui sera plus tard changée en jugement. Le juste subira les méchants autant qu'il plaît à Dieu, autant que son Église les souffrira, afin que leur malice lui serve d'instruction.

Toutefois, Dieu « ne repoussera point son peuple, jusqu'à ce que la justice devienne un jugement et ceux qui la possèdent, sont des hommes au cœur droit ».

Quels sont les hommes au cœur droit ?

---

[320] Matthieu XIX, 28.

Ceux qui veulent ce que Dieu veut.

Dieu épargne les pécheurs, mais tu veux qu'il les damne dès ici-bas. Ton cœur est tortueux et ta volonté perverse, car tu veux une chose et Dieu en veut une autre. Dieu veut épargner les méchants et toi tu ne veux aucun ménagement. Dieu est patient pour les pécheurs et tu n'as pour eux aucune patience. Tu veux donc une chose et Dieu une autre chose. Redresse alors ton cœur et tourne-le vers Dieu, parce que Dieu a pris en pitié les faibles.

Il a vu que, dans son corps, qui est son Église, il y a des infirmes qui cherchent à suivre leur volonté tout d'abord, mais qui redresseront leur cœur pour vouloir ce que Dieu veut, en voyant que Dieu veut autre chose. Ne cherche donc point à rendre tortueuse la volonté de Dieu, mais redresse la tienne sur celle de Dieu.

La volonté de Dieu est pour nous comme une règle. Si tu viens à fausser la règle, sur quoi la redresser ?

Mais cette règle demeure toujours droite. Elle est immuable. Tant que la règle subsiste, tu peux te redresser et ce qu'il y a de tortueux en toi.

Que désirent les hommes ?

C'est peu, pour eux, d'avoir une volonté tortueuse. Ils veulent faire obliquer la volonté de Dieu, la former sur

leur cœur, afin que Dieu fasse leur volonté quand ils doivent eux-mêmes faire ce que Dieu veut.

019.

Comment le Seigneur, de deux volontés qui étaient en lui, a-t-il suivi celle qui s'était formée dans l'homme qu'il portait en lui ?

Il a voulu montrer en son corps ou dans son Église ceux qui, dans l'avenir, voudront d'abord agir selon leur volonté, puis embrasseront la volonté de Dieu, car il prévoyait qu'il y aurait des faibles parmi les siens et il voulait qu'ils fussent personnifiés en lui-même.

C'est pour cela qu'une sueur de sang couvrit son corps[321]. Parce que, dans son Église, qui est son corps, le sang des martyrs devait couler de toutes parts. Le sang couvrit donc tout son corps. Ainsi, le sang des martyrs a coulé dans tout le corps de l'Église.

Mais pour personnifier en lui-même ou dans son corps ceux qui sont faibles, il dit en leur nom et par pitié pour eux : « Mon Père, s'il est possible, éloignez de moi ce calice ».

[321] Luc XXII, 44.

Il montre ainsi la volonté de l'homme et s'il persévérait dans cette volonté, il ne nous montrerait plus un cœur droit. Mais, s'il t'a pris en pitié, il t'a aussi guéri en lui. Suis-le donc, lorsqu'il dit ensuite : « Toutefois, non pas ma volonté, mais la vôtre, ô mon Père »[322].

Quand la volonté humaine vient te suggérer : Oh, si le Seigneur donnait la mort à cet ennemi, qui ne m'opprimerait plus ! Oh, si je pouvais moins souffrir de sa part ! Si tu persistes dans cette volonté, si tu y goûtes quelque plaisir, bien que tu saches que Dieu le défend, ton cœur est corrompu, tu n'as point cette justice qui doit devenir un jugement, car «tous ceux qui ont cette justice ont le cœur droit ».

Et quels sont « les cœurs droits ? »

Ceux qui disent avec Job : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté. Comme il a plu au Seigneur, ainsi il a été fait. Que son nom soit béni »[323].

C'est là un cœur droit.

De même, quand il est couvert de plaies, que dit-il à son épouse, que le démon lui avait laissée et n'avait pas

---

[322] Mathieu XXVI, 39.
[323] Job I, 21.

mise à mort, afin de s'en faire une aide et non une consolatrice de son mari ?

Satan se souvenait que c'était par Ève qu'Adam avait été trompé[324] et il pensait que cette nouvelle Ève lui devenait un instrument nécessaire. Mais le Adam vainqueur sur son fumier, fut bien supérieur à Adam vaincu dans le paradis.

Que répondit Job à cette femme ?

Vois un cœur tout prêt, un cœur droit. N'endurait-il pas alors une persécution et une persécution bien cruelle ?

Les chrétiens en souffrent aussi et quand les hommes se lassent de sévir, le diable sévit, à son tour. Et si les empereurs sont devenus chrétiens, le diable est-il aussi devenu chrétien, lui ?

Voyez, mes frères, ce qu'est un cœur droit. Sa femme s'approche et lui dit : « Maudis donc Dieu et meurs ! »[325].

Elle énumère les maux qu'il endure ou qu'elle endure elle-même, puis elle ajoute : « Maudis donc Dieu et meurs ! »

---

[324] Genèse III, 6.
[325] Job II, 9.

Mais Job reconnut Ève et voulant retourner au point d'où il était tombé, le cœur fixé en Dieu, comme un astre dans le firmament du ciel, demeurant du cœur dans le livre de Dieu : « Tu as parlé comme une femme insensée. Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en pas recevoir aussi les maux ? »[326], lui répond-il.

Son cœur était fixé en Dieu et, dès lors, il était droit. Fixe donc ton cœur en Dieu, afin qu'il ait toujours la droiture.

Mais il se glisse, parfois, une certaine volonté humaine et je ne sais quelle mollesse charnelle s'empare de ton esprit. Alors, garde-toi de désespérer. C'est toi et non lui-même, que le Seigneur figurait autrefois dans sa faiblesse, car il ne craignait point de mourir. Lui qui devait ressusciter le troisième jour.

Quand même il n'eût souffert que comme un homme et non comme un Dieu qui venait souffrir, comment eût-il craint de mourir, sachant qu'il ressusciterait le troisième jour, tandis que saint Paul n'avait pas cette crainte, lui qui ne devait ressusciter qu'à la fin des siècles ?

---

[326] Job II, 9 et 10.

« Car ce je me sens pressé de deux côtés, j'ai d'une part un ardent désir d'être dégagé des liens du corps et d'être avec Jésus-Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur; mais de l'autre il est plus avantageux pour vous que je reste en cette vie »[327], nous dit l'Apôtre.

La vie lui était donc à charge et un double désir partageait son âme. Mourir pour être avec le Christ lui paraissait préférable de beaucoup.

Aussi, quels tressaillements, quand vint le temps de souffrir ! Quelle sainte joie !

« J'ai combattu un bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice, que le Seigneur, en ce grand jour, m'accordera comme un juste juge »[328].

L'un tressaille parce qu'il sera couronné et celui qui doit le couronner est triste ! L'Apôtre est dans la joie et Notre-Seigneur dit : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi »[329].

Il a pris nos tristesses comme il pris notre chair. Ne croyez point que le Seigneur n'ait tu as été triste. Ce n'est point là ce que nous disons et si nous parlions de la sorte

[327] Philippiens I, 23 et 24.
[328] II Timothée IV, 7 et 8.
[329] Matthieu XXVI, 39.

en présence de cette affirmation de l'Évangile : « Mon âme est triste jusqu'à la mort »[330], on pourrait dire aussi que Jésus ne dormit point, quand l'Évangile assure qu'il dormit[331] ; qu'il ne mangea point, quand l'Évangile affirme qu'il mangea[332]. Un ver de corruption se glisserait dans la foi et n'y laisserait rien de sain. On pourrait dire encore qu'il n'avait pas un corps véritable, ni une chair véritable.

Tout ce qui est écrit de lui, mes frères, s'est fait réellement, tout est vrai.

II fut donc triste ?

Oui, triste en réalité, mais d'une tristesse qui fut volontaire, comme il avait pris volontairement notre chair et comme il avait pris volontairement une chair réelle, il prit volontairement une tristesse réelle.

Il voulut montrer en lui-même cette tristesse, afin que, s'il venait à s'insinuer dans notre âme quelque faiblesse humaine, qui opposât notre volonté à la volonté de Dieu, nous pussions voir que nous sommes en dehors de la règle, rattacher notre cœur à cette règle et redresser en

[330] Matthieu XXVI, 38.
[331] Matthieu VIII, 24.
[332] Luc XIV, 1.

Dieu ce même cœur qui perdait de sa droiture en l'homme.

C'est donc ta faiblesse que Jésus montrait en lui, quand il disait : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ». C'est en elle qu'il dit aussi : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ».

Néanmoins, fais aussitôt ce qu'il fit ensuite, afin de t'instruire : « Toutefois, non pas ma volonté, mais la vôtre, ô mon Père »[333].

Si vous agissez de la sorte, vous aurez la justice et avoir la justice c'est avoir le cœur droit et si le cœur est droit, cette justice qui souffre maintenant sera changée en jugement et quand le Seigneur viendra juger, tu ne craindras aucun châtiment, mais tu te réjouiras de porter la couronne.

Tu verras alors à quoi sera venue aboutir la patience de Dieu : ou à châtier les autres, ou à te couronner.

Maintenant tu ne vois pas, il est vrai, mais crois ce que tu ne vois pas encore, afin de ne point rougir quand tu verras.

« Jusqu'à ce que la justice devienne un jugement et tous ceux qui ont cette justice ont le cœur droit ».

---

[333] Matthieu XXVI, 37 et 38.

020.

« Qui s'élèvera pour moi contre les méchants ou qui prendra mon parti contre les artisans d'iniquité ? »[334].

De toutes parts on te porte au mal et le serpent ne cesse de te suggérer l'iniquité. Quelque part que l'on se tourne, dès que l'on a fait quelque progrès dans la piété, on cherche un émule de vie chrétienne et à peine peut-on le trouver. Tu es environné de méchants, comme un peu de bon grain au milieu de beaucoup de paille.

Il y a des grains dans l'aire, mais encore sous le fléau. Une fois qu'ils seront séparés de la paille, ils seront en grand nombre. Peu nombreux en comparaison de la paille, ils sont nombreux en eux-mêmes.

Ainsi donc, lorsque les méchants murmurent de toutes parts et te disent : Pourquoi vivre ainsi ? Es-tu seul chrétien ? Pourquoi ne point imiter les autres ? Pourquoi n'aller point aux spectacles comme les autres hommes ? Pourquoi n'avoir point leurs remèdes, leurs ligatures ? Pourquoi ne point consulter les augures et l'astrologie, comme le font les autres ?

---

[334] Psaume XCIII, 16.

Tu fais alors le signe de la croix, tu dis : Je suis chrétien, pour repousser ce langage empoisonné.

Mais l'ennemi te presse et va plus loin et ce qui est pire encore, il veut étouffer le chrétien par l'exemple des chrétiens.

L'âme est alors dans le trouble, dans l'angoisse. Elle peut vaincre, néanmoins, mais est-ce par ses propres forces ?

Aussi écoutez sa réponse : De quoi me servirait d'employer ces remèdes pour ajouter peu de jours à ma vie ? Voilà que je vais sortir de ce monde pour paraître devant mon Dieu et il me jettera dans l'enfer, parce que j'aurai préféré quelques jours à la vie éternelle.

Quel enfer ?

Le supplice de l'éternel jugement de Dieu.

Vraiment, tu crois donc que Dieu prend soin de la vie des hommes ?

Peut-être n'est-ce point un ami qui vous parle ainsi sur la place publique, mais, quelquefois, une épouse, au foyer domestique, ou un mari qui veut séduire une sainte et fidèle épouse.

Si c'est la femme au mari, elle est une Ève pour lui et si c'est le mari à l'épouse, il est Satan pour elle. Ou Ève pour le mari ou le serpent pour la femme.

Parfois, un père qui veut former son fils le trouve corrompu, perdu de débauches. Il a du zèle, puis il est irrésolu, il cherche comment vaincre, il est presque absorbé à son tour, presque de connivence. Que Dieu le protège.

Écoutez donc le psaume : « Qui s'élèvera pour moi contre les méchants ? »

Ils sont en si grand nombre ! Quelque part que je regarde, je les vois. Qui tiendra tête au prince du mal, au diable et à ses anges, aux hommes qu'il a séduits ?

021.

« Si le Seigneur ne m'eût secouru, mon âme eût habité les enfers »[335].

Elle serait descendue dans la fosse préparée aux pécheurs. Voilà ce que signifie : « Peu s'en faut que mon âme n'eût habité dans l'enfer »[336].

[335] Psaume XCIII, 17.
[336] Psaume XCIII, 17.

Notre interlocuteur, se voyant ébranlé, près de consentir au mal, a jeté les yeux sur le Seigneur. Des railleries peut-être l'amenaient à l'iniquité.

Souvent les méchants se rassemblent pour insulter aux gens de bien, surtout quand ils sont en plus grand nombre et qu'ils environnent un homme isolé, comme la paille dans l'aire environne le bon grain.

(Mais ils ne seront plus ensemble quand cette masse aura été vannée).

Mais, cet homme de bien se trouve donc environné de méchants, qui le persiflent, qui le circonviennent, qui s'efforcent de s'imposer à lui, qui le harcèlent parce qu'il est juste, qui font de sa justice un sujet de sarcasmes : Vous êtes un grand apôtre. Vous avez été ravi au ciel comme Elie, lui disent-ils.

Ainsi parlent ces hommes, afin que, fatigué de ces traits envenimés, le juste rougisse, enfin, au milieu d'eux,

Qu'il résiste donc à ces méchants et que pour leur résister il ne compte point sur ses forces, de peur qu'il ne devienne orgueilleux en voulant fuir les orgueilleux et n'aille augmenter leur nombre.

Que dire alors ?

« Qui s'élèvera pour ce moi contre les méchants, ou qui voudra s'unir à moi contre ceux qui font le mal ? Si Dieu ne m'était venu en aide, peu s'en ce faudrait que mon âme ne fût dans l'enfer »[337].

022.

« Si je disais mon pied est ébranlé, votre miséricorde, ô mon Dieu, me soutenait »[338].

Vois combien l'aveu est précieux devant Dieu. Ton pied chancelle et tu ne dis point : Mon pied chancelle, mais tu affirmes que tu es ferme lorsque déjà tu es abattu.

Au contraire, lorsque tu te sens ébranler, lorsque tu chancelles, confesse ton ébranlement pour n'avoir pas à pleurer ta chute, afin que Dieu te tende la main et que ton âme n'aille point dans les enfers. Dieu veut la confession et il aime l'humilité.

Tu es ébranlé parce que tu es homme et il te soutient parce qu'il est Dieu. Dis-lui donc : « Mon pied est ébranlé ».

Pourquoi dire : Je tiens ferme, lorsque ton pied s'ébranle ?

---

[337] Psaume XCIII, 16 et 17.
[338] Psaume XCIII, 18.

« Si je disais : Mon pied chancelle, votre miséricorde me soutenait, ô mon Dieu ».

C'est ainsi que Pierre ne mit point sa confiance en lui-même. On vit un jour le Seigneur marchant sur la mer, foulant aux pieds toutes les têtes orgueilleuses de ce monde. Et il a montré qu'il foulait aux pieds les têtes orgueilleuses, quand il marcha sur les flots en courroux.

Ainsi en est-il de l'Église, car c'est l'Église qui est Pierre. Et, toutefois, Pierre n'osa de lui-même marcher sur la mer. Mais, que dit-il ?

« Seigneur, si c'est vous, ordonnez que j'aille à vous sur les eaux ».

Jésus marche par sa puissance, mais Pierre par l'ordre de Jésus.

« Ordonnez que j'aille à vous », dit-il. Et Jésus répondit : « Viens ».

L'Église donc marche sur la tête des superbes. Mais, comme elle est l'Église, comme elle a sa part des infirmités humaines, afin d'accomplir cette parole : « Si je disais : Mon pied est chancelant », Pierre chancela sur la mer et s'écria : « Seigneur, je péris ».

Ainsi donc, ce qui est écrit ici : « Si je disais : Mon pied a chancelé », se traduit dans l'Évangile par : « Sei-

gneur, je péris ». Et cette autre parole : « Votre miséricorde me soutenait », s'accomplit ici : « Jésus tendit la main en disant : Homme de peu de foi ! Pourquoi as-tu douter ? »[339]

Dieu est admirable dans les épreuves qu'il envoie aux hommes et nos propres dangers nous rendent plus cher le libérateur. Voyez, en effet, ce qui suit.

Le Prophète a écrit : « Si je disais : Mon pied a chancelé, votre miséricorde venait à mon secours, ô mon Dieu ». Le Seigneur, qui l'a tiré du danger, lui est devenu plus cher et, en exposant cette bonté du Seigneur, il s'écrie : « Seigneur, vos paroles ont versé dans mon âme une joie proportionnée à mes douleurs »[340].

Ces douleurs étaient grandes et grandes aussi vos consolations. La blessure était cuisante, mais le remède en est doux.

023.

« Y aurait-il près de vous un siège d'iniquité, ô vous qui imposez la douleur comme un précepte ? »[341]

339 Matthieu XIV, 28-31.
340 Psaume XCIII, 19.
341 Psaume XCIII, 20.

C'est-à-dire : Tout homme injuste ne pourra s'asseoir avec vous et vous n'aurez point vous-même un siège d'iniquité.

Et comme pour en donner la raison, il ajoute : « Vous formez la douleur comme un précepte ».

Ce qui me fait comprendre qu'il n'y a près de vous aucun trône d'iniquité, c'est que vous ne nous épargnez point.

Nous lisons dans l'épître de saint Pierre un passage qu'il emprunte aux saintes Écritures et qui est une preuve de ceci : « Voici le moment où le jugement va commencer par la maison du Seigneur »[342], dit-il. C'est-à-dire, le moment où vont être jugés ceux qui appartiennent à la maison du Seigneur. Si les enfants sont châtiés, que ne doivent pas attendre les serviteurs infidèles ?

Puis, saint Pierre ajoute : « Si le Seigneur commence ainsi, par nous, que peuvent attendre ceux qui ne croient point à l'Évangile ? » Ce qu'il appuie de ce témoignage : « Et si le juste est à peine sauvé, que deviendront le pécheur et l'impie ? »[343]

---

[342] I Pierre IV, 17.
[343] I Pierre IV, 18 et Proverbes XI, 31.

Comment les impies seraient-ils avec vous, puisque vous n'épargnez pas vos fidèles serviteurs, que vous exercez et que vous châtiez ?

Mais, comme c'est pour nous instruire qu'il ne nous épargne point, le Psalmiste a dit : « Vous formez la douleur comme un précepte ».

Vous la formez, c'est-à-dire vous la faites, vous la créez, vous la pétrissez (*fingis*). Vous lui donnez une forme. De là vient que l'ouvrier d'argile se nomma *fingulus* et le vase qu'il forme *fictile*, car le mot *fictum* ne signifie pas toujours mensonge, mais ce que l'on prépare en lui donnant une forme, ce qui a donc une certaine forme, ainsi que le Psalmiste l'a dit : « Celui qui a formé l'œil ne verra-t-il point ? » (*Qui finxit oculum, non videbit ?)* Et cette expression *finxit* ne désigne aucune feinte, mais elle signifie donner une forme à l'œil, faire l'œil.

Dieu ne ressemble-t-il pas à l'ouvrier d'argile, (*fingulus)*, quand il fait l'homme si fragile, si faible, si terrestre ?

Écoute cette parole de l'Apôtre : « Nous avons ce trésor dans des vases de terre »[344].

---

[344] II Corinthiens IV, 7.

Mais peut-être ces « vases de terre » nous viennent-ils d'un autre ?

Écoute sa réponse : « Ô homme, qui es-tu pour oser répondre à Dieu? Le vase d'argile a-t-il droit de dire à celui qui l'a fait : Pourquoi m'avez-vous fait ainsi ? Le potier n'a-t-il pas le droit de former, avec la même masse d'argile, un vase d'honneur ou un vase d'ignominie ? »[345]

Vois que, dans l'Évangile, le Christ Notre-Seigneur se compare à l'ouvrier d'argile, car, s'il a fait l'homme avec de la boue[346], ce fut aussi de la boue qu'il mit sur les yeux de celui dont il n'avait formé les yeux que d'une manière imparfaite au sein de sa mère[347].

Donc, cette parole : « Y aura-t-il près de vous un siège pour l'iniquité, quand vous préparez la douleur comme un précepte ? » nous devons l'entendre comme s'il disait : Y aura-t-il près de vous un siège pour l'iniquité, vous qui formez la douleur comme un précepte ?

« Qui formez la douleur comme un précepte ». Qui nous faites un précepte de la douleur, en sorte qu'elle nous soit imposée.

---

[345] Romains IX, 20 et 21.
[346] Cf. Genèse II, 7.
[347] Cf. Jean IX, 1-6.

Comment la douleur est-elle un précepte pour nous ?

C'est quand celui qui est mort pour toi te flagelle, sans te promettre le bonheur en cette vie. Lui qui ne peut tromper et qui ne te donne point ici-bas ce que tu cherches.

Quel bien donnera-t-il ? Où le donnera-t-il ?

Combien donnera-t-il, lui qui ne donne rien en cette vie, qui châtie en cette vie, qui fait de la douleur un précepte ?

C'est maintenant le temps du travail et le repos nous est promis pour la suite. Tu considères le labeur qui t'échoit en cette vie, mais considère le repos que Dieu te promet.

Peux-tu seulement te le figurer ?

Si tu le pouvais, tu comprendrais que ton travail ne saurait lui être comparé.

Écoute celui qui voyait ces biens en partie et qui s'écriait : « Je connais maintenant en partie seulement »[348].

Que nous dit aussi cet' Apôtre ?

---

[348] I Corinthiens XIII, 12.

« Nos tribulations actuelles, qui doivent passer et qui sont légères, préparent en nous, d'une manière incroyable et incomparable, un poids éternel de gloire ».

Qu'est-ce à dire « un poids éternel de gloire ? »

Pour qui cette gloire ?

« Pour ceux qui ne s'arrêtent point à ce qu'on voit, mais à ce qui est invisible, car ce que l'on ce voit n'est que pour un temps, ce que l'on ce ne voit pas est éternel »[349].

Ne t'amollis point dans un travail qui passe rapidement et tu jouiras d'un bonheur sans fin. Dieu te donnera la vie éternelle. Juge de quel travail tu la dois acheter.

024.

Écoutez bien, mes frères ! Voici un marché. Tout ce que j'ai est à vendre, dit le Seigneur. Achète-le !

Qu'a-t-il à vendre ?

Il a un repos à vendre. Achète-le par le travail.

Écoutez, a fin que nous soyons, au nom du Christ, des chrétiens courageux.

Il ne nous reste que très-peu de notre psaume. Ne nous fatiguons point.

[349] II Corinthiens IV, 17 et 18.

Comment pourrait-il être courageux pour agir, celui qui s'attiédit à écouter ?

Dieu m'aidera à vous expliquer le reste du psaume. Écoutez comment Dieu a mis à l'encan le royaume des cieux.

Combien vaut-il, lui diras-tu ?

On l'achète par le travail. S'il te répondait qu'on l'achète avec de l'or, cela ne suffirait point. Tu demanderais aussi combien d'or, car il y a le grain d'or, l'once d'or, la livre d'or et tout autre poids.

Il te dit donc le prix, afin de t'épargner la fatigue de le chercher.

Le prix de ce royaume c'est le travail.

Quel est ce travail ?

Demande combien il te faut travailler, car tu ne sais pas encore quel est ce travail et combien tu dois travailler. Dieu te dit simplement : Je te fais voir quel est ce repos. Juge de quel travail tu dois l'acheter.

Que Dieu nous dise alors quel sera le repos.

« Bienheureux ceux qui habitent votre maison, ils vous béniront ce dans les siècles des siècles »[350].

[350] Psaume LXXXIII, 5.

Tel est donc le repos éternel. Ce sera un repos sans fin, un bonheur sans fin, une allégresse sans fin, une incorruptibilité sans fin.

De quel travail peut-on acheter un bonheur qui est sans fin ?

Si tu veux être juste dans la comparaison, si tu veux juger dans la vérité, un repos éternel doit être acheté par un travail éternel. Cela est vrai, mais ne crains point, Dieu est miséricordieux.

Mais avec un travail éternel, tu n'arriverais jamais au repos éternel. Si tu travaillais sans fin, comment pourrais-tu arriver à ce repos éternel, qui mériterait qu'on l'achetât par un travail sans fin ?

Pèse bien les valeurs : un repos éternel vaut un travail éternel. Mais travailler toujours c'est n'arriver jamais au repos. Si donc tu veux arriver à ce que tu achètes, il faut que ton travail ait une fin. Non que le repos ne vaille pas un tel prix, mais afin que tu puisses posséder ce que tu as acheté. Un travail éternel devrait en être le prix, mais on ne saurait l'acheter que d'un travail passager.

Assurément, il fut bien un travail éternel pour un repos éternel.

Qu'est-ce qu'un million d'années dans le travail ?

Un million d'années passera, mais ce que je donnerai, dit le Seigneur, n'aura point de fin.

Combien est grande la divine miséricorde ! Elle ne dit pas mille années de travail, elle ne dit point cinq cents ans de travail, mais bien : travaille tant que tu vivras. Peu d'années et tu auras le repos et le repos sans fin.

Écoute encore la suite : « Dans les maux sans nombre qui affligeaient mon cœur, vos paroles ont versé la consolation dans mon âme ».

Tu travailles peu d'années et ce labeur est entrecoupé par la joie, car il y a des consolations en cette vie.

Toutefois, ne mets point ta joie dans ce monde. Réjouis-toi dans le Christ, réjouis-toi dans sa parole, réjouis-toi dans ses préceptes.

Ces entretiens avec vous, cette parole que vous entendez font partie de votre joie.

Combien de consolations dès lors dans un travail si court !

Elle est donc vraie, cette parole de l'Apôtre : « Nos tribulations actuelles, qui doivent ce passer et qui sont légères, préparent en nous, d'une manière incroyable et incomparable, un poids de gloire éternelle ».

Voilà donc le prix que nous donnons à Dieu !

Quelques légumes grossiers pour des trésors éternels. Les légumes du travail, pour un repos indicible d'après cette parole : « Voilà ce qui nous prépare, d'une manière incomparable, un poids de gloire éternelle ».

Tu te réjouis dans le temps, mais n'y mets point la confiance. La vie a ses tristesses, ne désespère point. Ne te laisse ni corrompre par la prospérité, ni abattre par l'adversité. Ne dis pas en toi-même : il est impossible que Dieu admette auprès de lui les méchants, quand il châtie les justes eux-mêmes afin de les sauver, puisqu'il ne châtie que pour redresser.

« Si le juste à peine est sauvé, qu'arrivera-t-il à l'impie et au pécheur ? »[351]

« Y aura-t-il auprès de vous un siège d'iniquité ? »

C'est-à-dire, les impies s'assiéront-ils auprès de vous, quand vous faites de la douleur un précepte ; quand vous voulez exercer vos enfants par la douleur, afin de les instruire ; quand vous avez voulu leur donner des préceptes pour qu'ils ne fussent point sans crainte, qu'ils ne vinssent à aimer autre chose et à vouloir vous oublier ; vous, leur véritable bien ?

[351] Proverbes XI, 31 et I Pierre IV, 18.

Dieu est bon et si, dans sa miséricorde, il ne mêlait quelque amertume aux félicités de cette vie, nous en arriverions à l'oublier.

025.

Mais quand les peines et les afflictions viennent foudre sur nous, notre foi, qui sommeillait, sort de son assoupissement.

La mer était calme, quand Jésus dormait. C'est pendant son sommeil que s'éleva la tempête et qu'ils furent en péril.

Le cœur du chrétien sera donc dans la paix et dans la tranquillité, mais seulement quand notre foi sera en éveil. Qu'elle s'endorme et nous sommes en danger.

Le sommeil du Christ nous apprenait alors que ceux-là sont en danger qui laissent dormir leur foi. Mais comme, dans les secousses du navire, les disciples réveillèrent leur Maître, en s'écriant : « Seigneur, nous périssons » [352], comme il se leva, commanda à la tempête, commanda aux flots, fit cesser la tempête et rétablit le calme, ainsi le trouble des passions mauvaises, les insti-

[352] Matthieu VIII, 25.

gations du démon, sont comme des flots qui doivent s'apaiser.

Le découragement s'empare-t-il de toi et penses-tu n'appartenir plus à Dieu ?

Réveille ta foi. Fais lever le Christ dans ton cœur et ta foi, s'éveillant, te montrera où tu es. Et si les flots des convoitises se soulèvent, regarde les promesses de Dieu et ces ineffables promesses te feront mépriser les délices de ce monde. Et si les méchants te menacent de leur puissance, au point de te forcer à renoncer à la justice, écoute les menaces de Dieu : « Allez au feu éternel qui a été préparé au diable et à ses anges »[353] et tu n'abandonneras point la justice.

Tu craindras les feux éternels et tu mépriseras les douleurs du temps. À la vue des promesses de Dieu, tu mépriseras les félicités passagères.

Il t'a promis le repos, donc, endure les angoisses. Il te menace des flammes éternelles, donc, méprise une douleur d'un jour et, au réveil du Christ, ton cœur sera dans le calme et tu arriveras au port. Celui qui t'offre une barque ne peut que te préparer un port de salut.

[353] Matthieu XXV, 41.

« L’iniquité s’assiérait-elle près de vous, quand vous faites de la douleur un précepte ? »

Dieu se sert des méchants pour nous exercer et de leurs persécutions pour nous châtier. La malice du méchant sert à frapper le juste et l’esclave à corriger le fils. Ainsi, la douleur devient un précepte.

Les méchants font ce que Dieu leur permet, dans le temps qu’il les épargne.

026.

Qu’ajoute le Prophète ?

« Ils tendront des pièges à l’âme du juste »[354].

Pourquoi tendre des pièges ?

Parce qu’ils ne trouvent aucune faute réelle à lui reprocher.

Pourquoi tendre des pièges au Seigneur ?

Impuissant à lui trouver des crimes réels, ils en ont inventé de fictifs[355].

« Et ils condamneront le sang innocent »[356].

Le Prophète va nous dire pourquoi tout cela.

[354] Psaume XCIII, 21.
[355] Matthieu XXVI, 59.
[356] Psaume XCIII, 21.

027.

« Et le Seigneur est devenu pour moi un refuge »[357] , dit-il.

Tu ne chercherais pas un tel refuge si tu n'étais dans le danger, mais tu n'as été dans le danger qu'afin de le chercher, car c'est Dieu qui fait de la douleur un précepte. Il se sert de la malice des méchants pour nous affliger. Sous l'aiguillon de la douleur, je cherche un refuge que je n'avais point cherché dans les délices du monde.

Où est l'homme qui se tourne aisément du côté de Dieu s'il est toujours heureux et content des espérances terrestres ?

Que ces espérances mondaines disparaissent et livrons-nous à l'espérance de Dieu, afin de pouvoir dire : « Le Seigneur est devenu pour moi un refuge ».

Je consens à souffrir, pour que le Seigneur soit mon asile.

« Et mon Dieu s'est fait le protecteur de mon espérance »[358].

Ici-bas, Dieu est pour nous une espérance. Tant que nous sommes sur la terre, nous n'avons que l'espérance et

---

[357] Psaume XCIII, 22.
[358] Psaume XCIII, 22.

non point la réalité. Mais, de peur que nous ne perdions courage, Dieu, qui nous a fait des promesses, nous relève et adoucit les maux que nous souffrons, car ce n'est pas en vain qu'il est écrit : « Dieu est fidèle et ne vous laissera point tenter au-dessus de vos forces, mais il ouvrira une issue à l'épreuve, afin que vous puissiez ce persévérer »[359].

Qu'il nous jette dans la fournaise de la tribulation, de manière à cuire le vase et non à le briser.

« Et le Seigneur est ce devenu un refuge pour moi, Dieu a soutenu ce mon espérance ».

Pourquoi donc voyais-tu une injustice en Dieu qui épargne les méchants ?

Vois comment le psaume se corrige et corrige-toi avec lui, car c'est pour cela que le psaume parlait ton langage.

Quel langage ?

« Jusques à quand, Seigneur, jusques à quand les pécheurs se glorifieront-ils ? »

Le psaume parlait donc, tout à l'heure, comme toi. Parle maintenant comme le psaume.

Que dit le psaume ?

---

[359] I Corinthiens X, 13.

« Le Seigneur est devenu mon refuge et mon Dieu est l'appui de mon espérance ».

028.

« Le Seigneur leur rendra selon leurs œuvres. Le Seigneur notre Dieu les détruira selon leur malice »[360].

Ce n'est pas sans raison que le Prophète dit : « Selon leur malice ».

Ils me font un grand bien et, néanmoins, ils sont méchants et nullement bienfaiteurs.

Dieu se sert visiblement des méchants pour nous exercer, pour nous affliger.

Pourquoi nous châtier ?

Assurément pour le royaume des cieux.

« Il flagelle tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants. Et quel est le fils à qui son ce père ne donne point la discipline ? »[361]

Quand le Seigneur agit ainsi, il nous dresse pour l'héritage éternel et souvent il le fait par les méchants, exerçant et perfectionnant notre charité, qu'il nous ordonne d'étendre jusqu'à nos ennemis, car il n'y a de par-

[360] Psaume XCIII, 23.
[361] Proverbes III, 12 et Hébreux XII, 6 et 7.

faite charité dans le chrétien, qu'à la condition d'accomplir ce précepte du Christ : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous persécutent »[362].

C'est ainsi que l'on triomphe du diable et que l'on remporte la couronne de la victoire. Tel est le bien que Dieu nous procure au moyen des méchants et, pourtant, il doit les traiter, non selon le bien dont ils ont été pour nous les instruments, mais « selon leur malice ».

Voyez ce qu'il nous a procuré au moyen de l'infâme trahison de Judas, car Judas livre le Fils de Dieu pour être crucifié et c'est par la croix du Fils de Dieu que tous les peuples ont été rachetés pour le ciel et, néanmoins, Dieu n'a point récompensé Judas de la rédemption de tous les peuples, mais il l'a châtié selon son crime.

Si l'on considère seulement en Judas qu'il a livré Jésus-Christ, sans regarder avec quel esprit il l'a fait, Judas a fait ce que Dieu le Père a fait, puisqu'il est écrit qu' « il n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré à la mort pour nous tous »[363].

---

[362] Matthieu V, 44.
[363] Romains VIII, 32.

Judas a fait ce qu'a fait Notre-Seigneur Jésus-Christ, puisqu'il est dit qu' « il s'est livré à ce Dieu pour nous, comme une offrande et une hostie d'agréable odeur ». Puis encore qu' « il a aimé son Église et s'est livré à la mort pour elle »[364].

Cependant, nous rendons grâces à Dieu, qui n'a pas épargné son Fils, qui l'a livré pour nous, de même que nous rendons grâces au Fils qui s'est livré pour nous, accomplissant ainsi la volonté de son Père et nous détestons Judas, dont le crime a servi à Dieu pour nous procurer un si grand bien et nous disons avec raison : Dieu lui a rendu selon son iniquité et l'a perdu selon sa malice.

Ce n'est point pour nous, en effet, que Judas a livré le Christ, mais pour posséder l'argent de son crime. Quoique le Christ ainsi livré soit demeuré notre salut et que ce marché nous ait délivrés.

Ainsi encore ceux qui persécutaient les martyrs ne les torturaient sur la terre qu'en les envoyant au ciel. Ils leur ôtaient sciemment la vie présente, pour leur faire gagner, sans le savoir, la vie future.

[364] Éphésiens V, 2 et 25.

Mais quand ces persécuteurs se sont obstinés dans leur injuste haine contre les saints, Dieu les a traités selon leurs iniquités et les a perdus selon leur malice.

De même, en effet que la bonté des justes nuit aux méchants, de même l'iniquité des méchants est avantageuse aux bons, car le Seigneur a dit : « Je suis venu afin que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles ! »[365].

Et l'Apôtre : « Aux uns nous sommes une odeur de mort pour la mort, aux autres une odeur de vie pour la vie »[366].

La malice des méchants est pour les justes l'arme de gauche, ainsi que l'a dit le même Apôtre : « Par les armes de la justice, à droite et à gauche, c'est-à-dire par la gloire et par l'ignominie »[367]. Et il continue à énumérer les armes de la droite : la gloire de Dieu, la bonne renommée, la vérité qui leur faisait connaître qu'ils vivaient, qu'ils n'étaient point morts, qu'ils devaient se réjouir, qu'ils enrichissaient les autres et qu'ils possédaient toutes choses.

Les armes de la gauche, qui étaient, pour eux, l'ignominie, subir la diffamation, passer pour séducteurs,

---

[365] Jean IX, 39.
[366] II Corinthiens II, 16.
[367] II Corinthiens VI, 7 et 8.

être ignorés, mis à mort, emprisonnés, subir tous les maux, être méprisés comme des pauvres et des indigents.

Et qu'y a-t-il d'étonnant que des soldats du Christ combattent pour Christ par ces différentes armes, à droite et à gauche ?

Mais, comme la paix est aux hommes de bonne volonté[368], même quand ils sont, pour les autres, une odeur de mort pour la mort ; de même la mort est pour les hommes de mauvaise volonté, même quand ils sont, pour les justes, des armes de gauche pour le salut, Dieu donc leur rendra, non point selon qu'ils nous auront été utiles, mais selon l'iniquité qu'ils aimaient en haïssant leurs âmes. Il ne les glorifiera point selon ce qu'il nous procure par leur malice, lui qui tire un sage parti de leur malice : « Mais le Seigneur notre Dieu les perdra selon leur malice ».

029.

Que le juste donc supporte l'injuste. Que pendant son labeur passager, le juste supporte l'impunité passagère des méchants, puisque « le juste vit de la foi »[369].

[368] Luc II, 14.
[369] Romains I, 17.

Il n'y a d'autre justice pour l'homme en cette vie, que de vivre selon « la foi qui agit par la charité »[370]. Or, si le juste vit de la foi, qu'il croie que, après cette vie de labeur, il jouira du repos éternel, comme le méchant, après la joie d'ici-bas, souffrira des tourments sans fin. Or, si la foi agit par la charité, qu'il aime jusqu'à ses ennemis et, autant qu'il est en lui, qu'il cherche à leur être utile. Par là, malgré leur volonté, ils ne pourront lui nuire aucunement. Et quand, parfois, Dieu leur aura donné la puissance de nuire et de dominer, qu'il élève son cœur en haut, où nul ne peut nuire ; qu'il s'instruise et se nourrisse de la loi de Dieu, afin que ses jours soient adoucis jusqu'à ce qu'une fosse soit creusée au pécheur.

Si sa volonté est dans la loi de Dieu, s'il médite cette loi « jour et nuit »[371], si sa « conversation est dans le ciel »[372] 5, du haut du firmament il brillera sur la terre, selon le titre du psaume, à propos du quatrième jour, où fument créés les astres[373], en sorte qu' « il fera tout sans

---

[370] Galates V, 6.
[371] Psaume I, 2.
[372] Philippiens III, 20.
[373] Cf. Genèse I, 14.

murmure », gardant la parole de Dieu, « au milieu d'une nation tortueuse et perverse »[374].

De même que la nuit n'éteint pas dans les cieux la lumière des astres, ainsi l'iniquité n'abattra point les âmes des fidèles fixées dans le firmament des Écritures divines.

Cette puissance que Dieu abandonne quelquefois aux méchants, sur nos biens terrestres, non-seulement sert à nous instruire, à nous faire chercher en Dieu notre refuge, dans le Seigneur, l'appui de notre espérance, mais elle sert encore à creuser une fosse au pécheur, dont il est dit dans un autre psaume : « Il chancellera et tombera, quand il aura dominé le pauvre »[375].

030.

Un si long discours vous a fatigués sans doute, quoique votre ferveur m'ait empêché de le voir. Pardonnez-moi, néanmoins, s'il en est ainsi.

D'abord, je ne l'ai fait que pour obéir, car le Seigneur me l'a commandé par la bouche de ces frères en qui il habite. Dieu, en effet, ne commande que de son trône.

[374] Philippiens II, 14-16.
[375] Psaume IX, 31.

Ensuite, votre avidité à m'écouter, je l'avoue, m'a donné l'avidité de vous parler.

Que le Seigneur bénisse donc mon travail et que cette sueur de mon visage soit pour vous un gage de salut et non de condamnation. C'est-à-dire, mes frères, que mes paroles vous stimulent dans la vertu, que vous les méditiez en vous-mêmes, que vous n'en perdiez pas le souvenir et qu'elles se gravent, non-seulement dans votre esprit, mais aussi dans vos pratiques journalières.

Une vie sainte, réglée sur les préceptes de Dieu, est comme le stylet qui grave dans le cœur ce que l'on entend au dehors. Gravez-le sur la cire, il s'effacera bientôt. Écrivez-le dans vos cœurs, dans vos saintes pratiques et il ne s'effacera jamais.

———

PSAUME 094

LES JOIES CHRÉTIENNES[376].

La joie est légitime quand elle est selon Dieu. Le Prophète nous appelle auprès de Dieu afin de la goûter.

---

[376] Sermon prêché sur l'invitation d'Aurélien, de Carthage, ou plutôt de Valère, évêque d'Hippone, soit peu après, soit peu avant la promotion d'Augustin à l'épiscopat.

On est près de Dieu quand on porte son image dans une vie pure et loin de lui quand on aime l'impiété. Dieu cherche son image en nous comme César son effigie sur sa monnaie.

Il appelle donc auprès de Dieu ceux qu'une vie dissolue en éloignait. Que votre joie soit inexprimable, qu'elle éclate par l'aveu de nos fautes et par la louange du Dieu qui les pardonne, du médecin qui guérit nos plaies.

Chantons donc le Seigneur parce qu'il est au-dessus des simulacres des nations, au-dessus des dieux qui sont tels par la participation à sa grâce, parce qu'il ne repoussera point son peuple, ce peuple issu d'Abraham, dont plusieurs furent retranchés à cause de leur infidélité, mais dont le reste fut sauvé avec les Apôtres et avec les membres de la primitive Église, parce que les confins de la terre sont à lui, qu'il est la Pierre Angulaire, unissant la synagogue à l'Église des Gentils, qu'il a renversé les hauteurs de la terre qui le persécutaient, parce que sont à lui la mer ou le monde avec ses scandales, où il proportionnera nos forces à l'épreuve, et la terre qu'il abreuve de ses grâces, parce que nous sommes ses créatures, ses brebis accomplissant ses lois et qu'il aura pour

nous la bonté.

Donc, n'endurcissons pas nos cœurs comme les Juifs au désert, car ils seront nos pères si nous les imitons.

S'il doit toujours y avoir des méchants pour irriter Dieu, prenons part au repos qu'il nous promet, comme il menace de la damnation les rebelles.

001.

J'aimerais bien mieux, mes frères, que nous pussions écouter notre Père commun mais obéir à un Père est aussi une bonne œuvre. Donc, puisque nous en avons reçu l'ordre de celui qui daigne prier pour nous, j'exposerai à votre charité ce qu'il plaira à Dieu de m'inspirer au sujet de ce psaume.

Il a pour titre : « Louange du cantique pour David lui-même »[377].

Or, « louange du cantique » désigne la joie, parce que c'est un chant et la piété parce qu'il y a une louange.

Quel objet plus digne l'homme peut-il assigner à ses chants que ce qui lui plaît sans pouvoir jamais lui déplaire ?

[377] Psaume XCIV, 1.

On peut donc louer sans crainte quand on loue le Seigneur et celui qui chante une louange est en pleine sécurité quand il n'a point à rougir de celui qu'il chante.

Louons donc le Seigneur. Louons-le par nos chants, c'est-à-dire avec joie et allégresse.

Le psaume nous indique dans les versets suivants, ce qu'il nous faut chanter.

002.

« Accourez ! Chantons au Seigneur ! »[378]

Il nous invite au grand festin de l'allégresse. Non point à nous réjouir selon le monde, mais selon Dieu.

S'il n'y avait point dans le monde une allégresse condamnable, qu'il faut distinguer de la sainte allégresse, il suffirait de dire : « Accourez et chantons ». Mais un seul mot marque la distinction.

Qu'est-ce qu'une joie sainte ?

Celle que l'on prend en Dieu. La joie est donc mauvaise quand elle est selon le monde et légitime quand elle est selon Dieu. Il te faut goûter en Dieu une sainte joie, si tu veux sans crainte mépriser le siècle.

Mais pourquoi dire : « Venez » ?

---

[378] Psaume XCIV, 1.

D'où vient qu'il appelle, qu'il fait venir ceux avec lesquels il veut se réjouir dans le Seigneur, sinon parce qu'ils sont loin encore de venir et de s'approcher ; loin de s'approcher et d'arriver ; loin d'arriver et de se réjouir ?

Comment sont-ils loin ? Y a-t-il une distance locale entre l'homme et celui qui est présent partout ?

Veux-tu t'éloigner de Dieu ?

Où iras-tu pour en être loin ?

Un homme encore pécheur, il est vrai, mais déjà pénitent, s'affligeant de ses péchés, espérant son salut, craignant la colère de Dieu et voulant l'apaiser, parle ainsi dans un autre psaume : « Où me dérober à votre esprit ? Où fuir votre face ? Si je monte au ciel, vous y êtes ».

Que faire donc ? Puisque, s'il monte au ciel, il y trouve Dieu ; où aller pour fuir loin de Dieu ?

Vois ce qu'il dit : « Si je descends dans l'abîme, vous y êtes encore »[379].

Si donc, en s'élevant au ciel, il y trouve Dieu et s'il n'évite pas Dieu quand il descend dans l'abîme, où irait-il pour éviter sa colère, sinon à ce même Dieu apaisé ?

Et toutefois, bien qu'on ne puisse s'éloigner d'un Dieu qui est partout, s'il n'y avait des hommes éloignés de

[379] Psaume CXXXVIII, 7 et 8.

Dieu, l'Écriture ne dirait point : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi »[380].

Ce n'est donc point par la distance des lieux qu'on s'éloigne de Dieu, mais pas la dissemblance.

Qu'est-ce à dire, dissemblance ?

Une vie mauvaise, des mœurs dépravées. Si une vie pure nous rapproche de Dieu, une vie désordonnée nous en éloigne.

Ainsi donc, le même homme qui est par la présence corporelle dans un même lieu, se rapproche de Dieu par l'amour qu'il a pour lui, s'en éloigne par l'amour de l'iniquité. Il s'approche donc ou s'éloigne sans mouvoir les pieds, car dans cette voie, nos pieds sont nos affections. Selon la direction que prend notre cœur, la direction de notre amour, nous nous approchons de Dieu, ou nous nous en éloignons.

Ne disons-nous pas bien souvent, en parlant d'objets dissemblables, que l'un est bien loin de l'autre ?

Si nous venons à comparer deux hommes, deux chevaux, deux vêtements et que l'on nous dise : Voilà un vêtement qui ressemble bien à tel autre, un homme qui

[380] Isaïe XXIX, 13 et Matthieu XV, 8.

ressemble à un tel, que dit-on, si l'on veut nous contredire ?

Point du tout, il en est ben loin.

Qu'est-ce à dire, il en est bien loin ?

Il est bien dissemblable. Ces deux hommes sont juxtaposés, et néanmoins l'un est bien loin de l'autre.

De même voilà deux impies qui se ressemblent par leur vie et par leurs crimes, fussent-ils l'un à l'orient, l'autre à l'occident, ils sont rapprochés l'un de l'autre.

Mettez encore un juste à l'orient et un autre à l'occident. Ils sont rapprochés, parce qu'ils sont en Dieu.

Au contraire, qu'un juste et un impie soient arrivés à la même chaîne, ils sont fort éloignés.

Donc, si la dissemblance nous éloigne de Dieu, la ressemblance nous en rapproche.

Quelle ressemblance ?

C'est à cette ressemblance que nous avons été faits. Le pêché l'a détériorée en nous, nous la recouvrons par la rémission des péchés, elle se renouvelle au dedans de nous, comme l'empreinte qui reparaît sur une pièce de monnaie, c'est-à-dire l'image de Dieu qui reparaît en notre âme, afin que nous revenions dans ses trésors.

Comment, en effet, mes frères, Jésus-Christ se servit-il d'une pièce de monnaie pour faire comprendre, aux Juifs qui le tentaient, ce que Dieu exige de nous ?

Lorsqu'ils voulurent l'accuser à l'occasion du tribut de César, qu'ils consultèrent le maître de ta vérité et qu'ils demandèrent, pour le tenter, s'il était permis ou non de payer le tribut à César, que leur répondit-il ?

« Pourquoi me tenter, hypocrites ? »

Il commanda qu'on lui apportât une pièce de monnaie et on l'apporta. « De qui est cette image, leur dit-il ? Ils répondirent : De César. Et Jésus : Rendez donc à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui est à Dieu »[381].

Si César cherche son effigie sur la monnaie, Dieu ne cherche-t-il point son image dans l'homme ?

C'est à cette ressemblance avec Dieu que nous invite Jésus-Christ Notre-Seigneur, quand il nous ordonne d'aimer nos ennemis et qu'il nous donne pour modèle Dieu lui-même.

« A l'exemple de votre Père, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants et pleuvoir sur les justes

---

[381] Matthieu XXII, 17-21.

comme sur les injustes, soyez donc parfaits, comme votre Père »[382], nous dit-il.

C'est nous inviter à lui ressembler, que nous dire : « Soyez parfaits comme lui-même est parfait ».

Mais nous inviter à la ressemblance c'est constater que nous étions dissemblables en nous séparant de lui, que la ressemblance nous en rapproche, afin que s'accomplisse en nous ce qui est écrit : « Approchez de Dieu et recevez la lumière »[383].

C'est donc à ceux qu'une vie dissolue éloignait de Dieu, que notre psaume vient dire : « Venez et chantons au Seigneur ».

Où allez-vous ? Pourquoi vous écarter ? Vous éloigner ? Où fuyez-vous en prenant part aux joies du siècle ?

« Venez, réjouissons-nous dans le Seigneur ».

Pourquoi ces joies qui feront votre perte ?

Venez, réjouissons-nous dans celui qui nous a faits.

« Venez, tressaillons dans le Seigneur ».

---

[382] Matthieu V, 45 et 48.
[383] Psaume XXXIII, 6.

003.

« Faisons éclater nos jubilations devant le Dieu qui est notre salut »[384].

Qu'est-ce à dire, nos jubilations ?

Cette joie que ne peuvent exprimer nos paroles, qui s'échappe de nos cœurs par des voix confuses et non point par une parole articulée, telle est la jubilation.

Que votre charité veuille bien considérer ceux qui se livrent à la jubilation par certains refrains et qui se livrent, à l'envi l'un de l'autre, aux joies mondaines. Vous les voyez entrecouper leurs refrains d'une joie qui les transporte et que la parole ne saurait exprimer ; des tressaillements qui sont la voix de l'âme, impuissante à rendre en paroles ce que ressent leur cœur.

Si une joie terrestre leur donne des jubilations, nous, à notre tour, ne devons-nous pas ressentir cette joie du ciel qui laisse bien loin les paroles humaines ?

004.

« Prévenons sa présence par une confession »[385].

[384] Psaume XCIV, 1.
[385] Psaume XCIV, 2.

Ce mot de confession a deux sens dans les saintes Écritures. Il y a une confession qui loue et une confession qui gémit. La confession qui loue est en l'honneur de Dieu, qui est loué et la confession qui gémit est une pénitence pour celui qui la fait.

Il y a donc confession dans l'homme qui loue Dieu et confession chez celui qui avoue ses fautes. La langue n'a rien de plus digne.

Ce sont là, je le crois, ces vœux dont le Prophète a dit dans un autre psaume : « Je vous rendrai les vœux que mes lèvres ont discernés »[386].

Rien de plus relevé que cette distinction et rien de plus nécessaire que de la comprendre et de la pratiquer.

Comment donc discerner les vœux que tu fais à Dieu ?

En le louant et en t'accusant toi-même, car la rémission de nos péchés est un effet de sa miséricorde. S'il voulait nous traiter selon nos mérites, il ne trouverait qu'à nous condamner.

Venez donc, éloignons-nous de nos péchés, afin que le Seigneur ne nous demande pas compte du passé, mais qu'en venant à nouveau compter avec nous, il brûle

[386] Psaume LXV, 13 et 14.

toutes les obligations de nos dettes précédentes. Confessons donc sa louange. Confessons sa miséricorde en chantant sa louange, dit le Prophète.

Si la confession était toujours l'expression de la pénitence, l'Évangile ne nous dirait pas du Sauveur lui-même : « En cette heure, Jésus se réjouit dans l'Esprit-Saint et dit : Père, Seigneur du ciel et de la terre ! Je vous confesse, parce que vous avez dérobé ces choses aux sages et aux prudents, pour les révéler aux petits »[387].

Cette confession faisait-elle de Jésus-Christ un pénitent ?

Il ne pouvait se repentir de rien, puisqu'il n'était coupable d'aucune faute. C'était une confession à la gloire de son Père.

Et comme, dans notre psaume, il est question de jubilations, il nous faut, sans doute, par confession, entendre celle qui est en l'honneur de Dieu et dès lors, « louange du cantique », ne sera point la confession du repentir, mais la confession de la louange.

Mais pourquoi le Prophète nous parle-t-il aussitôt d'une certaine confession, en disant : « Prévenons sa face par la confession ? »

[387] Luc X, 21.

Qu’est-ce à dire : « Prévenons sa face par la confession ? »

Dieu viendra, mais auparavant, « prévenons sa face par la confession ». Avant qu’il arrive, condamnons, par un humble aveu, ce que nous avons fait, afin qu’il ne trouve plus rien à condamner, mais de quoi couronner.

Mais confesser tes péchés, n’est-ce point rendre gloire à Dieu ?

C’est assurément le plus grand honneur qu’on puisse lui rendre.

Pourquoi le plus grand honneur ?

Parce que le médecin est d’autant plus digne de louanges qu’on désespérait plus du malade.

Confesse donc tes péchés d’autant plus que tu désespérais de toi-même à cause de tes iniquités. Plus ta confession grossira tes fautes, plus tu relèveras là gloire de celui qui les pardonne.

Ne croyons donc point nous écarter de la louange du cantique, en prenant la confession dans le sens de l’aveu des péchés, car il y a, dans cette confession, louange de Dieu, puisque, reconnaître nos péchés, c’est signaler la gloire à Dieu.

« Prévenons sa présence par la confession ».

005.

« Chantons avec allégresse des psaumes en son honneur »[388].

Déjà nous avons dit ce qu'est l'allégresse ou la jubilation. Le Prophète la ramène encore afin de nous exhorter à la ressentir.

La répétition est une exhortation, car nous n'avions pas oublié ce qui est dit, pour avoir besoin d'être avertis de nouveau d'entrer en jubilation. Mais, souvent, dans les transports de l'âme, on répète une parole déjà émise, non pour la faire connaître encore, mais pour exhorter plus vivement.

Cette répétition nous fait comprendre l'allégresse du Prophète. De là vient cette locution de Notre-Seigneur : « En vérité, en vérité, je vous le dis »[389].

Il suffisait de dire : « En vérité », une seule fois. Pourquoi dire : « En vérité, en vérité », sinon parce que la répétition est une confirmation ?

« Chantons des psaumes avec allégresse en son honneur », dit le Prophète. Et que dirons-nous, ou plutôt,

[388] Psaume XCIV, 2.
[389] Jean I, 51.

que ressentirons-nous dans cette allégresse ? Quels sont ces sujets do louanges ?

Écoutez : « C'est que Dieu, le Seigneur, est grand. C'est qu'il est un roi plus grand que tous les dieux »[390].

Voilà pourquoi doit éclater notre allégresse : « C'est parce qu'il ne rejettera pas son peuple »[391], qu'il mérite nos jubilations.

« C'est parce que tous les confins de la terre sont en sa main et que les plus hautes montagnes sont à lui »[392].

C'est pour tout cela que nous devons tressaillir en sa présence.

« C'est parce que la mer est à lui et qu'il l'a faite et que ses mains ont formé la terre »[393], qu'il mérite nos transports.

Mais, pour discuter convenablement le sens de ces paroles, le temps nous manquerait et, néanmoins, si nous gardons un silence absolu, nous vous serons redevables.

Écoutez donc le peu que m'en laissera dire la brièveté du temps, puisqu'un peu de semence peut, dans une bonne terre, produire une grande moisson.

---

[390] Psaume XCIV, 3.
[391] Psaume XCIII, 14.
[392] Psaume XCIV, 4.
[393] Psaume XCIV, 5.

006.

Tout d'abord, le psaume nous expose pourquoi nos transports, pourquoi nos louanges.

« C'est que Dieu le Seigneur est grand, c'est qu'il est un roi plus grand que tous les dieux ».

Il est, en effet, des dieux bien inférieurs à ce grand Dieu qui est le nôtre, dont nous chantons les louanges dans nos cantiques, avec joie, avec transport. Il en est, mais non pour nous.

L'Apôtre dit à ce propos : « S'il est des êtres appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre et qu'ainsi il y ait plusieurs dieux et plusieurs seigneurs. Néanmoins, il n'y a pour nous qu'un seul Dieu, de qui vient toute chose et qui nous a faits pour lui. Il n'y a qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui toutes choses ont été faites et nous sommes en lui »[394].

Si donc ces êtres ne sont point dieux pour nous, pour qui sont-ils dieux ?

Écoutez un autre psaume : « Les dieux des nations sont les démons, mais le Seigneur a fait les cieux »[395].

---

[394] I Corinthiens VIII, 5 et 6.
[395] Psaume XCV, 5.

Le Saint-Esprit ne pouvait, par son Prophète, vous marquer, avec plus de brièveté et de magnificence quel est votre Dieu.

C'était peu que Dieu fût terrible par-dessus tous les démons. Quelle grandeur d'être supérieur aux démons, « car les dieux des nations sont des démons » ?

Où est donc ton Dieu ?

« Mon Dieu a fait le ciel ».

Ton Dieu a fait cette demeure inaccessible aux démons, puisqu'ils en ont été chassés. Les cieux sont supérieurs aux démons et le Seigneur aux cieux, car les cieux sont l'œuvre de ton Seigneur.

Combien donc est supérieur aux démons, à ces dieux des peuples, Celui qui est supérieur aux cieux, d'où sont tombés les anges pour devenir des démons ?

Et, néanmoins, les démons régnaient sur tous les peuples, on leur élevait des temples, on leur offrait des sacrifices. Les démons avaient leurs prêtres, leurs autels, et pour prophètes les plus démoniaques.

Voilà le culte que les peuples ont rendu au démon, culte véritable qui n'est dû qu'au seul Dieu véritablement grand.

Les peuples ont élevé des temples aux démons et Dieu aussi a son temple, il a ses prêtres, comme les démons eurent leurs prêtres et son sacrifice, comme ils eurent leurs sacrifices, car les démons, voulant passer pour des dieux, n'eussent point exigé ce culte de ceux qu'ils trompaient, s'ils n'eussent compris qu'il était dû au Dieu véritable.

D'ordinaire, en effet, le faux dieu exige qu'on lui rende les honneurs dus au vrai Dieu.

Nous connaissons donc le véritable temple de Dieu, « car le temple de Dieu est saint et vous êtes ce temple »[396] , est-il dit.

Si donc nous sommes le temple de Dieu, notre âme est son autel.

Le sacrifice de Dieu, quel est-il ?

C'est peut-être ce que nous faisons maintenant, car c'est offrir un sacrifice sur l'autel de Dieu, que chanter ses louanges, puisque le Psalmiste nous dit : « Le sacrifice de louanges est un culte qui m'honore et telle est la voie par laquelle je lui montrerai le salut de Dieu »[397].

---

[396] I Corinthiens III, 17.
[397] Psaume XLIX, 23.

Mais si tu en cherches le prêtre, il est élevé par-dessus tous les cieux. C'est là qu'il intercède pour toi. Lui qui est mort pour toi sur la terre[398].

Donc, « Dieu le Seigneur est grand, c'est un roi qui domine les autres dieux ». Nous entendons ici les hommes divins, car le Seigneur n'est point le roi des démons.

L'Écriture nous donne encore ce témoignage : « Dieu s'est assis dans l'assemblée des dieux. Au milieu des dieux, pour les juger »[399].

Ces dieux le sont par la participation et non par la nature, par cette grâce qui veut faire des dieux.

Combien est grand ce Dieu qui fait des dieux !

Ou quels sont les dieux que fait un homme ?

A la grandeur de Celui qui fait les dieux répond le néant de ces dieux que font les hommes. Le vrai Dieu fait dieux ceux qui croient en lui et auxquels il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu[400].

De là vient qu'il est le vrai Dieu, parce qu'il n'a pas été fait. Mais nous, qui avons été faits, nous ne sommes point véritablement dieux, quoique supérieurs aux dieux

[398] Romains VIII, 34.
[399] Psaume LXXXI, 1.
[400] Jean I, 12.

que font les hommes, « car les idoles des nations sont de l'or et de l'argent, l'œuvre de la main des hommes. Ils ont une bouche et ne parlent point, des yeux et ne voient point »[401].

Mais à nous, Dieu a donné des yeux pour voir. Néanmoins, pour avoir des yeux qui voient, nous ne sommes cependant pas des dieux, car il en a fait de même aux bêtes. Mais il a fait de nous des dieux quand il a éclairé nos yeux intérieurs.

Donc, louange à Dieu, confession à Dieu, jubilation à Dieu, « car le Seigneur est grand, il est roi par-dessus tous les dieux ».

007.

« Comme il ne repoussera point son peuple »[402], louange à lui, jubilation à lui.

Quel peuple ne repoussera-t-il point ?

Il ne nous est point permis de donner un sens par nous-mêmes. Saint Paul a éclairci ce passage et nous apprend pourquoi cette parole[403].

[401] Psaume CXIII, 12-15.
[402] Psaume CXIII, 14.
[403] Romains XI, 1.

Il y avait jadis un peuple juif. Peuple des Prophètes, peuple des Patriarches, peuple issu d'Abraham selon la chair ; peuple qui figura toutes les promesses du Sauveur ; peuple où Dieu avait un temple, l'onction, le sacerdoce figuratif, afin qu'à la disparition des figures, arrivât la véritable lumière.

C'était donc là le peuple de Dieu. C'est à ce peuple que furent envoyés les Prophètes et au milieu de ce peuple que sont nés ceux qui lui furent envoyés. C'est à lui que furent livrées et confiées les paroles de Dieu.

Quoi donc ? Tout ce peuple est-il condamné ?

Loin de là. Saint Paul le compare à l'olivier, dont la tige a commencé à pousser par les Patriarches, mais dont plusieurs branches se sont desséchées, parce qu'elles se sont élevées trop haut par l'orgueil. Ils ont donc été retranchés à cause de leur stérilité et l'humilité y a fait insérer l'olivier sauvage.

Néanmoins, mes biens aimés, pour détourner de l'orgueil l'olivier sauvage greffé sur l'olivier franc, que dit l'Apôtre ?

« Si tu as été retranché de l'olivier sauvage, ta tige naturelle et inséré contre nature sur l'olivier franc, à

combien plus forte raison les branches de l'olivier même seront-elles entées sur leur propre tronc »[404].

De même, en effet, qu'en abandonnant l'infidélité, tu as mérité d'être inséré sur l'olivier franc, quand tu étais l'olivier sauvage, ainsi les branches corrigées seront plus facilement greffées sur l'olivier franc, leur tige naturelle.

Telle est la parole de l'Apôtre à leur sujet. Tel est donc l'arbre et si quelques rameaux en sont retranchés, tous ne le sont point.

Si tous les rameaux en étaient retranchés, d'où viendraient Pierre et Jean et Thomas et Matthieu et André et tous les autres Apôtres ? D'où viendrait l'apôtre saint Paul lui-même, qui nous parle ainsi et qui par le fruit qu'il portait rendait témoignage à l'olivier ? Ne sont-ils point là leur tige ?

D'où viennent ces cinq cents frères auxquels le Seigneur apparut après sa résurrection ?

Et ces autres, par milliers, qui se convertirent à la voix de Pierre, alors que les Apôtres pleins du Saint-Esprit parlaient toutes les langues, qui furent si prompts à bénir Dieu et à s'accuser, eux qui avaient répandu cruellement le sang du Seigneur et qui le burent par la foi ?

---

[404] Romains XI, 16-21.

Ces milliers d'hommes étaient tellement convertis, qu'ils vendaient leurs biens pour en apporter le prix aux pieds des Apôtres[405].

Ce qu'un riche n'avait point fait sur la parole du Sauveur, de qui il s'éloigna avec tristesse[406], voilà ce qu'accomplirent tant de milliers d'hommes qui avaient de leurs mains crucifié le Christ. Plus était grande la blessure de leurs cœurs, plus avidement ils cherchaient le médecin.

Si donc de là sortirent tous ces hommes, c'est d'eux que le Psalmiste a dit, que « Dieu ne repoussera point son peuple ».

C'est ce témoignage du psaume qu'a emprunté saint Paul, quand il a dit : « Que répondre, mes frères ? Dieu a-t-il donc repoussé le peuple élu dans sa prescience ? Loin de là, car moi aussi je suis Israélite, de la race d'Abraham, de la tribu de Benjamin. Le Seigneur n'a point repoussé le peuple élu dans sa prescience »[407].

Si Dieu avait repoussé son peuple, saint Paul n'en eût pas été tiré. Son origine est aussi celle des autres. Ce

[405] Actes II et IV.
[406] Matthieu XIX, 21 et 22.
[407] Romains XI, 1 et 2.

sont eux et non tous les Juifs, qui forment le peuple de Dieu, ainsi qu'il est écrit : « Les restes seront sauvés »[408].

Tous ne forment donc point le peuple de Dieu, mais l'aire a été vannée, la masse du froment est dans le grenier et la paille au dehors[409].

Dans tous les Juifs que vous voyez réprouvés, vous voyez la paille. Mais de cette paille que vous voyez est sorti le grain mis en dépôt dans les greniers célestes.

Voyons ces deux destinées, pour lui faire le discernement.

008.

Qu'ajoute le Psalmiste ?

« Parce que dans sa main sont tous les confins de la terre »[410].

Reconnaissons la Pierre Angulaire. Cette Pierre est le Christ.

Or, il n'y a d'angle, qu'à la condition d'unir, l'une à l'autre, deux murailles qui viennent de directions différentes, mais qui ne sont point opposées dans l'angle qui les réunit. Or, vint d'une part la circoncision et de l'autre,

---

[408] Isaïe X, 22 et Romains IX, 27.
[409] Matthieu III, 12.
[410] Psaume XCIV, 4.

la gentilité, deux peuples qui s'unirent dans le Christ, parce qu'il est la pierre dont il est écrit : « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la pierre angulaire »[411].

Si donc le Christ est ta tête de l'angle, n'envisageons plus la différence de ceux qui viennent de loin, mais bien leur rapprochement dans le Christ qui les unit. C'est là que s'accomplit cette parole, que « le Seigneur ne repoussera point son peuple».

C'est là le premier côté de l'angle, dans lequel, avons-nous dit : « Dieu n'a point repoussé son peuple ». De là sont venus les Apôtres, de là tous les Israélites qui ont embrassé la foi, pour apporter aux pieds des Apôtres le prix de leurs biens vendus[412] ; pauvres de volonté riches de Dieu.

Nous connaissons donc une muraille, envers laquelle s'est accomplie cette promesse que « Dieu ne rejettera point son peuple ». Voyons l'autre muraille.

« Il tient dans sa main tous les confins de la terre ».

Telle est l'autre muraille qui vient des Gentils.

« Dans sa main, tous les confins de la terre ».

---

[411] Psaume CXVII, 22.
[412] Actes IV, 34 et 35.

Toutes les nations du monde sont venues à cette pierre angulaire, où elles ont reçu le baiser de paix en celui-là seul qui, de deux peuples, en a fait un seul ; non point à la manière des hérétiques, qui, d'un seul, ont fait deux.

Voici ce que nous a dit l'Apôtre, du Christ Notre-Seigneur : « C'est lui qui est notre paix, qui de deux peuples n'en a fait qu'un »[413], dit-il.

Bénissons-le dans nos transports.

Pourquoi ?

« Parce que le Seigneur ne rejettera point son peuple ».

Pourquoi encore ?

« Parce que tous les confins de la terre sont en sa main et que les sommets des montagnes sont à lui »[414].

Les sommets des montagnes sont les hauteurs de la terre. Autrefois, ces hauteurs, c'est-à-dire ces puissances terrestres, se sont révoltées contre l'Église, ont promulgué des lois contre l'Église, ont tenté d'effacer de la terre le nom de chrétien. Mais depuis l'accomplissement de cette prophétie : « Tous les rois de la terre

[413] Éphésiens II, 14.
[414] Psaume XCIV, 4.

l'adoreront »[415], cette autre prophétie, à son tour, s'est accomplie : « Les sommets des montagnes sont à lui ».

009.

Mais tu crains peut-être les tentations et, à la hauteur de ces grâces de la divine promesse, tu redoutes les scandales du monde.

Or, ces scandales ne te nuiront point, puisque Dieu en a posé les bornes, « car la mer est à lui »[416].

Ce monde, effectivement, est une mer et Dieu a fait la mer. Les flots ne peuvent pousser leur violence que jusqu'au rivage, où il leur a mis un terme.

Viennent donc les tentations ! Viennent les tribulations ! Qu'elles consomment ta vertu sans te consumer.

Vois si les tentations ne sont point utiles. Écoute l'Apôtre.

« Dieu est fidèle et ne vous laissera point tenter au-dessus de vos forces. Mais il vous rendra la tentation avantageuse, afin que vous puissiez persévérer »[417].

Il ne dit point : Il vous délivrera de toute tentation, car, refuser la tentation c'est refuser la perfection.

---

[415] Psaume LXXI, 11.
[416] Psaume XCIV, 5.
[417] I Corinthiens X, 13.

Dieu donc nous réforme par là et s'il nous réforme, nous sommes entre les mains de l'ouvrier. Il retranche en nous, il redresse, il aplanit, il purifie. Il agit en nous comme avec le fer.

Il y a des scandales ici-bas, mais toi ne redoute que de tomber des mains du Créateur. Nulle tentation ne sera au-dessus de tes forces. Dieu le permet pour ton avantage, afin de stimuler tes progrès.

Écoute l'Apôtre, qui ajoute : « Dieu vous rendra la tentation avantageuse, afin que vous puissiez persévérer ».

Craindrais-tu donc encore la mer ?

Sois sans crainte : « Puisque la mer est à Dieu et qu'il en est le créateur »[418].

Craindrais-tu les scandales des Gentils ?

C'est Dieu aussi qui a fait les Gentils et il ne leur permettra point de sévir plus que vos progrès ne le demandent. N'est-il pas dit dans un autre psaume : « Toutes les nations que vous avez faites viendront et se prosterneront devant vous, ô mon Dieu »[419] ?

[418] Psaume XCIV, 5.
[419] Psaume LXXXV, 9.

Si toutes les nations que vous avez faites viendront, il est clair que toutes sont vos créatures.

« La mer est à lui, puisqu'il l'a faite et ses mains ont formé la terre qui est aride »[420].

Sois une terre aride. Aie soif de la grâce de Dieu, afin qu'une douce rosée descende en toi et que Dieu y trouve des fruits. Il ne permettra point que les flots recouvrent ce qu'il a semé.

« Et ses mains ont formé la terre, qui est aride ».

Pour cela aussi offrons-lui des cantiques de joie

010.

Puisqu'il en est ainsi. Puisque, à tous ces points de vue, Dieu est si digne de louanges, retournez aux premiers sentiments qui commencent le psaume.

« Venez, adorons le Seigneur, prosternons-nous devant lui. Pleurons devant le Seigneur qui nous a créés »[421].

Maintenant que je vous ai dit les merveilles du Seigneur, ne soyez point lents, ne vous attardez ni dans votre vie, ni dans vos mœurs.

---

[420] Psaume XCIV, 5.
[421] Psaume XCIV, 6.

« Venez, adorons et prosternons-nous devant lui ».

Peut-être vos péchés qui vous tiennent loin de Dieu ne vous laissent-ils pas sans inquiétude. Mais faisons ce qui est dit ensuite : « Pleurons nos péchés devant le Seigneur qui nous a créés ».

Si tu ressens dans ta conscience l'embrasement des fautes, éteins les flammes du péché dans tes larmes et pleure « devant le Seigneur ».

Pleure en sûreté devant le Seigneur qui t'a créé, car il ne méprisera point l'œuvre de ses mains.

Loin de toi de croire que tu pourras te guérir toi-même, car celui qui t'a fait peut seul te refaire.

« Pleurons devant le Seigneur qui nous a faits ».

Oui, pleure devant lui, confesse tes fautes, « préviens sa face par un humble aveu »[422].

Ô toi qui pleures et qui confesses ta faute ! Qui es-tu, sinon sa créature ?

L'ouvrage a toujours plus de confiance en l'ouvrier. Surtout quand il n'est point une œuvre vulgaire, mais une œuvre faite à son image et à sa ressemblance.

« Venez, adorons le Seigneur, prosternons-nous devant lui, pleurons devant le Seigneur qui nous a faits ».

[422] Psaume XCIV, 2.

011.

« Car c'est lui qui est le Seigneur notre Dieu »[423].

Mais qui sommes-nous, pour nous prosterner et pour pleurer devant Dieu en toute sécurité ?

« Nous sommes le peuple de son pâturage, les brebis de ses mains »[424].

Vois comme le Prophète a sagement changé l'ordre des mots. Il néglige leur acception propre, afin de nous faire comprendre que ces mêmes brebis sont des peuples.

Il n'a point dit : « Les brebis de son pâturage et les peuples de ses mains », ce qui paraîtrait plus naturel, puisque les brebis sont en rapport avec les pâturages, mais il dit : « Le peuple de son pâturage ».

Donc, ce peuple désigne des brebis, puisqu'il est dit : « Le peuple de son pâturage » et ce peuple sont ses brebis.

Mais, parce que les brebis que nous avons sont les brebis que nous achetons et non les brebis que nous avons faites et que le Prophète avait dit plus haut : « Prosternons-nous devant Celui qui nous a faits », il a raison de dire ensuite : « Les brebis de ses mains ».

---

[423] Psaume XCIV, 7.
[424] Psaume XCIV, 7.

Nul homme ne se fait des brebis. Il peut en acheter, en recevoir, en trouver, en rassembler et même en voler, mais il ne saurait en faire. Quant à notre Dieu, c'est lui qui nous a faits.

Aussi, sont-ils « le peuple de son pâturage et les brebis de ses mains », ceux qu'il a formés pour lui par sa grâce.

Telles sont les brebis qu'il célèbre dans le Cantique des cantiques, en appelant les plus parfaites dans son Église, les dents de cette sainte épouse.

« Vos dents sont un troupeau de brebis, nouvellement tondues, remontant du lavoir, portant un double fruit, sans que nulle soit stérile »[425].

Qu'est-ce à dire : « Vos dents » ?

Ceux par qui vous parlez. Les « dents » de l'Église sont ceux qui portent sa parole.

A quoi ressemblent ces dents ?

« A un troupeau de brebis tondues ».

Pourquoi « tondues » ?

Parce qu'elles ont déposé le fardeau du siècle.

N'étaient-ils pas des brebis tondues, ces hommes dont je parlais tout à l'heure et qu'avait dépouillés cette

[425] Cantique IV, 2 et VI, 6.

parole de Dieu : « Allez, vendez tous vos biens, donnez-les aux pauvres et vous aurez un trésor dans les cieux. Puis, venez et suivez-moi »[426] ?

Ils ont accompli ce précepte et sont venus sans toison. Et, comme ils reçurent le baptême et crurent en Jésus-Christ, qu'est-il dit ?

« Qu'ils remontaient du lavoir ». C'est-à-dire du bain qui les avait purifiés.

« Toutes ont un double fruit ».

Quel double fruit ?

Les deux préceptes qui renferment « la Loi et les Prophètes »[427].

« Nous sommes donc le peuple de son pâturage et les brebis de sa main ».

012.

Donc : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix »[428].

Ô mon peuple ! Ô peuple de Dieu !

C'est Dieu qui s'adresse à son peuple, non-seulement à ce peuple qu'il ne repoussera point, mais aussi à tout son peuple, car il parle, de l'angle, à chacune

[426] Matthieu XIX, 21.
[427] Matthieu XXII, 40.
[428] Psaume XCIV, 7.

des murailles[429]. C'est-à-dire que, dans le Christ, la prophétie s'adresse au peuple Juif et au peuple des Gentils.

« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs »[430].

Vous avez entendu sa voix par Moïse et vous avez endurci vos cœurs. Il parle maintenant par lui-même. Que vos cœurs s'attendrissent.

Lui qui envoyait jadis des hérauts, daigne venir lui-même. Il vous parle de sa bouche sacrée. Lui qui parlait par la bouche des Prophètes.

« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs ».

013.

Pourquoi dire : « N'endurcissez pas vos cœurs ? »

Parce qu'il vous souvient de ce que faisaient vos pères.

« N'endurcissez pas vos cœurs, comme ils le firent dans leur murmure, au jour de la tentation au désert »[431].

Vous le savez, mes frères, que ce peuple tenta Dieu[432], il en fut châtié et il fut conduit au désert par un

[429] Éphésiens II, 20.
[430] Psaume XCIV, 7 e 8.
[431] Psaume XCIV, 8.

excellent cavalier, au moyen du frein des lois et du frein des préceptes. Dieu n'abandonna point ce peuple indomptable et ne cessa non-seulement de l'attirer par des bienfaits, mais de le corriger par le malheur.

« N'endurcissez donc point vos cœurs, comme ils firent par leurs murmures, le jour de la tentation au désert ».

Que ces hommes ne soient point vos pères. Gardez-vous de les imiter.

Ils étaient vos pères, mais si vous ne les imitez point, ils ne le seront plus. Et, pourtant, ils étaient vos pères, puisque c'est d'eux que vous êtes issus.

Et si les nations viennent des extrémités de la terre, comme le dit Jérémie : « Les nations viendront vers vous des extrémités de la terre, en disant : Nos pères n'ont adoré que le mensonge et des idoles qui ne servent de rien »[433] ; si les nations ont quitté leurs idoles pour venir au Dieu d'Israël, ceux que le Dieu d'Israël a tirés de l'Égypte, en leur faisant passer la mer Rouge, dont les flots engloutirent leurs ennemis[434], ceux qu'il a nourris de

[432] Exode XVI, 2 et 3 et XVII, 2-7.
[433] Jérémie XVI, 19.
[434] Cf. Exode XIV, 21-31.

la manne[435], sans détourner d'eux ni la verge de la discipline, ni les bienfaits de sa miséricorde, doivent-ils quitter leur Dieu quand les nations viendront l'adorer ?

« Vos pères m'ont tenté, ils ont éprouvé, ils ont vu mes œuvres »[436].

Pendant quarante ans, ils ont vu mes œuvres et pendant quarante ans, ils ont irrité ma colère. Sous leurs yeux, je faisais des miracles par la main de Moïse et leurs cœurs n'en allaient que plus à l'endurcissement.

014.

« Pendant quarante ans, j'ai été près de ce peuple »[437].

Qu'est-ce à dire, « j'ai été proche » ?

J'ai signalé ma présence au milieu de ce peuple par des signes et des prodiges, non pas un jour, ni deux jours, mais c'est « pendant quarante années, que j'ai été près de cette génération. Et que j'ai dit : Leurs cœurs sont toujours égarés »[438].

Le Prophète explique, par le mot « toujours », ce qu'il a dit par l'expression « quarante années », car ce

435 Cf. Exode XVI, 13-35.
436 Psaume XCIV, 9.
437 Psaume XCIV, 10.
438 Psaume XCIV, 10.

nombre quarante indique l'accomplissement des siècles, comme si ce nombre en était le couronnement. C'est pourquoi Jésus-Christ jeûna quarante jours, fut tenté Pendant quarante jours au désert[439] et demeura pendant quarante jours avec ses disciples après la résurrection[440].

Dans la première quarantaine, il nous désigne les tentations et, dans la seconde quarantaine, la consolation, car, dans les épreuves, la consolation nous soutient.

Son corps ou l'Église doit souffrir ici-bas. Mais le divin consolateur ne lui fait pas défaut. Lui qui a dit : « Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles »[441].

« Et j'ai dit : Leurs cœurs sont toujours égarés ».

J'ai voulu demeurer auprès d'eux, pour figurer en eux cette race d'hommes qui doit m'irriter jusqu'à la fin des siècles.

C'est donc tous les siècles qu'il a voulu désigner par ces quarante années.

---

[439] Matthieu IV, 1-11.
[440] Actes I, 3.
[441] Matthieu XXVIII, 20.

015.

Quoi donc ? D'autres ne doivent-ils pas, à leur place, entrer dans le repos de Dieu ?

Dieu les a réprouvés, parce qu'ils ont méprisé sa miséricorde, qu'ils n'ont opposé au Seigneur qu'un cœur endurci. Mais Dieu, qui les a rejetés, perdra-t-il tout son peuple ? Ne sera-t-elle pas vraie, cette parole : « Dieu peut de ces pierres susciter des enfants d'Abraham »[442] ?

Donc, « j'ai dit : Leurs cœurs sont toujours égarés. Ils n'ont point connu mes voies et je leur ai juré, dans ma colère, qu'ils n'entreront point dans mon repos »[443].

Terribles paroles que celles-ci. Je leur ai juré dans ma colère qu'ils n'entreront point dans mon repos !

Ce psaume qui a commencé par la jubilation se termine par une grande terreur.

« J'ai juré, dans ma colère, qu'ils n'entreront point dans mon repos ».

C'est beaucoup que Dieu parle, mais qu'est-ce, quand il jure ?

Craignons, quand un homme jure, qu'il n'accomplisse son serment même contre sa volonté, mais

---

[442] Matthieu III, 9.
[443] Psaume XCIV, 11.

combien ne faut-il pas craindre le Seigneur, dont nul serment n'est téméraire ?

Il a voulu confirmer sa parole par un serment et par qui Dieu peut-il jurer ?

Par lui-même. Nul n'est au-dessus de lui, par qui il puisse jurer[444]. C'est par lui-même qu'il confirme ses promesses, par lui-même ses menaces.

Que nul ne dise en son cœur : Sa promesse est vraie, sa menace est fausse.

Tu dois être aussi certain de parvenir à son repos, à sa félicité, à son éternité, à son immortalité, si tu accomplis ses préceptes, que certain de la mort, des flammes éternelles, de la damnation avec le diable, si tu les méprises.

Il leur jura donc dans sa colère qu'ils n'entreraient point dans son repos et, pourtant, il faut que plusieurs entrent dans ce repos, car il y en aura qui le posséderont.

C'est donc nous qui prendrons la place des Juifs réprouvés, car si plusieurs branches ont été retranchées à cause de leur dissemblance et de leur infidélité, notre foi et notre humilité nous feront insérer[445].

---

[444] Hébreux VI, 13.
[445] Romains XI, 19 et 20.

Entrons donc dans ce repos. Qu'est-ce qui a procuré, à ceux qui y sont entrés, le bonheur d'y entrer, d'être élus, de n'avoir pas un cœur obstiné ?

C'est qu'il est vrai que « Dieu n'a pas rejeté son peuple »[446].

PSAUME 095

LA MAISON DE DIEU OU L'ÉGLISE[447].

Cette maison, dont il est parlé dans le titre, c'est l'Église de Dieu, ou son temple, dont nous devons être les pierres et qui embrassera l'univers entier. Le cantique nouveau c'est le cantique de la charité de l'Évangile qui régnera aussi partout. Le temple de Jérusalem a disparu. C'était le vieux temple et le nouveau c'est la charité qui unit les chrétiens. Et tous croiront, car le Saint-Esprit s'est montré sous la forme de langues de feu, pour montrer qu'il doit se répandre dans tous les peuples.

Quiconque bâtit pour sa propre gloire, n'élève qu'une simple muraille blanchie, mais pas une maison.

[446] Psaume XCIII, 14.
[447] Sermon prêché probablement l'an 405, durant les fureurs des Circoncellions.

Cette muraille nous laisse toujours dehors, tandis que nous devons être abrités dans la maison de Dieu. On fait partie de ce temple et on le construit quand on comprend les abaissements de Jésus-Christ. Il se bâtit dans les forêts, c'est-à-dire dans les nations idolâtres et, dès lors, esclaves des démons, esclavage dont nous sommes tous rachetés par le sang du Christ, assez précieux pour ne pas se borner au rachat de la seule Afrique.

Pour délivrer les hommes, on leur prêche Celui qui a fait les cieux, ou les Apôtres et les saints. On devient saint en se purifiant par la confession, afin de se dépouiller du péché de s'en humilier.

Apportons, pour offrandes, l'humilité afin d'entrer dans son parvis. Toute la terre et non pas une seule partie, s'est ébranlée ou soulevée contre le Christ qui l'a calmée, qui l'a raffermie ou soumise par le bois.

Alors se réjouiront les campagnes ou les justes et les forêts ou les païens convertis, qui profiteront du premier avènement du Christ pour n'avoir plus à redouter le second.

Détachons-nous de tout ce qui passe pour attendre son équité et sa vérité.

001.

Sévère, mon vénérable seigneur et frère[448], diffère encore notre joie au sujet du discours dont il nous est redevable, car il reconnaît lui-même qu'il nous le doit. Dans toutes les Églises qu'il a visitées sur son passage, Dieu a répandu la joie par sa bouche. Cette Église a bien plus de droit à cette joie, puisque c'est d'elle que Dieu l'a tiré pour le rendre si utile aux autres.

Que faire de mieux que nous soumettre à sa volonté ?

Toutefois, mes frères, je vous l'ai dit, il ne nous prive pas, il diffère seulement. C'est à vous à forcer ce débiteur, à ne point le laisser partir qu'il ne se soit acquitté.

Que votre charité veuille bien écouter. J'exposerai ce qu'il plaira au Seigneur de m'inspirer sur notre psaume.

Vous le savez déjà, mais on se rappelle volontiers la vérité. Peut-être l'énoncé du titre a-t-il été pour plusieurs un sujet d'étonnement.

Voici, en effet, le titre du psaume : « Quand on bâtissait la maison après la captivité »[449].

---

[448] Évêque de Milève.
[449] Psaume XCV, 1.

A l'énoncé de ce titre, vous cherchiez peut-être dans le texte du psaume, quelles pierres on allait tailler des montagnes, quelles masses on allait traîner, quels fondements seraient jetés, quelles poutres préparées, quelles colonnes élevées.

Or, le psaume n'en dit rien et, néanmoins, s'il parle d'un autre sujet, faudra-t-il croire ou qu'il n'est pas d'accord avec son litre et qu'il annonce un sujet pour en chanter un autre ?

Et, pourtant, le sujet est le même et seulement il faut le comprendre. Il nous parle de la construction de l'édifice.

Que toutes les pierres de cet édifice comprennent ce qu'elles ont chanté, car Dieu se bâtit un temple, mais non sur l'emplacement du temple de Salomon. Ce roi bâtit un temple au Seigneur[450] et vous savez ce que le Seigneur disait naguère de ce temple, quand ses disciples, qui en admiraient les pierres et les grandes proportions, lui en témoignaient leur étonnement et leur stupeur : « Je vous le dis, en vérité, ne restera pas une pierre sur une pierre qui ne soit détruite »[451], s'écria le Sauveur.

[450] II Rois, VI, 1.
[451] Matthieu XXIV, 1 et 2.

Telle n'est point la maison qui s'élève aujourd'hui, car voyez qu'elle ne s'élève point en un endroit particulier et ni dans une partie du monde.

002.

C'est ainsi que commence le psaume : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau. Que toute la terre chante au Seigneur »[452].

Si toute la terre chante un cantique nouveau, c'est par ces chants que s'élève l'édifice.

Chanter le Seigneur, mais non chanter le vieil homme c'est le bâtir. Le chant vieilli c'est l'appétit de la chair et le chant nouveau c'est l'amour de Dieu.

Toute parole de convoitise est chant vieilli et quand même résonnerait dans votre bouche la parole d'un cantique nouveau, la louange ne peut être agréable dans la bouche du pécheur[453].

Mieux vaut être l'homme nouveau et se taire, que le vieil homme et chanter. Si tu es homme nouveau gardant le silence, il n'y a que l'oreille de l'homme qui soit privée, puisque ton cœur chante un cantique nouveau et ce can-

[452] Psaume XCV, 001.
[453] Ecclésiastique XV, 9.

tique arrive aux oreilles de Dieu, qui t'a fait homme nouveau.

Tu aimes et en silence. L'amour est la voix qui arrive à Dieu et l'amour est un cantique nouveau.

Écoute bien qu'il est un cantique nouveau. Le Seigneur a dit : « Je vous donne un précepte nouveau, de vous aimer les uns les autres »[454].

Donc, toute la terre chante un cantique nouveau. Telle est la maison que l'on bâtit au Seigneur. Toute la terre est cette maison de Dieu.

Si toute la terre est la maison de Dieu, quiconque n'est pas uni à la terre n'est qu'une ruine et non un palais. Et cette ruine est ancienne. Elle était figurée par le temple ancien, car on détruisait là ce qui était vieux, pour édifier ce qui est nouveau.

Et comment détruire ce qui est vieux ?

« En vérité, je vous le déclare : il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit détruite »[455], dit le Sauveur.

Le Christ est pierre et l'Apôtre a dit : « Vous tous qui avez été baptisés en Jésus-Christ, vous avez revêtu le Christ »[456].

[454] Jean XIII, 34.
[455] Matthieu XXIV, 2.

Si tout homme baptisé dans le Christ a revêtu le Christ, qui posera pierre sur pierre, sinon celui qui ajoute baptême à baptême ?

Mais soyez sans crainte, car « on ne laissera pas une pierre sur une pierre sans la détruire ».

Quant aux pierres qui doivent servir à l'édifice nouveau, après la captivité, on les choisit de telle sorte et la charité sait tellement les assembler dans l'unité, qu'il n'y a pas pierre sur pierre, mais que toutes les pierres ne forment qu'une seule pierre.

N'en soyez pas étonnés. Tel est l'effet du cantique nouveau, c'est-à-dire l'effet de la charité.

C'est dans cet édifice que l'Apôtre veut nous faire entrer et nous relier à cette grande unité, en disant : « Supportez-vous mutuellement dans la charité, travaillant à garder l'unité de l'esprit dans le lien de la paix »[457].

Où est l'unité de l'esprit, là est l'unité de la Pierre. Mais cette pierre unique est formée de plusieurs pierres.

Comment est-elle formée de plusieurs ?

C'est que les chrétiens se supportent mutuellement dans la charité.

---

[456] Galates III, 27.
[457] Éphésiens IV, 2 et 3.

Donc, la maison du Seigneur notre Dieu se construit. On la fait, on la bâtit, c'est elle que construisent nos paroles, nos lectures et l'Évangile que l'on prêche dans le monde entier.

Elle se construit encore. Cet édifice a pris de l'accroissement, a renfermé bien des nations dans son enceinte ; il ne renferme pas encore toutes les nations, malgré ses accroissements. Mais, toutefois, il doit les enfermer toutes.

Ceux qui se glorifient de l'habiter s'opposent à sa construction et l'on dit qu'il commence à décroître. Il s'accroît au contraire. Il est bien des peuples qui ne croient pas encore en Jésus-Christ et qui croiront en lui.

Qu'on ne nous dise point : Tel peuple croira-t-il en lui ? Les barbares croiront-ils ?

Et pourquoi le Saint-Esprit apparaissait-il en forme de langues de feu[458], sinon parce qu'il n'est aucune langue, dont la dureté ne doive se dissoudre dans ce feu divin ?

Nous ne sommes pas, en effet, sans avoir vu des nations barbares. Le Christ a poussé plus loin que les Romains les limites de son empire.

[458] Actes II, 3.

Des barrières que le fer n'a point rompues, le sont aujourd'hui par le bois de la croix, car le Seigneur a régné par le bois.

Quel est celui qui combat avec le bois ?

Le Christ. Avec sa croix il a vaincu les rois et a mis le sceau de sa croix sur le front des vaincus et ils se glorifient de cette croix, en laquelle est leur salut.

Voilà ce qui se fait. Ainsi s'accroît la maison, se construit l'édifice et, pour bien le comprendre, écoutez ce que dit ensuite le psaume. Voyez les ouvriers qui construisent l'édifice.

« Chantez au Seigneur un cantique nouveau. Que la terre entière chante au Seigneur ».

003.

« Chantez au Seigneur. Bénissez son nom. Annoncez de jour en jour son salut »[459].

Comment s'accroît l'édifice ?

« Annoncez, annoncez de jour en jour son salut », dit le Prophète.

Qu'on prêche de jour en jour. Que l'on construise de jour en jour.

[459] Psaume XCV, 2.

Que ma maison croisse de jour en jour, dit le Seigneur.

Et, comme si les ouvriers lui demandaient : Où voulez-vous qu'on la construise ? Où votre maison doit-elle s'accroître ? Choisissez-nous un lieu bien uni, bien spacieux, si vous voulez qu'on vous construise une vaste maison. Où voulez-vous que nous prêchions de jour en jour ? Le Seigneur vous montre le lieu : « Prêchez sa gloire chez les nations[460].

« Sa gloire », prêchez-la chez tous les nations. Sa gloire et non la nôtre.

Ouvriers du Seigneur ! Prêchez sa gloire chez les nations.

Si vous prétendez prêcher votre gloire, vous tomberez, mais si vous prêchez la sienne, vous entrerez vous-mêmes dans l'édifice que vous construirez.

De là vient que vouloir prêcher sa propre gloire c'est renoncer à faire partie de cet édifice et dès lors, ne point chanter un cantique nouveau dans toute la terre, car c'est n'être plus en communion avec l'univers entier.

[460] Psaume XCV, 3.

De là vient qu'ils ne bâtissent point une maison, qu'ils élèvent seulement une muraille blanchie. Or, combien de menaces contre cette muraille !

Les Prophètes fulminent contre cette muraille des malédictions sans nombre[461].

Qu'est-ce qu'un mur blanchi, sinon l'hypocrisie, la dissimulation ?

De l'éclat au dehors et de la boue à l'intérieur.

Ce que je dirai, a été dit cent fois, mais, puisque le Seigneur l'a fait dire par le même Esprit-Saint, qui nous le suggère, nous le disons encore et tout ce que nous disons dans le même esprit, nos devanciers l'ont dit également. Ne le passons donc point sous silence, mais disons ce qui nous vient par un don de Dieu.

En parlant de cette muraille blanchie, quelqu'un a dit : « De même que dans une muraille qui n'est jointe à aucune autre, mais qui s'élève solitaire, si vous faites une porte, quiconque y entrera se trouvera, néanmoins, dehors, ainsi dans la secte qui n'a pas voulu chanter avec la maison le cantique nouveau, mais élever une muraille et une muraille blanchie et sans solidité. Que pourrait faire une porte ? Y entrer c'est toujours être dehors ».

[461] Ézéchiel XIII, 14 et Actes XXIII, 3.

Eux-mêmes, en effet, ne sont pas entrés par la porte et voilà que leur porte n'introduit personne.

Le Seigneur n'a-t-il pas dit : « Je suis la porte. C'est par moi que l'on entre »[462] ?

Qui donc entre par la porte ?

Celui qui cherche la gloire du Seigneur et non sa propre gloire.

Qui entre par la porte ?

Celui qui fait ce qui est dit : « Annoncez sa gloire parmi les nations ».

« Celui qui entre par la porte est le pasteur du troupeau, mais celui qui escalade par un autre endroit est un voleur, un larron »[463], dit le Seigneur.

C'est l'humble qui entre par la porte, c'est l'orgueilleux qui escalade par un autre endroit. Aussi, est-il dit de l'un qu'il entre, de l'autre qu'il escalade. Mais celui qui entre est reçu, celui qui escalade est précipité.

« Annoncez sa gloire parmi les nations ».

Qu'est-ce à dire « les nations » ?

Ces nations ne sont peut-être qu'en petit nombre et la secte qui élève une muraille blanchie pourra, peut-être,

[462] Jean X, 7.
[463] Jean I, 2.

nous faire cette objection : Pourquoi la Gétulie, la Mauritanie, la Byzacène, la Numidie ne sont-elles point les nations ? Ce sont des provinces et dès lors, des nations.

Que la parole de Dieu, qui se bâtit une maison dans l'univers entier, enlève tout subterfuge à l'hypocrisie, à ce mur blanchi.

C'est peu d'avoir dit : « Prêchez sa gloire parmi les nations ». Afin que l'on ne croie point qu'il y a ici quelque nation exceptée, le Prophète ajoute : « Et ses merveilles chez tous les peuples »[464].

004.

« Car le Seigneur est grand et infiniment digne de louanges »[465].

Quel est ce « Seigneur qui est grand et digne de nos louanges », sinon Jésus-Christ ?

Il s'est montré dans son humanité, vous le savez. Il a été conçu dans les entrailles d'une femme, vous le savez encore. Vous savez qu'il est né du sein de Marie, qu'il en a sucé les mamelles, qu'elle l'a porté dans ses bras, qu'il a été circoncis, qu'on offrit une victime pour lui et qu'il

[464] Psaume XCV, 3.
[465] Psaume XCV, 4.

grandit. Enfin, vous savez qu'on lui donna des soufflets, qu'on lui cracha au visage, qu'il fut couronné d'épines, cloué à la croix, qu'il mourut et que son flanc fut ouvert par une lance. Vous savez qu'il a souffert tout cela et, néanmoins, « il est grand, il est digne de vos louanges ».

Ne méprisez pas ses abaissements, mais comprenez sa grandeur. Il s'est fait petit parce que vous étiez petits. Comprenez sa grandeur et vous serez grands en lui.

C'est ainsi qu'on lui construit un édifice, ainsi que cet édifice prend d'immenses proportions et que les pierres que l'on amène à cet édifice vont toujours en croissant.

Croissez donc, vous aussi et comprenez la grandeur du Christ. Dans ses abaissements, il est grand, infiniment grand.

L'expression manque au Prophète. Il voulait nous parler de la grandeur de Dieu, mais dût-il répéter tout un jour : Grand, grand, que dirait-il encore ?

Après l'avoir dit tout un jour, il finirait puisque le jour finit. Or, cette grandeur est avant tous les jours, au-delà de tous les jours, en un mot, sans jour.

Que dira donc le Prophète ?

« Que le Seigneur est au-dessus de toute louange ».

Que peut une faible langue pour louer un Dieu si grand ?

En disant : « au-dessus » (*nimis*), il a trouvé une expression qui donne à la pensée ce qu'elle peut comprendre. Comme s'il disait : Cherche dans ta pensée ce qu'il ne m'est pas donné d'exprimer et tout ce que tu auras pu penser sera peu de chose encore.

Comment la langue dirait-elle ce que la pensée ne peut exprimer ?

« Le Seigneur est grand, s'il est au-dessus de toute louange ».

Qu'on le bénisse, qu'on le prêche, que sa gloire soit annoncée. Ainsi se construit l'édifice.

005.

« Il est terrible par-dessus tous les dieux »[466].

Y a-t-il, en effet, des dieux, à qui ce Dieu soit redoutable ?

Voyons ceux que le Prophète appelle dieux et nous comprendrons ses paroles. Mais auparavant, remarquez, mes frères, que celui qui paraît effrayé parmi les hommes, est, à son tour, « terrible par-dessus tous les dieux ».

[466] Psaume XCV, 4.

Les nations n'ont-elles point frémi ? Les peuples n'ont-ils pas médité de vains complots contre le Seigneur et contre son Christ[467] ? Des taureaux gras ne l'ont-ils point environné ? Le lion rugissant n'avait-il pas frémi contre lui[468] et n'était-il point entré dans le cœur des bourreaux qui criaient : «Crucifiez-le, crucifiez-le ? »[469], comme si ce rugissement devait effrayer celui qui « est terrible», non-seulement au-dessus des hommes, mais encore « au-dessus des dieux » ?

Le lieu, en effet, choisi pour y construire l'édifice est un lieu boisé. De là vient cette expression d'hier : « Nous l'avons trouvée dans les campagnes des forêts »[470].

Or, David cherchait la maison de Dieu, quand il parlait de ces campagnes boisées.

Pourquoi ce lieu est-il boisé ?

Les hommes adoraient des idoles, ce qui n'a rien d'étonnant, puisqu'ils faisaient paître des pourceaux. Ils étaient cet enfant qui fuit la maison de son père, pour aller vivre dans la débauche et dissiper son bien avec des

[467] Psaume II, 1.
[468] Psaume XXI, 13 et 14.
[469] Matthieu XXVII, 23.
[470] Psaume CXXXI, 6. Cf. *Discours sur le psaume CXXXI*, 11.

femmes perdues, qui fit paître des pourceaux[471], c'est-à-dire qui adorait les démons.

La superstition des idolâtres avait fait de la terre entière une immense forêt. Mais celui qui bâtit la maison arrache la forêt et de là vient ce titre : « Quand ou bâtissait l'édifice, après la captivité », car les hommes, dans l'esclavage du diable, offraient des sacrifices à tous les démons, mais ils sont rachetés de cet esclavage.

Ils avaient bien pu se vendre, mais ils n'ont pu se racheter. Le Sauveur est donc venu et a payé leur rançon. Il a répandu son sang pour racheter l'univers entier.

Cherchez-vous ce qu'il a racheté ?

Voyez ce qu'il a donné et comprenez ce qu'il a racheté. C'est le sang du Christ qui est le prix.

Que peut-on acheter à un tel prix ? Quoi, sinon l'univers entier ? Quoi, sinon tous les peuples ?

Il faut être bien peu reconnaissants d'une telle rançon ou bien orgueilleux, pour en diminuer la valeur au point de dire que les Africains seuls sont rachetés, ou pour se croire importants au point de dire que seuls on vaut un tel prix.

471

Qu'ils ne s'élèvent point, qu'ils ne se glorifient point. C'est pour tous que le Christ a payé une telle rançon. Il sait ce qu'il a acheté, parce qu'il sait à quel prix.

C'est donc parce que nous sommes rachetés, que l'édifice se construit après la captivité.

Mais qui nous tenait dans la captivité ? Car c'est aux arracheurs de la forêt qu'il est dit : « Annoncez ». Qu'ils arrachent donc les broussailles, qu'ils nous délivrent de la captivité, qu'ils construisent, qu'ils édifient, en prêchant partout la grandeur de la maison du Seigneur.

Comment détruire cette forêt pleine de démons, sinon en prêchant celui qui les domine ?

Donc, tous les peuples n'avaient d'autres dieux que les démons. C'étaient les démons qu'ils appelaient leurs dieux, selon ce mot si clair de l'Apôtre : « Ce que les païens immolent, c'est aux démons qu'ils l'immolent et non à Dieu »[472].

C'est donc parce qu'ils sacrifiaient aux démons qu'ils étaient en captivité et, par cela même, la terre était couverte de broussailles.

Que l'on proclame aujourd'hui donc « Celui qui est grand et au-dessus de toute louange ».

---

[472] I Corinthiens X, 20.

006.

Comment le Prophète nous montre-t-il sa grandeur, afin d'extirper ces superstitions qui tenaient dans la captivité ce peuple qu'était venu racheter le Dieu « terrible par-dessus tous les dieux » ?

Comme si on lui objectait : Pourquoi dire : « Au-dessus de tous les dieux ? » Sont-ils bien des dieux ? Le Prophète continue en disant : « Tous les dieux des nations sont des démons »[473].

Que votre charité me suive. Il disait tout à l'heure un grand mot : « Le Seigneur est grand » et dans son impuissance de le louer, il s'écriait : « Le Seigneur est au-dessus de toute louange ».

Ne vous ai-je point dit qu'il vous laisse penser ce qu'il ne saurait exprimer ? Or, quand il expose en paroles ce qu'il a dit de grand au sujet de Jésus-Christ, que m'apprend-il ? Qu'il est au-dessus des démons ?

Car, quand il dit qu' « il est terrible au-dessus de tous les dieux », il ajoute que « tous les dieux des nations sont des démons ».

---

473 Psaume XCV, 5.

C'est peu d'être au-dessus des démons. Toi aussi, tu seras au-dessus d'eux, si tu le veux, mais en croyant au Christ.

Or, est-ce bien à cela que se réduit cette grande parole : « Dieu est grand et par-dessus toute louange » ?

Voulant exprimer sa pensée autant que le peut une langue humaine et quoique le Saint-Esprit touche admirablement les instruments dont il se sert, puisqu'il ne nous fait parvenir que le son des syllabes, à cause des voies étroites de l'esprit humain et que ces syllabes forment des pensées en nous. Voulant donc s'exprimer en langage humain, que nous dit-il ?

« Le Seigneur est grand et au-dessus de toute louange ».

Dites-nous, ô Prophète, dites-nous combien il est louable.

« Il est terrible par-dessus tous les dieux », dit-il.

Pourquoi par-dessus tous les dieux ?

« Parce que les dieux des nations sont des démons ».

Est-ce donc là toute la gloire de Celui qui est par-dessus toute louange : de surpasser les démons qui sont les dieux des nations ?

Attendez et écoutez ce qui suit : « Quant au Seigneur, il a fait les cieux »[474].

Déjà il n'est plus seulement au-dessus des démons, mais encore au-dessus des cieux qu'il a faits.

S'il avait dit : « Par-dessus tous les dieux, parce que les dieux des nations sont les démons » et qu'il eût borné là toute la louange du Seigneur, il serait demeuré en arrière de nos pensées au sujet du Christ. Mais quand il dit : « Le Seigneur a fait les cieux », voyez quelle différence entre le ciel et les démons et, de plus, la différence entre le ciel et le créateur du ciel. Telle est la grandeur de notre Dieu.

Il ne dit point que le Seigneur est assis au-dessus des cieux. On pourrait croire alors qu'un autre a fait ces cieux sur lesquels il s'assied. Mais il s'écrie : « Le Seigneur a fait les cieux ».

S'il a fait les cieux, il a fait aussi les anges et celui qui a fait les anges a fait les Apôtres. Aux Apôtres, les démons étaient soumis et les Apôtres étaient des cieux qui portaient le Seigneur.

Et quel Seigneur portaient-ils ?

Celui qui les avait faits.

---

[474] Psaume XCV, 5.

Écoute bien qu'ils sont des cieux : « Les cieux annoncent la gloire de Dieu »[475].

C'est à ces mêmes cieux qu'il est dit : « Annoncez sa gloire aux nations et ses merveilles parmi tous les peuples, car le Seigneur est grand et au-dessus de toute louange. Il est terrible par-dessus tous les autres dieux »[476].

Quels dieux ?

« Tous les dieux des nations sont des démons ».

Et celui qui est terrible par-dessus tous les dieux, est « le Seigneur qui a fait les cieux ».

Ô cieux qu'il a faits ! Publiez sa gloire dans tous les peuples !

Que sa maison se construise dans toute la terre et que toute la terre chante un cantique nouveau.

007.

« La confession et la beauté sont en présence »[477].

Aimes-tu la beauté ? Veux-tu la posséder ?

Confesse-toi.

---

[475] Psaume XVIII, 2.
[476] Psaume XCV, 3 et 4.
[477] Psaume XCV, 6.

Le Prophète ne dit point la beauté et la confession, mais « la confession et la beauté ».

Tu étais souillé, confesse-toi afin d'être beau. Tu étais pécheur, confesse-toi afin d'être juste.

Tu as bien pu te souiller, mais tu ne peux pas toi-même recouvrer la beauté.

Qui est donc semblable à cet époux divin, qui a aimé une épouse difforme, afin de la rendre belle ? Comment, a dit quelqu'un, a-t-il pu l'aimer difforme ?

« Je ne suis point venu pour appeler les justes, mais les pécheurs »[478], répond-il.

Mais appelez-vous les pécheurs pour qu'ils restent dans le péché ?

Non, répond-il.

Et comment ne seront-ils plus pécheurs ?

« La confession et la beauté sont en sa présence ». Ils confessent leurs fautes, ils rejettent le poison qu'ils avaient avalé trop avidement et ne reviennent plus à ce qu'ils ont vomi, comme le chien immonde[479] et alors la confession devient une beauté.

[478] Matthieu IX, 13.
[479] II Pierre II, 22.

Aimons cette beauté, mais choisissons d'abord la confession, afin que la beauté vienne ensuite.

Un autre aime la puissance, il aime la magnificence. Il veut être grand comme les anges, car il y a de la magnificence chez les anges et une puissance telle que, s'ils la déployaient, nul ne pourrait résister.

Tout homme aspire à la puissance des anges, mais n'aime pas pour cela la pureté des anges. Aime d'abord la justice et la puissance viendra ensuite.

Que dit, en effet, le Prophète ?

« La sainteté et la magnificence sont dans son sanctuaire »[480].

Tu aspires à la magnificence, donc, cherche d'abord la sainteté et, avec la sainteté, tu auras cette magnificence. Mais si tu renverses l'ordre, jusqu'à vouloir tout d'abord la magnificence, tu tomberas avant de te relever, car ce n'est point te relever, c'est t'élever par orgueil.

Tu te relèverais plus sûrement, si celui-là t'élevait qui ne tombe jamais. Lui qui ne pouvait tomber, est descendu pour toi. Tu étais tombé et il est descendu pour te tendre la main. Tu ne saurais te relever par tes propres forces.

---

[480] Psaume XCV, 6.

Embrasse, donc, les mains de Celui qui descend vers toi et que sa force te relève.

008.

Quoi donc ? Si « la confession et la beauté sont en sa présence, si la sainteté et la magnificence sont dans son sanctuaire » __ car voilà ce que nous annonçons en bâtissant la maison du Seigneur et cela est prêché aux nations __ que doivent faire les nations, auxquelles ceux qui ont défriché la forêt ont prêché le Seigneur ?

Voici ce que dit le Prophète à ces nations : « Familles des Gentils, apportez au Seigneur, apportez au Seigneur l'honneur et la gloire »[481].

Non pas à vous, car ceux qui ont prêché n'ont point cherché leur propre gloire, mais la gloire de Dieu. Et vous aussi, « apportez au Seigneur l'honneur et la gloire » et dites : « Non pour nous, Seigneur, non point pour nous, mais pour votre nom, faites éclater votre gloire »[482].

Ne mettez votre espérance dans aucun homme. Si quelqu'un de vous reçoit le baptême, qu'il dise : Celui-là

[481] Psaume XCV, 7.
[482] Psaume CXIII, 9.

me baptise, dont l'ami de l'époux a dit : « C'est lui qui baptise »[483].

Parler ainsi c'est rendre au Seigneur l'honneur et la gloire.

« Rendez à Dieu gloire et honneur ».

009.

« Rendez au Seigneur la gloire due à son nom »[484].

Ce n'est ni le nom des hommes, ni votre nom, mais le nom du Seigneur qu'il faut glorifier.

« Apportez des offrandes, entrez dans son parvis »[485].

« Apportez des offrandes ». Quelles offrandes pour entrer dans son parvis ?

Voilà que la maison prend de grandes proportions et maintenant elle a des parvis. Que ceux qui apportent des hosties, entrent dans ces parvis.

Devons-vous amener des taureaux, des boucs ou des brebis ?

Loin de là.

[483] Jean I, 33.
[484] Psaume XCV, 8.
[485] Psaume XCV, 8.

« Si vous aviez voulu un sacrifice, je vous l'eusse offert »[486], dit le Prophète, qui nous marque la victime qu'il nous faut offrir. Voyez si elle ne serait point celle dont nous avons déjà parlé.

« La confession et la beauté sont en sa présence ».

La confession est une hostie agréable à Dieu.

Vous donc, ô nations, si vous voulez entrer dans les parvis du Seigneur, n'y venez pas les mains vides. « Apportez des offrandes ».

Quelles offrandes porter avec nous ?

« Le sacrifice que demande le Seigneur est une âme brisée et Dieu ne rejette point un cœur contrit et humilié »[487].

Entrer dans la maison de Dieu avec l'humilité du cœur c'est y entrer avec une offrande. Y entrer avec orgueil, c'est y entrer les mains vides.

D'où viendrait ton orgueil, si tu n'étais vide et frivole ?

Un homme rassasié n'a point d'enflure.

Comment seras-tu rassasié ?

[486] Psaume L, 18.
[487] Psaume L, 19.

Si tu apportes une hostie que tu puisses introduire dans la maison du Seigneur.

Sans nous arrêter plus longtemps, passons rapidement sur le reste.

Voyez la maison qui s'accroît, l'édifice qui s'étend par toute la terre. Réjouissez-vous d'être entrés dans les parvis, réjouissez-vous de faire partie du temple du Seigneur, car y entrer c'est faire partie de l'édifice qui est la maison du Seigneur et qu'habite ce Dieu à qui l'on élève dans l'univers entier un palais et après la captivité.

« Apportez des hosties et entrez dans les parvis ».

010.

« Adorez le Seigneur dans la splendeur de son sanctuaire »[488].

C'est-à-dire dans son Église catholique, car tel est son sanctuaire.

Que nul ne dise : « Le Christ est ici, ou il est là, car alors il s'élèvera de faux prophètes »[489].

Répondez-leur : « On ne laissera pas une pierre sur une pierre qui ne soit détruite »[490].

---

488 Psaume XCV, 9.
489 Matthieu XXIV, 23 et 24.
490 Matthieu XXIV, 2.

Vous m'appelez à une muraille blanchie et moi j'adore mon Dieu dans son temple saint.

011.

« Que toute la terre soit ébranlée devant sa face. Dites aux nations : Le Seigneur a régné par le bois, car il a raffermi la terre, qui ne sera point ébranlée »[491].

Combien de preuves que la maison de Dieu s'élève !

Les nuées du ciel nous crient de toutes parts que la maison de Dieu se construit dans l'univers entier et les grenouilles des marais osent nous dire : Nous sommes les seuls chrétiens.

Quels témoignages avancer ?

Ceux du psaume. Ceux que tu chantes sans les entendre.

Ouvre les oreilles, car tu chantes ces témoignages, tu les chantes avec moi, mais en désaccord avec moi. Ta langue rend le même son que la mienne et ton cœur est en désaccord avec mon cœur.

N'as-tu pas chanté ces paroles ?

Vois que c'est bien le témoignage de l'univers entier : « Que toute la terre s'ébranle devant sa face ».

---

[491] Psaume XCV, 10.

Et tu soutiens qu'elle n'est pas ébranlée ?

« Et aux nations : Le Seigneur a régné par le bois ».

Prendront-ils ces paroles à leur avantage et diront-ils qu'ils règnent par le bois, parce qu'ils règnent par les bâtons des circoncellions ?

Règne par la croix du Christ, si tu veux régner par le bois. Ce bois dont tu es armé te fait bois toi-même, tandis que le bois du Christ te fait traverser la mer.

Écoute le psaume qui nous dit : « Il a raffermi la terre, qui ne sera point ébranlée ».

Et tu dis que, après avoir été affermie, non-seulement elle est ébranlée, mais même diminuée.

Est-ce toi qui dis vrai ou le Psalmiste qui ment ?

Les faux prophètes qui nous disent : « Le Christ est ici ou il est là » ont dit vrai et le vrai Prophète est menteur ?

Quelle que soit la clarté de ces paroles, vous ne laissez pas d'entendre ce murmure au coin des rues : Tel ou tel a livré les livres saints.

Que dis-tu ? Est-ce ta voix ou celle de Dieu qu'il faut entendre ?

« Il a affermi la terre qui ne sera point ébranlée ».

Et moi, je te montre l'univers entier devenu le temple de Dieu. Apporte une hostie, entre dans le parvis du Seigneur. Mais, parce que tu n'as pas d'hostie, tu ne veux pas entrer.

Qu'est-ce à dire ?

Si Dieu te commandait de lui offrir un taureau, un bouc, un bélier, tu trouverais ces victimes, mais il te demande un cœur humble et tu ne veux pas entrer.

Tu ne saurais, en effet, le trouver en toi, puisque tu es rempli d'orgueil.

« Dieu a raffermi la terre qui ne sera point ébranlée. Il jugera les peuples dans l'équité »[492].

Alors, ceux qui n'aiment point l'équité en cette vie, pleureront leur misère.

012.

« Que les cieux se réjouissent et que la terre tressaille »[493].

Qu'ils soient dans la joie, ces cieux qui annoncent la gloire de Dieu. Qu'ils soient dans la joie, ces cieux qu'a faits le Seigneur. Qu'elle tressaille, cette terre qu'arrosent

492 Psaume XCV, 10.
493 Psaume XCV, 11.

les cieux, car les cieux sont les prédicateurs et la terre ceux qui les écoutent.

« Que la mer soit ébranlée et tout ce qu'elle contient »[494].

Qu'est-ce que la mer ?

Le monde. La mer a été ébranlée et tout ce qu'elle contient. Le monde entier s'est soulevé contre l'Église, quand elle se répandait et se construisait dans tout l'univers.

Ce soulèvement, vous l'avez entendu dans l'Évangile : « Ils vous traîneront devant les tribunaux »[495].

La mer s'est donc soulevée. Mais comment vaincre Celui qui a fait les cieux ?

013.

« Les campagnes se réjouiront et tout ce qu'elles renferment »[496].

Les hommes doux, les humbles, les justes, sont les campagnes de Dieu.

« Alors tressailliront les bois des forêts »[497].

Ces bois des forêts sont les païens.

[494] Psaume XCV, 11.
[495] Marc XIII, 9.
[496] Psaume XCV, 12.
[497] Psaume XCV, 12.

Pourquoi seront-ils dans la joie ?

Parce qu'ils ont été retranchés de l'olivier sauvage pour être entés sur l'olivier franc[498].

« Alors tous les arbres des forêts seront dans la joie », parce qu'on y a coupé de grands arbres, des cèdres, des cyprès, d'autres bois incorruptibles pour les faire entrer dans l'édifice de l'Église[499]. Bois des forêts avant d'entrer dans l'édifice. Bois des forêts, mais avant de porter l'olive.

014.

« Alors tressailliront les bois des forêts devant la face du Seigneur, parce qu'il vient, parce qu'il vient pour juger la terre »[500].

Il est venu une fois et il doit revenir une seconde fois. Il est venu dans son Église, porté sur les nuées.

Quelles sont les nuées qui l'ont porté ?

Les Apôtres qui l'ont annoncé, comme vous l'entendiez par la lecture de saint Paul. « Nous sommes

---

[498] Romains XI, 17.
[499] I Rois V, 6.
[500] Psaume XCV, 13.

les ambassadeurs du Christ, vous conjurant, en son nom, de nous réconcilier à Dieu »[501], nous dit-il.

Telles sont les nuées sur lesquelles est venu le Christ, mais il doit venir une seconde fois pour juger les vivants et les morts.

Il est donc venu une première fois sur les nuées. C'est de ce premier avènement que Jésus a dit dans l'Évangile : « Désormais vous verrez le Fils de l'homme venant sur les nuées »[502].

Qu'est-ce à dire « désormais » ? Le Seigneur ne viendra-t-il point lorsque toutes les tribus de la terre seront dans les pleurs ?

Il est venu dans ceux qui le prêchent et il a rempli toute la terre.

Ne résistons pas au premier avènement, afin de ne point redouter le second.

Vous avez encore entendu dans l'Évangile : « Malheur aux femmes enceintes ou nourrices. Soyez sur vos gardes, parce que vous ne savez quand viendra cette heure »[503].

Tout cela est dit en figures.

---

[501] II Corinthiens V, 20.
[502] Marc XIII, 26.
[503] Marc XIII, 17 et 33.

Quelles sont les femmes enceintes et les nourrices ?

Les femmes enceintes sont les âmes qui ont mis leur espérance dans cette vie et celles qui ont déjà ce qu'elles espéraient sont désignées par les nourrices.

Ainsi, tel homme veut acheter une maison de campagne. Il ressemble à une femme enceinte. Rien n'est fait encore, mais l'espérance est dans son sein. Il l'achète et le voilà qui a enfanté, qui allaite ce qu'il a acheté.

« Malheur aux femmes enceintes ou qui allaitent ».

Malheur à ceux qui mettent leur espérance dans cette vie. Malheur à ceux qui s'attachent aux biens qu'ils ont acquis par leur espérance mondaine !

Que doit donc faire un chrétien ?

User du monde, mais non servir le monde.

Qu'est-ce à dire ?

C'est avoir comme s'il n'avait pas.

Voici ce que dit saint Paul, ses exhortations à celui qu'il ne veut point laisser surprendre, comme les femmes enceintes ou nourrices, pour ce jour redoutable : « Du reste, mes frères, le temps est court, aussi faut-il que ceux qui ont des femmes soient comme s'ils n'en avaient point. Ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient point ; ceux qui se réjouissent, comme s'ils ne se réjouissaient pas ;

ceux qui achètent, comme s'ils ne possédaient pas ; ceux qui usent des choses de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas, car la figure du monde passe et je veux que vous soyez sans inquiétude »[504].

L'homme sans inquiétude attend avec calme l'avènement de son Seigneur, car est-ce bien aimer Dieu, que craindre qu'il vienne ? N'est-ce point une honte pour nous, mes frères ? Nous l'aimons et nous craignons qu'il ne vienne ? En vérité, l'aimons-nous ? Ne lui préférons-nous pas nos péchés ?

Haïssons donc le péché et aimons Celui qui viendra les punir. Il viendra, bon gré, mal gré. Qu'il ne soit point venu encore, ce n'est pas une raison pour qu'il ne vienne point.

Il viendra et à l'heure que tu ignores et s'il te trouve prêt, cette ignorance ne te nuira point.

« Alors tressailliront tous les arbres des forêts devant la face du Seigneur », parce qu'il est déjà venu.

Et ensuite ?

« Parce qu'il vient pour juger la terre, tous les arbres des forêts seront dans l'allégresse ».

---

[504] I Corinthiens VII, 29-32.

Il est venu une fois, il viendra une seconde fois juger la terre et il trouvera dans la joie ceux qui auront cru à soin premier avènement, « parce qu'il vient ».

015.

« Car il viendra juger dans l'équité l'univers entier »[505].

Non une partie, car il n'a pas racheté une partie. Il jugera le monde entier, parce qu'il a payé la rançon de tout le monde.

Vous avez entendu l'Évangile dit qui, à son avènement, il rassemblera les élus « des quatre vents du monde »[506].

Or, rassembler ses élus des quatre vents, c'est bien les rassembler du monde entier. Et, en effet, Adam, je l'ai dit déjà, signifie en grec tout l'univers.

Ce nom est composé de quatre lettres : A, D, A et M. Or, dans le langage des Grecs, ces quatre lettres sont les initiales des quatre parties du monde.

Ils nomment l'Orient *Anatole*, l'Occident *Dusin*, le Nord *Arkton*, le Midi *Mesembrian*.

---

[505] Psaume XCV, 13.
[506] Marc XIII, 27.

Dans ces initiales nous trouvons Adam, qui est ainsi répandu dans le monde entier. Il n'était jadis qu'en un lieu, d'où il est tombé et il a été réduit en poudre pour être jeté dans tout l'univers. Mais la divine miséricorde a rassemblé, de toutes parts, ces débris, les a fondus au feu de la charité et a réuni ce qui était brisé.

Le grand artiste a su réparer sou ouvrage. Ne désespérons point. La tâche est difficile, mais pensez quel est l'architecte. Celui-là nous a rétablis, qui nous avait déjà faits. Celui qui nous a formés, nous reformera.

« Il jugera l'univers entier dans l'équité et les peuples dans la vérité ».

Quelle équité, quelle vérité ?

Il rassemblera ses élus pour juger avec lui et séparera les autres. Il placera les uns « à droite » e les autres, « à gauche ».

Quoi de plus conforme à la vérité, à la justice, que de réduire à n'attendre du souverain aucune miséricorde, ceux qui n'ont voulu faire aucune miséricorde avant son avènement ?

Mais ceux qui auront voulu faire miséricorde seront jugés avec miséricorde.

Il sera dit à ceux de droite : « Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde »[507].

Et le Sauveur énumère les œuvres de miséricorde : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire »[508] et le reste.

Que doit-il reprocher à ceux de gauche ?

De n'avoir point voulu faire miséricorde.

Et où vont-ils ?

« Allez au feu éternel »[509].

Cette parole sévère produira un immense gémissement.

Mais que nous dit un autre psaume ?

« La mémoire du juste ne périra point et il ne craindra point la parole terrible »[510].

Quelle est cette parole terrible ?

« Allez au feu éternel, qui a été préparé au diable et à ses anges »[511].

Or, celui qui se réjouira d'entendre la parole de bénédiction, n'aura pas à craindre la parole terrible.

---

507 Matthieu XXV, 34.
508 Matthieu XXV, 30.
509 Matthieu XXV, 41.
510 Psaume CXI, 7.
511 Matthieu XXV, 41.

Comment se réjouiront-ils de la parole de bénédiction ?

« Venez, bénis de mon Père ».

Quelle parole ne craindront-ils point ?

« Allez au feu éternel, qui a été préparé au diable et à ses anges ».

Voilà la justice, voilà la vérité.

« Il jugera l'univers entier dans la justice et les peuples dans la vérité ».

Parce que tu es injuste, le juge ne sera-t-il pas juste ?

Parce que tu es menteur, la vérité cessera-t-elle d'être vraie ?

Si tu veux obtenir miséricorde, sois miséricordieux avant son avènement. Pardonne si l'on t'a offensé. Donne de ton abondance.

Et de qui viennent les dons, sinon de lui ?

Donner ton bien serait une largesse. Donner du sien est une restitution.

« Qu'as-tu donc que tu n'aies pas reçu ? »[512]

Ainsi, voilà les hosties agréables à Dieu : la miséricorde, l'humilité, la confession, la paix, la charité.

---

[512] I Corinthiens IV, 7.

Voilà ce que nous apportons, afin d'attendre en sécurité l'avènement du souverain juge, « qui jugera l'univers entier dans l'équité et les peuples dans sa vérité ».

PSAUME 096

LES SAINTES JOIES DE L'ÉGLISE.

Ce que les saints personnages ont désiré voir c'est le salut de Dieu chez les nations. Ce salut est Jésus-Christ, auquel nous devons rapporter tout notre psaume, si nous voulons le comprendre.

Il a pour titre : « Pour David » ou pour le Christ, fils de David. « Quand sa terre fut rétablie », c'est-à-dire quand les Juifs égarés jusqu'à mettre à mort le Christ, se convertirent en grand nombre à la Pentecôte. De là, les Apôtres passèrent chez les Gentils et le Christ fut la pierre angulaire unissant la circoncision à la gentilité. Ainsi sa terre fut établie. Ce que l'on peut encore entendre de la résurrection.

Le Seigneur a donc régné par sa parole prêchée sur les continents et dans les îles. Ces îles que battent les flots sans les submerger peuvent aussi désigner les Églises

persécutées et non détruites.

Ces ténèbres, d'une part et la justice et l'équité d'autre part, caractérisent ceux qui entendent la prédication, nuageuse pour les orgueilleux et pleine de lumière pour les humbles qui forment son trône.

Le feu qui marche devant le Seigneur n'est point le feu de l'enfer, mais c'est le feu de la persécution qui a consumé les persécuteurs mêmes ou le feu de la charité qui a embrasé le monde et dévoré les ennemis de Dieu, en jetant les incrédules dans la réprobation et en ramenant à lui les hommes de bonne foi.

Les Apôtres étaient comme des nuées d'où jaillirent ces éclairs de miracles et de prédications qui émurent la terre, qui fondirent les montagnes ou les orgueilleux.

Honte à ceux qui adorent des pierres et pour nous, notre pierre est vivante ! Ils adorent l'idole ou le démon, qui se repaît de nos malheurs, mais un bon esprit refuserait tout culte.

Sion a entendu le baptême de Corneille et l'appel fait aux Gentils, elle a tressailli de joie. Ainsi, le Seigneur s'est montré supérieur aux démons et aux anges.

Nous, qui aimons le Seigneur, haïssons le mal, au risque d'être persécutés, car la persécution ne peut nous

ôter ni le ciel, ni la vie de l'âme, ni la lumière d'est haut.

N'ayons de joie que dans le Seigneur, puisqu'il n'y a pas de joie pour l'impie. La nôtre est pour l'autre vie, selon la promesse de l'Évangile.

001.

Dieu donne au cœur chrétien de grands spectacles et que rien ne surpasse en douceur, si, toutefois, nous avons le palais de la foi qui goûte le miel de Dieu.

Vous tous qui avez la foi en Jésus-Christ, vous avez en vous, je le crois, l'Esprit-Saint, qui vous donne une sainte joie quand vous entendez lire les prophéties, émanées depuis tant de siècles de la bouche de saints personnages et qui s'accomplissent après tant d'années dans la conversion des Gentils.

Ces saints prophètes ressentaient une grande joie de ce qu'ils voyaient, non pas accompli, mais dans l'avenir. Oui, c'était là une grande joie pour eux et même telle était la charité dont ils étaient embrasés pour nous, pour nous qu'ils ne voyaient point encore et qu'ils enfantaient par l'esprit, qu'ils eussent voulu vivre de notre temps et avec nous, s'il leur eût été possible et voir s'accomplir ce qu'ils prédisaient en esprit.

De là cette parole du Sauveur aux disciples qui commençaient à voir cet accomplissement : « Beaucoup de justes et de Prophètes ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu et entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu »[513].

Bien qu'ils vissent tout cela en esprit, ils ne le voyaient, néanmoins, que dans un lointain avenir, tandis que les Apôtres l'avaient sous les yeux. C'est pourquoi le saint vieillard Siméon fut transporté d'une grande joie, quand il vit l'enfant Jésus, en découvrant sa grandeur dans un tel abaissement et dans une faible chair, le Créateur du ciel et de la terre.

Grande fut sa joie, parce qu'il avait reçu la promesse qu'il ne sortirait point de cette vie sans voir le salut de Dieu. Il le reconnut donc, en conçut une grande joie et s'écria dans un saint ravissement : « Seigneur, vous laisserez maintenant mourir en paix votre serviteur, car mes yeux ont vu votre salut »[514].

Voilà une grande joie et que produit la charité.

Le chant du psaume vous a donné une sainte joie. Quelques passages étaient clairs pour tous et d'autres,

[513] Matthieu XIII, 17.
[514] Luc II, 25-20.

autant que j'en puis juger, ne l'étaient que pour un petit nombre, mais non pour tous assurément.

Considérons-le donc tous ensemble, dans ce discours dont je vous suis redevable et voyons avec quelle bonté Dieu nous ménage le bonheur de voir ses promesses et de nous en montrer la vérité par leur accomplissement.

002.

Voici le titre du psaume : « Pour David, lorsque sa terre a été rétablie »[515].

Il faut rapporter le tout au Christ, si nous voulons saisir le véritable sens. Ne nous écartons point de la pierre angulaire[516], de peur que notre intelligence ne tombe en ruine. Qu'en lui se consolide tout ce qui est mobile et chancelant. Qu'en lui s'affermisse tout ce qui est incertain.

Quelque doute que fassent naître dans notre esprit les saintes Écritures, que l'homme ne s'éloigne pas du Christ et s'il le découvre dans ses lectures, qu'il soit certain de les avoir comprises et qu'il ne se persuade point

[515] Psaume XCVI, 1.
[516] Éphésiens II, 20.

qu'il les comprend, tant qu'il n'y rencontre pas le Christ, « qui est la fin de la loi pour justifier ceux qui croiront en lui »[517].

Qu'est-ce à dire et comment appliquer au Christ cette parole : « Quand sa terre fut rétablie » ?

On comprend aisément que David ici désigne le Christ, puisque le Christ est né de Marie dans la famille de David[518] et comme il devait naître dans la postérité de David, ce nom servait à le désigner en figure.

Ainsi donc, David c'est le Christ et David signifie la main puissante. Or, quelle main est plus puissante que celle qui, de la croix, vainquit le monde ? Car après la résurrection et l'Ascension du Sauveur, quand les Apôtres reçurent le Saint-Esprit et parlèrent diverses langues[519], ceux qui avaient crucifié le Sauveur s'émurent et demandèrent un conseil de salut, qu'ils reçurent et embrassèrent la foi.

Et Dieu leur pardonna le sang de son Christ qu'ils avaient répandu et ils burent ce sang du Christ. De persécuteurs, ils devinrent ses fidèles. Ils crurent en celui qu'ils

---

[517] Romains X, 4.
[518] Cf. Luc I, 26 e 27. *L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David et le nom de la vierge était Marie.*
[519] Actes II, 4 et 37.

avaient crucifié et voulurent avoir pour chef, pour tête, celui devant qui ils avaient branlé la tête[520] avec tant d'insolence.

C'est ainsi que « sa terre fut rétablie », selon le titre du psaume. Cette terre était la Judée. Or, la Judée avait péri entièrement quand les Juifs crucifièrent leur Seigneur. Frénétiques ignorants, ils sévirent contre le médecin, repoussant follement leur salut.

La Judée avait donc péri totalement. Mais comment totalement ?

Les Apôtres eux-mêmes furent ébranlés. Pierre, qui suivait son Maître avec un amour audacieux, le renia trois fois avec une crainte excessive[521].

Après sa résurrection, Notre-Seigneur Jésus-Christ trouve quelques-uns d'entre eux qui parlent de lui en voyageant et quand il leur demande le sujet de leur entretien, ils vont jusqu'à lui dire : « Êtes-vous donc le seul étranger à Jérusalem pour ignorer ce qui vient de s'y passer en ces jours ? Et il leur dit : Quoi donc ? Touchant Jésus de Nazareth, ce prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple et comme les

---

[520] Matthieu XXVII, 39.
[521] Matthieu XXVI, 70.

princes des prêtres et nos magistrats l'ont livré pour être condamné à la mort et l'ont crucifié. Or, nous espérions qu'il délivrerait Israël »[522].

Ils n'avaient déjà plus d'espérance en lui. Ils ne disent point : Nous espérons qu'il rachètera Israël, mais : « Nous espérions qu'il rachèterait Israël ».

Il était avec eux, mais eux n'espéraient pas en lui. Il se montre à eux, il se fait voir aux autres disciples. On le voit, on le touche, ceux qui le croyaient mort le rencontrent. La foi de ceux qui étaient tombés se releva, « et sa terre fut rétablie ».

Après avoir passé quarante jours avec ils, il s'élève au ciel[523] et, comme je l'ai dit tout à l'heure, il envoie le Saint-Esprit à ses disciples, qui naguère ignorants, parlent maintenant toutes les langues.

Alors, tous ceux pour qui le Christ n'avait pas dit inutilement : « Mon Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font »[524], furent touchés, disions-nous encore et demandèrent le salut et on leur conseilla de croire en lui.

---

[522] Luc XXIV, 18-21.
[523] Actes I, 3 et 9.
[524] Luc XXIII, 34.

Trois mille embrassèrent la foi en un seul jour et cinq mille en un autre[525].

Alors, le Christ vit surgir une Église fervente, dans ces mêmes lieux où l'effervescence l'avait couvert d'opprobre « et sa terre fut restituée ».

Mais, comme il avait dit : « J'ai d'autres brebis, qui ne sont point de ce bercail et il me faut les appeler, afin qu'il n'y ait qu'un seul bercail et un seul pasteur »[526], il envoya ses Apôtres chez les Gentils, auxquels il n'avait pas envoyé les Prophètes. Ils allèrent chercher ceux qui ne cherchaient point et trouvèrent ceux qui n'espéraient rien.

Ils n'avaient aucune promesse et ils trouvèrent un Dieu Sauveur. Quant aux Juifs, ils avaient les promesses de Dieu, par les Prophètes, qui leur avaient annoncé le Christ, prêché le Christ et sous leurs yeux ne le reconnurent point.

Aux Gentils, au contraire, nulle promesse n'avait été faite. Mais les Prophètes avaient parlé de conversion. Nulle parole ne leur avait été adressée, mais on avait par-

---

[525] Actes II, 41 et IV, 4.
[526] Jean X, 16.

lé d'eux. Les Apôtres leur furent envoyés et vous avez entendu ce que Dieu fit pour eux.

La lecture des Actes des Apôtres vous a fait connaître comment le centenier Corneille embrassa la foi.

Ce centenier n'était point juif de nation. Il priait, il jeûnait, il faisait des aumônes. Dieu ne l'abandonna point, bien qu'il appartint aux peuples idolâtres. Mais un ange lui fut envoyé pour lui annoncer que ses aumônes et ses oraisons étaient agréables à Dieu. Il crut, après avoir appelé Pierre chez lui[527].

L'ange ne pouvait-il pas l'instruire ?

Pierre lui fut envoyé, afin qu'un homme fît naître en lui une foi plus parfaite et lui montrât que Dieu a daigné visiter les hommes et qu'il daigne bien nous instruire par les hommes, lui qui a bien voulu se faire homme.

C'est ainsi que « sa terre a été rétablie » : quand une muraille est venue des Juifs et une autre muraille des Gentils et qu'il a été lui-même la pierre angulaire reliant ces murailles qui venaient de directions différentes[528].

[527] Actes X, 1-10.
[528] Éphésiens II, 20.

003.

Comment pouvons-nous encore entendre : « Quand sa terre fut rétablie » ?

Quand il ressuscita dans la chair, car cet autre sens, qui ne s'éloigne pas du Christ, peut encore se soutenir. Sa terre rétablie c'est sa chair ressuscitée. C'est après sa résurrection que s'accomplirent toutes les merveilles que chante notre psaume.

Écoutons donc ce chant joyeux sur le rétablissement de la terre. Que le Seigneur notre Dieu veuille bien exciter en nous une attente et une joie qui réponde à la grandeur de ces mystères ; qu'il me donne une parole qui aille à vos cœurs et que la joie que la vue de ces spectacles fait naître en mon âme vienne sur ma langue pour passer de là dans vos cœurs, puis dans vos actes.

004.

« Le Seigneur a régné »[529].

Celui qui a comparu devant un juge, qui a reçu des soufflets, qui a été flagellé, qui a été conspué, lui a été couronné d'épines, dont le visage a été meurtri par les coups, qui a été suspendu au gibet, qui a été insulté sur la

[529] Psaume XCVI, 1.

croix, qui est mort sur cette même croix, qui a été percé d'une lance, qui a été enseveli et qui est ressuscité, « le Seigneur a régné ».

Qu'ils sévissent de toute leur puissance dans ces royaumes de la terre, que feront-ils au roi des rois, au Seigneur de tous les potentats, au créateur de tous les siècles ? Est-il donc méprisable, pour avoir paru sur la terre si soumis, si humilié ?

C'est là un acte de miséricorde et non d'impuissance. S'il apparaît humble, c'est afin d'être à notre portée.

Mais, voyons ces paroles : « Le Seigneur a régné. Que la terre en tressaille, que les îles en soient dans la joie »[530], car la parole de Dieu n'a pas été seulement prêchée sur les continents, mais encore dans les îles qui sont au milieu des mers et voilà qu'elles sont pleines de chrétiens, pleines de serviteurs de Dieu, car l'Océan n'est pas une barrière pour celui qui fait la mer.

Où les navires peuvent aborder, la parole de Dieu ne le pourrait ?

---

[530] Psaume XCVI, 1.

Oui, les îles sont pleines de cette parole. Toutefois, ces îles peuvent être une expression figurée pour les Églises.

Pourquoi des îles ?

Parce qu'elles sont entourées des flots des tentations. De même, toutefois, qu'une île environnée de flots écumeux, peut bien être battue, mais non brisée par ces flots, comme elle les brise au contraire, bien plus qu'elle n'en est brisée, ainsi les Églises de Dieu, répandues en tout lieu dans le monde, sont en butte à la persécution de la part des infidèles qui frémissent de toutes parts et résistent. Mais les îles et la mer est apaisée.

« Que les îles soient dans la joie ».

005.

« Les nuées et les ténèbres l'environnent. La justice et l'équité sont la base de son trône »[531].

Pour qui « Dieu est-il entouré de muées et d'obscurité » ? Pour qui « la justice et l'équité sont-elles la base de son trône » ?

Il n'y a de nuages et d'obscurité que pour les impies qui ne l'ont point compris. La justice et le jugement sont

[531] Psaume XCVI, 2.

pour les fidèles qui ont cru en lui. L'orgueil a obscurci les yeux des uns et l'humilité a mérité aux autres d'être affermis.

Écoute, d'une part, les nuées et l'obscurité et d'autre part, la justice elle jugement.

Le Sauveur a dit lui-même : « Je suis venu en ce monde pour le jugement, mais que ceux qui ne voient point voient et que ceux qui voient deviennent aveugles »[532].

Qu'est-ce à dire, « que ceux qui voient deviennent aveugles » ?

Que ceux-là ne comprennent point et deviennent aveugles, qu'ils croient voir, qui pensent être sages, qui se persuadent qu'ils n'ont pas besoin du médecin. Et « que ceux qui ne voient pas voient », c'est-à-dire, afin qu'ils méritent d'être éclairés, ceux qui confessent leur aveuglement.

Qu'il y ait donc « autour de lui un nuage et des ténèbres », pour ceux qui ne l'ont point connu, mais, pour ceux qui confessent leurs fautes et qui s'en humilient, « la justice et l'équité sont la base de son trône », car ce sont

[532] Jean IX, 39.

eux qui forment son trône, puisque la sagesse habite en eux, car le Fils de Dieu est la sagesse de Dieu[533].

Un autre passage de l'Écriture nous met en pleine lumière cette pensée : « L'âme du juste est le siège de la sagesse ».

Donc, parce qu'ils sont devenus justes en croyant en lui, parce qu'ils sont justifiés par leur foi, ils deviennent son trône. C'est en eux qu'il siège, en eux qu'il juge, eux qu'il redresse.

Pourquoi ?

Parce qu'il les trouve doux comme des animaux dociles, qui ne savent point regimber, ni se cabrer sous le fouet, ni secouer leur tête orgueilleuse pour rejeter le joug. Ce sont des animaux doux et souples qui méritent cet éloge du psaume : « Il conduira dans la justice ceux qui sont doux et dirigera les humbles dans ses voies »[534].

Pour ceux donc qui ne sont point droits, il y a « nuages et ténèbres », mais ceux qui sont humbles, sont dans « la justice et dans l'affermissement de son trône ».

---

[533] I Corinthiens I, 24.
[534] Psaume XXIV, 9.

006.

« Le feu marchera en sa présence et embrasera ses ennemis autour de lui »[535].

Quel est ce feu, mes frères, dont il est dit qu' « il marchera devant lui et dévorera ses ennemis autour de lui ? »

Je ne pense pas qu'il s'agisse du feu dans lequel on jettera les impies au jour du jugement, lesquels seront placés à gauche ainsi qu'il vous souvient de l'avoir lu dans l'Évangile et auxquels on dira : « Allez au feu éternel, préparé au diable et à ses anges »[536].

Tel n'est point ce feu, selon moi. Et d'où me vient cette opinion ?

Parce qu'il est question d'un feu qui marchera devant le Christ, avant qu'il vienne pour le jugement. Il est dit, en effet, que ce feu le précédera et qu'il embrasera ses ennemis autour de lui, c'est-à-dire dans toute la terre.

Le feu de l'enfer ne sera qu'après son avènement. Celui dont il est question doit le précéder.

Quel est donc ce feu ?

---

535 Psaume XCVI, 3.
536 Matthieu XXV, 41.

Nous pouvons l'entendre de la peine des méchants, et du salut de la rédemption.

En quel sens de la peine des méchants ?

Parce qu'ils ont soulevé une persécution contre le Christ que l'on prêchait parmi les nations. Or, cette colère a été un feu qui a dévoré les persécuteurs plutôt que ceux qui étaient persécutés.

Quand nous voyous deux hommes, dont l'un se met en colère, dont l'autre souffre avec patience, jugez par vous-mêmes qui de ces deux est en feu. Vous pouvez chaque jour vous donner ce spectacle parmi les hommes.

Représentez-vous un homme injuste, à l'âme emportée, au visage menaçant, aux regards enflammés, aux paroles étincelantes, se ruer sur un autre pour le tuer, pour le dépouiller, pour l'outrager, pour l'injurier, un homme hors de lui-même, incapable de se contenir, l'autre qui souffre en paix ces outrages, ces violences, tout ce qu'on veut lui faire, qui tend l'autre joue quand on le frappe sur une joue.

Or, en voyant, d'une part, la fureur et d'autre part, le calme ; ici la colère et là la patience ; ici, l'emportement et là, la paix ; peut-on hésiter à se prononcer sur celui des deux qui est consumé et qui souffre la peine des flammes

? Est-ce celui dont le corps est meurtri ou celui dont l'âme est embrasée ?

Aussi, le prophète Isaïe a-t-il dit : « Et maintenant le feu dévorera ses ennemis »[537].

Qu'est-ce à dire : « Et maintenant ? »

Avant que vienne le grand jour du jugement, ils sont consumés par leur propre fureur, ceux qui doivent endurer ensuite la flamme éternelle.

Pourriez-vous, en effet, mes frères, vous imaginer que l'injustice que commet un homme, en voulant nuire à un autre, nuise à celui qu'elle attaque sans nuire à son propre auteur ?

Comment cela serait-il possible ?

Quelquefois on applique une torche ardente à un tison humide et vert. Ce tison ne brûle point, mais la torche continue à se consumer.

Ainsi en est-il de votre ennemi. Qu'un homme d'iniquité vienne à te tendre des embûches ou à te ménager quelque peine, c'est là une injustice. Mais si tu es un bois vert, c'est-à-dire plein d'un suc spirituel et vivace, qui résiste à la flamme de la haine ; si tu pries pour celui

[537] Isaïe XXVI, 11.

qui te nuit, son injustice ne te nuira point, mais à lui-même. C'est lui qui brûle et toi tu es intacte.

A moins peut-être que tu ne prennes pour une offense le mal corporel que l'on pourrait te faire, alors que ton âme pure et sans tache méritera de Dieu une couronne, en suivant l'exemple du divin maître qui a voulu souffrir de la part des Juifs, qui pouvait ne point mourir et qui est mort, qui a voulu naître, quoiqu'il eût pu ne point naître.

Naître c'est pour toi ta condition et pour lui, c'est sa volonté. Mourir est dans ta condition et pour lui, c'est un acte de miséricorde.

De même alors que les Juifs ne lui ont point nui, ainsi nulle persécution ne pourra t'atteindre, si tu veux être membre de ce chef auguste.

007.

C'est ainsi que nous entendons le feu qui marche devant lui, c'est-à-dire un feu qui, dès ici-bas même, est un châtiment pour les infidèles et pour les hommes injustes.

Cherchons un autre feu qui soit le salut de la rédemption, comme nous nous l'étions proposé, car le

même Seigneur a dit : « Je suis venu jeter le feu sur la terre »[538].

Il parle ici du « feu » comme du « glaive », car au même endroit il dit qu'il n'est point venu « apporter la paix, mais le glaive »[539]. Le « glaive » pour diviser et le « feu » pour brûler.

Mais l'un et l'autre sont nécessaires, car le glaive de sa parole nous a heureusement séparés de nos habitudes mauvaises.

Il a donc apporté le glaive pour séparer chaque fidèle ou d'un père qui ne croit point au Christ ou d'une mère également infidèle ou du moins de ses aïeux, s'il est né de parents fidèles.

Il n'est, en effet, personne d'entre nous qui n'ait son aïeul ou son bisaïeul ou quelqu'un de ses ancêtres engagé dans le paganisme et plongé dans cette infidélité dont Dieu avait horreur.

Nous sommes donc séparés de ce que nous étions. L'épée est venue, non pas nous donner la mort, mais nous diviser.

[538] Luc XII, 49.
[539] Matthieu X, 31.

Ainsi en est-il de ce feu : « Je suis venu jeter le feu sur la terre ». Les hommes qui ont cru en lui, se sont enflammés, puis ont reçu l'embrasement de la charité.

C'est pour cela que le Saint-Esprit, envoyé aux Apôtres, apparaît sous la forme du feu : « Ils virent comme des langues de feu qui se partagèrent et se reposèrent sur chacun d'eux »[540].

Touchés de cette flamme sacrée, ils se répandirent dans le monde pour y porter cette flamme et en incendier les ennemis qui l'environnent.

Quels ennemis ?

Ceux qui ont abandonné le vrai Dieu qui les a créés, pour adorer les idoles qu'ils ont faites. S'ils étaient mauvais, cette flamme les consumait. S'ils étaient bons, elle les perfectionnait.

Atteint par ce feu de la parole de Dieu ou bien l'incrédule résistait à la foi et alors, devenant pire, il était consumé, dévoré par le feu de sa propre envie ou s'il se convertissait, ce feu n'en avait pas moins agi en lui.

Le foin brûlait afin que l'or en devînt plus pur. Cet or c'est la foi et le foin c'est la convoitise charnelle.

[540] Actes II, 3.

« Toute chair est un foin et tout honneur de la chair tombera comme l'herbe »[541] , dit Isaïe.

Tout ce qu'il y a dans l'homme charnel, convoitant ce qui est frivole et passager, n'est qu'une herbe.

Combien, peut-être même d'entre nos frères, sont allés au théâtre ?

L'herbe les entraînait.

Ne faut-il pas désirer que ce feu dévore le foin, afin que l'or soit purifié ?

Toute la foi qui peut être en eux est étouffée par l'herbe. Il est donc bon pour eux d'être embrasés d'un feu divin, afin que l'herbe étant consumée, on voie éclater cet or précieux racheté par le Christ.

Donc, « le feu marchera devant lui, pour dévorer les ennemis qui l'environnent ».

Il en est qu'il a consumés pour leur bonheur et qui sont fidèles aujourd'hui. D'ennemis qu'ils étaient, les voilà fidèles.

Tu cherches des ennemis et ils n'en sont plus. Tout est brûlé, tout est consumé. La charité a consumé en eux ce qui persécutait le Christ et purifié en eux ce qui croyait au Christ.

---

[541] Isaïe XL, 6.

« Il a dévoré les ennemis qui l'environnent ».

008.

« Ses éclairs brillent dans l'univers entier »[542].

Quelle allégresse ! N'est-ce point ce que nous voyons ? Ce qui est évident ?

« Ses éclairs ont brillé dans le monde entier ».

Voilà ses ennemis embrasés, ses ennemis consumés. Tout ce qui contredisait a été consumé et l'univers entier vu ses éclairs ».

Pourquoi ces éclairs ?

Pour donner la foi.

D'où venaient ces éclairs ?

Des nuées.

Quelles sont ces nuées du Seigneur ?

Les prédicateurs de la vérité.

Vois-tu dans le ciel cette nuée ?

Elle est ténébreuse, obscure. Elle recèle je ne sais quoi. Qu'un éclair s'échappe de la nuée, tu en vois l'éclat et ce que tu méprisais a fait jaillir ce qui t'effraie.

Notre-Seigneur Jésus-Christ envoyé ses apôtres, ses prédicateurs, comme des nuées. On ne voyait en eux que

[542] Psaume XCVI, 4.

des hommes et on les méprisait, comme on méprise les nuées qu'on voit avant qu'elles n'aient produit ce qui doit nous surprendre.

Ils n'étaient tout d'abord que des hommes revêtus d'une chair, fragile et ensuite, des hommes sans lettres, ignorants, méprisables. Mais il y avait en eux cette foudre qui devait tonner et briller.

Pierre, cet humble pêcheur, venait, priait et les morts ressuscitaient[543]. La forme humaine montrait une nuée, mais le miracle était l'éclair.

Ainsi, dans leurs paroles, dans leurs actes, quand ils disent des merveilles et accomplissent des merveilles, « ses éclairs brillent dans l'univers entier. La terre les a vus et s'en est émue »[544].

Voyez si cela n'est point vrai, si la terre entière, devenue chrétienne, ne répond point *amen*, bouleversée par les éclairs qui sortent de ces nuées.

« La terre les a vus et s'en est émue ».

[543] Actes IX, 40.
[544] Psaume XCVI, 4.

009.

« Les montagnes se sont fondues comme la cire devant la face du Seigneur »[545].

Quelles sont ces montagnes ?

Les orgueilleux. Toute hauteur qui s'élève contre Dieu, a tremblé, a succombé devant les actes du Christ et des chrétiens et l'on ne saurait trouver une expression plus juste que celle du Prophète : se fondre.

« Les montagnes se sont fondues devant la face du Seigneur ».

Où est cette hauteur des puissances ? Où est l'endurcissement des infidèles ?

« Les montagnes se sont fondues comme la cire devant la face du Seigneur ».

Le Seigneur a été pour elles un feu et elles ont fondu en sa présence comme la cire, qui n'est dure que jusqu'aux approches du feu.

Toute hauteur est aplanie aujourd'hui et n'ose plus blasphémer le Christ.

---

[545] Psaume XCVI, 5.

Le païen qui ne croit point en lui s'abstient de tout blasphème. S'il n'est pas encore devenu une pierre vivante, il n'est déjà plus une montagne endurcie.

« Les montagnes ont fondu comme la cire devant la face du Seigneur, en présence du Seigneur de la terre entière »[546].

Non-seulement des Juifs, mais encore des Gentils, comme a dit l'Apôtre[547].

Ce n'est pas le Dieu des Juifs seulement, mais le Dieu des nations. Donc, le Seigneur de toute la terre, le Seigneur Jésus-Christ, né en Judée, n'est pas né seulement pour les Juifs, car avant de naître il a tout fait et ayant tout fait, il a tout restauré.

« Devant la face du Dieu de la terre entière ».

010.

« Les cieux ont annoncé sa justice et tous les peuples ont vu sa gloire »[548].

Quels cieux l'ont annoncé ?

« Les cieux qui racontent la gloire de Dieu »[549].

Quels cieux ?

---

546 Psaume XCVI, 5.
547 Romains III, 29.
548 Psaume CXVI, 6.
549 Psaume XVIII, 2.

Ceux qui lui servent de trône. De même que le Seigneur a pour trône les cieux, il a pour trônes les Apôtres et les prédicateurs de l'Évangile.

Toi aussi tu seras le ciel, si tu le veux.

Veux-tu être le ciel ?

Purifie ton cœur de ce qu'il a de terrestre. Si tu n'as plus de convoitises terrestres, si tu ne mens point en répondant que ton cœur est en haut, tu es un ciel.

« Si vous êtes ressuscités avec le Christ » (et l'Apôtre s'adresse aux fidèles), « cherchez ce qui est en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Goûtez les choses d'en haut et non celles d'ici-bas »[550].

En commençant à goûter les choses d'en haut et non les choses de la terre, n'es-tu pas devenu un ciel ?

Tu as encore une chair et ton cœur est un ciel, car la conversation est dans les cieux[551]. C'est alors que toi aussi tu annonces le Christ. Quel fidèle pourrait s'en taire ?

Que votre charité redouble d'attention.

Croyez-vous que nous qui prêchons ici soyons seuls à prêcher le Christ et que vous ne le prêchiez point ?

[550] Colossiens III, 1 et 2.
[551] Philippiens III, 20.

D'où vient alors que des hommes que nous n'avons jamais vus, jamais connus, jamais exhortés, viennent à nous pour devenir chrétiens ? Ont-ils cru sans qu'on leur ait annoncé la foi ?

L'Apôtre dit, cependant : « Comment croire à celui dont on n'entend point parler ? Et comment en entendre parler, si on ne le prêche ? »[552]

Donc, toute l'Église prêche le Christ et les cieux prêchent sa justice. Parce que tous les fidèles qui ont à cœur de gagner à Dieu ceux qui ne croient pas encore et qui le font par charité sont des cieux.

C'est par eux que Dieu fait éclater le tonnerre de ses jugements et l'infidèle tremble et la crainte l'amène à la foi.

Montrez aux hommes ce qu'a pu le Christ dans l'univers entier, en leur parlant et en les amenant à l'amour du Christ.

Combien en est-il aujourd'hui qui ont entraîné leurs amis pour voir un comédien, un joueur de flûte ?

Pourquoi, sinon par amour pour ces histrions ?

[552] Romains X, 14.

Vous aussi, aimez le Christ. Aimez celui qui a donné de si grands spectacles, où l'on ne peut trouver rien à reprendre et qui a vaincu le siècle.

Quelquefois, en s'attachant à un personnage de théâtre, on est vaincu avec lui. Mais nul n'est vaincu avec le Christ, nul n'a motif d'en rougir.

Saisissez donc, amenez-nous, entraînez ceux que vous pourrez ne craignez rien, c'est les amener à celui qui ne saurait déplaire à quiconque le verra. Priez-le qu'il les éclaire, afin qu'ils le considèrent bien.

« Les cieux ont annoncé sa justice et les peuples ont vu sa gloire ».

011.

« Qu'ils soient confondus, ceux qui adorent des idoles »[553].

Tout cela n'est-il point arrivé ? N'ont-ils pas été dans la confusion ? N'y sont-ils pas chaque jour ?

Ces idoles sont, en effet, des statues faites par la main des hommes.

Pourquoi ceux qui adorent les idoles sont-ils confondus tous ?

---

[553] Psaume XCVI, 7.

Parce que tous les peuples ont vu la gloire du Christ. Déjà tous les peuples chantent cette gloire.

Qu'ils rougissent, les adorateurs de la pierre, car ces pierres sont mortes et nous avons trouvé la pierre vivante.

Et même ces pierres n'ont jamais vécu pour être appelées des pierres mortes, tandis que notre pierre est vivante, qu'elle a toujours vécu en son Père, qu'elle est morte pour nous, puis ressuscitée, qu'elle vit maintenant, et qu'elle n'est plus soumise à l'empire de la mort[554].

Telle est la gloire que les peuples ont connue pour déserter les temples et accourir dans nos églises.

« Qu'ils soient confondus, tous ceux qui adorent des idoles ».

Veulent-ils encore adorer ces idoles ?

Ils ne veulent pas abandonner ces dieux et ces dieux les abandonneront.

« Qu'ils soient confondus, tous ceux qui adorent des idoles, qui se glorifient dans leurs simulacres »[555].

Mais quelque raisonneur, qui se croit savant, viendra me dire : Ce n'est point la pierre que j'adore, non plus

---

[554] Romains VI, 9.
[555] Psaume XCVI, 7.

que le simulacre insensible. Votre prophète n'a pu voir qu'il a des yeux et ne voit pas[556], sans que je sache, moi aussi, que cette idole n'a point d'âme, qu'elle ne voit point de ses yeux, n'entend point de ses oreilles. Ce n'est point là ce que j'adore, mais en adorant ce qui est visible, je sers ce qui est indivisible.

Qui donc alors ? Une divinité qui préside à cette statue.

Ils se croient habiles, en exposant ainsi le culte des idoles et en nous disant qu'ils n'adorent point la statue, mais qu'ils adorent les démons, car l'Apôtre l'a dit : « Les sacrifices des Gentils sont offerts aux démons et non à Dieu. Je ne veux point que vous ayez part avec les démons »[557], dit-il encore, car « l'idole n'est rien », nous le savons et l'Apôtre nous dit : « Nous savons que l'idole n'est rien, mais que les offrandes des Gentils sont faites aux démons et non à Dieu » [558].

C'est lui qui dit encore : « Je ne veux point que vous ayez part avec les démons ».

[556] Psaume CXIII, 13.
[557] I Corinthiens X, 19 et 20.
[558] I Corinthiens VIII, 4.

Qu’ils ne viennent donc plus nous dire qu’ils ne rendent pas un culte à des idoles inanimées. Ils n’en sont que mieux sous le joug des dénions, ce qui est plus dangereux.

S’ils n’adoraient que des idoles, ces pierres ne pourraient les aider en rien, leur nuire en rien. Mais adorer et servir les démons c’est les avoir pour maîtres.

Et quels seront tes maîtres ?

Ceux qui sont jaloux de ton bonheur, qui ne peuvent que t’envier ta liberté, qui voudraient te posséder toujours et te rendre tels, qu’ils te puissent toujours entraîner.

Il est, en effet, dans ces esprits une malice qui leur est naturelle, une volonté de nuire. Le mal des hommes fait leur joie. Ils se repaissent de nos erreurs, quand ils peuvent nous tromper.

Et que cherchent-ils ?

Non pas des hommes qu’ils puissent dominer éternellement, mais qui soient avec eux sous le poids d’une éternelle damnation, comme le voleur jaloux qui se plaît à accuser l’innocent.

Qu’il soit brûlé vif, en souffrira-t-il moins si un autre brûle avec lui ? En mourra-t-il moins pour mourir avec un autre ?

Sa peine est égale, mais sa méchanceté se rassasie.

Qu'il meure avec moi, dit-il. Non pour en mourir moins, mais pour se consoler par le malheur d'un autre.

Telle est la malice du diable, qui veut séduire afin qu'on partage son supplice. Mais comme il ne peut tromper la justice de Dieu (car il n'accuse pas les innocents à son tribunal) il les pousse au péché afin d'avoir de véritables crimes à reprocher.

Voilà les maîtres que se créent ceux qui adorent les idoles et les démons.

« Les sacrifices des païens sont offerts aux démons et non à Dieu. Je ne veux point que vous ayez part avec les démons ».

012.

Mais nous, quel est notre Dieu ?

Écoutez la suite. Après avoir dit : « Qu'ils soient confondus, tous ceux qui adorent des sculptures, qui se glorifient dans les simulacres », il prévoit qu'on viendra donner raison de ces idoles et nous dire : Ce n'est point la pierre que j'adore, mais la puissance divine.

Quelle puissance ? Dis-moi, est-ce aux démons que lu rends un culte, ou bien aux bons esprits, tels que sont

les anges ? Car il y a les saints anges et les esprits mauvais.

Pour moi, j'affirme que, dans vos temples, on n'adore que les mauvais esprits.

Ceux qui sont assez orgueilleux pour exiger des sacrifices, qui veulent être adorés comme des dieux, sont des méchants et des superbes. Tels sont aussi les hommes peu soumis à Dieu, qui recherchent leur propre gloire et méprisent celle de Dieu.

Mais voyez les hommes vraiment saints et qui ressemblent aux anges. Qu'on veuille rendre un culte à un homme saint, au véritable serviteur de Dieu, qu'on le veuille adorer comme un dieu, il vous empêche à l'instant. Loin de s'arroger les honneurs divins, de se poser comme un dieu à tes yeux, il adore Dieu avec toi.

Voilà ce que tirent les saints apôtres Paul et Barnabé, quand ils prêchaient la parole de Dieu en Lycaonie. Pleins d'admiration pour les merveilles qu'ils avaient accomplies dans ces contrées, les Lycaoniens amenèrent des victimes et voulaient leur offrir des sacrifices, en donnant à Barnabé le nom de Jupiter et à Paul celui de Mercure. Ceux-ci les rejetèrent avec horreur.

Mais, la cause de cette horreur était-elle parce qu'on les comparait aux démons ?

Non, mais bien parce qu'ils avaient en abomination un culte divin rendu à des hommes. Leurs paroles sont claires et je ne fais point de conjectures. Voici la lecture de ce passage, qui indique leur indignation : « Alors Paul et Barnabé déchirèrent leurs vêtements et s'écrièrent : Mes frères, que faites-vous ? Nous sommes, comme vous, des hommes mortels »[559].

Remarquez bien ceci : de même que les hommes vraiment bons arrêtent ceux qui les veulent adorer comme des dieux et ne veulent que pour Dieu seul le culte divin, pour Dieu seul les honneurs divins, pour Dieu seul le sacrifice et non pour eux-mêmes, ainsi les saints anges cherchent la gloire de celui qu'ils aiment. Ils brûlent du désir d'attirer à lui ceux qu'ils aiment, de leur inspirer une sainte ardeur pour lui rendre un culte, pour l'adorer, pour le contempler. C'est lui qu'ils annoncent et non pas eux-mêmes, parce qu'ils sont des anges et, comme ils sont aussi ses soldats, ils ne savent que chercher la gloire de leur général.

[559] Actes XIV, 13 et 14.

Sitôt qu'ils chercheraient leur gloire, ils seraient condamnés comme des usurpateurs. Tel est le diable avec ses démons, c'est-à-dire avec ses anges. Il usurpa les honneurs divins pour lui et pour tous ses sectateurs. Il remplit les temples des païens, il leur persuada de lui élever des idoles, de lui offrir des sacrifices.

Ne serait-il pas mieux d'adorer les bons anges, que d'adorer les démons ?

Ils nous répondent : Nous n'adorons pas les anges mauvais. Nous adorons ces esprits que vous appelez des anges et qui sont les puissances du Dieu souverain, les ministres du grand Dieu.

Fasse le ciel que vous les adoriez, ils vous apprendraient bientôt à ne plus les adorer.

Écoutez un ange qui nous instruit. Il faisait une révélation à un disciple du Christ et lui montrait ces nombreuses merveilles consignées dans l'Apocalypse de saint Jean.

A la vue de ces merveilles que l'ange lui découvrait, Jean est ravi et se jette à ses pieds. Mais l'ange, qui ne cherchait que la gloire de son Seigneur, lui dit : « Levez-

vous, que faites-vous ? Adorez le Seigneur, car moi, je suis serviteur comme vous et comme vos frères »[560].

Qu'on ne dise point : Je crains que l'ange ne s'irrite contre moi, si je ne t'adore point comme un dieu.

Il s'irrite, au contraire, quand tu lui rends les honneurs divins, car il est bon et il aime Dieu.

De même que les démons s'irritent quand on ne les adore point. De même les bons anges s'irritent quand on les adore comme des dieux.

Mais qu'une âme faible et timide ne vienne point nous dire : Si les démons s'irritent quand on ne les adore point, je crains de les offenser.

Que pourra donc te faire le diable qui est leur chef ?

S'il avait quelque puissance, nul de nous ne resterait debout. Ne savons-nous point combien les chrétiens le maudissent chaque jour ? Et, pourtant, les chrétiens se multiplient.

Si tu es en colère contre ton serviteur, tu lui donnes son nom, tu l'appelles diable, tu l'appelles Satan. Tu es dans l'erreur en appelant ainsi un homme. C'est la colère qui te porte à cet outrage envers l'image de Dieu. Tu choisis, pour la lui dire, une injure qui te fait horreur.

---

[560] Apocalypse XIX, 10.

Si le démon avait quelque puissance, ne se vengerait-il point ? Mais Dieu ne le lui permet point et il ne peut rien que dans la mesure que Dieu permet.

Il voulut mettre Job à l'épreuve et il en demanda simplement la permission[561], sans laquelle il n'avait aucun pouvoir.

Pourquoi donc ne pas adorer Dieu sans crainte, puisque sans son ordre nul ne peut te nuire et qu'il ne le permet que pour te corriger et non pour te nuire ?

S'il plaît au Seigneur ton Dieu de permettre qu'un homme te nuise ou même un esprit, il te corrige alors, pour te faire dire avec David : « Le Seigneur m'a châtié, mais ne m'a point livré à la mort »[562].

Donc, « qu'ils soient confondus, tous ceux qui adorent des idoles, qui se glorifient dans des simulacres. Adorez-le, vous tous qui êtes ses anges »[563].

Que les païens apprennent ici à servir Dieu. Ils veulent adorer les anges. Mais qu'ils imitent les anges et qu'ils adorent celui que les anges adorent.

« Adorez-le, vous qui êtes ses anges ».

[561] Job I, 11.
[562] Psaume CXVII, 18.
[563] Psaume XCVI, 7.

Qu'il l'adore cet ange qui fut envoyé à Corneille, car c'est en adorant Dieu qu'il envoya Corneille à Pierre. Qu'il adore le Christ, Seigneur de Pierre[564]. Lui qui est serviteur comme Pierre.

« Adorez-le, vous tous qui êtes ses anges ».

013.

« Sion entendu et a tressailli »[565].

Qu'a donc entendu Sion ?

Que tous ses anges l'adorent.

Qu'a entendu Sion ?

Voici ce qu'elle a entendu : « Les cieux ont annoncé sa justice et les peuples ont vu sa gloire. Qu'ils soient confondus, tous ceux qui adorent des idoles, qui se glorifient dans leurs simulacres ».

L'Église, en effet, n'était point répandue encore parmi les nations. Quelques Juifs croyaient en Judée et ces Juifs croyaient que le Christ n'était que pour eux seuls. Les Apôtres furent envoyés aux Gentils, ils prêchèrent à Corneille et Corneille embrassa la foi, fut baptisé et tous ceux qui étaient avec lui furent baptisés.

---

[564] Cf. Actes X, 3.
[565] Psaume XCVI, 8.

Mais vous savez ce que Dieu fit pour les amener au baptême. Il est vrai que le lecteur n'a pas été jusque-là aujourd'hui. Plusieurs s'en souviennent, mais que ceux qui ne s'en souviennent plus, m'écoutent quelque peu.

L'ange fut envoyé à Corneille, il envoya Corneille à Pierre et Pierre vint à Corneille. Et, comme Corneille était païen, comme ceux de sa suite, ils n'étaient point circoncis. Afin qu'il n'y eût aucune hésitation à prêcher l'Évangile à des Gentils incirconcis, avant que Corneille fût baptisé avec sa suite, le Saint-Esprit vint, les remplit et ils parlèrent diverses langues.

Le Saint-Esprit jusqu'alors n'était tombé que sur des baptisés, mais il descendit sur ces derniers avant le baptême.

Pierre aurait pu hésiter à donner le baptême à des incirconcis, mais le Saint-Esprit descendit et ils parlèrent diverses langues. Ils reçurent un don invisible, qui leva toute hésitation à propos du sacrement visible et tous furent baptisés.

Il est écrit au même endroit : « Or, les Apôtres et les frères qui étaient en Judée, apprirent que les Gentils

avaient reçu la parole de Dieu et bénissaient le Seigneur »[566].

Voilà ce qu'annonce le Prophète : « Sion a entendu et a tressailli. Les filles de Juda ont été dans l'allégresse »[567].

Qu'est-ce que Sion a entendu, pour être dans la joie ?

« Que les Gentils ont reçu la parole de Dieu »[568].

Une muraille s'était élevée, mais l'angle n'existait pas.

Sion est, proprement, l'Église qui était en Judée et qui a reçu cette dénomination.

« Sion a entendu et a tressailli. Les filles de Juda ont été dans l'allégresse ».

C'est ce qui est écrit : « Les Apôtres et les frères qui étaient dans la Judée entendirent »[569].

Voyez si « les filles de Juda n'ont point tressailli ».

Qu'entendirent les frères ?

« Que les Gentils ont reçu la parole de Dieu ».

Que dit, à ce propos, notre psaume ?

---

[566] Actes XI, 1.
[567] Psaume XCVI, 8.
[568] Actes 11: 1.
[569] Actes 11: 1.

« Les cieux ont annoncé sa justice et les peuples ont vu sa gloire ».

Et, comme les Gentils, adorateurs des idoles, embrassaient la foi, le psaume continue : « Qu'ils soient confondus, tous ceux qui adorent des idoles, qui se glorifient dans leurs simulacres. Sion a entendu et a tressailli. Les filles de Juda ont été dans l'allégresse ».

Plus tard, quelques circoncis voulurent reprocher à Pierre sa conduite, en disant : « Pourquoi êtes-vous entré chez les hommes incirconcis et avez-vous mangé avec eux ?»[570]

Pierre se justifia et dit que, dans son oraison, un linceul, qui avait apparu, appendu au ciel par ses quatre coins et que ce linceul, qui contenait toutes sortes d'animaux, désignait tous les Gentils.

Il était suspendu aux quatre coins, parce que la terre qui renferme tous les peuples a quatre parties et qu'on prêche les quatre Évangiles du Christ pour montrer que sa grâce doit se répandre dans les quatre parties du monde.

Saint Pierre partit de cette vision qui lui était apparue, pour dire aux disciples tout ce qui s'était passé et

[570] Actes XI, 3

comment Corneille avait embrassé la foi, parce qu'avant de recevoir le baptême l'Esprit-Saint était descendu sur lui.

Cet exposé fit taire les reproches et tous bénirent le Seigneur en disant : « Dieu a donc donné la pénitence aux Gentils pour les conduire à la vie »[571].

Voilà ce « qu'entendit la fille de Sion qui fut dans l'allégresse et les filles de Juda tressaillirent, à cause de vos jugements, ô mon Dieu »[572].

Quels jugements ?

C'est que « Dieu ne fait acception de personne »[573].

C'est le mot de Pierre lui-même, quand, voyant que le Saint-Esprit avait rempli Corneille et ceux de sa suite, il s'écria : « En vérité, j'ai reconnu que Dieu ne fait acception de personne »[574].

Donc, « les filles de Juda ont tressailli à cause de vos jugements, ô mon Dieu ».

Qu'est-ce à dire « à cause de vos jugements ? »

571 Actes XI, 18.
572 Psaume XCVI, 8.
573 Actes X, 34.
574 Actes X, 34.

C'est que, « dans toute nation, dans tout peuple, quiconque veut le servir lui est agréable »[575] et qu'il n'est pas seulement le Dieu des Juifs, mais encore le Dieu des Gentils[576].

014.

Voyez si ce n'est point pour cela qu'ont tressailli les filles de Juda.

« Et les filles de Juda omit tressailli d'allégresse à cause de vos jugements, ô mon Dieu, parce que vous êtes le seul Dieu très-haut, au-dessus de toute la terre »[577].

Non sur la Judée seule, non sur Jérusalem seule, non sur Sion seulement, mais « sur toute la terre ». C'est dans l'univers entier que les jugements de Dieu sont en vigueur, afin de rassembler tous les peuples des extrémités du monde.

Ceux qui se sont retranchés ne communiquent plus à ces peuples. Ils n'écoutent point cette prédiction, ne la voient point s'accomplir.

« C'est que vous êtes le Dieu très-haut, au-dessus de toute la terre, bien supérieur à tous les dieux »[578].

---

[575] Actes X, 35.
[576] Romains III, 29.
[577] Psaume XCVI, 8 et 9.

Qu'est-ce à dire, « bien supérieur ? »

Le Prophète parle du Christ. Et que veut-il dire par cette expression « bien supérieurs », sinon nous faire comprendre qu'il est égal à son Père ?

Qu'est-ce à dire encore « bien supérieur à tous les dieux ? »

Quels dieux ?

Les idoles n'ont point de sens, n'ont point de vie. Les démons ont le sentiment et la vie, mais sont mauvais,

Quelle gloire donnons-nous au Sauveur en l'élevant au-dessus des idoles ?

Il est bien supérieur aux démons, mais ce n'est point là une grandeur. Les démons sont les dieux des nations[579], mais pour lui il est élevé au-dessus de tous les dieux.

Des hommes aussi ont été appelés des dieux : « Je l'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut »[580].

Il est encore écrit : « Dieu a pris séance dans l'assemblée des dieux, pour juger les dieux au milieu d'eux »[581].

---

[578] Psaume XCVI, 9.
[579] Psaume XCV, 5
[580] Psaume LXXXI, 6.

Notre-Seigneur Jésus-Christ est bien supérieur à tous, non-seulement aux idoles, non-seulement aux démons, mais encore aux hommes justes.

C'est peu encore, il est supérieur à tous les anges.

Pourquoi, en effet, ce précepte : « Adorez-le, vous qui êtes ses anges », sinon parce qu' « il est bien supérieur à tous les dieux » ?

015.

Mais nous tous qui sommes assemblés auprès de celui qui est élevé bien au-dessus de tous les dieux, que devons-nous faire ?

Il nous le dit en un seul mot : « Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal »[582].

Il est honteux d'aimer en même temps le Christ et l'avarice. Si tu l'aimes, tu dois haïr ce qu'il hait.

Un homme est ton ennemi, mais il est ce que tu es. Vous êtes l'œuvre du même créateur et dans la même condition. Et, néanmoins, si ton fils parle à ton ennemi, entre dans la maison de ton ennemi, a de fréquents entre-

[581] Psaume LXXXI, 1.
[582] Psaume XCVI, 10.

tiens avec ton ennemi, tu veux le déshériter, parce qu'il parle à ton ennemi.

Et comment ?

Parce que tu trouves cette raison juste : Tu es l'ami de mon ennemi et tu veux une part de mon bien !

Un peu d'attention.

Tu aimes le Christ et l'avarice est l'ennemie du Christ. Pourquoi t'entretenir avec elle ?

C'est peu dire, tu t'entretiens avec elle. Pourquoi être son esclave ?

Le Christ commande bien souvent et tu n'obéis point. L'avarice commande et à l'instant tu obéis.

Le Christ ordonne de vêtir celui qui est nu et tu ne le fais point. L'avarice commande la fraude et tu la fais à l'instant.

S'il en est ainsi, si telle est ta conduite, garde-toi d'espérer une belle part dans l'héritage du Christ.

J'aime le Christ, me diras-tu.

« O vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal ».

La preuve que tu aimes le bien est dans la haine que tu montreras pour le mal.

« Haïssez le mal, ô vous qui aimez le Seigneur ».

016.

Mais, dès que nous commençons à haïr le mal, voici bientôt la persécution. Nous haïssons le mal et voilà qu'un persécuteur vient nous dire : Commets telle fraude ; vient nous dire : Adore cette idole ; vient nous dire : Offre de l'encens aux dénions. Mais nous l'avons entendu : « Vous tous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal ».

Nous l'avons entendu, il est vrai, mais si nous n'obéissons, il sévira contre nous.

Jusqu'où sévira-t-il ? Que nous enlèvera-t-il ? Réponds-moi, pourquoi es-tu chrétien ? Est-ce pour acquérir l'héritage éternel ou une félicité terrestre ?

Interroge ta foi, traduis ton âme au tribunal de la conscience, tourmente-la par la crainte du jugement, dis-moi en qui as-tu mis ta foi, et pourquoi cette foi ?

Mais, dis-tu, j'ai cru au Christ.

Que t'a promis le Christ, sinon ce qu'il nous montre en lui ?

Que montre-t-il en lui ?

Il est mort, il est ressuscité, il est monté aux cieux.

Veux-tu l'y suivre ?

Imite ses souffrances et attends ses promesses.

Que peut t'enlever un persécuteur, quand tu commenceras à haïr le mal par amour pour le Seigneur ? Que t'enlever ? Ton patrimoine ? Est-ce le ciel ?

Qu'il t'enlève, s'il veut, ce que Dieu t'a donné. (Il ne peut même l'enlever, si Dieu ne le veut point. Mais, quand Dieu le permet, il te ravit ce que Dieu t'a donné, de peur que Dieu lui-même ne se dérobe à toi).

Mais pour Dieu, nul ne peut te l'enlever. Toi seul, en fuyant Dieu, tu peux te le ravir.

017.

Peu m'importe mon patrimoine, me diras-tu peut-être. « Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté ». Puis-je dire avec Job : « et comme il a plu au Seigneur, il a été fait »[583]. Mais je crains que mon ennemi ne me tue. C'est là toute ma crainte.

Écoute alors la consolation du Psalmiste : « Le Seigneur garde les âmes de ses serviteurs »[584].

De même qu'il avait dit plus haut : « Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal », pour te délivrer de la crainte de ne haïr le mal, que par la peur que tu aurais d'être tué

583 Job, I, 21.
584 Psaume XCVI, 10.

par le méchant, le Psalmiste ajoute aussitôt : « Le Seigneur garde les âmes de ses serviteurs ».

Apprends dans l'Évangile qu'il garde les âmes de ses serviteurs : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme »[585].

Il tue le corps, ce persécuteur, c'est l'apogée de sa puissance. Mais que t'a-t-il fait ?

Ce qu'il a fait au Seigneur ton Dieu. Pourquoi vouloir posséder ce que possède le Christ, quand tu crains de souffrir ce qu'il a souffert ?

Il est venu pour se revêtir d'une vie temporelle, infirme, assujettie à la mort.

Crains de mourir, j'y consens, si tu peux ne point mourir.

Pourquoi ne point embrasser, par la foi, ce que tu ne peux éviter par ta nature ?

Que cet ennemi si redoutable par ses menaces t'enlève cette vie. Dieu te donnera une autre vie, car c'est lui qui t'a donné celle-ci et s'il ne le voulait-on ne te l'enlèverait point, mais s'il lui plaît qu'on te l'enlève, il a de quoi faire un échange, ne crains point d'être dépouillé pour lui.

---

[585] Matthieu X, 28.

Crains-tu de perdre un vêtement en lambeaux ?

Il te donnera la robe de la gloire.

De quelle robe me parlez-vous ?

« Il faut que, corruptible, ce corps soit revêtu d'incorruptibilité et mortel, d'immortalité »[586].

Cette chair même ne périra point. Notre ennemi peut sévir jusqu'à la mort. Mais au delà il n'a de pouvoir ni sur l'âme, ni sur la chair. En dispersant ta chair, il n'empêcherait pas la résurrection.

Les hommes craignaient pour leur âme, mais que leur dit Jésus-Christ ?

« Les cheveux de votre tête sont tous comptés »[587].

Craindras-tu de perdre ton âme, lorsque tu ne perds pas un cheveu ?

Dieu en sait le nombre et il rétablira tout. Lui qui a tout créé. Il les a créés quand ils n'étaient point et quand ils existent, il ne saurait les réparer ?

Croyez donc de tout votre cœur, mes frères et « vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal ».

Soyez forts, non-seulement dans votre amour pour Dieu, mais aussi dans votre haine pour le mal. Que nul ne

[586] I Corinthiens XV, 53.
[587] Matthieu X, 30.

vous effraie. Celui qui vous a appelés est plus puissant encore, car il est le tout-puissant. Il est plus fort que toute force, plus élevé que toute élévation.

Le fils de Dieu est mort pour nous. Sois assuré de recevoir sa vie, toi qui as pour gage de cette vie sa mort même.

Pour qui est-il mort ? Est-ce pour les justes ?

Écoute saint Paul : « Le Christ est mort pour les impies »[588].

Tu étais impie et il est mort pour toi et quand tu es justifié, il t'abandonnerait ? Lui qui a justifié l'impie, pourrait-il abandonner l'homme juste ?

« Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal ».

Que nul ne craigne, puisque « le Seigneur garde les âmes de ses serviteurs et les tirera des mains du pécheur »[589].

018.

Mais, diras-tu, je perds, néanmoins, cette lumière.

« La lumière s'est levée pour le juste »[590].

---

588 Romains V, 6.
589 Psaume XCVI, 10.
590 Psaume XCVI, 11.

Quelle lumière crains-tu de perdre ? Crains-tu d'être dans les ténèbres ?

Ne crains pas de perdre la lumière, ou plutôt, prends garde que, en craignant de perd cette lumière, tu ne perdes la vie éternelle.

Mais voyons, en effet, à qui est donnée celle que tu crains de perdre et avec qui elle vous est commune.

N'y a-t-il que les bons pour voir le soleil, quand « Dieu fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants et pleuvoir sur les justes et sur les injustes »[591] ?

Cette lumière est commune avec les méchants, commune avec les voleurs, commune avec les impudiques, commune avec les bêtes, avec les mouches, avec les vermisseaux.

Quelle lumière ne ménage-t-il point au juste, celui qui en donna une semblable à de pareils êtres ?

C'est la lumière que les martyrs ont vue avec justice dans la vivacité de leur foi. Eux qui méprisaient cette lumière terrestre, en voyaient une autre après laquelle ils soupiraient, en dédaignant celle-ci.

« La lumière s'est levée pour le juste et la joie pour les cœurs droits »[592].

---

[591] Matthieu V, 45.

N'allez pas croire qu'ils étaient véritablement à plaindre, quand ils étaient chargés de chaînes. La prison était large pour les fidèles et les chaînes légères pour les confesseurs. Ils paraissaient avec joie devant les tribunaux. Eux qui prêchaient le Christ dans les tourments.

« La lumière s'est levée pour le juste ».

Quelle lumière s'est levée ?

Celle qui ne se lève point pour l'injuste. Non point, cette lumière que Dieu fait lever sur les bons comme sur les méchants.

Il est une autre lumière qui se lève pour le juste, lumière qui ne se lève point pour les hommes d'iniquité et qui leur fera dire au dernier jour : « Nous avons erré loin du sentier de la vérité. La lumière de la justice ne s'est point levée pour nous. Son soleil n'a point paru à nos yeux »[593].

Ils ont aimé ce soleil terrestre et sont tombés dans les ténèbres du cœur. Que leur sert d'avoir vu l'un des yeux du corps, quand ils ne verront point l'autre des yeux de l'esprit ?

---

592 Psaume XCVI, 11.
593 Sagesse V, 6.

Tobie était aveugle et il enseignait à son fils la voie de Dieu. Vous savez qu'il lui donnait des conseils et lui disait : « Mon fils, fais l'aumône, parce que l'aumône ne te laissera point aller dans les ténèbres »[594].

Il était plongé lui-même dans les ténèbres, en parlant de la sorte.

Voyez-vous dès lors qu'il y a une autre lumière qui s'élève pour le juste, une autre joie pour ceux qui ont le cœur droit. Il était aveugle et disait, néanmoins, à son fils : « Fais l'aumône, parce que l'aumône ne te laissera point aller dans les ténèbres ».

Il ne craignit point que son fils lui dît, en son cœur : Vous donc, n'avez-vous pas fait l'aumône ? Pourquoi parler ainsi quand on est aveugle ? Voilà que vos aumônes vous ont fait devenir aveugle et comment me dites-vous que « les aumônes m'empêcheront de tomber dans l'aveuglement ? »

Pourquoi ce père parlait-il avec confiance, sinon parce qu'il voyait une autre lumière ?

Le fils tendait la main au père pour diriger sa marche, mais le père montrait au fils le chemin de la vie.

[594] Tobie IV, 7 et 11.

Il est donc une autre lumière qui se lève pour le juste.

« La lumière se lève pour le juste et la joie pour ceux qui ont le cœur droit ».

Veux-tu la connaître ?

Aie le cœur droit.

Qu'est-ce à dire : Aie le cœur droit ?

Prends garde d'aller à Dieu avec un cœur replié, en résistant â sa volonté et en cherchant à la courber vers toi au lieu de te redresser sur elle et tu ressentiras la joie, la joie que goûtent tous ceux qui ont le cœur droit.

« La lumière s'est levée pour le juste et la joie pour ceux qui ont le cœur droit ».

019.

« Tressaillez, vous qui êtes justes »[595].

Peut-être que des fidèles qui entendent cette parole : « Tressaillez », rêvent des festins, préparent des coupes, attendent la saison des roses, parce que l'on dit : « Tressaillez, ô justes ».

Écoutez le mot suivant : « Dans le Seigneur ».

[595] Psaume XCVI, 12.

« Vous qui êtes justes, tressaillez dans le Seigneur »[596].

Tu attends la belle saison afin de te réjouir. Si le Seigneur est ta joie, il est toujours avec toi. Il n'y a point de saison pour lui. Tu l'auras la nuit, comme tu l'auras le jour. Aie la droiture de cœur et il sera toujours ta joie, car la vraie joie n'est pas toujours celle qui vient du monde.

Écoute, en effet, le prophète Isaïe : « Il n'y a point de joie pour l'impie, dit le Seigneur »[597].

Ce que les impies appellent joie, n'est pas vraiment joie.

Quelle joie connaissait donc celui qui condamnait cette joie ?

Croyons, mes frères, ce qu'il nous en dit. Il était homme et connaissait deux joies bien différentes. Homme, il connaissait la joie du vin, la joie de la table, la joie molle d'un lit, il connaissait toutes ces joies mondaines et luxurieuses.

Et, néanmoins, connaissant toutes ces joies, il dit hardiment : « Il n'y a pas de joie pour l'impie, dit le Seigneur ».

---

596 Psaume XCVI, 12.
597 Isaïe XLVIII, 22 et LVII, 21.

Ce n'était point l'homme qui parlait, mais bien « le Seigneur ». Donc, dans la vérité du Seigneur, « il n'y a point de joie pour les impies ». Ils paraissent avoir de la joie, mais « il n'est point de joie pour l'impie ». Telle est la parole non pas d'un homme, mais la parole « du Seigneur ».

De là vient que, à la vue de cette joie, un autre a dit : « Je n'ai point désiré le jour des hommes, vous le savez, Seigneur »[598].

Ô vous qui me montrez un autre jour, qui m'enseignez une autre lumière, qui répandez une autre joie dans mon cœur, qui me faites goûter intérieurement d'autres délices, vous m'amenez à ne point désirer le jour des hommes.

Isaïe voyait, sans doute, les hommes plongés dans l'ivresse, dans la luxure, dans les spectacles. Il voyait le monde entier s'éprendre de toutes les bagatelles et, néanmoins, il s'écriait : « Il n'est point de joie pour les impies, dit le Seigneur ».

Si là n'est point la joie, quelle joie voyait donc le Prophète, en comparaison de laquelle cette joie d'ici-bas n'est rien ?

598 Jérémie XVII, 16.

Qu'un homme admire la lumière d'une lanterne, toi qui connais le soleil, tu lui diras : Cette lumière n'est rien.

Pourquoi n'est-elle rien ?

Lui la prend pour quelque chose, il s'en réjouit et toi, tu dis que cette lumière n'est rien.

Qu'un homme encore admire un singe, tu diras : telle n'est point la beauté. Et s'il s'attache à considérer cet animal, à admirer l'agencement de ses membres et leur proportion, toi qui connais la beauté, tu nierais celle du singe, et tu dirais : Ce n'est point la beauté.

Pourquoi ?

Parce que tu en connais une autre.

Mais, diras-tu : Je ne vois point la beauté que voyait Isaïe.

Crois et tu la verras.

Tu n'as peut-être pas ce qu'il faut pour la découvrir, car il est un œil qui voit la beauté. De même que l'œil corporel voit cette lumière, c'est l'œil du cœur qui voit la beauté.

Cet œil, chez toi, est peut-être blessé, obscurci, troublé par la colère, par l'avarice, par la convoitise, par le délire des passions.

Oui, ton œil est troublé et tu ne saurais voir cette lumière. Crois avant de voir et tu seras guéri et tu verras.

« La lumière s'est levée pour le juste et la joie pour les cœurs droits ».

020.

« Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur et rendez hommage à la mémoire de sa sainteté »[599].

Dans cette joie du Seigneur, dans les délices que vous goûterez, rendez-lui témoignage, car ce n'est que par sa volonté que nous goûtons en lui cette joie, car le Seigneur a dit lui-même : « Je vous ai parlé de ces choses, afin que vous ayez la paix en moi, car vous aurez des afflictions dans le monde »[600].

Si vous êtes chrétiens, espérez ici-bas la tribulation. N'espérez pas des temps meilleurs et plus calmes.

Ce serait vous tromper, mes frères. Ne vous promettez point ce que l'Évangile ne vous promet point. Vous savez ce qu'il vous prédit. Nous parlons à des chrétiens. Ne soyons pas des prévaricateurs de la foi.

[599] Psaume XCVI, 12.
[600] Jean XVI, 33.

L'Évangile dit que dans les derniers temps, il s'élèvera beaucoup de calamités, beaucoup de scandales, beaucoup d'afflictions, beaucoup d'iniquités, mais que « celui qui persévérera sera sauvé ».

« La charité de plusieurs se refroidira »[601], est-il dit encore.

Celui donc qui persévérera dans l'esprit de ferveur, selon ce mot de l'Apôtre : « Soyez fervents en esprit »[602] ; celui-là ne verra point sa foi se refroidir, « car l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint, qui nous a été donné »[603].

Que personne donc ne se promette ce que l'Évangile ne promet point. Des temps plus heureux viendront et je ferai ceci, j'achèterai cela.

Il vous est bon de vous en tenir à celui qui ne se trompe point, qui ne trompe personne, qui vous a promis la joie, non pas d'ici-bas, mais en lui-même, afin que, après cette vie, vous espériez de régner avec lui éternellement.

Si tu veux régner sur la terre, tu ne trouveras de joie, ni en cette vie, ni dans l'autre vie.

---

601 Matthieu XXIV, 3, 13.
602 Romains XII, 11.
603 Romains V, 5.

PSAUME 097

LA CONVERSION DES GENTILS.

Ce cantique nouveau est celui de l'homme, renouvelé en Jésus-Christ, qui chante les merveilles de Dieu. Or, ces merveilles sont celles que Dieu a faites pour sa gloire, c'est-à-dire en attirant à son service ceux qu'il guérit et qu'il sauve par le Christ. Ainsi s'accomplit sa promesse envers Jacob, sa vérité envers Israël, car il a promis à Jacob et il s'acquitte envers Israël ou envers le voyant de Dieu, en se manifestant à lui tel qu'il est. Or, cet Israël qui doit voir le Seigneur vient de toutes les nations. Non d'une partie, comme le prétendent les Donatistes, mais de toute la terre.

Chantons le Seigneur, avec la trompette d'airain, ou par les œuvres de la patience et avec la trompette de corne ou par des œuvres supérieures de l'humanité. C'est alors que les montagnes applaudiront des mains ou des œuvres saintes et applaudiront en appelant le règne de Dieu.

001.

« Chantez au Seigneur un nouveau cantique »[604].

L'homme nouveau connaît ce cantique, le vieil homme ne le connaît pas. Le vieil homme c'est la vieille vie, l'homme nouveau c'est la vie nouvelle. Cette vieille vie nous vient d'Adam et la vie nouvelle est formée en nous par Jésus-Christ.

C'est la terre entière que notre psaume invite à chanter un cantique nouveau, car il dit plus clairement encore dans un autre passage : « Chantez au Seigneur un nouveau cantique. Que la terre entière chante au Seigneur »[605].

Que les hommes séparés de la communion du monde entier comprennent enfin qu'ils ne peuvent chanter un cantique nouveau, parce que le cantique nouveau se chante dans le monde entier et non dans une partie.

Or, remarquez et voyez que tel est le sens de notre psaume et que, en invitant l'univers entier à chanter un nouveau cantique, on signifie que c'est la paix qui entonne ce chant nouveau.

[604] Psaume XCVII, 1.
[605] Psaume XCV, 1.

« Chantez au Seigneur un cantique nouveau, parce que le Seigneur a fait des merveilles »[606].

Quelles merveilles ?

Tout à l'heure, à la lecture de l'Évangile, nous avons entendu les merveilles du Seigneur. On portait un mort, fils unique de sa mère et celle-ci était veuve. Le Seigneur, touché de pitié, fit arrêter le convoi et, quand il fut arrêté, il dit : « Jeune homme, je te le commande, lève-toi. Et celui qui était mort s'assit et commença à parler et Jésus le rendit à sa mère »[607].

Voilà les merveilles du Seigneur. Mais il y a une merveille bien plus grande à tirer de la mort éternelle l'univers entier, qu'à ressusciter le fils unique d'une veuve.

« Chantez donc au Seigneur un nouveau cantique, parce que le Seigneur a fait des merveilles ».

Quelles merveilles ?

Écoute encore : « Sa droite et la sainteté de son bras ont fait pour lui d'admirables guérisons »[608].

Quel est ce bras saint du Seigneur ?

C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ.

---

[606] Psaume XCVII, 1.
[607] Luc VII, 12-15.
[608] Psaume XCVII, 1.

Écoute Isaïe : « Qui croira à notre parole et à qui le Seigneur a-t-il montré son bras ? »[609]

Il est donc, tout à la fois, son bras saint et sa droite.

Jésus-Christ donc est le bras de Dieu et la droite de Dieu. C'est pour cela qu' « elle a guéri pour lui ».

Il n'est pas dit seulement que sa droite a guéri l'univers entier, mais qu' « elle l'a guéri pour lui ».

Beaucoup, en effet, sont guéris pour eux et non pour lui. Combien désirent la santé du corps, la reçoivent de sa miséricorde et dès lors sont guéris par lui et non pour lui ?

Comment sont-ils guéris par lui et non pour lui ?

C'est que, ayant recouvré la santé, ils se livrent au péché. Malades, ils étaient chastes. Guéris, ils deviennent adultères. Pendant leur maladie, ils ne blessaient personne, mais, une fois en santé, ils subjuguent et oppriment l'innocence. Ils sont guéris, mais non pour lui.

Qui est guéri pour lui ?

Celui qui est guéri intérieurement.

Qui est guéri intérieurement ?

Celui qui croit en Jésus-Christ, en sorte que, une fois qu'il est guéri intérieurement et reformé sur l'homme

[609] Isaïe LIII, 1.

nouveau, cette langueur même d'une chair mortelle qui est passagère, recouvre enfin sa santé la plus parfaite.

Guérissons-nous donc pour Dieu et, afin de nous guérir pour Dieu, croyons en sa droite : « Parce que sa droite et la sainteté de son bras ont fait pour lui des guérisons ».

002.

« Le Seigneur a fait connaître son salut »[610].

Sa droite, son bras, son salut, c'est Notre-Seigneur .Jésus-Christ, dont il est dit : « Et toute chair verra le salut de Dieu »[611].

C'est encore de ce salut que le saint vieillard Siméon a dit en prenant l'enfant dans ses bras : « C'est maintenant, Seigneur, que vous laissez aller en paix votre serviteur, selon votre parole, car mes yeux ont vu votre salut »[612].

« Le Seigneur a fait connaître son salut ».

A qui l'a-t-il fait connaître ? A une partie du monde ou du monde entier ?

610 Psaume XCVII, 2.
611 Luc III, 6.
612 Luc II, 28-30.

Ce n'est point à une partie seulement. Que nul ne nous trompe, que nul ne nous séduise en disant : « Le Christ est ici ou il est là »[613].

Dire qu' « il est ici ou là » c'est ne montrer que des parties du monde.

Or, « à qui le Seigneur a-t-il révélé son salut ? »

Écoute la suite : « Devant toutes les nations, il a dévoilé sa justice »[614].

La droite de Dieu, le bras de Dieu, le salut de Dieu et la justice de Dieu, c'est notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

003.

« Il s'est souvenu de sa miséricorde envers Jacob et de sa vérité envers la maison d'Israël »[615].

Qu'est-ce à dire qu' « il s'est souvenu de sa miséricorde et de sa vérité ? »

Promettre était un acte de miséricorde. Promettre et accomplir sa miséricorde c'était manifester sa vérité. La miséricorde a donc fait la promesse et la promesse accomplie a montré la vérité.

613 Matthieu XXIV, 23.
614 Psaume XCVII, 2.
615 Psaume XCVII, 3.

« Il s'est souvenu de sa miséricorde envers Jacob et de sa vérité envers Israël ».

Quoi donc ? Est-ce seulement de Jacob, seulement d'Israël ?

Cette race des Juifs, cette postérité d'Abraham selon la chair, s'appelle ordinairement maison d'Israël. Or, cet Israël était Jacob, car Jacob était fils d'Isaac et Isaac fils d'Abraham. Jacob était donc petit-fils d'Abraham. Il eut douze fils et de ces douze fils est issue toute la nation Juive.

Est-ce à eux seulement que le Christ était promis ?

Si l'on examine ce qu'est Israël, c'est à Israël qu'a été promis le Christ. Israël signifie qui voit Dieu. Or, nous verrons Dieu « face à face », si nous le voyons d'abord par la foi.

Que notre foi ait des yeux et la vérité de notre foi se manifestera. Croyons en celui que nous ne voyons point et nous verrons avec joie. Désirons celui que nous ne voyons point, pour jouir de lui quand nous le verrons.

Nous sommes donc, ici-bas, Israël, par la foi et un jour nous serons Israël en voyant Dieu face à face. Non plus en énigme et dans un miroir[616].

Mais, comme l'a dit saint Jean : « Mes bien-aimés, nous sommes les enfants de Dieu, mais ce que nous serons un jour n'apparaît point encore. Nous savons que quand il viendra nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est »[617].

Préparez vos cœurs pour cette vision et vos âmes à cette grande joie. Pour te montrer son soleil, Dieu te demanderait seulement de préparer les yeux du corps. Mais comme il daigne nous montrer la beauté de sa sagesse, préparez les yeux de votre cœur, car « Bienheureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu »[618].

« Le Seigneur s'est souvenu de sa miséricorde envers Jacob et de sa vérité envers Israël ».

Quel est cet Israël ?

De peur que ta pensée ne s'arrête que sur la nation des Juifs, écoute ce qui suit : « Toutes les extrémités de la terre ont vu le salut de notre Dieu »[619].

---

[616] I Corinthiens XIII, 12.
[617] I Jean III, 2.
[618] Matthieu V, 8.
[619] Psaume XCVII, 3.

Il n’est pas dit : Toute la terre, mais : « Tous les confins de la terre », comme on dit d’un bout à l’autre.

Que nul ne déchire, que nul ne sépare le Christ. Il est dans une puissante unité. Il n’a donné un si grand prix que pour acheter le monde entier.

« Tous les confins de la terre ont vu le salut de notre Dieu ».

004.

Donc, parce qu’ils l’ont vu, « que la terre entière jubile au nom du Seigneur »[620].

Déjà vous savez ce qu’est la jubilation. Réjouissez-vous et parlez. Si la parole ne peut exprimer votre joie, soyez dans la jubilation et que cette jubilation exprime ce que la parole ne saurait exprimer.

Que cette joie, cependant, ne soit point muette, que le cœur ne se taise ni sur Dieu, ni sur ses dons.

Si tu parles pour toi, tu es guéri pour toi, mais si la droite de Dieu t’a guéri pour lui, chante celui pour qui ta es guéri.

[620] Psaume XCVII, 4.

« Tous les confins de la terre ont vu le salut de Dieu. Que la terre entière jubile au nom du Seigneur. Chantez, poussez des cris de joie, chantez des psaumes »[621].

005.

« Chantez vos hymnes à notre Dieu sur la harpe, sur la harpe et sur le psaltérion »[622].

Chantez, non-seulement de la voix. Joignez-y vos œuvres, afin de ne pas chanter seulement, mais d'agir. Chanter et agir c'est chanter sur la harpe et sur le psaltérion.

006.

Vois quels instruments servent ici de comparaison : « Chantez sur les trompettes ductiles et sur les trompettes de corne »[623].

Que signifient ces trompettes ductiles, ces trompettes de corne ?

Les trompettes ductiles sont d'airain et faites au marteau. Si c'est au marteau c'est donc à force de coups

621 Psaume XCVII, 3 et 4.
622 Psaume XCVII, 5.
623 Psaume XCVII, 6.

Vous serez alors des trompettes ductiles, battus pour la louange de Dieu, si vous avancez dans la piété au milieu des tribulations, car la tribulation est le coup de marteau et vos progrès seront l'extension de la trompette.

Job était une trompette ductile quand, soudain, frappé de tant de malheurs et privé de ses enfants, il devint sous les coups si multipliés de la tribulation une trompette ductile et jeta ce son harmonieux : « Dieu l'a donné, Dieu l'a ôté. Comme il a plu au Seigneur, il a été fait ; que de nom du Seigneur soit béni »[624].

Ô son délicieux ! Agréable harmonie !

On frappe une seconde fois cette trompette ductile ; Job est livré au pouvoir de Satan, afin d'être frappé dans sa chair, sa chair est frappée, tombe en pourriture et devient la proie des vers. Son épouse, nouvelle Ève, dont Satan veut se servir non pour le consoler, mais pour le séduire, lui suggère le blasphème. Mais Job résiste.

Adam céda aux suggestions d'Ève dans le Paradis[625], mais Adam sur son fumier repousse la nouvelle Ève, car Job était assis sur le fumier quand le pus et les vers tombaient de ses plaies.

---

[624] Job I, 21.
[625] Cf. Genèse III, 6.

Or, Job, en pourriture sur son fumier, est plus fort qu'Adam plein de santé dans le Paradis. Cette épouse était encore Ève, mais Job n'était plus Adam. Il a une réponse pour cette Ève, qui doit être pour lui la séduction, les embûches et il s'écrie.

Voyez comme ce clairon est bien frappé. Satan l'a couvert d'une plaie effrayante. Des pieds à la tête, en pourriture, en proie aux vers, il est assis sur un fumier.

Après avoir vu comment il a été frappé, écoutons ce son qu'il rend. Écoutons, s'il vous plaît, l'harmonie de cette trompette ductile.

« Vous avez parlé comme une femme des plus insensées. Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en pas recevoir les maux ? »[626], dit-il à sa femme.

Éclatante harmonie ! Suave harmonie !

Qui ne tirerait-elle point du sommeil ? Qui ne serait point porté à se confier en Dieu pour marcher en sécurité contre le diable, comptant sur les forces de celui qui nous éprouve et non sur ses propres forces ?

C'est Dieu même qui nous frappe aussi, car le marteau ne peut rien de lui-même. Et le Prophète, parlant de

[626] Job II, 10.

la peine que Satan subira dans l'avenir, s'écrie que « le marteau de toute la terre a été brisé à son tour »[627].

Par ce marteau de la terre, il entend le diable. C'est ce marteau qui est en la main de Dieu, ou plutôt en la puissance de Dieu et qui frappe les trompettes ductiles pour en tirer les louanges de Dieu.

Voyez aussi comment (j'oserai bien vous le dire, mes frères), ce marteau frappait aussi saint Paul.

« De peur que la grandeur de ces révélations ne me donne de l'orgueil, un aiguillon a été mis en ma chair, ange de Satan, pour me souffleter »[628], dit-il.

Le voilà martelé. Voyons les sons qu'il va rendre.

« C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi et il m'a répondu : Ma grâce te suffit, car la vertu se perfectionne dans la faiblesse »[629], poursuit-il.

Je veux, dit ce Divin Ouvrier, perfectionner une telle trompette et je ne le puis que par le marteau.

« La vertu s'affermit dans la faiblesse ».

Écoutez maintenant la parfaite harmonie de cette trompette.

---

627 Jérémie L, 23.
628 II Corinthiens XII, 7.
629 II Corinthiens XII, 8 et 9.

« Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort »[630].

L'Apôtre lui-même, s'attachant comme Apôtre au Christ, s'attachant à cette droite qui tient le marteau pour en frapper le clairon, placé dans cette même droite, se sert aussi du marteau, car il dit de quelques-uns : « Je les ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne plus blasphémer »[631].

Il les a livrés au marteau qui doit les frapper. Ces trompettes sonnaient faux avant d'être battues et peut-être que, devenues ductiles sous le marteau, elles ont oublié le blasphème pour chanter les louanges de Dieu. Voilà ces trompettes ductiles.

007.

Qu'est-ce que la trompette faite avec la corne ?

La corne est au-dessus de la chair. Or, en s'élevant au-dessus de la chair, elle doit, nécessairement, se durcir et ainsi durer longtemps et rendre un son.

Mais, pourquoi cela ?

Parce quelle est au-dessus de la chair.

---

630 II Corinthiens XII, 7.
631 I Timothée I, 20.

Pour être donc une trompette en corne, il faut s'élever au-dessus de la chair.

Qu'est-ce à dire au-dessus de la chair ?

S'élever au-dessus des affections charnelles, vaincre les passions de la chair.

Écoute ces trompettes de corne.

« Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, cherchez ce qui est en haut, où est le Christ assis à la droite de Dieu. Goûtez ce qui est en haut et non ce qui est terrestre »[632], dit l'Apôtre.

Qu'est-ce à dire, « cherchez ce qui est en haut » ?

C'est-à-dire, tout ce qui s'élève au-dessus de la chair, que vos pensées ne soient point charnelles.

Ils n'étaient point encore trompettes de corne, ces hommes à qui l'on disait : « Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais seulement comme à des hommes charnels. Comme à des enfants en Jésus-Christ, je vous ai donné du lait et non des viandes. Vous ne pouviez pas les supporter encore. Vous ne le pouvez même pas maintenant, car vous êtes encore charnels »[633].

---

[632] Colossiens III, 1 et 2.
[633] I Corinthiens III, 1 et 2.

Ne s'élevant point au-dessus de la chair, ils n'étaient donc pas encore des trompettes de corne. La corne tient à la chair, il est vrai, mais surmonte la chair. Si donc d'homme charnel, tu es devenu spirituel, ta chair est encore sur la terre, mais l'esprit « est au ciel »[634].

« Quoique nous vivions dans la chair, ne combattons pas selon la chair »[635], dit l'Apôtre.

Et n'oublions pas, mes frères, à quels hommes l'Apôtre parlait. Que leur dit-il, pour leur montrer qu'ils sont encore charnels, avec des goûts charnels et qu'ils ne sont point encore des trompettes de corne ?

« Quand, chez vous, l'un dit : Je suis à Paul ; l'autre, moi à Apollo ; celui-ci, moi à Céphas. N'êtes-vous point des hommes charnels et ne vous conduisez-vous point selon l'homme ? Qu'est-ce que Apollo ? Qu'est-ce que Paul ? Les ministres du Dieu par lesquels vous avez cru. J'ai planté, Apollo a arrosé, mais Dieu adonné l'accroissement »[636].

Il veut, de cette espérance qu'ils avaient mise en un homme, les élever jusqu'au niveau des choses spirituelles

---

634 Cf. Philippiens III, 20.
635 II Corinthiens X, 3.
636 I Corinthiens I, 12 et III, 1-6.

du Christ, afin que, en s'élevant au-dessus de la chair, ils puissent être des trompettes de corne.

N'insultez point, mes frères, à ceux que la divine miséricorde n'a pas encore convertis. Sachez que tant que vous le faites, vous avez des goûts charnels.

Le son d'une telle trompette n'est point harmonieux aux oreilles de Dieu. Une trompette insolente ne soulève qu'une guerre inutile.

Qu'une trompette de corne vous anime contre le démon et non une trompette de chair contre vos frères.

« Chantez devant le Seigneur qui est roi. Chantez au son de la trompette ductile ou au son de la trompette de corne »[637].

008.

Et quand vous aurez jubilé, tressailli au son de la trompette ductile, au son de la trompette de corne, qu'arrivera-t-il ?

« Que la mer soit émue et tout ce qu'elle contient »[638].

---

[637] Psaume XCVII, 6.
[638] Psaume XCVII, 7.

Mes frères, quand les Apôtres prêchèrent la vérité, avec des clairons et des trompettes de corne, la mer se troubla, ses flots se soulevèrent, les tempêtes grandirent et l'Église fut persécutée. D'où venait ce trouble de la mer ?

Les jubilations, les cris d'allégresse en l'honneur de Dieu, car étaient une harmonie qui charmait les oreilles de Dieu et qui soulevait la mer.

« Que la mer se trouble et tout ce qu'elle contient. Que la terre en soit émue et tous ceux qui l'habitent »[639].

Que la mer se soulève pour la persécution.

« Les fleuves battront des mains pour lui applaudir »[640].

Que la mer soit émue, que les fleuves battent des mains. Et les persécutions s'élèvent et les saints s'en applaudissent en Dieu.

Pourquoi les fleuves battront-ils des mains ?

Qu'est-ce qu'applaudir des mains ?

C'est témoigner sa joie par des œuvres. L'applaudissement marque la joie et les mains les œuvres.

Quels sont ces fleuves ?

---

[639] Psaume XCVII, 7.
[640] Psaume XCVII, 8.

Ceux dont Dieu a fait des fleuves, en faisant couler sur eux le Saint-Esprit comme une eau vive.

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive sortiront de son sein »[641], dit le Sauveur.

Tels sont les fleuves qui applaudissaient des mains, les fleuves qui témoignaient leur joie par des œuvres et qui bénissaient Dieu.

009.

« Les montagnes tressailliront devant la face du Seigneur, parce qu'il est venu, parce qu'il est venu juger la terre »[642].

Heureuses « montagnes ». Le Seigneur vient juger la terre et elles sont dans la joie.

D'autres montagnes doivent trembler, quand le Seigneur viendra juger la terre. Il y a donc de bonnes montagnes et de méchantes montagnes. Bonnes à cause de l'éminence spirituelle, mauvaises à cause de l'enflure de l'orgueil.

641 Jean VII, 37-39.
642 Psaume XCVII, 8 et 9.

« Les montagnes tressailliront en face du Seigneur, parce qu'il est venu juger la terre ».

Pourquoi viendra-t-il et comment viendra-t-il ?

« Il viendra pour juger la terre. Il jugera l'univers dans la justice et les peuples dans l'équité »[643].

Que les montagnes donc se réjouissent, car il ne jugera point injustement.

Quand un homme doit venir pour juger, comme il ne voit point le fond des consciences, que les hommes tremblent, fussent-ils innocents, si c'est de lui qu'ils attendent la louange ou qu'ils craignent le supplice.

Mais quand viendra celui qui ne peut errer, que les montagnes se réjouissent et soient en sûreté. Elles recevront de lui la lumière, au lieu de subir la condamnation.

Qu'elles se réjouissent, parce que le Seigneur viendra juger la terre dans l'équité. Mais si les montagnes justes se réjouissent, que les injustes soient dans la crainte.

Ce juge, cependant, n'est point encore venu. À quoi bon trembler ?

[643] Psaume XCVII, 9.

Qu'elles se corrigent et se réjouissent. Elle dépend de toi, cette manière dont tu attendras le Christ. S'il diffère de venir c'est afin de ne point te damner.

Voilà qu'il n'est point venu encore. Il est au ciel et toi sur la terre. S'il diffère son avènement, ne diffère pas ton choix. Son avènement sera dur pour les cœurs endurcis et doux pour les cœurs doux.

Vois ce que tu es maintenant. Si tu es endurci, tu peux t'adoucir et si tu es doux, réjouis-toi de son avènement, car tu es chrétien.

Oui, me dis-tu. Je crois donc que tu pries et que tu dis : « Que votre règne arrive »[644].

Tu désires qu'il vienne et tu crains qu'il vienne. Corrige-toi, afin de ne pas prier contre toi.

PSAUME 098

LE RÈGNE DE JÉSUS-CHRIST.

Le Christ annoncé dès le commencement par les Prophètes et a régné quand on a commencé à le prêcher après sa résurrection. Le monde alors prit parti pour

[644] Matthieu VI, 10.

l'idole, il tua dans les martyrs cette chair qui doit ressusciter, mais non l'âme qui est couronnée, tandis que l'idole a disparu. Le Seigneur s'est donc fait homme et il a régné, il s'assied sur les chérubins ou sur la plénitude de ta science et en toi, si tu as la science de la loi par la charité. Or, ces peuples frémissants ont été vaincus par la prière de l'Église qui les a absorbés. Prions pour ceux qui sont demeurés dans l'aveuglement, afin qu'ils se tournent enfin vers Dieu, qui est mort pour eux, qui leur prêche dans sa miséricorde, qui oublie nos fautes, mais qui enfin nous jugera. C'est lui qui forme en nous la justice, car si nous pouvons par nous-mêmes devenir malades, il faut le secours du médecin pour nous guérir. Il produit donc en nous le jugement qui nous fait discerner ce qui est bien et la justice qui l'accomplit.

Adorons l'escabeau de ses pieds ou cette chair en laquelle il s'est montré, qui fit éloigner les disciples quand il leur proposa de la manger. Lui dont Moïse, Aaron et Samuel étaient les serviteurs et à qui il parlait d'une manière figurée, corrigeant leurs affections ou ce qui était imparfait, car nous ne voyons en eux aucun châtiment extérieur, mais leur peine était de vivre avec les imparfaits.

A mesure que nous avançons dans la piété, nous voyons l'ivraie autour de nous, mais ne l'arrachons pas. De même saint Paul souffre davantage à mesure qu'il avance dans la perfection.

Adorons le Seigneur qui nous éprouve, adorons-le sur la montagne sainte et dans cette pierre qui grandit et remplit toute la terre. Que nos paroles soient pour vous la pluie du Seigneur.

001.

Votre charité, mes frères, ne peut ignorer, car vous êtes enfants de l'Église, instruits à l'école de Jésus-Christ et dans les écrits de nos pères de l'Ancien Testament, qui ont consigné les paroles de Dieu, les merveilles de Dieu, que leur but était de nous instruire. Nous qui devions vivre en ces temps et croire en Jésus-Christ.

Il est venu à nous d'abord dans son humilité au temps précis, il viendra ensuite dans sa splendeur. Il est venu une première fois pour comparaître devant un juge et il viendra une seconde fois, pour s'asseoir sur son tribunal, afin que tous les membres du genre humain comparaissent devant lui. Chacun selon ses mérites.

Il s'est fait précéder de plusieurs hérauts, qui l'ont annoncé comme un grand juge et aussi comme un

homme qui viendra dans son humilité. Beaucoup également l'ont annoncé comme devant naître d'une vierge, sucer la mamelle comme un nouveau-né, puis devenir enfant. Lui le Verbe de Dieu par qui tout a été fait.

Plusieurs hérauts t'ont précédé pour prédire ces merveilles et les temps où nous sommes. Toutefois, en les prédisant, ils cachaient leurs pensées sous des figures, jusqu'à ce que le voile qui couvrait la vérité dans les livres anciens fût enfin déchiré et que la vérité sortit de la terre.

Il est dit, en effet, dans un psaume : « La vérité s'est levée de la terre et la justice a regardé du ciel »[645].

Tout notre but maintenant, quand nous lisons les psaumes, les prophètes, la loi, livres tous écrits avant la naissance de Jésus-Christ Notre-Seigneur, est donc d'y retrouver le Christ et d'y comprendre le Christ.

Que votre charité donc examine ce psaume, afin d'y chercher le Christ. Assurément, il apparaîtra à ceux qui le cherchent. Lui qui s'est montré à ceux qui ne le cherchaient point. Il n'abandonnera point ceux qui soupirent après lui, quand il a racheté ceux qui le dédaignaient.

C'est par lui que commence le psaume, quand il dit :

---

[645] Psaume LXXXIV, 12.

002.

« Le Seigneur a régné. Que les peuples frémissent »[646].

Notre-Seigneur a commencé son règne, on a commencé à le prêcher quand il est ressuscité des morts pour monter aux cieux, quand il a rempli ses disciples d'une sainte confiance dans l'Esprit-Saint, afin qu'ils n'eussent plus à craindre la mort qu'il avait tuée en lui-même.

Or, il a commencé d'être annoncé aux hommes, afin que ceux qui voudraient être sauvés crussent en lui et alors les peuples qui adoraient des idoles ont frémi de colère. Ils frémissaient quand on leur prêchait un Dieu qui les avait faits. Ces hommes qui adoraient ce qu'ils avaient fait.

Il se faisait annoncer par ses disciples. Lui qui voulait ramener les hommes au Dieu qui les a créés et les détourner des idoles qu'ils avaient faites.

En faveur de l'idole, ils s'emportaient contre leur Seigneur. Eux qui, en faveur de leur idole, ne pouvaient s'emporter contre leur esclave sans encourir la damnation, car l'esclave valait bien mieux que l'idole, puisque

[646] Psaume XCVIII, 1.

c'est Dieu qui a créé l'esclave, tandis qu'un simple ouvrier a fait l'idole.

Tel était leur zèle pour l'idole, qu'ils ne craignaient point de s'emporter contre Dieu. Cette colère était prédite, mais non commandée.

David l'a dit, en effet : « Le Seigneur a régné. Que les peuples s'irritent ».

Cette colère des peuples peut aboutir. Ils se fâcheront et les martyrs seront couronnés par cette même colère.

Qu'ont fait ces peuples aux prédicateurs de la vérité, aux nuées du Christ qui environnaient la terre et qui arrosaient le champ du Christ ?

Que leur ont-ils fait dans leur colère, sinon de tourmenter la chair qui était entre leurs mains et de faire couronner l'âme qui était entre les mains de Jésus-Christ ?

Et, toutefois, cette chair qu'ont pu tuer les persécuteurs, n'a pas été tellement morte, qu'elle eût péri éternellement. Elle aura son temps pour ressusciter, à son tour, puisque le Seigneur nous a déjà montré, par lui-même, que la chair doit ressusciter.

Il a voulu se revêtir de notre chair, afin que nous ne pussions en désespérer. Donc, mes frères, la chair de ces

serviteurs, que les idolâtres ont mis à mort, ressuscitera dans son temps. Mais l'idole brisée par le Christ ne sera point rétablie par l'ouvrier.

Tout à l'heure, quand on lisait Jérémie avant de lire les Apôtres, vous avez entendu, pour peu d'attention que vous ayez apportée, que les temps où nous vivons sont annoncés, car il dit : « Qu'ils périssent de la terre et de dessous le ciel, ces dieux qui n'ont fait ni le ciel ni la terre »[647].

Il ne dit point : Qu'ils disparaissent du ciel et de la terre, puisqu'ils n'ont jamais été au ciel.

Mais, que dit-il ?

« Que les dieux qui n'ont pas fait le ciel et la terre disparaissent de la terre ».

Comme s'il répondait au sujet de la terre et n'avait rien à répondre à propos du ciel, puisque ces dieux n'ont jamais été dans le ciel. Il nomme la terre deux fois, puisqu'elle est sous le ciel.

« Qu'ils périssent de la terre et de dessous le ciel », ou de leurs temples.

Voyez si cet oracle ne s'accomplit point, s'il ne l'est même en grande partie.

---

[647] Jérémie X, 11.

Que reste-t-il, combien en reste-t-il ?

Ces idoles subsistent bien plus dans le cœur des païens que dans leurs temples.

003.

Donc « le Seigneur a régné, que les peuples s'irritent. Lui qui s'assied sur les chérubins », sous-entendu « a régné. Que la terre soit en émoi »[648].

Ces derniers mots sont une répétition de ces autres : « Que les peuples s'irritent », car cette expression : « Seigneur » est répétée dans : « Celui qui s'assied sur les chérubins ». « Il a régné », du premier verset est sous-entendu dans le second et : « Que les peuples s'irritent », est répété dans : « Que la terre soit en émoi ».

Que sont, en effet, les peuples, sinon la terre ?

Que la terre se soulève tant qu'elle voudra contre celui qui est assis dans le ciel. Le Seigneur, en effet, fut autrefois sur la terre et il se fit de cette terre une chair afin d'habiter sur la terre. Il se revêtit de notre chair et voulut être la première victime des emportements populaires.

Pour affermir ses serviteurs contre cette colère, il voulut la subir le premier et comme cette colère des

---

[648] Psaume XCVIII, 1.

peuples était nécessaire à ses serviteurs, pour les guérir de leurs péchés au moyen de la tribulation, le médecin but le premier ce breuvage amer, afin que le malade ne craignît plus de le boire.

Donc, « le Seigneur a régné. Que les peuples s'irritent ». Que les peuples se soulèvent, puisque leur colère sert à Dieu pour opérer de si grands biens.

Les peuples s'irritent et les serviteurs de Dieu sont purifiés et, parce qu'ils sont tourmentés, ils sont couronnés.

« Que les peuples se soulèvent. Celui qui s'assied sur des chérubins » a régné. « Que la terre soit en émoi ».

Le chérubin est le trône de Dieu, comme nous l'enseigne l'Écriture. Un trône sublime dans les cieux et que nous ne voyons pas. Mais le Verbe le connaît et le connaît comme son trône et ce même Verbe de Dieu et l'Esprit de Dieu ont enseigné aux serviteurs de Dieu le trône du Seigneur.

Non point que le Seigneur s'asseye à la manière d'un homme, mais si tu veux que Dieu s'asseye en toi, si tu es juste, tu seras le trône de Dieu, car il est écrit que « l'âme du juste est le siège de la sagesse ».

Le mot trône, se dit en latin *sedes* ou siège. Ceux qui connaissent la langue hébraïque ont cherché ce que le mot chérubin signifie en latin, car chérubin est un mot hébreu et ils ont dit qu'il signifie plénitude de la science. Donc, parce que le Seigneur surpasse toute science, il est dit qu'il s'assied sur la plénitude de la science.

Sois donc aussi plein de science et le Seigneur s'assiéra en toi.

Mais, diras-tu : Comment pourrai je avoir la plénitude de la science ? Qui peut s'élever à cette hauteur pour avoir pleinement la science ?

Crois-tu que, pour trouver en nous la plénitude de la science, Dieu exige que nous sachions le nombre des étoiles ou des grains, je ne dirai pas de sable, mais de froment ou combien de fruits pendent sur les arbres ?

Dieu connaît tout, il est vrai, puisqu'il a compté tous nos cheveux[649]. Mais il est une plénitude de science qu'il veut trouver en l'homme. La science que Dieu veut trouver en toi consiste dans la loi de Dieu.

Mais, diras-tu encore, qui peut connaître si parfaitement la loi pour avoir en lui la plénitude de la science et devenir ainsi le trône de Dieu ?

[649] Matthieu X, 30.

Point d'effroi ! Voilà qu'on te dit en deux mots ce que tu dois avoir, si tu veux posséder la plénitude de la science et devenir le trône de Dieu.

« La charité c'est la plénitude de la loi »[650], nous dit l'Apôtre.

Quoi donc ! Tu as perdu toute excuse. Interroge ton cœur, vois s'il a de la charité. S'il a de la charité, il a aussi la plénitude de la loi et Dieu dès lors habite en toi et tu es le trône de Dieu.

« Que les peuples s'irritent ». Mais, que feront-ils à celui qui est le trône de Dieu ?

Tu considères ceux qui peuvent te nuire et tu ne considères pas celui qui est en toi. Tu es devenu le ciel, mais tu crains la terre ?

Car l'Écriture fait dire, ailleurs, au Seigneur notre Dieu : « Le ciel est mon trône »[651]. Si donc tu es le siège de Dieu, parce que tu as la plénitude de la science, ainsi que la charité, tu es aussi le ciel, car, aux yeux de Dieu, ce n'est point ce ciel que nous voyons des yeux, qui a quelque prix : le ciel pour Dieu, ce sont les âmes saintes.

[650] Romains XIII, 10.
[651] Isaïe LXVI, 1.

Le ciel de Dieu ce sont les esprits des anges, tous les esprits de ses serviteurs.

Donc, « que les peuples s'irritent, que la terre soit en émoi ». Que feront les peuples, que fera la terre à celui qui est le trône de Dieu, le ciel sur lequel il s'assied ?

004.

« Le Seigneur est grand dans Sion. Il est élevé au-dessus de tous les peuples »[652].

Oui, le Seigneur est grand dans Sion, il est souverainement élevé.

Si donc il te restait quelque chose d'obscur sur cette parole : « Dieu est assis sur des chérubins » et si tu te figurais un trône céleste éclatant de pierreries, un fantôme grossier voltigeant çà et là et que tu appelais chérubin, quand tu as entendu que le chérubin c'est la plénitude de la science, sache que cette science n'est pas une science quelconque, mais la pleine science de la loi, science utile aux hommes. Et, de peur que tu ne désespères d'arriver à cette science de la loi, on t'a dit que « la plénitude de la loi est la charité ».

[652] Psaume XCVIII, 2.

Aie donc l'amour de Dieu et du prochain et tu seras le siège de Dieu, tu seras un chérubin. Et si maintenant tu ne comprends pas encore, écoute ce qui suit : « Le Seigneur est grand dans Sion ».

Celui qui s'assied sur les chérubins, celui-là est grand en Sion.

Cherche maintenant ce qu'est Sion. Sion, nous le savons, est la cité de Dieu. Sion est la même ville que Jérusalem et en interprétant le nom hébreu, Sion signifie observation ou vision et contemplation, car observer signifie regarder, ou plutôt apercevoir, ou faire des efforts pour voir.

Or, Sion est toute âme qui s'applique à découvrir la lumière qu'elle doit voir. Contempler sa propre lumière c'est s'aveugler. Mais l'âme s'éclaire en contemplant celle de Dieu.

Comme il est, néanmoins, évident que Sion est la cité de Dieu, quelle est cette cité de Dieu, sinon l'Église ?

Les hommes, en s'aimant d'une charité mutuelle, en aimant Dieu qui habite en eux, font à Dieu une cité. Or, comme toute cité a des lois, leur loi est la charité et la

charité c'est Dieu, car il est dit clairement : « Dieu est charité »[653].

Être plein de charité c'est donc être plein de Dieu et quand plusieurs sont pleins de charité, ils forment une cité à Dieu. Cette cité de Dieu s'appelle Sion et dès lors, Sion c'est l'Église.

C'est en elle que Dieu est grand. Sois dans Sion et Dieu ne sera point en dehors de toi. Et quand Dieu sera en toi, parce que tu feras partie de Sion, tu seras un membre de Sion, un citoyen de Sion, uni à la société du peuple de Dieu. Alors Dieu sera en toi plus élevé que tous les peuples, dominant ceux qui frémissent ou ceux qui frémissaient autrefois.

Pensez-vous, en effet, que ces peuples qui s'irritaient jadis ne s'irritent plus aujourd'hui ?

Ils s'irritaient alors et comme ils étaient nombreux, ils le faisaient au grand jour. Maintenant qu'ils sont en petit nombre, leur colère est secrète. Dieu, qui a jusque-là brisé leur audace, étouffera enfin leur colère.

[653] I Jean IV, 8.

005.

Croyez-vous, en effet, qu'ils ne frémissent point contre nos jeûnes, ceux qui faisaient retentir hier leurs instruments de musique ?

Pour nous, sans nous irriter contre eux, jeûnons pour eux. Ainsi l'a dit le Seigneur notre Dieu. Il nous a ordonné de prier pour nos ennemis, de prier pour nos persécuteurs[654]. Voilà ce qu'a fait l'Église pour mettre fin aux persécutions. Elle a été exaucée quand elle a pratiqué ce précepte et Dieu l'exauce chaque jour quand elle le pratique. Ses ennemis prévalaient sur elle pour leur malheur et, pour leur bonheur, ils sont dissipés.

Voulez-vous savoir quelle a été leur fin ?

L'Église les a absorbés. Vous les cherchez en eux-mêmes et vous ne les trouvez point. Cherche-les dans celle qui les a absorbés et tu les trouveras dans ses entrailles.

Dans les entrailles de l'Église, en effet, ils sont devenus chrétiens. Ils ont péri comme persécuteurs et grandi comme prédicateurs. Aussi, quand nous voyons dans leurs fêtes ceux qui sont demeurés païens se livrer à leurs

---

[654] Matthieu V, 44.

folies voluptueuses et condamnables, nous prions Dieu pour eux, afin qu'au lieu d'écouter avec plaisir le son des harpes, ils écoutent mieux encore la voix de Dieu.

Si une harmonie sans raison flatte notre oreille, la parole de Dieu doit plaire à notre cœur. Mais ce que nous demandons pour eux, quand nous jeûnons aux jours de leurs fêtes, c'est qu'ils soient à eux-mêmes leurs spectacles.

Ils ne pourront se voir sans se déplaire et s'ils ne se déplaisent point, c'est qu'ils ne se considèrent point. Un homme dans l'ivresse ne se déplaît point, mais il déplaît à l'homme sobre.

Donne-moi un homme qui trouve son plaisir en Dieu. Il mène une vie sérieuse, il soupire après la paix éternelle que Dieu lui a promise. Or, qu'il rencontre un homme qui danse au son des instruments et vois s'il ne plaindrait pas plus cette folie, que le délire d'un frénétique.

Donc, si nous connaissons leur malheur, plaignons-les, puisque Dieu nous en a délivrés et si nous les plaignons, prions pour eux et afin d'être exaucés, jeûnons pour eux, car ce n'est point pour célébrer leurs solennités que nous jeûnons.

Nous avons, en effet, d'autres jeûnes que nous célébrons dans les jours qui précèdent Pâques et en d'autres jours solennels dans l'Église. Mais nous jeûnons aux fêtes des païens, afin de gémir quand ils s'élèvent à une joie insensée.

Leur joie est un avertissement pour notre douleur et ils nous font souvenir de ce que nous étions. Mais comme plusieurs sont délivrés de ces folies dans lesquelles nous avons été plongés, nous ne devons point désespérer d'eux-mêmes.

S'ils frémissent encore de colère, prions. Si cette partie de la terre qui demeure infidèle est en émoi, pour nous persévérons dans nos gémissements, afin que Dieu leur donne l'intelligence et qu'ils entendent comme nous ces paroles qui font notre joie : « Le Seigneur est grand dans Sion et il est élevé au-dessus de tous les peuples ».

006.

« Qu'ils rendent gloire à votre grand nom »[655].

Que tous ces peuples que domine le Dieu qui est grand en Sion « rendent gloire à son nom si grand ».

[655] Psaume XCVIII, 3.

Votre nom était faible, ô mon Dieu, quand ils frémissaient de colère. Maintenant qu'il est grand, puissent-ils le bénir.

Comment disons-nous que le nom du Christ était faible avant qu'il se répandît avec tant d'éclat ?

C'est que le nom se prend ici pour la renommée ; c'est pourquoi il était faible alors et maintenant il est grand.

Quelle nation n'a pas entendu le nom du Christ ?

Que les peuples donc rendent témoignage à la grandeur de votre nom. Eux qui frémissaient quand il était faible.

« Qu'ils confessent la grandeur de votre nom ».

Pourquoi la confesser ?

« C'est qu'il est terrible et qu'il est saint ».

Votre nom, ô mon Dieu, est un nom saint et terrible.

Ainsi on prêche la mort de Jésus à la croix, on prêche ses humiliations, on prêche le jugement qu'il a subi, mais en prêchant son avènement dans sa gloire, en prêchant qu'il est vivant, en prêchant qu'il viendra pour juger.

Maintenant, il épargne les peuples blasphémateurs, parce que le baptême de Dieu amène à la pénitence[656]. Mais celui qui épargne maintenant, épargnera-t-il toujours ? Et si maintenant on le prêche pour le faire craindre, ne doit-il point venir juger ?

Il viendra donc, mes frères, il viendra. Craignons-le et vivons de manière à être placés à sa droite, car il viendra pour juger et il placera les uns « à sa droite » et les autres « à sa gauche »[657].

Et, toutefois, il ne fait point ce discernement de manière à se tromper, à mettre à gauche celui qui doit être placé à droite ou à placer à droite celui qui doit être placé à gauche. Dieu ne saurait se tromper, ni mettre dès lors le méchant à la place du bon, non plus que le bon à la place du méchant. Mais s'il ne saurait se tromper, c'est nous tromper beaucoup, que ne pas craindre et si nous craignons maintenant, nous n'aurons plus rien à craindre alors.

« Son nom est terrible et saint et l'honneur du roi aime l'équité »[658].

---

656 Romains II, 4.
657 Matthieu XXV, 31-33.
658 Psaume XCVIII, 3 et 4.

Que les peuples le craignent donc, pour se corriger. Qu'ils ne présument point de sa miséricorde au point de s'oublier et de vivre dans le désordre, car s'il aime la miséricorde, il aime aussi la justice.

Où est sa miséricorde ?

A vous prêcher la vérité. À prendre sa grande voix pour vous amener à la conversion.

Est-ce donc peu pour sa miséricorde, de ne pas t'avoir retranché de la terre au milieu de tes crimes, alors que tu vivais dans le désordre et de t'avoir pardonné tes fautes, en considération de ta foi ? Est-ce peu pour sa miséricorde et penses-tu qu'il sera toujours miséricordieux, au point de ne jamais punir ?

Garde-t-en bien. Son nom est terrible et saint « et l'honneur du roi aime l'équité ».

Il y aurait injustice dans le jugement, ou plutôt ce ne serait point un jugement, si chacun n'était traité selon ses mérites, selon le bien ou le mal qu'il a fait pendant qu'il était sur la terre[659].

« L'honneur du roi aime le jugement ».

Craignons donc, pratiquons la justice et suivons l'équité.

[659] II Corinthiens V, 10.

007.

Mais, qui suit l'équité ? Qui pratique la justice ?

Est-ce l'homme pécheur, l'homme d'iniquité ; l'homme pervers et qui se détourne de la lumière de la vérité ? Que doit faire l'homme ?

Simplement se convertir à Dieu, qui formera en lui cette justice que lui-même, loin de former, ne fait que défigurer.

L'homme qui peut si facilement se blesser, peut-il donc se guérir ?

Il est malade quand il le veut, mais ne se lève point quand il veut. Il n'a qu'à le vouloir, à s'exposer à l'excès du froid ou de la chaleur. Il sera malade au jour qu'il voudra. Mais lorsqu'il est malade volontairement par ses propres excès, qu'il se lève quand il le voudra. Il s'est alité à son gré. Qu'il se lève à son gré, s'il le peut. Pour être malade, il ne lui fallait que son intempérance. Mais pour sa guérison, il lui faut le secours du médecin.

Il en est ainsi du péché. L'homme se suffit à lui-même pour pécher. Mais s'agit-il de la justification, il ne peut être justifié que par celui qui est le juste par excellence.

Afin d'engager les hommes à se livrer à lui pour être formés à la justice, voilà que, après avoir effrayé les peuples et dit : « Qu'ils confessent la grandeur de votre nom, parce qu'il est terrible et saint et l'honneur du roi aime la justice », le Prophète semble répondre aux hommes effrayés, qui lui demandent comment il leur faut vivre dans la justice, puisqu'ils n'ont pas la justice en eux-mêmes, il leur signale celui qui peut former en eux cette justice.

« C'est vous qui avez préparé la justice ; vous avez fait en Jacob la justice et le jugement »[660], dit-il, car nous aussi, nous devons avoir le jugement, nous aussi avoir la justice.

Mais celui qui a fait la justice et le jugement est aussi celui qui nous a faits, afin de les former en nous.

Comment donc, nous aussi, aurons-nous la justice et le jugement ?

Le jugement chez toi c'est le discernement du bien et du mal. La justice c'est de faire le bien et éviter le mal. Discerner le bien c'est le jugement et le faire c'est la justice.

[660] Psaume XCVIII, 4.

« Évite le mal et fais le bien. Cherche la paix et poursuis-la »[661], dit le Prophète.

Ainsi donc, le jugement d'abord et ensuite la justice.

En quoi consiste le jugement ?

A discerner ce qui est bien et ce qui est mal.

En quoi la justice ?

A se détourner du mal pour s'attacher au bien.

Mais cela ne vient pas de toi. Vois, en effet, ce que dit le Prophète : « C'est vous qui avez fait en Jacob le jugement et la justice ».

008.

« Exaltez le Seigneur notre Dieu »[662].

Oui, exaltez-le, relevez ses bienfaits. Louons-le, exaltons-le, puisqu'il a fait la justice que nous avons et l'a faite en nous.

Qui a créé en nous la justice, sinon celui qui nous a justifiés ?

Or, il est dit du Christ, qu' « il a justifié l'impie »[663].

Nous sommes les impies, c'est lui qui nous rend justes, quand il établit en nous cette justice par laquelle

[661] Psaume XXXIII, 15.
[662] Psaume XCVIII, 5.
[663] Romains IV, 5.

nous pouvons lui plaire et mériter d'être placés, non point à sa gauche, mais à sa droite, lorsqu'il dira à ceux de droite : « Venez , bénis de mon Père, recevez le royaume qui a été préparé pour vous dès l'origine du monde » ; afin qu'il ne nous place point à la gauche avec ceux aux-quels il doit dire : « Allez au feu éternel qui a été préparé au diable et à ses anges »[664].

Combien ne devons-nous point exalter celui qui doit couronner en nous, non point nos mérites, mais ses dons ?

« Exaltez le Seigneur notre Dieu ».

009.

« Prosternez-vous devant l'escabeau de ses pieds, car il est saint »[665].

Que devons-nous adorer ?

« L'escabeau de ses pieds ».

On appelle escabeau ce que l'on met sous les pieds.

Les Grecs l'appellent *upopodion,* les Latins *scabellum*, d'autres l'ont appelé *suppedaneum*.

[664] Matthieu XXV, 34 et 41.
[665] Psaume XCVIII, 5.

Voyez, mes frères, ce que le Psalmiste nous ordonne ici d'adorer. Dans un autre endroit de l'Écriture il est dit : « Le ciel est mon trône et la terre l'escabeau de mes pieds »[666].

Est-ce donc la terre qu'il nous faut adorer, puisqu'il dit, ailleurs, que c'est l'escabeau de ses pieds ? Comment adorer la terre, quand l'Écriture nous dit clairement : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu ? »[667]

Cependant, l'Écriture nous dit : « Adorez l'escabeau de ses pieds ». Et, comme pour nous expliquer ce qu'elle entend par cet escabeau, elle dit ailleurs : « La terre est l'escabeau de ses pieds ».

Me voilà dans l'embarras. Je crains d'adorer la terre, de peur d'être condamné par celui qui a créé le ciel et la terre et je crains encore de n'adorer point l'escabeau des pieds de mon Dieu, quand le Psalmiste me dit : « Adorez l'escabeau de ses pieds ».

Je cherche quel est cet escabeau et l'Écriture me répond : « La terre est l'escabeau de ses pieds ».

Dans mon anxiété, je me tourne vers le Christ, car c'est lui que je cherche ici et je trouve comment l'on peut,

---

666 Isaïe LXVI, 1.
667 Deutéronome VI, 13 et Matthieu IV, 10.

sans impiété, adorer la terre, sans impiété adorer l'escabeau de ses pieds, car c'est de la terre qu'il a reçu une terre, puisque la chair est une terre et qu'il a pris sa chair de la chair de Marie. Et, parce qu'il s'est montré sur la terre avec cette chair, que pour notre salut il nous a donné cette chair à manger ; nul ne mange cette chair sans l'adorer d'abord.

Et voilà que nous avons trouvé comment nous pouvons adorer cet escabeau de ses pieds, en sorte qu'on peut l'adorer sans pécher et que ne point l'adorer au contraire, ce serait pécher.

Mais est-ce la chair qui nous donne la vie ?

Jésus-Christ lui-même, en nous signalant cette terre qu'il portait, nous dit : « C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien »[668].

C'est pour cela qu'en t'inclinant devant une terre quelconque, en l'adorant, tu ne fais aucune attention à la terre, mais à ce saint, dont la terre que tu adores est le marchepied, car c'est à cause de lui que tu l'adores.

Aussi, le Prophète a-t-il ajouté : « Adorez l'escabeau de ses pieds, parce que lui est saint ».

Qui est saint ?

[668] Jean VI, 64.

Celui en l'honneur de qui tu adores l'escabeau de ses pieds. Et quand tu l'adores, que ta pensée ne demeure point dans la chair, de peur que tu ne sois privé de la vie de l'Esprit : « C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien », dit le Sauveur.

Quand le Seigneur faisait cette recommandation, il avait parlé de sa chair et il avait dit : « Si vous ne mangez ma chair, vous n'aurez pas la vie en vous »[669].

Quelques disciples, au nombre de septante environ, en furent scandalisés et s'écrièrent : « Cette parole est dure et qui e pourrait l'entendre ? »[670] Ils se séparèrent et ne le suivirent plus.

Cette parole leur paraissait dure : « Si vous ne mangez ma chair, vous n'aurez pas la vie éternelle ».

Ils l'entendirent d'une manière stupide. Leur pensée était charnelle. Ils crurent que le Seigneur allait couper quelques morceaux de sa chair et les leur présenter et ils s'écrièrent : « Cette parole est dure ».

C'étaient eux qui étaient durs et non la parole. S'ils eussent été humbles et non pas durs, ils se seraient dit :

[669] Jean VI, 54.
[670] Jean VI, 61.

Ce n'est pas sans raison que le Seigneur parle ainsi. Il y a là quelque mystère caché.

Dans leur soumission ils seraient demeurés avec Jésus-Christ et ne seraient point partis avec dureté. Alors, ils eussent appris de lui ce que les autres apprirent après leur départ, car les douze qui demeurèrent après le départ des autres, affligés de leur mort spirituelle, avertirent le Sauveur du scandale des autres et de leur départ.

C'est alors qu'il leur dit pour leur instruction : « C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie »[671].

Donnez à mes paroles un sens spirituel. Ce n'est point ce corps tel que vous le voyez que vous devez manger, ni boire mon sang tel que le répandront ceux qui doivent me crucifier. C'est un mystère que je vous ai prêché et si vous l'entendez d'une manière spirituelle, il vous donnera la vie. S'il faut le célébrer d'une manière visible, il faut, néanmoins, le concevoir d'une manière invisible.

« Exaltez le Seigneur notre Dieu et adorez l'escabeau ide ses pieds, car lui est saint ».

---

[671] Jean VI, 64.

010.

« Moïse et Aaron étaient ses prêtres. Samuel était de ceux qui invoquent son nom. Ils invoquaient le Seigneur et il les exauçait. Il leur parlait dans la colonne de nuée »[672].

Des hommes tels que Moïse, Aaron et Samuel ont servi le Seigneur et ont un grand nom parmi les anciens. Vous savez que Moïse fit éclater la puissance de Dieu en tirant le peuple de l'Égypte et en le conduisant à travers la mer Rouge et dans le désert. Dieu fit par Moïse beaucoup de merveilles que connaissent tous ceux qui écoutent lire volontiers les Écritures dans l'Église ou qui les lisent eux-mêmes ou qui les ont apprises de quelque manière.

Aaron était frère de Moïse et il l'ordonna grand prêtre. On ne voit pas qu'il y eût alors d'autre prêtre qu'Aaron, que les saintes lettres nomment expressément le prêtre de Dieu[673].

Il n'est point dit que Moïse fût prêtre. Mais alors qu'était-il, sinon prêtre ? Pouvait-il être supérieur au grand prêtre ?

[672] Psaume XCVIII, 6 et 7.
[673] Exode XXVIII, 1.

Notre psaume nous dit ici qu'il était prêtre : « Moïse et Aaron étaient parmi ses prêtres ». Ces deux grands hommes étaient alors prêtres du Seigneur et, plus tard, on trouve le nom de Samuel dans le livre des rois. C'est le même Samuel qui vécut du temps de David et qui lui donna l'onction royale[674].

Samuel, dès sa plus tendre enfance, grandit dans le temple du Seigneur. Sa mère était stérile et, dans son désir d'avoir un fils, elle pria le Seigneur avec grands gémissements de lui donner un fils, montrant qu'elle ne voulait point une consolation charnelle, puisque, après sa naissance, elle le donna à celui qui l'avait fait naître.

Elle avait fait un vœu au Seigneur en disant : « Si j'obtiens un fils, il vous servira dans le temple »[675] et elle tint parole. Samuel, après sa naissance, demeura auprès de sa mère, tant qu'il fut à la mamelle et quand il fut sevré, on l'amena dans le temple pour y grandir, y fortifier son esprit et y servir le Seigneur. Il fut, de son temps, le grand, le saint prêtre.

Le psaume nomme ces saints personnages et, par eux, comprend tous les autres saints.

---

[674] I Samuel XVI, 13.
[675] I Samuel I, 11.

Pourquoi nommer ceux-ci ?

Parce que le Psalmiste veut nous montrer, en eux, le Christ.

Que votre sainteté redouble d'attention.

Il a dit tout à l'heure : « Exaltez le Seigneur notre Dieu et adorez l'escabeau de ses pieds, car lui est saint »[676].

Nous désignons ainsi quelqu'un ou Notre Seigneur Jésus-Christ, dont nous devons adorer l'escabeau, parce qu'il a pris une chair pour être visible aux hommes et pour nous montrer que c'est lui qu'ont figuré nos pères dans l'antiquité, que c'est ce même Jésus-Christ qui est le roi-prêtre.

Le psaume désigne ces personnages, parce que c'est à eux que Dieu parlait dans la colonne.

Qu'est-ce à dire « dans la colonne » ?

Il leur parlait en figure. Si Dieu leur parlait, en effet, sous des ombres, ces paroles voilées désignaient alors un personnage inconnu. Mais ce personnage inconnu n'est plus inconnu, car nous savons que c'est notre Seigneur Jésus-Christ.

---

[676] Psaume XCVIII, 5.

« Moïse et Aaron étaient au nombre de ses prêtres et Samuel parmi ceux qui invoquent son nom. Ils invoquaient le Seigneur et il les écoutait. Il leur parlait dans la nuée ».

Celui qui parlait d'abord dans la nuée, nous a parlé ensuite dans l'escabeau de ses pieds, c'est-à-dire dans la terre ou dans la chair qu'il avait prise. De là vient que nous adorons l'escabeau de ses pieds, car lui est saint.

Il leur parlait de la nuée un langage alors inconnu. Il a parlé de l'escabeau de ses pieds et nous a fait comprendre les paroles de cette nuée.

« Il leur parlait dans une colonne de nuée ».

011.

Redoublons d'attention, mes frères et voyez quels saints le Prophète nous désigne et quelle est leur sainteté.

« Ils gardaient ses témoignages et les préceptes qu'il leur a donnés »[677].

Assurément ils gardaient ces préceptes, comprenez-le bien.

« Ils gardaient ses témoignages et les préceptes qu'il leur a donnés ».

677 Psaume XCVIII, 7.

Voilà ce que dit le Prophète et ce qu'on ne peut nier.

Mais n'avaient-ils aucun péché ? Comment cela ?

Puisqu'ils gardaient ses préceptes, ils gardaient aussi ses témoignages. Voyez quelle disposition exige de nous le Prophète, afin que nous ne présumions point que notre justice est parfaite.

Voilà Moïse et Aaron parmi ses prêtres, Samuel parmi ceux qui invoquent son nom. C'est à eux qu'il parlait de cette colonne de nuée. C'est d'eux qu'il exauçait la prière, parce qu'ils gardaient ses témoignages et les préceptes qu'il leur avait donnés.

« Seigneur notre Dieu, vous les avez exaucés. Ô Dieu, vous leur avez été propice »[678], dit ensuite le Prophète.

Or, on ne dit point de Dieu qu'il soit propice, sinon quand il s'agit de péchés. En accorder le pardon, voilà ce qu'on appelle être propice.

Mais que pouvait il trouver à venger en eux, pour se montrer propice, en le leur pardonnant ?

Dieu leur était propice par le pardon et propice encore par le châtiment.

Que dit, en effet, la suite ?

[678] Psaume XCVIII, 8.

« Vous leur avez été propice, même en tirant vengeance de leur affection »[679].

Jusqu'à cette vengeance leur était propice. C'était bonté de votre part, non-seulement de leur pardonner leurs fautes, mais encore de les châtier.

Voyez, mes frères, ce que veut dire ici le Prophète. Remarquez bien. C'est le propre de la colère de Dieu de ne point châtier le pécheur.

Pour l'homme, en effet, qui jouit de ses faveurs, non-seulement il lui pardonne ses fautes qui lui seraient nuisibles pour la vie éternelle, mais il l'en châtie de peur qu'il ne mette à jamais son bonheur dans le péché.

012.

Courage donc, mes frères et si nous cherchons comment leurs fautes furent châtiées, Dieu m'aidera à vous le dire.

Cherchons comment Dieu châtia les fautes de ces trois personnages, Moïse, Aaron et Samuel, puisque le Psalmiste nous dit : « Il tira vengeance de leurs affections », parlant, sans doute, de ces affections que Dieu voyait dans leurs cœurs, mais inconnues aux hommes,

[679] Psaume XCVIII, 8.

car, aux yeux des hommes, ces saints étaient irréprochables au milieu du peuple de Dieu.

Mais, que dis-je ? Moïse ne fut-il pas coupable, dans les commencements de sa vie ? Car il s'enfuit de l'Égypte après avoir tué un homme[680].

Au début de sa vie encore Aaron déplut à Dieu. Lorsque le peuple, en effet, dans sa fureur et son délire voulut une idole, il le permit et le peuple de Dieu se prosterna devant l'idole[681].

Mais que fit Samuel, qui entra tout enfant dans le temple ?

Depuis ses jeunes années, sa vie s'écoula dans les rites sacrés, au service du Seigneur[682]. Aucun reproche ne tomba sur Samuel, aucun de la part des hommes.

Mais Dieu voyait, sans doute, en lui quelque chose à purifier, car ce qui semble parfait aux hommes, est, souvent, bien imparfait devant la Perfection. Nous voyons tous les jours des ouvriers, qui exposent leurs ouvrages aux yeux des ignorants et quand les ignorants regardent ces œuvres comme parfaites, l'artiste, qui connaît leur imperfection, les polit toujours et force les hommes à

[680] Exode II, 12 et 15.
[681] Exode XXXII, 1-4.
[682] I Samuel, I, 24.

l'admiration devant ce fini d'une œuvre qu'ils avaient d'abord jugée parfaite.

Voilà ce qui arrive dans l'architecture, dans la peinture, dans les vêtements et dans presque tous les arts. Les hommes, tout d'abord, jugent parfait ce qu'on leur montre. Leurs yeux ne désirent rien de plus, mais l'œil expérimenté en juge autrement, ainsi que les règles d'un art.

C'est ainsi que ces mêmes saints, qui marchaient sous l'œil de Dieu, pouvaient paraître sans faute, comme des hommes parfaits, des anges. Mais Dieu, qui châtiait leurs affections, connaissait ce qui leur manquait. Il les châtiait sans colère, mais par bonté. Il les châtiait, non point pour punir leur faute, mais afin de perfectionner son œuvre.

Dieu donc châtiait en eux leurs affections. Quel châtiment a-t-il exercé contre Samuel ? Où est la vengeance qu'il en a tirée ?

Je parle ainsi afin que les chrétiens, qui ont déjà connu le Christ, qui est venu en eux dans l'escabeau de ses pieds, qui les a aimés jusqu'à répandre son sang pour eux, sachent comment ils seront flagellés quand ils seront avancés dans la piété.

Cherchons un châtiment dans Moïse et nous ne voyons presque rien dans l'Écriture, sinon qu'à la fin de sa vie Dieu lui dit : « Va sur la montagne, pour y mourir »[683].

Or, il était vieux, quand Dieu lui dit : « Meurs ».

Il avait eu de longues années. Ne devait-il donc point mourir ? Où est le châtiment ?

Prendrez-vous pour châtiment cette parole : « Tu n'entreras pas dans la terre promise »[684], où le peuple devait entrer ?

Moïse était, en cela, une figure de plusieurs. Pour celui qui entrait dans le royaume des cieux, était-ce une grande peine de n'entrer point dans cette terre, promise pour un temps, ombre de l'avenir qui devait passer à son tour ? Beaucoup d'infidèles ne furent-ils pas admis dans cette terre ? Leur vie n'y fut-elle pas un désordre, un outrage contre Dieu ? Ne s'adonnèrent-ils pas à l'idolâtrie dans cette même terre ? Qu'était-ce pour Moïse de n'y pas entrer ?

Moïse voulut être ici la figure de ceux qui étaient sous cette loi, car ce fut Moïse qui donna la loi[685] et ce fut

[683] Deutéronome XXXII, 49 et 50.
[684] Deutéronome XXXII, 52.

par là qu'il enseigna qu'ils n'entreraient point dans la terre promise, ces hommes qui s'obstineraient à demeurer sous la loi, refusant d'être sous la grâce.

Cette parole donc adressée à Moise était une figure et non un châtiment.

Quelle peine que la mort pour un vieillard ? Quelle peine que n'entrer point dans cette terre où entrèrent des indignes ?

Qu'est-il dit à propos d'Aaron ?

Il mourut chargé d'années et ses fils lui succédèrent dans le sacerdoce. Son fils devint grand prêtre après lui[686].

Où est le châtiment d'Aaron ?

Samuel mourut aussi après une longue vieillesse et laissa des enfants pour lui succéder[687]. Je cherche quelle vengeance fut exercée contre eux et, humainement parlant, je n'en trouve point. Mais à en juger sur la connaissance que j'ai de ce qu'endurent les serviteurs de Dieu, le Seigneur les affligeait chaque jour.

Lisez ces afflictions, voyez-les et vous, qui avancez dans la piété, profitez de ces afflictions. Chaque jour ils

---

[685] Jean I, 17.
[686] Nombres XX, 24-28 et XXXIII, 38.
[687] I Samuel VIII, 1 et XXV, 1.

enduraient les contradictions du peuple ; chaque jour encore l'iniquité des méchants ; ils étaient forcés de vivre avec ceux dont ils reprenaient tes désordres.

Telle fut leur peine. Quiconque la trouve légère n'a fait encore aucun progrès, car tu souffres les injustices des autres à proportion que tu t'es purifié de la tienne.

Quand, en effet, tu seras un bon grain, c'est-à-dire une bonne herbe qui croit d'une bonne semence, un fils du royaume commençant à donner du fruit, alors tu verras l'ivraie, car, « Quand l'herbe eut poussé et produit son fruit, l'ivraie parut aussi »[688].

A l'apparition de l'ivraie, tu verras que tu vis parmi les méchants. Tu voudrais, en quelque sorte, éloigner de toi les méchants et séparer tout méchant de l'Église. Mais voici le Seigneur qui te répond : « Laissez grandir l'un et l'autre jusqu'à la moisson, de peur que, en voulant arracher l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le froment »[689].

Ainsi donc, d'après l'arrêt de Dieu, il faut laisser croître l'ivraie et d'après sa condition, le serviteur doit vivre parmi l'ivraie. Tu ne saurais faire une séparation. Il faut, nécessairement, la supporter.

---

[688] Matthieu XIII, 26.
[689] Matthieu XIII, 29 et 30.

Vois combien de plaies dans ton cœur, quand tu es sain de corps au milieu des méchants. Vous me comprendriez quand vous aurez fait des progrès et vous qui en avez fait vous me comprenez.

Ce sont donc des maux qu'il faut tolérer et c'est peut-être à cela que l'on doit rapporter cette parole : « Le serviteur qui connaît la volonté de son maître et qui ne l'exécute point, sera frappé de plusieurs coups »[690].

Bien souvent, en effet, plus nous connaissons la volonté de Dieu, plus nos fautes nous apparaissent et plus ces fautes apparaissent, plus aussi nous nous abandonnons aux pleurs et aux sanglots.

Nous comprenons combien il est juste que Dieu nous frappe et quelle est notre imperfection et alors s'accomplit en nous cette parole : « Multiplier la science, c'est multiplier la douleur »[691].

Plus tu auras de charité, plus le péché t'affligera. Plus la charité grandira, plus la malice du méchant te sera à charge. Non point à cause de la colère qu'il t'inspirera, mais à cause de ta compassion pour lui.

[690] Luc XII, 47 et 48.
[691] Ecclésiaste I, 12.

013.

Vois ce que souffrait saint Paul et ce qu'il souffrait chaque jour.

« Outre les occupations extérieures » (il avait énuméré ce qu'il avait souffert, et il passe aux douleurs intérieures, en outre de ce qu'il souffrait au dehors de la part des méchants qui persécutaient le Christ), « j'ai les assauts de chaque jour et la sollicitude de toutes les Églises »[692].

Et vois quelle sollicitude, comme elle est paternelle, maternelle même. Vois quelles étaient ses douleurs, comment Dieu châtiait toutes ses affections.

Énumérons ces affections secrètes que Dieu châtiait : « Qui est faible, sans que je sois faible avec lui ? Qui est scandalisé, sans que je sois brûlé ? »[693], dit-il.

Plus sa charité grandit, plus vives sont les douleurs qu'il ressent des péchés des autres.

Il ressentait aussi l'aiguillon de la chair, l'ange de Satan qui le souffletait. Voilà comment Dieu se montre propice en tirant vengeance de ses affections.

Or, de quelles affections tirait-il ainsi vengeance ?

---

[692] II Corinthiens XI, 28.
[693] II Corinthiens XI, 29.

Il nous les expose lui-même dans ces paroles : « De peur que la grandeur de mes révélations ne me donne de l'orgueil, il m'a été donné un aiguillon de la chair, un ange de Salan, pour me souffleter »[694].

Telle était sa perfection, que, néanmoins, l'enflure était encore à craindre, car Dieu n'apporterait aucun remède, s'il n'y avait aucune blessure. Il demande qu'il lui soit ôté.

Ce malade veut éloigner le remède : « C'est pourquoi j'ai demandé au Seigneur de m'en délivrer », dit-il. C'est-à-dire de me délivrer de cet aiguillon de la chair qui me donne des soufflets, c'est-à-dire quelque douteur corporelle. « J'ai demandé au Seigneur de m'en délivrer et il m'a répondu : Ma grâce te suffit, car la force se perfectionne dans la faiblesse »[695].

Je connais celui qu'il faut guérir, que le malade ne me donne pas de conseil. Le remède est cuisant, mais il te guérit.

Paul supplie le médecin d'ôter ce remède et le médecin ne l'ôte pas avant la guérison de cette plaie sur laquelle on l'a placé.

---

[694] II Corinthiens XII, 7.
[695] II Corinthiens XII, 8 et 9.

« C'est dans l'infirmité que se perfectionne la force ».

Nous donc, mes frères, qui avançons dans le Christ, n'espérons pas vivre sans épreuve douloureuse. Quels que soient nos progrès, en effet, Dieu connaît nos fautes, quelquefois il lui plaît de nous les montrer et alors nous voyons nous-mêmes nos péchés et quand nous nous trouvons au milieu d'hommes tels qu'ils ne nous reprochent plus nos péchés, Dieu trouve encore de quoi nous reprocher et tire vengeance de nos affections, par bonté pour nous. S'il nous abandonnait, sans daigner nous châtier, nous péririons.

« O Dieu, vous leur avez été favorable, en châtiant toutes leurs affections »[696].

014.

« Exaltez le Seigneur notre Dieu »[697].

Encore une fois chantons le Seigneur. Mais comment louer, comment exalter celui qui est bon, même quand il frappe ?

---

[696] Psaume XCVIII, 8.
[697] Psaume XCVIII, 9.

Ce que tu fais à l'égard de ton fils, Dieu ne peut-il donc le faire pour toi ?

Ne crois point que ce soit être bon que flatter ton fils et méchant que le corriger. Tu es père dans tes caresses et bon encore dans tes châtiments. Tes caresses le garantissent du découragement et tes châtiments du désordre.

« Chantez le Seigneur notre Dieu et adorez-le sur sa montagne sainte, parce que le Seigneur notre Dieu est saint »[698].

De même que le Prophète a dit tout à l'heure : « Chantez le Seigneur notre Dieu et adorez l'escabeau de ses pieds »[699].

Or, nous avons compris ce que désigne cet escabeau. De même, après nous avoir invités à louer le Seigneur Dieu, il nous signale sa montagne, de peur qu'on ne le chante ailleurs que sur sa montagne.

Or, quelle est sa montagne ?

Nous lisons ailleurs, à propos de cette montagne, qu'une pierre détachée de la montagne, sans la main d'aucun homme, brisa tous les royaumes de la terre et

[698] Psaume XCVIII, 9.
[699] Psaume XCVIII, 5.

que cette pierre grandit. C'est la vision de Daniel que je vous rapporte.

« Elle s'accrut donc cette pierre détachée de la montagne, sans la main d'aucun homme. Elle devint une grande montagne, au point de remplir toute la terre »[700], dit le Prophète.

Telle est la montagne sur laquelle nous devons adorer Dieu, si nous voulons qu'il nous exauce. Les hérétiques ne l'adorent point sur cette montagne, car elle a rempli la terre entière et eux, en s'attachant à une partie, ont perdu la totalité.

S'ils reconnaissent l'Église catholique, ils adoreront Dieu avec nous sur cette montagne, car nous voyons combien a grandi cette pierre détachée de la montagne, sans la main d'un homme, combien de contrées elle occupe et à quelles nations elle est arrivée.

Quelle est cette montagne d'où s'est détachée la pierre, sans la main des hommes ?

C'est le royaume des Juifs, qui adoraient un seul Dieu. C'est de là que s'est détachée cette pierre, qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est lui qui est appelé « la

[700] Daniel II, 34 et 35.

pierre réprouvée par les architectes et devenue la pierre de l'angle »[701].

Cette pierre détachée de la montagne, sans la main d'un homme, a broyé tous les royaumes de la terre. Nous voyons tous les empires du monde écrasés aujourd'hui par la pierre.

Quels étaient ces royaumes de la terre ?

Les royaumes de l'idolâtrie, empires du démon qui sont brisés.

Saturne régnait sur un grand nombre d'hommes. Où est son royaume ?

Mercure avait beaucoup d'hommes sous son empire. Où est cet empire ?

Il est brisé et les peuples qu'il dominait ont passé sous l'empire du Christ.

Combien était puissant à Carthage l'empire de Vénus !

Où est maintenant Vénus ? Où est son empire ?

Cette pierre détachée de la montagne, sans le secours d'aucun homme, a broyé tous les empires.

Qu'est-ce à dire détachée de la montagne sans la main d'un homme ?

[701] Psaume CXVII, 22 et Actes IV, 11.

Que sans l'opération d'aucun homme, le Christ est né parmi les Juifs. Tous les hommes qui naissent, ne peuvent naître que par l'œuvre maritale. Mais le Christ est né de la Vierge sans la main d'un homme.

Or, la main signifie ici l'œuvre d'un homme, puisque nul homme n'a pris part à sa naissance et qu'il s'est formé sans aucun acte conjugal.

Cette pierre est donc née de la montagne et sans la main d'un homme. Elle a grandi et en grandissant a broyé tous les royaumes du monde. Il est devenu une grande montagne couvrant la surface de la terre. C'est là l'Église catholique, dont vous devez vous réjouir d'être les enfants.

Quant à ceux qui ne lui appartiennent point, comme ils n'adorent point Dieu, ne le louent point sur la montagne, ils ne sont point exaucés pour la vie éternelle, bien que Dieu les exauce, quelquefois, dans ce qui est du temps.

Qu'ils ne se flattent point, dès lors, de ce que Dieu les écoute parfois, car il écoute aussi quelques vœux des païens.

Dieu n'accorde-t-il pas la pluie aux prières des idolâtres ?

Pourquoi ?

Parce qu' « il fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants et pleuvoir sur les justes et sur les injustes »[702].

Ne te glorifie donc pas, ô idolâtre, de ce que tes prières obtiennent la pluie de Celui qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Il t'exauce pour ce qui est du temps. Mais il ne t'exauce pour ce qui est de la vie éternelle, que si tu l'adores sur sa montagne sainte.

« Adorez le Seigneur sur sa montagne sainte, parce que le Seigneur notre Dieu est saint ».

015.

Que cette explication du psaume suffise à votre charité. Nous avons dit ce qu'il a plu au Seigneur de nous inspirer. Et tout ce que nous disons au nom du Seigneur, est une pluie de Dieu, puisqu'il lui plaît de parler par notre bouche.

Voyez quelle terre vous êtes à votre tour.

Quand la pluie descend sur la terre, si la terre est bonne, elle produit de bons fruits. Si elle est mauvaise,

[702] Matthieu V, 45.

elle ne produit que des épines. La pluie est toujours douce, aux bons fruits comme aux épines.

Celui qui aura entendu nos paroles pour tomber dans un état pire et à qui cette pluie aura fait produire des épines, ne peut espérer que le feu sans accuser la pluie.

Mais celui qui en sera devenu meilleur, qui aura produit les fruits d'une bonne terre, doit espérer les greniers célestes et bénir la pluie.

Que sont, en effet, les nuées ou qu'est-ce que la pluie, sinon la miséricorde de Dieu, qui fait tout en ceux qu'il aime et à qui il a donné de l'aimer ?

PSAUME 099

LA JUBILATION DANS L'ÉGLISE.

Que la terre entière soit dans la jubilation et confesse le Seigneur. Cette jubilation est l'expression inarticulée d'une joie excessive, à la vue des grandeurs de la création. Mais le cœur pur comprend seul ces grandeurs, le cœur impur ne désire même pas la lumière. Pour voir, il faut s'approcher et l'on s'approche de Dieu par la ressemblance avec lui.

Tout est également présent pour l'homme qui voit

et pour l'aveugle, mais le résultat est bien différent. Approcher de Dieu c'est le voir autant qu'il est possible en cette vie mortelle, c'est la source de la jubilation.

Le joug du Seigneur est doux et nous devons le servir par amour, afin d'être ainsi esclaves et libres. Servons-le avec allégresse, mais ici-bas la jubilation n'est pas entière, car nous sommes dans la tribulation, comme le lis au milieu des épines.

Le chrétien doit-il donc se séparer des méchants pour vivre dans la solitude ? Mais, d'abord, ses exemples de vertu seront perdus et, puis, la solitude a ses tentations, ses faux frères, ses combats et notre paix ici-bas n'est que dans la foi aux promesses divines. Ce qui nous trompe c'est que nos voyons uniquement les avantages ou les inconvénients d'un genre de vie.

On loue l'Église sans dire qu'elle renferme aussi des méchants. On blâme les mauvais chrétiens sans faire attention aux bons. Il en est de même des clercs, de même des solitaires. Le Seigneur a donc raison de nous dire que, de deux travailleront dans le champ du Seigneur, que le bon seul sera admis. De même, des deux à la meule ou qui travaillent en apparence à leur salut.

Sachons donc nous soumettre à Dieu, confessons

nos fautes avant d'entrer dans ce bercail, où se continuera notre confession, mais confession de louanges en l'honneur de Dieu.

001.

Vous avez, mes frères, entendu le psaume quand on l'a chanté. Il est court et n'a rien d'obscur. Je vous donne cette garantie, afin que vous n'ayez pas à craindre la fatigue.

Appliquons, néanmoins, notre attention et d'autant plus volontiers que nous en avons plus le temps, à pénétrer le sens de ces paroles déjà si claires, afin d'en trouver la signification spirituelle autant que nous le pourrons.

Quel que soit l'organe que prenne la voix de Dieu, c'est toujours la voix de Dieu. Il n'y a que sa parole qui plaise à ses oreilles et quand nous parlons, nous ne lui plaisons qu'à la condition qu'il parlera lui-même par notre bouche.

002.

« Psaume pour la confession »[703].

[703] Psaume XCIX, 1.

Telle est l'inscription, tel est son titre : « Psaume pour la confession ».

Il contient peu de paroles, mais qui sont pleines d'un grand sens. Puissent-elles jeter la bonne semence dans vos âmes, afin que l'on prépare le grenier céleste pour la moisson du Seigneur.

Poussons des cris de joie au Seigneur. C'est là ce que veut ce psaume de la confession. C'est à quoi il nous exhorte.

Or, cette exhortation ne s'adresse point à un coin de la terre, ni à quelque lieu séparé ou à quelque réunion d'hommes, mais comme Dieu sait qu'il a répandu ses bénédictions sur toute la terre, il exige de toute la terre la jubilation.

003.

« Vous tous, habitants de la terre ! Acclamez le Seigneur ! »[704].

Est-ce que la terre entière peut entendre ma voix ?

Cependant, la terre entière a entendu la voix du psaume. Déjà la terre entière acclame le Seigneur et celle qui ne l'acclame point encore, l'acclamera bientôt, car la

[704] Psaume XCIX, 1.

bénédiction qui est partie de Jérusalem avec l'Église naissante, se répand dans « toutes les nations »[705], renverse partout l'impiété pour établir la piété en tout lieu.

Les bons sont mélangés aux méchants et comme les méchants sont par toute la terre, les bons aussi sont par toute la terre. Toute la terre murmure avec les méchants, comme toute la terre pousse avec les bons des cris de jubilation.

Qu'est-ce que la jubilation ? Car le titre de « psaume pour la confession », appelle notre attention sur cette expression du psaume. Qu'est-ce que jubiler dans la confession ?

Il est une autre parole du psaume ainsi conçue : « Bienheureux le peuple qui connaît la jubilation »[706].

Sans doute c'est quelque chose de grand, puisqu'on est heureux de le comprendre. Que le Seigneur donc, que notre Dieu, qui donne aux hommes le bonheur, me donne de comprendre ce que je dois dire et à vous de comprendre ce que vous entendrez, car, « bienheureux le peuple qui comprend la jubilation ».

---

[705] Luc XXIV, 47.
[706] Psaume LXXXVIII, 16.

Courons à cette félicité. Comprenons la jubilation. Ne la répandons point sans la comprendre. A quoi bon jubiler et obéir aux invitations de ce psaume : « Terre entière, jubilez au Seigneur », si l'on ne comprend la jubilation, si cette jubilation n'est que dans notre voix et non dans notre cœur ? Car le son du cœur c'est l'intelligence.

004.

Vous savez ce que je vais dire. Jubiler ce n'est point parler. C'est exhaler sans paroles un cri de joie. C'est la voix d'une âme dont la joie est au comble, qui exhale autant que possible ce qu'elle ressent, mais ne comprenant point ce qu'elle dit dans les transports de son allégresse.

L'homme, après des paroles indicibles et inintelligibles, exhale sa joie en cris inarticulés, en sorte que l'on comprend, à la vérité, sa joie, dans ses cris, mais qu'il ne saurait exprimer en paroles cette joie excessive.

Voilà ce que l'on remarque dans ceux qui chantent même sans pudeur. Sans doute notre jubilation ne ressemble point à leur jubilation, puisque notre allégresse n'a pour but que la justice, tandis qu'ils ne jubilent que dans le crime. Notre allégresse est dans la confession et la leur dans la confusion.

Toutefois, afin de mieux comprendre mes paroles et même de vous rappeler ce que vous savez, ceux qui jubilent sont principalement les ouvriers des champs. L'abondance des récoltes met en joie les moissonneurs, les vendangeurs et tous ceux qui recueillent des fruits. Cette fécondité, cette richesse de la terre leur donne des chants d'allégresse et, dans ces chants, ils mêlent, aux paroles, des sons confus qui témoignent de leur joie. Voilà ce qu'on appelle jubilation.

Si quelqu'un ne comprend point mes paroles, parce qu'il n'y a point fait attention, qu'il le remarque à l'avenir. Puisse-t-il, cependant, ne trouver personne à remarquer, de peur que Dieu ne trouve quelqu'un à renverser.

Mais, puisque les épines renaissent sans relâche, signalons, dans ceux qui exhalent une joie profane, la jubilation que Dieu réprouve, afin de lui offrir la jubilation qu'il couronne.

005.

Quand est-ce que nous jubilons ?

Quand nous chantons ce qui est inexprimable.

Nous avons les yeux sur la terre, les mers, les cieux et tout ce qu'ils renferment. Nous voyons que toutes les créatures ont leurs principes et leurs raisons, une force

reproductive, un ordre de naissance, une manière de subsister, un dépérissement et une disparition. Nous les voyons suivre, sans aucune perturbation, le cours des siècles, les astres couler en quelque sorte d'Orient en Occident, marquer la suite des années, la longueur des mois, l'étendue des heures et, dans tout cela, je ne sais quoi d'invisible, que l'on appelle âme ou esprit, qui est dans tous les êtres animés, qui cherche le bonheur et redoute la gêne, afin de conserver sa vitalité.

Des traits dans l'homme qui lui sont communs avec les anges de Dieu et non avec les animaux, comme la vie, l'ouïe, la vue et le reste. Ainsi, il connaît Dieu, ce qui est le propre de l'esprit, qui discerne le bien du mal, comme l'œil discerne le blanc du noir.

Que l'âme, en considérant toutes ces créatures que nous avons pu nommer et parcourir, se demande : Qui a fait tout cela ? Qui a créé toutes ces choses ? Qui t'a créée toi-même parmi elles ? Que sont toutes ces choses que tu considères ? Qu'es tu toi-même qui les considères ? Qui a fait ces créatures à considérer et l'âme qui les considère ? Quel est ce Créateur ?

Nomme-le et, pour le nommer, réfléchis. Ta pensée peut voir ce que ta parole ne saurait peut-être dire, mais

jamais tu ne pourras dire ce que tu n'auras pu penser. Pense donc à ce Créateur avant de le nommer et, pour penser à lui, il faut s'en approcher.

Quand tu veux bien voir, afin de pouvoir parler, tu t'approches pour mieux regarder, afin de n'être point trompé par l'éloignement. Mais de même que les yeux des corps perçoivent tous ces objets, de même c'est l'esprit qui voit Dieu, c'est le cœur qui le considère et le contemple.

Et quel doit être le cœur pour contempler Dieu ?

« Bienheureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu »[707], est-il dit.

J'entends, je crois, je comprends comme je puis que c'est le cœur qui voit Dieu et que Dieu ne se découvre qu'aux cœurs purs. Mais j'entends un autre passage de l'Écriture : « Qui se glorifiera d'avoir un cœur chaste ? Ou qui se glorifiera d'être exempt de toute faute ? »[708]

J'ai considéré, autant que je l'ai pu, toutes les créatures. J'ai vu, dans le ciel et sur la terre, celles qui ont un corps et une créature spirituelle en moi qui parle, qui fait

[707] Matthieu V, 8.
[708] Proverbes XX, 9.

agir mes membres, entendre ma voix, mouvoir ma langue, qui prononce des paroles, qui en discerne le sens.

Mais quand est-ce que je me comprends en moi-même ? Et d'où pourrais-je comprendre ce qui est au-dessus de moi ?

Et, toutefois, l'Écriture promet à l'homme qu'il verra Dieu et lui indique la manière de purifier son cœur. Voici son conseil : Prépare-toi, de manière à voir Dieu que tu aimes, avant de le voir.

Quand on parle de Dieu et de son saint nom, qui ne se réjouit d'entendre, sinon l'impie séparé de Dieu, rejeté au loin ?

« Ceux qui s'éloignent de vous périront », dit le Prophète et il ajoute : « Vous avez perdu ceux qui sont adultères loin de vous »[709].

Mais à nous qu'arrivera-t-il ? Car ceux-là sont loin de vous et, dès lors, dans les ténèbres et leurs yeux sont tellement obscurcis par les ténèbres, que non-seulement ils ne désirent point la lumière, mais qu'ils en ont horreur. Pour nous, qui ne sommes point éloignés, que nous est-il promis ?

« Approchez de lui et soyez dans la lumière »[710].

[709] Psaume LXXII, 27.

Mais pour approcher de lui et en recevoir la lumière, il faut que les ténèbres te déplaisent. Condamne ce que tu es, afin de mériter d'être ce que tu n'es pas.

Tu es injuste et tu dois être juste. Tu n'arriveras jamais à la justice, si l'iniquité a de l'attrait pour toi.

Brise-la dans ton cœur et purifie-toi. Chasse-la de ton cœur où veut habiter Celui que tu veux voir.

Voilà donc l'âme qui s'approche de Dieu, l'homme intérieur restauré à l'image de Dieu, parce qu'il avait été créé à l'image de Dieu et qui en était d'autant plus éloigné, qu'il lui était devenu plus dissemblable, car ce n'est point par la distance des lieux qu'on s'approche de Dieu ou qu'on s'en éloigne.

Tu es loin de lui, quand tu es dissemblable à lui. Tu es près de lui, si tu es à son image.

Vois comment le Seigneur veut que nous approchions de Dieu, puisqu'il commence par nous rendre semblables à lui, afin que cette ressemblance nous rapproche.

[710] Psaume XXXIII, 6.

« Soyez comme votre Père qui est dans les cieux, qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants et pleuvoir sur les justes comme sur les injustes »[711], dit-il.

Apprends à aimer un ennemi, si tu veux éviter un ennemi. A mesure que la charité grandit en toi, qu'elle te reforme et ravive en toi l'image de Dieu, elle s'étend à tes ennemis, afin que tu deviennes semblable à Celui qui fait luire son soleil, non-seulement sur les bons, mais aussi sur les méchants et pleuvoir, non-seulement sur les justes, mais sur les justes et suries injustes.

Plus la ressemblance est vive et plus tu avances dans la charité, plus aussi tu commences à goûter Dieu. Et quel est celui que tu goûtes ? Celui qui vient à toi ou Celui à qui tu reviens ? Car ce n'est point lui qui s'est éloigné de toi. S'il est loin de toi, c'est que tu t'éloignes de lui.

Tout est également présent aux aveugles et à ceux qui voient. Qu'un aveugle et qu'un voyant soient dans un même lieu, ils sont environnés des mêmes images. Pour l'un ces images sont présentes, mais absentes pour l'autre. Ainsi donc, voilà deux hommes en un même lieu, l'un est présent, l'autre absent. Non que les objets se rap-

[711] Matthieu V, 48 et 45.

prochent de l'un, s'éloignent de l'autre, mais cela tient à la différence des yeux.

On dit de l'un qu'il est aveugle, parce qu'il est inutilement en présence des objets qu'il ne voit pas, puisqu'en lui est éteint l'organe qui nous met en rapport avec la lumière, qui donne une forme à tout et même on peut dire qu'il est plus absent que présent.

Partout, en effet, où il n'a pas un sens, on dit avec raison qu'il est absent, car l'absence n'est qu'un défaut de sens. C'est ainsi que l'on dit que Dieu est en tout lieu, tout entier partout.

Sa sagesse « atteint d'une extrémité à l'autre avec force et dispose toutes choses avec douceur »[712].

Or, ce qu'est Dieu le Père, son Verbe, sa Sagesse l'est aussi, lui qui est Dieu de Dieu et lumière de lumière.

Que veux-tu donc voir ?

Ce que tu veux voir n'est pas loin de toi. L'Apôtre nous dit, en effet, qu'il est placé non loin de chacun de nous, puisque « nous avons en lui la vie, le mouvement et l'être »[713].

---

[712] Sagesse VIII, 1.
[713] Actes XVII, 27 et 28.

Quelle misère donc d'être loin de celui qui est partout !

006.

Sois donc semblable à Dieu par la piété, l'aimant par la pensée, car « les perfections invisibles de Dieu, sont devenues visibles par les œuvres visibles qu'il a opérées »[714].

Envisage donc ces œuvres, admire-les et cherches en l'auteur. Si tu es dissemblable, il te repoussera et si tu lui es semblable, tu seras dans la joie.

Or, dès que tu t'approcheras de Dieu par la ressemblance et que tu sentiras Dieu, à mesure que grandira ta charité et comme « Dieu est charité »[715], tu ressentiras quelque chose que tu disais sans le dire, toutefois.

Avant de le sentir, tu disais : C'est Dieu. Mais, après l'avoir goûté, tu comprends qu'il est impossible d'exprimer tes sentiments.

Or, après que tu auras compris ton impuissance à dire ce que tu sens, faudra-t-il te taire ou chanter des

[714] Romains I, 20.
[715] I Jean IV, 8.

louanges ? Faudra-t-il donc taire la louange de Dieu et ne point rendre grâces à celui qui a voulu se révéler à toi ?

Tu le bénissais en le cherchant. Tairas-tu ta louange après l'avoir trouvé ?

Nullement ! Tu ne seras pas ingrat.

A lui appartiennent et l'honneur, le respect et toutes les louanges.

Vois ce que tu es : terre et cendre.

Vois celui qui a mérité de voir. Et de voir quoi ? Qui ? Quoi ?

C'est un homme qui voit Dieu. Je reconnais, non point le mérite chez l'homme, mais la miséricorde en Dieu. Bénis donc cette miséricorde.

Comment la bénirai-je, me diras-tu ? À peine puis-je exprimer le peu que je sens, en partie, en énigme, à travers un miroir[716].

Écoute le psaume : « Terre entière, jubilez au Seigneur »[717].

Si ta joie est dans le Seigneur, tu comprends déjà la jubilation de la terre entière en l'honneur de Dieu. Que ta joie soit donc pour le Seigneur et ne la divise point entre

[716] I Corinthiens XIII, 12.
[717] Psaume XCIX, 1.

telles et telles créatures. Tout le reste se peut dire en quelque manière. Celui-là seul est ineffable qui « a dit »[718] et tout a été fait. « Il parle et cela est, il commande et cela existe »[719]. Mais nous ne pouvons le nommer.

Le Verbe qui nous a dit d'être est son Fils et pour que nous puissions la nommer en quelque façon, nous si infirmes, il est devenu infirme. Au lieu de verbe, nous pouvons jeter un cri confus, mais nulle parole ne peut exprimer le Verbe.

« Ô terre entière, jubilez au Seigneur ».

007.

« Servez le Seigneur dans l'allégresse »[720].

Toute servitude est pleine d'amertume. Tous ceux qui sont sous le joug de la servitude, ne servent qu'avec murmure.

Ne redoutez point le joug du Seigneur. Il n'y a là ni gémissement, ni murmure, ni indignation. Nul ne cherche à s'en affranchir. On goûte le bonheur d'être racheté.

---

[718] Genèse I.
[719] Psaume XXXII, 9.
[720] Psaume XCIX, 2.

Il y n donc, mes frères, un grand bonheur d'être dans cette maison, bien qu'il y ait des entraves. Ne redoute point ces entraves, heureux serviteur, mais confesse-toi au Seigneur. N'attribue ces entraves qu'à tes mérites. Rends gloire à Dieu dans ces chaînes, si tu veux qu'elles soient pour toi un ornement.

Ce n'est pas en vain, ni sans avoir été exaucé que le Prophète a dit : « Que les cris des captifs montent jusqu'à vous, ô mon Dieu »[721].

« Servez le Seigneur dans l'allégresse ».

C'est être libre que servir le Seigneur. C'est être libre, puisqu'on le sert, non par contrainte, mais par amour.

« Pour vous, vous êtes appelés à la liberté, mes frères. Seulement que cette liberté ne soit point une occasion de vivre dans la chair, mais assujettissez-vous les uns aux autres par l'esprit de charité »[722], dit saint Paul.

Que la charité te rende esclave, puisque tu es l'affranchi de la vérité.

[721] Psaume LXXVIII, 11.
[722] Galates V, 13.

« Si vous demeurez fermes dans ma parole, vous êtes véritablement mes disciples et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira »[723], dit le Sauveur.

Te voilà donc esclave, esclave et libre. Esclave parce que tu as été créé et libre parce que tu es aimé de Dieu ton créateur. Ou plutôt, libre, parce que tu aimes celui qui t'a créé.

Ne le sers donc point avec murmure. Tes murmures ne te dispenseront point de le servir, seulement ils feront de toi un mauvais serviteur.

Tu es le serviteur du Seigneur e l'affranchi du Seigneur. Ne désire point la liberté au point d'être mis hors de la maison de Celui qui t'affranchit.

008.

« Servez le Seigneur avec allégresse ».

Cette allégresse sera pleine et entière, quand notre « corps corruptible sera revêtu d'incorruptibilité et que notre mortalité aura revêtu l'immortalité »[724].

C'est alors que la joie sera pleine, l'allégresse sera parfaite, la louange sera sans défaut, l'amour sera sans

[723] Jean VIII, 31 et 32.
[724] I Corinthiens XV, 54.

scandale, la jouissance sera sans crainte et la vie sans trépas.

Mais ici-bas ? N'y aura-t-il donc nulle joie ?

S'il n'y a aucune joie et aucune jubilation, pourquoi dire : « Terre entière, soyez dans l'allégresse, au nom du Seigneur » ?

Il est assurément une joie ici-bas. L'espérance de la vie future nous rassasie par avance.

Mais il faut que le bon grain souffre, mélangé à l'ivraie. Il est environné de paille[725]. C'est un lis au milieu des épines.

Qu'est-il dit de l'Église ?

« Comme un lis au milieu des épines, ainsi est ma bien-aimée au milieu des filles »[726].

Il n'est pas dit, au milieu, des filles étrangères, mais « au milieu des filles ».

Quelle consolation pour nous, ô mon Dieu ! Comme vous nous fortifiez ! Comme vous nous effrayez !

Que dites-vous, en effet ?

« Comme le lis est au milieu de quelques épines, ainsi est ma bien-aimée au milieu de quelles filles » ?

---

[725] Matthieu III, 12 et XIII, 30.
[726] Cantique II, 2.

Quelles sont ces filles que vous appelez des « épines » ?

Elles sont pour moi des épines à cause de leurs mœurs et des filles a cause de mes sacrements.

Plût à Dieu que l'on n'eût à gémir que parmi les étrangers ! On en gémirait moins.

Mais combien est plus amer ce gémissement !

« Si un ennemi m'eût outragé, je l'eusse supporté. Si un homme irrité se fût élevé contre moi, je me serais dérobé à ses poursuites »[727].

Ainsi dit le psaume. Celui qui connaît les saintes lettres peut suivre. Que celui qui les ignore les apprenne et les suive.

« Si l'homme qui me haïssait eût répandu la malédiction sur moi, je me serais dérobé à lui. Mais toi, qui n'étais qu'un avec moi, toi, mon guide, mon ami, qui prenais avec moi la douce nourriture »[728].

Quelle douce nourriture prennent-ils donc avec nous ceux qui n'y doivent pas être éternellement ? Quelle

[727] Psaume LIV, 13.
[728] Psaume LIV, 14 et 15.

douce nourriture, sinon : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux ? »[729]

C'est au milieu d'eux que nous devons gémir.

009.

Mais comment le chrétien pourrait-il se séparer, pour ne pas vivre parmi les faux frères ? Où ira-t-il ? Que fera-t-il, dans la solitude ?

Les scandales l'y suivront.

Celui qui avance dans la vertu doit-il se séparer de manière à ne plus supporter les hommes ?

Et qu'arriverait-il, si nul ne le supportait lui-même avant ses progrès ?

Si donc les progrès qu'il fait l'empêchent de supporter personne, par là même qu'il ne veut point souffrir les autres, il est convaincu de n'avoir fait aucun progrès.

Que votre charité veuille bien écouter.

« Supportez-vous mutuellement dans la charité, vous efforçant de conserver l'union des cœurs dans les liens de la paix »[730], dit l'Apôtre.

---

[729] Psaume XXXIII, 8.
[730] Éphésiens IV, 2 et 3.

« Supportez-vous mutuellement ». N'as-tu donc rien qu'un autre doive supporter ?

Tu m'étonnerais, si tu n'avais rien !

Mais admettons qu'il n'y ait rien en toi. Tu es d'autant plus fort pour supporter les autres, que les autres n'ont rien à supporter de ta part.

Si tu ne fais rien supporter, supporte les autres.

Je ne saurais, diras-tu.

Donc, tu as en toi quelque chose que l'on doit supporter.

« Supportez-vous mutuellement dans la charité ».

Tu abandonnes le genre humain, tu te sépares afin que nul ne te voie.

À qui seras-tu utile ? En serais-tu arrivé là, si nul ne t'avait aidé ? Parce que tu crois avoir le pied assez agile pour passer le fleuve, vas-tu couper le pont ?

C'est vous tous que j'exhorte, mes frères. C'est la voix de Dieu qui vous exhorte : « Supportez-vous mutuellement dans la charité ».

010.

Je me serai, dit un autre, je me séparerai avec quelques gens de bien et j'aurai la paix avec eux.

Mais, il y a impiété, cruauté même à n'être utile à personne. Telles ne sont point les leçons du Seigneur mon Dieu, qui condamne un serviteur, non pour avoir usé de l'argent qu'il avait reçu, mais pour n'en avoir tiré aucun profit.

Mesurons la peine du voleur à la peine du paresseux.

« Serviteur méchant et paresseux »[731], dit le maître en le condamnant.

Il ne dit point : Tu as tourné à ton profit mon argent. Il ne dit point : Je t'ai confié et tu ne m'as point remis le dépôt entier. Mais, il a dit : Parce que ce dépôt ne s'est point accru, parce que tu ne l'as point mis à la banque, je punirai ton indolence[732].

Le Seigneur, en effet, est avare de notre salut.

Je me séparerai donc, dit cet homme, avec quelques hommes choisis. Qu'ai-je à faire avec la foule ?

C'est bien. Mais ces quelques bons, de quelle foule ont-ils été tirés ?

Si, toutefois, ce petit nombre est tout à fait bon, c'est une pensée humaine, mais une pensée bonne et louable

[731] Matthieu XXV, 26.
[732] Matthieu XXV, 14-30.

de vivre avec ceux qui ont choisi une vie paisible, de vous retirer loin du bruit populaire, des tous les tumultueuses et ne chercher comme dans un port un abri contre ces grands flots du monde.

Mais est-ce bien là qu'on trouve cette joie pleine ? Est-ce bien là cette jubilation qu'on se promettait ?

Pas encore. Mais on y gémit encore et on y éprouve encore des tentations.

Ce port a, quelque part, une entrée, puisque, s'il était fermé de toutes parts, on n'y pourrait pénétrer. Il est donc ouvert quelque part. Mais, par cette ouverture, le vent s'engouffre quelquefois et les vaisseaux qui ne craignent rien des rochers, se brisent les uns contre les autres.

Où sera donc la sûreté, si elle n'est dans le port ?

Et, néanmoins, on est plus heureux dans le port qu'en pleine mer, il faut l'avouer, je l'accorde. C'est la vérité.

Que ces vaisseaux dans le port s'aiment donc mutuellement, qu'ils se tiennent unis étroitement et ne se heurtent point. Qu'ils gardent l'égalité, l'uniformité, une charité constante et quand, par hasard, le vent viendra s'y

engouffrer par l'ouverture, que le gouvernail soit dirigé sagement.

011.

Mais que me dira celui qui, dans ces lieux paisibles, est préposé à ses frères, ou plutôt, est leur serviteur, dans cet asile appelé monastère ? Que me dira-t-il ?

Je me tiendrai sur mes gardes, je n'admettrai aucun méchant.

Comment n'admettre aucun méchant ?

Je n'admettrai aucun homme d'humeur fâcheuse, aucun frère méchant qui voudrait y montrer. Je me bornerai à quelques bons.

Comment connaître celui que tu devras exclure ?

On ne peut connaître sa méchanceté qu'après des épreuves dans le monastère. Or, comment exclure celui qui veut entrer, que tu dois éprouver ensuite et que tu ne saurais éprouver s'il n'est entré ? Repousseras-tu donc tous les méchants, car tu le promets et tu as le coup d'œil juste ? Ils viennent tous à toi le cœur sur la main ? Mais ceux qui veulent entrer ne se connaissent point. Comment les connaîtrais-tu ?

Plusieurs avaient promis de mener cette vie sainte, qui met tout en commun, où nul ne revendique de pro-

priété, où tous n'ont qu'un cœur et qu'une âme[733]. Mais, une fois dans la fournaise, ces vases ont crevé.

Comment connaître celui qui ne se connaît point lui-même ? Excluras-tu les faux frères de la société des bons ?

Mais toi qui parles de la sorte bannis de ton esprit, si tu le peux, toutes les pensées mauvaises. Ne laisse entrer dans ton cœur aucune suggestion fâcheuse.

Je n'y consens point, dis-tu.

Cette suggestion n'est pas moins entrée, car nous voulons tous que nos cœurs soient sur leur garde, au point de ne laisser entrer aucune suggestion. Qui peut même savoir par où elle entrera ?

Chaque jour, notre cœur seul nous livre des combats et un seul homme trouve dans son cœur une foule d'ennemis. Suggestions de l'avarice, suggestions de la luxure, suggestions de l'intempérance, suggestions las joies du siècle, suggestions de toutes parts. Attaqué partout, il résiste partout, s'abstient de tout. Mais il est bien difficile de n'être point blessé parfois.

Où trouver la sécurité ?

---

[733] Actes IV, 32 et 35.

Nulle part en cette vie, sinon dans l'espérance des promesses de Dieu. C'est dans l'accomplissement de ces promesses que nous louerons la parfaite sécurité. Alors que se fermeront les portes de la Jérusalem céleste, dont les serrures sont inébranlables[734]. Là, notre jubilation sera pleine et notre bonheur sera ineffable. Mais aujourd'hui ne louez pas sans crainte une vie quelconque, ne chantez pas un homme avant sa mort[735].

012.

Ce qui trompe les hommes, ce qui les détourne d'une profession sainte ou les y engage témérairement, c'est que dans leurs louanges, quand ils veulent en donner, ils n'expriment point les inconvénients de certain genre de vie et que dans leurs blâmes, ils font entrer la jalousie et le venin, au point de fermer les yeux sur ce qu'il y a de bien et de se borner à exagérer le mal réel ou supposé qu'on y trouve.

Il arrive de là que ces professions mal exposées ou exposées sans précaution, attirent, par ces applaudissements, des hommes qui s'étonnent d'y rencontrer ensuite

[734] Psaume CXLVII, 2.
[735] Ecclésiastique XI, 30.

ceux qu'ils étaient loin d'y soupçonner. Offusqués alors d'y trouver des méchants, ils se séparent même des bons.

Mes frères ! Que cette leçon vous serve à régler votre vie. Écoutez pour vivre pieusement.

Pour parler en général, c'est l'Église qu'on loue.

Les chrétiens, dit-on, sont de grands hommes et il n'y a qu'eux de grands.

Vive l'Église catholique !

Tous ses membres s'aiment, se font tout le bien qu'ils peuvent. Dans toute la terre, ils s'adonnent à la prière, au jeûne, à la louange de Dieu et s'unissent dans un concert de paix pour louer le Seigneur.

Un homme qui entend ce langage, qui ne sait pas ce qu'on ne lui dit point, que les méchants y sont mêlés aux bons, vient à l'Église attiré par ces louanges. Il y trouve des méchants dont la présence ne lui était pas signalée et l'aversion que lui inspirent ces faix chrétiens, l'éloigne même des chrétiens véritables.

Des hommes haineux, au contraire, des hommes envenimés se répandent en injures.

Quelles gens que ces chrétiens !

Que sont-ils ?

Des avares, des usuriers. Ne les voit-on pas aussi dans les jours de fêtes et de spectacles, remplir les théâtres et les amphithéâtres et puis aller dans leurs églises aux jours de fêtes ? Ils sont ivrognes, gourmands, envieux, se déchirent mutuellement.

Il y en a de semblables, il est vrai, mais ils ne sont pas les seuls. Ce censeur est aveugle et ne dit rien des bons.

Et ce panégyriste est imprévoyant et ne dit rien des méchants.

Si l'on veut chanter maintenant l'Église de Dieu comme la chantent les saintes Écritures, voici comme il faut dire : « Ma bien-aimée est au milieu des filles, comme le lis au milieu des épines »[736].

Un homme nous entend, il considère, le lis lui plaît. Il entre, il s'attache au lis et tolère les épines. Il mérite ainsi l'éloge et fixe les regards de l'époux, qui dit : « Ma bien-aimée est au milieu des filles, comme le lis est au milieu des épines ».

Ainsi en est-il des clercs. Leurs panégyristes considèrent, parmi eux, les ministres excellents, les fidèles dispensateurs, ceux qui supportent tout le monde, qui don-

[736] Cantique II, 2.

neraient jusqu'à leurs entrailles pour ceux dont ils souhaitent les progrès, qui ne cherchent pas leurs propres intérêts, mais ceux de Jésus-Christ[737].

Voilà ce qu'on loue et l'on oublie que les méchants y sont mélangés.

De même, ceux qui blâment l'avarice des clercs, la rapacité des clercs, les procès des clercs, les représentent comme avides du bien d'autrui, comme des ivrognes, des gourmands.

C'est là blâmer avec jalousie et c'est louer étourdiment. Toi qui loues, dis qu'il y a là des méchants et toi qui blâmes, regarde les bons. Ainsi en est-il de cette vie commune que des frères mènent dans les monastères.

Ce sont là des hommes admirables, des hommes saints qui sont chaque jour dans les hymnes, dans la prière, dans la louange de Dieu, qui en vivent et qui s'occupent de saintes lectures. Le travail des mains pourvoit à leur subsistance. Ils vivent sans avarice, ne demandent rien et tout ce qu'ils reçoivent de la piété de leurs frères, ils en usent avec charité et selon leur besoin. Nul ne s'arroge une chose qu'un autre n'ait pas. Ils s'aiment tous et se supportent mutuellement.

---

[737] Philippiens II, 21.

Mais tu as loué cette vie, tu l'as louée et celui qui n'en connaît point l'intérieur __ qui ne sait point que le vent pénètre parfois dans le port et que les vaisseaux s'entrechoquent __ entre dans ces maisons espérant y trouver le calme et n'avoir plus personne à supporter. Il y trouve de faux frères, dont on ne pouvait connaître la méchanceté, qu'après les avoir admis.

(Il faut d'abord les tolérer dans l'espoir qu'ils se corrigeront et il est difficile de les exclure sans les avoir quelque peu supportés).

Cet homme alors devient, à son tour, d'une impatience insupportable.

Qui m'appelait ici, s'écrie-t-il ? Je croyais ici rencontrer la charité.

Irrité alors par ce qu'il y a d'agaçant chez quelques hommes et n'ayant point le courage d'accomplir son dessein, il abandonne son projet de sainteté et apostasie ses vœux.

Mais, au sortir de là, il blâme, il maudit à son tour, il ne dit que les choses qu'il n'a pu supporter et qui sont, souvent, vraies. Mais il faut supporter les défauts des méchants, si l'on veut jouir de la société des bons.

« Malheur à ceux qui ne savent rien supporter »[738], dit l'Écriture.

Ce qui est pire encore, cet homme, dans son indignation, répand pour ainsi dire l'odeur infecte de ces lieux et en détourne ceux qui voudraient entrer, parce qu'il n'a pu y demeurer après y être lui-même entré.

Qu'est ce que ces gens ?

Des jaloux et des querelleurs qui ne peuvent souffrir personne.

Celui-ci y a fait tel crime, celui-là tel autre crime.

Ô méchant ! Pourquoi ne rien dire des bons ?

Tu blâmes ceux que tu n'as pu supporter, sans rien dire de ceux qui ont supporté tes défauts.

013.

Qu'elle est juste, mes frères, qu'elle est admirable cette parole de l'Évangile, émanée de la bouche de Notre-Seigneur : « Deux hommes seront dans un champ, l'un sera pris, l'autre sera laissé. Deux femmes seront à moudre, l'une sera prise, l'autre sera laissée. Deux dans un lit, on prendra l'un, on laissera l'autre »[739].

---

[738] Ecclésiastique II, 16.
[739] Matthieu XXIV, 40 e 41 et Luc, XVII, 34 et 35.

Qui, ces « deux dans un champ » ?

Ceux dont saint Paul a dit : « J'ai planté, Apollo a arrosé, Dieu a donné l'accroissement. Vous êtes le champ du Seigneur »[740].

Nous travaillons dans ce champ. « Deux sont dans ton champ » ce sont les clercs. « L'un sera pris et l'autre laissé ». On prendra le bon et on laissera le mauvais.

« Deux seront à moudre », dit le Sauveur, en revenant au peuple.

Pourquoi à « la meule » ?

Parce que les liens du siècle les tiennent attachés au cercle des choses temporelles. « L'un de ces esclaves sera choisi, l'autre dédaigné ».

Lequel sera choisi ?

Celui qui fait des bonnes œuvres, qui prend en pitié l'indigence des serviteurs de Dieu, qui est fidèle à confesser Dieu, qui met sa joie dans une espérance certaine, qui est attentif à Dieu, qui ne veut de mal à personne, qui aime autant qu'il peut, non-seulement ses amis, mais encore ses ennemis, l'homme qui ne connaît d'autre femme que la sienne, l'épouse qui ne connaît que son époux, voilà celui que l'on prendra à la meule.

---

[740] I Corinthiens III, 6 et 9.

On laissera quiconque vit d'une autre manière. D'autres vous disent : Nous voulons le repos, t'avoir à souffrir de personne, nous retirer de la foule, vivre en paix dans quelque lieu retiré.

Chercher le repos c'est chercher un lit, où l'on fait trêve à toute inquiétude. Mais là encore « on prendra l'un et on laissera l'autre ».

Ne vous laissez point illusionner, mes frères. Si vous ne voulez vous tromper, si vous aimez vos frères, sachez que, dans l'Église, toute profession a ses faux frères.

Je ne dis point que tout homme soit faux, mais il y a des faux dans toute profession. Il y a de mauvais chrétiens, mais il y a aussi de bons chrétiens.

Tu ne vois, en quelque sorte, que des mauvais, qui sont comme la paille et qui ne te laissent pas approcher du bon grain[741]. Mais il y a aussi du bon grain. Approche, vois, secoue, juges-en par ta bouche.

Tu trouveras des vierges déréglées. Faut-il pour cela blâmer la virginité ?

Il en est beaucoup qui ne s'enferment point dans leurs maisons, qui courent les maisons des autres, qui sont curieuses, parlent sans discrétion, orgueilleuses,

[741] Matthieu III, 12.

causeuses[742], s'adonnent au vin. Bien qu'elles soient vierges, qu'est-ce que cette pureté du corps avec une âme corrompue ?

Le mariage, dans l'humilité, est préférable à une virginité orgueilleuse. Le mariage lui donnerait un frein pour la retenir et lui enlèverait ce nom qui l'enorgueillit.

Mais pour des vierges indignes, faut-il condamner celles dont la chair est pure et l'âme sainte[743] ? Ou pour celles qui sont louables, faudra-t-il louer celles qui sont condamnables ?

Partout on prendra l'un, on laissera l'autre.

014.

Finissons, mes frères, notre psaume, qui est clair dans tout le reste.

« Servez le Seigneur avec joie »[744].

C'est à vous que s'adresse le Psalmiste, ô vous qui souffrez tout dans la charité et vous réjouissez dans l'espérance.

« Servez le Seigneur », non dans l'amertume de vos murmures, mais bien « dans la joie » de la charité.

---

[742] I Timothée V, 13.
[743] I Corinthiens VII, 34.
[744] Psaume XCIX, 2.

« Entrez en sa présence, dans l'allégresse »[745].

Il est facile de se réjouir dans les choses du dehors. Tressaille en la présence de Dieu.

Que cette allégresse ne soit point en paroles, que la conscience soit dans l'allégresse.

« Entrez en sa présence et dans l'allégresse ».

015.

« Sachez que le Seigneur est lui-même votre Dieu »[746].

Qui ne sait que le Seigneur est Dieu ?

Mais le Psalmiste parle de ce Seigneur que les hommes ne croyaient pas un Dieu.

« Sachez que le Seigneur est lui-même Dieu ».

Que ce Seigneur ne soit point méprisable à vos yeux. Vous l'avez crucifié, flagellé, couvert de crachats, couronné d'épines, revêtu d'un manteau d'ignominie, suspendu à la croix, percé de clous, frappé d'une lance, fait garder dans son sépulcre et il est Dieu.

« Sachez que le Seigneur est Dieu lui-même. C'est lui qui nous a faits et non point nous-mêmes »[747].

[745] Psaume XCIX, 2.
[746] Psaume XCIX, 3.
[747] Psaume XCIX, 3.

« C'est lui qui nous a faits », puisque tout a été fait par lui et rien sans lui[748].

Pourquoi vos transports, pourquoi votre orgueil ?

Un autre vous a faits et celui qui vous a faits vous l'avez fait souffrir. Mais vous, votre jactance, votre orgueil, votre enflure, feraient croire que vous vous êtes faits vous-mêmes.

Il est avantageux pour vous que celui qui vous a faits, vous perfectionne.

« C'est lui qui nous a faits et non pas nous-mêmes ».

Loin de nous tout orgueil. Tout le bien qui est en nous, nous vient du Créateur. Tout ce qui est notre œuvre aboutit à notre condamnation et tout ce qu'il a mis en nous à notre couronnement.

« C'est lui qui nous a faits et non pas nous-mêmes. Nous sommes son peuple et les brebis de son pâturage »[749].

Les brebis et la brebis. Tous ses brebis et une seule brebis.

Et quel amour a pour nous notre Pasteur !

[748] Jean I, 3.
[749] Psaume XCIX, 3.

Il abandonne les quatre-vingt-dix-neuf brebis, pour en chercher une seule, qu'il a rachetée de son sang et qu'il rapporte sur ses épaules[750]. Pasteur qui est mort sans hésiter pour sa brebis et qui possède sa brebis en ressuscitant.

« Nous sommes son peuple et les brebis de son pâturage ».

016.

« Entrez dans ses portes par la confession »[751].

La porte marque l'entrée. Commencez par la confession. C'est là le titre du psaume, « la confession », ou les transports.

Confessez que vous ne vous êtes pas faits vous-mêmes et louez Celui par qui vous avez été faits.

Que de lui vienne tout ton bien, puisque tout ton mal est de t'être séparé de lui.

« Entrez dans ses portes par la confession ».

Que le troupeau entre par la porte, sans rester dehors, exposé aux loups.

Et comment entrer ?

---

[750] Luc XV, 4 et 5.
[751] Psaume XCIX, 4.

« Par la confession ».

Que la porte ou l'entrée soit pour toi la confession, d'où cette parole d'un autre psaume : « Commencez avec le Seigneur par la confession »[752], où le mot : « commencez » répond à « la porte » de notre psaume : « Entrez dans ses portes par la confession ».

Et quoi donc ! N'aurons-nous rien à confesser quand nous serons entrés ?

Confesse toujours, parce que tu as toujours de quoi confesser. Il est difficile ici-bas qu'un homme change au point de n'avoir plus rien de répréhensible. Accuse-toi donc toi-même, de peur d'être accusé par celui qui te damnera.

Donc, en entrant, fais une confession.

Quand ne sera-ce plus celle des péchés ?

Dans ce repos où nous ressemblerons « aux anges »[753].

Mais comprenez mes paroles. Il n'y aura plus de confession des péchés. Je n'ai point dit qu'il n'y aura plus de confession, car alors il y aura la confession de la louange.

[752] Psaume CXLVI, 7.
[753] Matthieu XXII, 30.

Toujours tu confesseras qu'il est ton Dieu, que tu es sa créature, qu'il est le protecteur et toi le pupille. Tu seras, en quelque sorte, caché en lui, ainsi qu'il est dit : « Vous le cacherez, Seigneur, dans le secret de votre face »[754].

« Dans son parvis, chantez des hymnes à sa gloire »[755].

Chantez sur ses portes et quand vous serez dans son parvis, chantez encore « des hymnes à sa gloire ».

Les hymnes sont des louanges. En entrant, accuse-toi et quand tu seras entré, chante à sa gloire.

« Ouvrez pour moi les portes de la justice et, en entrant, je me confesserai au Seigneur »[756] , dit un autre psaume. Mais dit-il : Quand j'y serai entré, je n'aurai plus de confession à faire au Seigneur ?

Même après l'entrée il y aura confession.

Était-ce donc des péchés que Notre-Seigneur accusait à son Père, quand il disait : « Je vous confesse, ô mon Père, Dieu du ciel et de la terre »[757] ?

754 Psaume XXX, 21.
755 Psaume XCIX, 4.
756 Psaume CXVII, 19.
757 Matthieu XI, 25.

Cette confession était un cantique à Dieu et non une accusation de lui-même.

017.

« Louez son nom, car le Seigneur est doux »[758].

Ne craignez point de vous lasser en le bénissant. Cette louange sera pour vous une nourriture. Plus vous chanterez, plus vous aurez de forces et plus vous sera doux l'objet de vos louanges.

« Louez son nom, parce que le Seigneur est doux, sa miséricorde éternelle »[759].

Sa miséricorde, en effet, ne s'arrêtera point à la délivrance et il y va de cette miséricorde, de te protéger dans la vie éternelle.

« Sa miséricorde est éternelle et sa vérité s'étend de génération en génération ».

Cette expression, « de génération en génération », doit s'entendre de toute génération ou de deux générations, l'une terrestre et l'autre céleste. Une génération qui enfante les hommes à une vie mortelle et une génération qui les engendre à la vie éternelle. Dans l'une et dans

[758] Psaume XCIX, 4 et 5.
[759] Psaume XCIX, 4 et 5.

l'autre est sa vérité et garde-toi de croire que sa vérité ne soit point ici-bas.

Si sa vérité n'était point ici-bas, un autre psaume ne dirait point : « La vérité s'est levée de la terre »[760] et la Vérité elle-même ne dirait point : « Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles »[761].

PSAUME 100

LA MISÉRICORDE ET LE JUGEMENT.

Que nul ne compte sur l'impunité à cause de la divine miséricorde, car le Psalmiste qui chante cette miséricorde tout d'abord, y joint le jugement ou la justice. Souvent, chez les hommes, la miséricorde a nui à la justice et la justice à la miséricorde. Mais Dieu tout d'abord miséricordieux ne tolère les méchants que pour les juger ensuite, après les avoir amenés à la pénitence.

Saint Paul, qui proclame la miséricorde de Dieu pour lui-même, n'en menace pas moins du jugement de Dieu, ceux qui se rassurent à cause de l'impunité de cette

[760] Psaume LXXXIV, 12.
[761] Matthieu XXVIII, 20.

vie. Outre la crainte, ce jugement doit nous inspirer l'amour, puisque nous serons couronnés. Sans la divine miséricorde, Paul n'était qu'un blasphémateur, mais la grâce de Dieu lui fait espérer la couronne de Justice qui lui est due. Il est ici le type des pécheurs. Mais Dieu ne nous épargne que pour nous amener à la pénitence. Autrement, il serait notre complice. Il nous mettra en face de nous-mêmes pour nous convaincre.

C'est donc là le chant du Christ, chef de l'Église, en qui nous sommes Christ. Mais pour chanter avec lui, il faut ne pas nuire aux autres, ni à soi-même. Autrement, notre conscience perverse ne nous permettrait pas d'habiter ni dans le Christ, ni dans notre intérieur.

Répudions les prévaricateurs pour nous unir à Dieu, bien qu'il ne nous exauce pas toujours. Malgré sa tristesse en face de la mort, le Sauveur s'unit à la volonté de son Père.

Dans le malheur, nous accusons, parfois, Dieu, qui désapprouve le pécheur. Rapprochons-nous le Dieu et fuyons la table des méchants. Désapprouvons ce qu'ils aiment, comme Jésus à la table de Simon était loin de son orgueil. Asseyons-nous avec les fidèles, afin de juger avec eux.

Nous sommes donc, ici-bas, au temps de la nuit, ou de la miséricorde de Dieu qui nous éprouve comme il éprouva Job et les Apôtres. Extermination réservée à ceux qui ne se tourneront point vers lui.

001.

Le premier verset de ce psaume centième contient tout ce que nous devons chercher dans tous les autres : « Je chanterai, Seigneur, votre miséricorde et votre jugement »[762].

Que nul ne compte sur la divine miséricorde, pour se promettre l'impunité, car il y a aussi le jugement et que nul pécheur converti ne redoute le jugement, car il y a aussi la miséricorde.

Quand les hommes jugent, ils se laissent parfois dominer par la miséricorde et ils prononcent contre la justice et alors ils ont, du moins en apparence, la miséricorde et non la justice. Souvent aussi, pour être trop sévères dans leurs jugements, ils perdent la miséricorde.

Quant à Dieu, l'effusion de sa miséricorde ne lui fait point perdre la sévérité du jugement et dans la sévérité du jugement il n'oublie point sa bonté miséricordieuse.

---

[762] Psaume C, 1.

Si nous remarquons bien l'ordre de ces deux expressions : miséricorde et justice, nous trouverons que ce n'est point sans raison qu'elles sont ainsi placées de manière à ne point dire justice et miséricorde, mais bien, « miséricorde et justice » et, au point de vue du temps, nous verrons que c'est aujourd'hui le temps de la miséricorde et l'avenir sera le temps du jugement.

Comment la miséricorde vient-elle tout d'abord ?

Considère tout d'abord en Dieu et les dons que tu as reçus afin d'imiter ton Père céleste, car il n'y a point arrogance de notre part à dire que nous devons imiter notre Père, puisque Notre-Seigneur, le Fils unique de Dieu, nous y exhorte en disant : « Soyez semblables à votre Père céleste »[763].

Après avoir dit dans l'Évangile : « Aimez vos ennemis. Priez pour ceux qui vous persécutent », il ajoute : « Afin que vous soyez semblables à votre Père qui est dans le ciel, qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants et pleuvoir sur les justes et sur les injustes »[764].

Telle est la miséricorde. Quand tu vois les justes et les injustes contempler le même soleil, jouir de la même

[763] Mattieu V, 48.
[764] Matthieu V, 44 et 45.

lumière, boire aux mêmes fontaines, s'enrichir aux mêmes pluies, récolter en abondance les mêmes fruits de la terre, respirer le même air, se partager aussi les mêmes biens de cette vie, garde-toi d'accuser d'injustice ce même Dieu qui donne également ces biens aux justes et aux injustes.

C'est maintenant le temps de la miséricorde et non celui de la justice. Si tout d'abord il ne nous pardonnait dans sa miséricorde, il ne trouverait personne qu'il pût couronner dans son jugement.

Il y a donc un temps de miséricorde, alors que le Seigneur amène les pécheurs à la pénitence par la patience.

002.

Écoute l'Apôtre, qui distingue ces deux temps et distingue-les avec lui. « Toi donc, ô homme, qui condamnes ceux qui commettent ces fautes et qui les commets toi-même, penses-tu éviter le jugement de Dieu ? »[765]

Redoublez d'attention.

Il se voyait lui-même, cet homme à qui s'adresse l'Apôtre, qui ne parle pas à un homme seulement, mais

---

[765] Romains II, 3.

au genre humain qui est tel, il se voyait tomber chaque jour dans beaucoup de fautes, bien qu'il ne laissât pas de vivre et qu'il ne lui arrivât aucun mal. Alors, il s'imaginait que Dieu dort ou qu'il n'a aucun souci des choses humaines ou bien qu'il prend plaisir au mal que font les hommes.

Saint Paul détruit cette pensée dans leurs cœurs, pourvu néanmoins qu'ils le comprennent.

Que dit-il donc ?

« O homme qui juges ceux qui commettent ces fautes et qui les fais toi-même, crois-tu donc échapper au jugement de Dieu ? »

Et, comme si on lui répondait : Tant de fois chaque jour je me rends coupable. Pourquoi donc ne m'arrive-t-il aucun mal ? Voilà que l'Apôtre continue en lui montrant que nous sommes au temps de la miséricorde.

« Méprises-tu les trésors de sa bonté, de sa patience, de sa longanimité ? »[766], lui dit-il

Il les méprisait, en effet, mais l'Apôtre lui suggère l'inquiétude. « Ignores-tu que la bonté de Dieu t'invite à la patience ? », lui dit-il

[766] Romains II, 4.

Voilà le temps de la miséricorde. Mais pour l'empêcher de croire que ce temps durera toujours, comment lui inspire-t-il de l'effroi ?

« Quant à toi »...

Écoute le jour du jugement, après avoir entendu le jour de la miséricorde, puisqu'il est dit : « Je chanterai, Seigneur, votre miséricorde et votre jugement ».

« Quant à toi, par la dureté de ton cœur et par ton impénitence, tu te grossis un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres »[767].

Voilà : « Je chanterai, Seigneur, votre miséricorde et votre jugement ».

Mais saint Paul nous menace du jugement de Dieu. Ce jugement ne doit-il donc nous inspirer que la crainte et non l'amour ?

Les méchants doivent le craindre, à cause du châtiment et les bons l'aimer à cause de la couronne qu'ils doivent recevoir. Mais, puisque l'Apôtre a effrayé les méchants, dans le passage que j'ai cité, écoute l'espérance qu'il donne aux bons à propos même du jugement. Il se met en avant et montre, par lui-même, que c'est mainte-

[767] Romains II, 5 et 6.

nant le temps de la divine miséricorde, car s'il n'eût lui-même rencontré la miséricorde, qu'eût trouvé en lui le jugement ?

Le blasphème, la persécution, l'outrage. Voilà ce qu'il avoue lui-même en nous signalant ce temps de miséricorde qui est le nôtre. « Tout d'abord j'ai été un blasphémateur, un persécuteur, un insolent, mais j'ai obtenu miséricorde »[768], nous dit-il.

Peut-être est-il le seul pour avoir obtenu miséricorde ?

Écoute comment il nous relève : « Jésus-Christ », nous dit-il, « a voulu montrer en moi sa longanimité pour l'instruction de ceux qui croiront en lui »[769].

Qu'est-ce à dire, « a voulu montrer en moi sa longanimité » ?

C'est-à-dire que tout pécheur, tout criminel comprenant que Paul a obtenu son pardon, ne doit point s'abandonner au désespoir. Le voilà qui se montre afin de relever les autres.

Où ?

Dans le temps de la miséricorde.

[768] I Timothée I, 13.
[769] I Timothée I, 13.

Écoute ce qu'il dit aux bons à propos du jugement, en parlant de lui et des autres.

D'abord il a obtenu miséricorde. Mais comment ?

Parce qu'il a blasphémé, persécuté, outragé. Le Seigneur est donc venu pour pardonner à Paul et non pour le récompenser. S'il eût voulu lui rendre selon ses œuvres, qu'eût-il trouvé pour Paul, sinon le châtiment et le supplice ?

Il n'a point voulu le châtier, mais il lui a fait don de la grâce.

Écoute bien comment celui qui a reçu cette grâce ne voit plus dans le Seigneur qu'un débiteur. Il a trouvé en lui un donateur au temps de la miséricorde, il compte sur lui comme sur un débiteur au temps du jugement.

Écoutez ce qu'il dit à ce propos. « Je touche déjà à l'immolation et le temps de ma mort approché. J'ai combattu un bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi », dit-il.

Voilà pour le temps de la miséricorde. Écoute pour celui du jugement.

« Il ne me reste qu'à lui tendre la couronne de justice que le Seigneur, juste juge, me rendra au grand jour »[770].

Il ne dit pas : Me donne, mais, « me rendra ». Donner c'était la miséricorde et rendre ce sera la justice.,

« Je chanterai, Seigneur, votre miséricorde et votre justice ».

En lui pardonnant ses péchés, il s'engageait à le couronner. C'est là que « j'ai reçu miséricorde ».

Le Seigneur est donc tout d'abord miséricordieux et c'est lui qui « me rendra » la couronne « de justice ».

Pourquoi la rendre ?

Parce qu' « il est un juste juge ».

Pourquoi est-il alors un juste juge ?

C'est que « j'ai combattu un bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé ma foi ». Voilà ce que la justice ne peut se dispenser de couronner, car elle a trouvé de quoi couronner.

Mais auparavant, qu'avait-elle trouvé ?

« Un blasphémateur, un persécuteur ».

Il a pardonné ces derniers actes, il couronnera les seconds. Il a pardonné les uns au temps de la miséri-

[770] II Timothée IV, 6-8.

corde, il couronnera les autres au temps du jugement, car « c'est votre miséricorde et ensuite votre jugement que je veux chanter, ô mon Dieu ».

Mais Paul est-il donc le seul pour avoir mérité cette grâce ? Car, je vous l'ai dit, comme il nous effraie dans un de ses témoignages, ainsi il nous console dans l'autre.

Après avoir dit : « Le Seigneur, qui est un juste juge, me rendra en ce grand jour », il ajoute : « Et non-seulement à moi, mais à tous ceux qui aiment sa manifestation et son royaume »[771].

003.

Donc, mes frères, tant que nous sommes dans le temps de la miséricorde, ne nous flattons point, ne nous négligeons point, ne disons point que Dieu pardonne toujours.

J'ai péché hier, Dieu m'a pardonné ; je pèche aujourd'hui, Dieu pardonne encore ; donc je pécherai encore demain, puisque Dieu veut bien pardonner.

Tu ne vois que la miséricorde et tu ne crains pas le jugement. Si tu veux chanter la miséricorde et le jugement, comprends bien que, s'il te pardonne, c'est afin que

[771] II Timothée IV, 8.

tu te corriges et non afin que tu demeures dans ton péché. Ne te grossis pas un trésor de « colère pour le jour de la colère et de la juste révélation du jugement de Dieu »[772].

En ce qui regarde le temps de la miséricorde, il est dit dans un autre psaume : « Dieu a dit au pécheur : Pourquoi parler de ma justice et mettre dans ta bouche mon alliance ? Tu hais l'ordre et tu as rejeté ma parole bien loin derrière toi. Si tu voyais un voleur, tu courrais à lui, tu partagerais l'héritage des adultères, tu t'asseyais pour parler contre ton frère, tu mettais le scandale devant le fils de ta mère. Voilà ce que tu as fait et je me suis tu »[773].

Voilà le temps de la miséricorde.

Qu'est-ce à dire, « je me suis tu ? » Est-ce à dire que je n'ai point réprimandé ?

Non, mais je n'ai point jugé.

De quel silence accuser Celui qui parle chaque jour dans les saintes Écritures, dans les Évangiles et dans ses prédicateurs ? C'est le supplice et non la parole qui a été en demeure.

« Voilà ce que tu as fait et je me suis tu ».

[772] Romains II, 5.
[773] Psaume XLIX, 16-21.

Et, parce que Dieu s'est tu ou n'a point tiré vengeance, qu'a dit le pécheur dans le secret de son âme ?

Écoute : « Tu m'as soupçonné d'iniquité, de ressemblance avec toi »[774], dit le Seigneur.

C'est-à-dire, c'est peu pour toi d'être ainsi, tu m'as cru semblable.

Donc, après avoir montré le temps de la miséricorde, le Seigneur nous effraie au sujet du jugement.

« Je te convaincrai, je te mettrai en face de toi-même »[775] , dit-il au même endroit.

Tu te places par derrière, mais je te placerai en face de toi-même.

Quiconque, en effet, ne veut point voir ses fautes, se place derrière lui-même et relève exactement celles des autres. Non par une sainte vigilance, mais par envie. Sans vouloir guérir, il veut accuser et s'oublie lui-même.

C'est à ces hommes que le Seigneur a dit : « Tu vois la paille dans l'œil de ton frère et non la poutre qui est dans ton œil »[776].

Puis donc que le Prophète chante pour nous la miséricorde et la justice, faisons la justice et nous attendrons

[774] Psaume XLIX, 21.
[775] Psaume XLIX, 21.
[776] Matthieu VII, 3.

le jugement dans la sécurité. Soyons dans son corps mystique, afin de les chanter aussi, car c'est le chant du Christ.

Mais si le chef le chantait seul, ce serait le cantique du Seigneur et non le nôtre. Or, si c'est tout le Christ qui le chante, c'est-à-dire la tête et les membres, attache-toi à lui par la foi, par l'espérance et par la charité et tu chanteras en lui, tu tressailliras en lui. Comme lui-même souffre en toi, endure en toi la faim, la soif et la tribulation.

Il meurt en toi encore aujourd'hui et toi, tu es déjà ressuscité en lui. S'il ne mourait en toi, il ne demanderait pas de répit à celui qui te persécute et ne dirait point : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »[777]

Donc, mes frères, c'est le Christ qui chante, mais en la manière que vous connaissez, car nous vous avons souvent parlé du Christ et je sais qu'il n'y a point en vous d'ignorance.

Notre-Seigneur Jésus-Christ est le Verbe de Dieu par qui tout a été fait. C'est ce Verbe qui s'est fait chair pour nous racheter et qui a habité parmi nous[778].

---

[777] Actes IX, 4.
[778] Jean I, 3 et 14.

Il s'est fait homme, lui qui était Dieu par-dessus tout, Fils de Dieu égal à son Père. Il s'est fait homme, afin d'être, comme Dieu homme, médiateur entre Dieu et les hommes, afin de réconcilier ceux qui étaient éloignés, de réunir ceux qui étaient séparés, de rappeler ceux qui étaient étrangers, de ramener les bannis. Voilà pourquoi il s'est fait homme.

Il est donc devenu la tête de l'Église, ayant un corps et des membres. Parce que ses membres gémissent sur la terre dans l'univers entier, au dernier jour ils seront dans la joie, quand ils recevront cette couronne de justice dont saint Paul a dit, que « le Seigneur, dans la justice de son jugement, doit nous la rendre alors »[779].

Et maintenant, unissons-nous en un même corps et chantons en espérance, car après avoir revêtu le Christ, nous ne sommes qu'un même Christ avec notre chef, puisque nous sommes assurément de la race d'Abraham.

C'est le langage de l'Apôtre.

Et si j'ai dit que nous sommes le Christ, l'Apôtre a dit : « Vous êtes donc la race d'Abraham, les héritiers selon la promesse ».

[779] II Timothée IV, 8.

Vous êtes de la race d'Abraham. Or, voyons si le Christ est la race d'Abraham.

« En ta race les nations seront bénies »[780].

« Il ne dit pas : Dans tes descendants, comme s'ils étaient plusieurs, mais bien comme d'un seul. Et en celui qui naîtra de toi et qui est le Christ »[781].

À nous aussi il est dit : « Donc vous êtes la race d'Abraham ».

Il est donc évident que nous appartenons au Christ et que nous sommes ses membres, son corps ne formant avec notre chef qu'un seul homme.

Ainsi répétons, nous aussi : « Seigneur, je chanterai votre miséricorde et votre justice ».

004.

« Je chanterai votre gloire et je connaîtrai les voies de l'innocence, quand vous viendrez à moi »[782].

Tu ne saurais chanter et comprendre que dans les voies de l'innocence. Si tu veux comprendre, chante dans la voie pure, c'est-à-dire travaille avec joie pour le Seigneur.

[780] Genèse XVIII, 18 e Galates III, 8.
[781] Genèse XII, 7 et Galates III, 16.
[782] Psaume C, 2.

Quelle est cette voie pure ?

Écoute la suite : « Je marchais dans l'innocence de mon cœur, au milieu de ma maison »[783].

Cette voie pure commence par l'innocence et arrive encore au terme par l'innocence.

A quoi bon chercher tant de paroles ?

Sois pur et toute justice est accomplie.

Mais en quoi consiste l'innocence ?

Un homme peut nuire en deux manières à un autre homme : ou en le rendant misérable, autant qu'il est en lui, ou en l'abandonnant dans la misère, car tu ne veux point qu'un autre te plonge dans la misère, ni qu'il t'abandonne, si tu es misérable.

Quel est celui qui fait la misère des autres ?

Celui qui use de violences ou d'embûches, qui ravit le bien d'autrui, qui opprime les pauvres, qui se livre au vol, qui recherche l'adultère, qui calomnie, qui fait gémir les autres, pour le bonheur de nuire.

Quel est celui qui abandonne les misérables ?

C'est celui qui voit un pauvre dénué de tout secours et qui néglige de le soutenir comme il le pourrait, qui le dédaigne, qui lui ferme son cœur. Quand même on serait

[783] Psaume C, 2.

homme à n'avoir jamais besoin de miséricorde, il y aurait encore de l'orgueil dans l'abandon d'un misérable. Mais lorsqu'on est dans la tribulation de la chair, qu'on ne sait ce qui peut arriver demain et qu'on méprise les larmes d'un malheureux, on n'est plus innocent.

Mais alors, qui est innocent ?

Celui qui ne nuit point aux autres ni à lui-même, car se nuire à soi-même, ce n'est plus être innocent.

Je n'ai rien dérobé à personne, me dira quelqu'un, ni fait violence à personne. C'est avec mon bien, avec le juste fruit de mon travail que je prends mes ébats, que je veux avoir une table bien servie, dépenser autant qu'il me plaira et boire avec mes amis, autant qu'il me plaira. À qui ai-je fait tort ? A qui ai-je fait violence ? Qui se plaint de moi ?

Il paraît innocent. Mais s'il se pervertit, s'il détruit en lui-même le temple de Dieu, comment espérer qu'il sera miséricordieux pour les autres, qu'il prendra en pitié les malheureux ? Pourrait-il avoir de la pitié pour les autres, quand il est si cruel envers lui-même ?

Toute la justice se résume ainsi dans ce mot d'innocence.

« Aimer l'iniquité c'est haïr son âme »[784].

Lorsqu'il aimait l'iniquité, il croyait nuire aux autres, mais vois s'il nuisait aux autres.

« Aimer l'iniquité c'est haïr son âme », dit le Psalmiste. C'est donc à lui-même qu'on nuit tout d'abord, quand on veut nuire aux autres.

On ne se met point au large, car l'espace manque. Toute malice est toujours à l'étroit. Il n'y a que l'innocence pour être au large et se promener à l'aise.

« Je me promenais dans l'innocence de mon cœur, au milieu de ma maison ».

Par ce milieu de la maison, il entend ou l'Église elle-même dans laquelle se promène le Christ ou notre cœur qui est une maison intérieure. Alors, au milieu de ma maison, serait une répétition de ce qu'il a dit plus haut : « Dans l'innocence de mon cœur ».

Quiconque tient cette maison en mauvais état, en est chassé. Quiconque, en effet, est harcelé par une mauvaise conscience, ressemble à un homme qui demeure sous un toit d'où l'eau tombe de toutes parts ou qui sort pour éviter la fumée, qui ne saurait demeurer chez lui tel est l'homme dont le cœur n'est point tranquille et qui ne

---

[784] Psaume X, 6.

saurait y habiter à l'aise. La distraction de leur esprit jette ces hommes au dehors d'eux-mêmes et leur fait chercher le plaisir dans les choses corporelles, demander le calme aux bagatelles, aux spectacles, à la luxure, à toutes sortes de crimes.

Pourquoi chercher leurs délices au dehors, sinon en ce qu'ils ne peuvent, à l'intérieur, goûter la paix de la conscience ?

Aussi, le Seigneur, après avoir guéri le paralytique, lui dit-il: « Enlevez votre grabat et allez en votre maison »[785].

Voilà ce que doit faire une âme qui est comme amollie par la paralysie. Qu'elle se raffermisse dans les bonnes œuvres de ses membres. Qu'elle fasse le bien. Qu'elle emporte son grabat. Qu'elle soumette le corps et puis, qu'elle aille dans sa maison ou sa conscience et qu'elle la trouve assez large pour s'y promener, y chanter, y avoir l'intelligence.

005.

« Je ne mettais, sous mes yeux, rien d'injuste »[786].

[785] Matthieu IX, 6.
[786] Psaume C, 3.

Qu'est-ce à dire que : « Je ne mettais sous mes yeux aucune injustice ? »

Je n'y attachais point mon cœur, car, vous le savez, on dit d'un homme qui en aime un autre qu'il l'a sous les yeux. Et un homme que l'on méprise se plaint en disant : Je ne suis rien à ses yeux.

Ainsi donc, avoir une chose sous ses yeux c'est l'aimer.

Qu'est-ce que ne pas l'aimer ?

Ne pas y être de cœur.

Le Prophète nous dit donc : « Je ne mettais sous mes yeux rien d'injuste ». Je ne m'attachais pas au mal. Et il nous dit ce qu'est le mal : « Je haïssais quiconque violait la loi »[787].

Écoutez bien, mes frères ! Si vous marchez avec le Christ au milieu de sa maison, c'est-à-dire si vous goûtez, dans votre cœur, un saint repos ou si, dans l'Église, vous prenez le bon chemin qu'a suivi votre chef, vous ne devez pas seulement haïr les prévaricateurs que vous rencontrez au dehors, mais encore tous ceux de l'intérieur.

Quels sont les prévaricateurs ?

[787] Psaume C, 3.

Ceux qui haïssent la loi de Dieu. Ceux qui l'entendent sans la pratiquer, voilà les prévaricateurs.

Poursuis, de ta haine, les prévaricateurs et écarte-les de toi. Mais c'est le prévaricateur et non l'homme que tu dois haïr.

Le même homme qui devient prévaricateur a deux dénominations : il est homme et puis, prévaricateur. Aime alors ce que Dieu a fait en lui, mais poursuis ce qu'il a fait lui-même.

Poursuivre la prévarication c'est tuer ce qu'a fait l'homme, pour délivrer ce qu'a fait Dieu.

« J'ai haï ceux qui commettent le péché ».

006.

« Le cœur méchant n'a pas eu d'accès auprès de moi »[788].

Qu'est-ce à dire un cœur méchant ?

Un cœur tortueux.

Qu'est-ce que le cœur tortueux ?

Le cœur qui n'est pas droit.

Quand est-ce que le cœur n'est pas droit ?

---

[788] Psaume C, 4.

Vois d'abord ce qu'est le cœur droit et tu sauras ce que peut être un cœur qui ne l'est pas.

On appelle droit le cœur d'un homme qui ne repousse rien de ce que Dieu veut.

Redoublez d'attention !

Un homme demande à Dieu que, je ne sais quoi, ne lui arrive point, mais sa prière ne l'a point détourné. Qu'il redouble ses prières de tout son pouvoir. Ce qu'il veut éviter lui arrive contre sa volonté.

Qu'il se soumette alors à la volonté de Dieu et ne résiste point à cette volonté si grande.

C'est ce que nous apprend l'exemple du Sauveur lui-même, qui veut personnifier eu lui notre infirmité et qu'ai s'écrie, au moment de souffrir : « Mon âme est triste jusqu'à la mort »[789].

Et, pourtant, il ne craignait pas la mort, lui qui avait le pouvoir de donner sa vie et aussi le pouvoir de la reprendre[790].

Et Paul, ce soldat et serviteur du Christ, s'écrie : « J'ai combattu un bon combat, j'ai gardé ma foi, j'ai achevé ma course. Il ne me reste qu'à attendre la couronne de

[789] Matthieu XXVI, 38.
[790] Jean X, 18.

justice, que me rendra en ce jour le Seigneur qui est juste juge »[791].

Il tressaille parce qu'il va mourir et son Seigneur, son chef est triste devant la mort !

Le serviteur vaut donc mieux que le chef ?

Alors, que devient cette parole du divin Maître : « Il doit suffire au serviteur d'être comme son Seigneur et au disciple d'être comme son maître[792] ?

Voilà que Paul est brave en face de la mort et que le Seigneur est triste.

« Je désirais ma dissolution, afin d'être avec le Christ »[793], dit-il. Paul est dans la joie en face de la dissolution, afin d'être avec le Christ et le Christ sera dans la tristesse. Lui avec qui Paul se réjouit d'être un jour ?

Qu'est-ce que cette parole, sinon le cri de notre infirmité ?

Beaucoup d'hommes faibles sont encore attristés en face de la mort. Mais qu'ils aient le cœur droit, qu'ils évitent la mort autant qu'ils le pourront et s'ils ne le peuvent, qu'ils disent ce que le Seigneur a dit, non pour lui, mais pour nous.

---

[791] II Timothée IV, 7 et 8.
[792] Matthieu X, 24 et 25.
[793] Philippiens I, 23.

Qu'a-t-il dit ?

« Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ».

Telle est bien l'expression de la volonté humaine. Mais, vois que déjà le cœur est droit.

« Néanmoins, ô mon Père, que votre volonté se fasse et non la mienne »[794].

Si donc le cœur droit suit le Seigneur, le cœur dépravé lui résiste. Qu'il lui arrive quelque chose de fâcheux et il s'écrie : O Dieu, que vous ai-je fait ? Quel est mon crime ? Quelle faute ai-je commise ?

Il veut être juste et que Dieu soit injuste.

Quel manque de droiture !

C'est peu d'être tortueux, on veut encore que la règle soit faussée.

Corrige-toi d'abord et alors te paraîtra droit celui dont tu t'es éloigné. Ses actes sont justes et les tiens injustes et tu es dépravé, parce que tu donnes le nom de juste à l'homme, à Dieu celui d'injuste.

Quel homme appelles-tu juste ?

Toi-même.

[794] Matthieu XXVI, 38 et 39.

Dire, en effet : Que vous ai-je fait ? c'est te croire juste.

Mais que Dieu te réponde : Il est vrai que tu ne m'as rien fait, tu as toujours agi pour toi, car en agissant pour moi, tu eusses fait le bien. Tout le bien que l'on fait c'est pour moi qu'on le fait, puisque c'est pour obéir à mon précepte. Tout le mal que tu commets, tu le fais pour toi et non pour moi, car le méchant, dans ce qu'il fait, n'agit que pour lui, puisque je ne lui commande point ces actes.

Mes frères ! Quand vous rencontrerez ces hommes, avertissez-les, reprenez-les, corrigez-les et si vous ne pouvez les reprendre ou les corriger, ne vous attachez point à eux, afin de pouvoir dire : « Le cœur pervers n'a eu nul accès auprès de moi ».

007.

« Comme le méchant s'éloignait de moi, je ne le connaissais pas »[795].

Qu'est-ce à dire : « Je ne le connaissais pas » ?

Je ne l'approuvais point, ne l'applaudissais point, il me déplaisait.

[795] Psaume C, 4.

Nous voyons, en effet, que l'Écriture donne, souvent, au mot connaître, le sens de plaire.

Que peut-on cacher à Dieu, mes frères ? Verra-t-il donc les justes sans voir les injustes ? Quelle est ta pensée qu'il ne connaisse point ?

Je ne dis pas quel acte, mais quelle pensée peux-tu lui dérober ? Je ne dis pas seulement quelle pensée actuelle, mais quelle pensée à venir n'a-t-il pas vue avant toi ?

Dieu connaît donc tout et, néanmoins, à la fin, c'est-à-dire au jour du jugement, qui suivra sa miséricorde, il dit de quelques-uns : « En ce jour, beaucoup viendront et diront : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas chassé les démons en votre nom, fait beaucoup de prodiges en votre nom, mangé et bu en votre nom ? Et je leur dirai: Retirez-vous de moi, artisans d'iniquité, je ne vous connais point »[796].

Y a-t-il donc quelqu'un que Dieu ne connaisse pas ?

Mais, donc, que signifie : « Je ne vous connais pas » ?

[796] Matthieu VII, 22 et 23.

Je ne vous trouve point conformes à ma règle, car je connais la règle de ma justice et vous n'y êtes point conformes. Vous vous en êtes écartés et vous êtes tortueux.

C'est en ce sens qu'il est dit ici : « Je ne connaissais point ».

« Comme le méchant s'éloignait de moi, je ne le connaissais pas ».

Qu'est-ce à dire : « Je ne le connaissais pas » ?

Serait-ce parce qu'un méchant, rencontrant un juste dans un chemin étroit, se dit cette parole de Salomon au livre de la Sagesse : « Il m'est odieux, même de le voir »[797].

Et qu'alors il se détourne du chemin pour ne point le voir ?

Mais combien de méchants voyons-nous et combien nous voient qui, loin de se détourner de nous, accourent, au contraire, auprès de nous et voudraient faire de nous les complices de leurs iniquités ?

Nous le voyons souvent.

Comment donc se détournent-ils ?

Quiconque n'est pas semblable à toi s'éloigne de toi.

Qu'est-ce à dire qu'il s'éloigne ?

---

[797] Sagesse II, 14.

Qu'il ne te suit pas.

Qu'est-ce à dire qu'il ne te suit pas ?

Qu'il n'imite pas tes exemples.

Donc, « comme le méchant s'éloignait de moi », c'est-à-dire comme le méchant ne me ressemblait point, ne voulait point marcher sur mes traces, ni suivre l'exemple que je lui donnais « je ne le connaissais point ».

Qu'est-ce à dire : « Je ne le connaissais point » ?

Non pas que je le méconnaissais, mais que je ne l'approuvais point.

008.

« Celui qui parle en secret contre son prochain, je le poursuivais »[798].

C'est là une salutaire persécution, non contre l'homme, mais contre le péché.

« Je ne m'asseyais à table, ni avec l'homme à l'œil superbe, ni avec l'homme d'un cœur insatiable »[799].

Qu'est-ce à dire : « Je ne m'asseyais point à leur table » ?

[798] Psaume C, 5.
[799] Psaume C, 5.

Que votre charité fasse attention. Nous entendrons quelque chose d'admirable.

S'il ne s'asseyait pas à table avec eux, il ne mangeait point. S'asseoir à table, c'est manger. Pourquoi donc voyons-nous que le Seigneur a mangé avec les orgueilleux ?

Non point avec ces publicains et avec ces pécheurs, car ils étaient humbles, ils connaissaient leur maladie et cherchaient un médecin, mais c'est avec les orgueilleux pharisiens que nous lisons qu'il mangea.

Un de ces orgueilleux l'avait invité. C'est à lui que déplut cette femme pécheresse, fameuse dans sa ville natale et qui vint se jeter aux pieds du Sauveur.

C'est à ce pharisien, qui disait en son cœur (et la pureté des pharisiens allait jusqu'à ne point se laisser toucher par des hommes impurs. Pour peu que les touchât un homme impur, ils étaient saisis d'horreur et craignaient de devenir impurs par l'attouchement d'un homme impur) : « Si cet homme était un prophète, il saurait quelle femme vient à ses pieds »[800].

[800] Luc VII, 39

Comment savait-il que Jésus ne connaissait point cette femme ? C'est qu'il le soupçonnait parce qu'il ne la repoussait point ?

Lui, Simon, l'eût repoussée bien loin. Or, le Seigneur non-seulement connaissait cette femme, mais il voyait encore les blessures incurables faites à l'orgueil de Simon.

À la vue de ses pensées et pour lui montrer son propre orgueil : « Simon », lui dit-il, « j'ai quelque chose à te dire: un créancier avait deux débiteurs, dont l'un lui devait cinquante deniers et l'autre cinq cents. Comme ils ne pouvaient s'acquitter, il leur remit leur dette à tous deux : qui des deux l'aima le plus ? » Et celui-ci prononça contre lui-même cette sentence que la vérité lui arrachait : « Je crois, Seigneur, que c'est celui à qui il a le plus remis. Alors, se tournant vers la pécheresse : Vois-tu cette femme, dit-il à Simon ? Je suis entré dans ta maison et tu ne m'as point donné d'eau pour laver mes pieds, mais celle-ci m'a lavé les pieds avec ses larmes »[801] et le reste que vous savez.

Il n'est pas nécessaire de nous arrêter plus longtemps sur les détails de ce passage que nous citons.

[801] Luc VII, 36-44.

Ce pharisien donc était orgueilleux et le Seigneur mangeait avec lui. Pourquoi David nous dit-il : « Je ne prenais mes repas ni avec l'homme au regard orgueilleux, ni avec l'homme au cœur insatiable ».

Qu'est-ce à dire : « Je ne prenais point mes repas ? »

Je ne mangeais pas avec lui.

Comment nous propose-t-il ce qu'il ne fait point ?

Il nous engage à l'imiter, mais nous le voyons dans un festin avec les orgueilleux. Comment nous défendra-t-il de manger avec eux ?

Pour nous, mes frères, nous nous séparons quelquefois de nos frères, nous nous abstenons de manger avec eux, afin qu'ils se corrigent. Nous acceptons plus volontiers avec les étrangers, avec les païens, qu'avec ceux de nos proches que nous voyons plongés dans une vie de désordres, afin qu'ils en rougissent et s'en corrigent.

Ainsi que l'a dit l'Apôtre : « Si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous ordonnons par notre lettre, notez-le et n'ayez point de commerce avec lui, ne le regardez pas, néanmoins, comme un ennemi, mais reprenez-le comme un frère »[802].

[802] II Théssaloniciens III, 14 et 15.

C'est ce que nous faisons souvent avec nos frères pour les guérir et, pourtant, nous mangeons souvent avec des étrangers et avec des impies.

009.

Que signifie cette parole : « Je ne prenais point mes repas avec l'homme au regard orgueilleux, au cœur insatiable » ?

Un cœur pieux a sa nourriture et un cœur orgueilleux sa nourriture aussi. C'est en vue de cette nourriture du cœur superbe, que le Prophète a dit : « L'homme au cœur insatiable ».

Quelle est la nourriture du cœur superbe ?

S'il y a orgueil, il y a envie et il n'en peut être autrement. L'orgueil est père de l'envie, il ne peut engendrer que l'envie et qu'être toujours avec elle. Tout orgueilleux est envieux et il se repaît du mal d'autrui.

De là, cette parole de l'Apôtre : « Si vous vous déchirez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde de vous détruire mutuellement »[803].

Voyez donc de quoi ils se nourrissent et ne mangez point avec eux. Fuyez un tel festin.

---

[803] Galates V, 15.

Mais la joie du mal d'autrui ne les rassasie point, car ils sont insatiables. Garde-toi de tomber de leurs festins dans les filets de Satan.

Tel était le festin des Juifs quand ils crucifièrent le Seigneur, ils se repaissaient, en quelque sorte, avec les souffrances du Sauveur. Ce qui est bien différent de nous qui nous repaissons de sa croix, parce que nous mangeons sa chair.

Ils lui disaient, en le voyant suspend à la croix et en lui insultant, car leur cœur était insatiable, ils disaient donc : « S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix. Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même »[804].

Ils se repaissaient de leur cruauté et pour lui, sa nourriture était sa miséricorde.

« Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font »[805], dit-il.

Ils avaient donc leur nourriture et lui sa nourriture.

Mais écoutez ce qui est dit de la table des orgueilleux : « Que leur table soit pour eux un piège, une vengeance, un scandale »[806].

---

[804] Matthieu XXVII, 40 et 42.
[805] Luc, XXIII, 34.
[806] Psaume LXVIII, 23.

Ils s'en sont repus et ont été pris, de même que les oiseaux se font prendre en mangeant l'appât du piège et les poissons en mordant à l'hameçon.

Les impies ont donc leurs festins et les hommes pieux leurs festins.

Écoutez ! Voici le festin des bons : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés »[807].

Si donc l'homme pieux se rassasie de justice et l'impie d'orgueil, il n'est pas étonnant que celui-ci ait le cœur insatiable, car il a, pour nourriture, l'iniquité.

Loin de toi ce pain de l'iniquité et l'homme à l'œil superbe et au cœur insatiable ne mangera point avec toi.

010.

Mais toi, ô Prophète, où était ta nourriture ? A quelle table te plaisais-tu, quand l'impie ne mangeait pas avec toi ?

« Mes yeux étaient sur les fidèles de la terre, afin qu'ils soient établis avec moi »[808], répond-il.

[807] Matthieu V, 6.
[808] Psaume C, 6.

Le Seigneur nous dit : « Mes yeux sont sur les fidèles de la terre, afin qu'ils demeurent avec moi ».

C'est-à-dire qu'ils y soient assis.

Comment être assis ?

« Vous serez assis sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël »[809].

Les fidèles de la terre seront donc juges et c'est à eux que saint Paul a dit : « Ne savez-vous point que nous jugerons les anges ? »[810]

« Mes yeux sont sur les fidèles de la terre, afin qu'ils soient établis avec moi. Celui qui marchait dans la voie pure était celui qui me servait »[811].

« Moi » et non pas lui. Beaucoup, en effet, sont ministres de l'Évangile, mais ministres pour eux, cherchant leurs intérêts et non ceux du Christ[812].

Qu'est-ce que servir le Christ ?

Chercher ce qui est des intérêts de Jésus-Christ.

Or, que les méchants annoncent l'Évangile, ils sauvent les autres, en se perdant eux-mêmes, car il est écrit :

[809] Matthieu XIX, 28.
[810] I Corinthiens VI, 3.
[811] Psaume C, 6.
[812] Philippiens II, 21.

« Faites ce qu'ils vous disent, mais ne faites pas ce qu'ils font »[813].

Tu n'as donc rien à craindre quand c'est un méchant qui t'annonce l'Évangile.

Malheur à celui qui sert à lui-même, c'est-à-dire qui cherche ses intérêts. Toi, cherche ceux du Christ.

« Celui qui marchait dans la voie droite, celui-là me servait ».

011.

« Celui qui se comporte avec orgueil n'habitera point l'intérieur de ma maison »[814].

Reportez-vous à la maison indiquée plus haut, c'est-à-dire au cœur. Nul homme aux acres orgueilleux n'habitait dans mon cœur. Nul homme semblable n'y demeurait, car il en sortait à l'instant. Nul ne demeure dans mon cœur, s'il n'est doux et paisible. L'orgueilleux n'y habitait point, car l'injuste n'habite point le cœur du juste.

[813] Matthieu XXXIII, 3.
[814] Psaume C, 7.

Qu'un homme juste soit séparé de toi par des distances en des contrées. Vous habitez ensemble, si vous avez un même cœur.

« L'homme qui se comporte avec orgueil n'a point habité dans mon cœur. L'homme aux paroles d'iniquité, ne marchera point d'un pas ferme en ma présence »[815].

Telle est la voie sans tache qui nous donne l'intelligence quand le Seigneur vient à nous.

012.

« Dès le matin, j'exterminais tous les pécheurs de la terre »[816].

Ce passage est obscur. Écoutons bien, je vous prie. Ce psaume touche à sa fin.

« Au matin, j'exterminais tous les pécheurs de la terre ».

Pourquoi ?

« Afin de bannir de la cité du Seigneur tous ceux qui commettent l'iniquité »[817].

Il en est donc, dans la cité du Seigneur, qui commettent l'iniquité et ils sont épargnés aujourd'hui.

---

[815] Psaume C, 7.
[816] Psaume C, 8.
[817] Psaume C, 8.

Pourquoi ?

Parce que nous sommes dans le temps de la miséricorde et qu'après viendra celui du jugement.

« Je chanterai, Seigneur, votre miséricorde et votre jugement »[818].

Il nous a dit plus haut que les bons seuls s'attachent à lui, qu'il ne s'est pas attaché aux méchants, qu'il ne se plaît point dans le festin d'iniquité de ces hommes qui ne servent qu'eux-mêmes et non le Seigneur, c'est-à-dire qui cherchent leurs propres intérêts.

Et, comme si nous lui demandions : Pourquoi donc avoir toléré si longtemps ces hommes dans votre cité ?

C'était le temps de la miséricorde, nous dit-il.

Mais qu'est-ce que le temps de la miséricorde ?

C'est-à-dire que le jugement n'est pas encore dévoilé. C'est la nuit, viendra le jour et le jugement apparaîtra.

Écoute l'Apôtre : « Gardez-vous de juger quelqu'un avant le temps ».

Qu'est-ce à dire « avant le temps » ?

Avant le jour.

Vois qu'il s'agit ici du jour.

---

[818] Psaume C, 1.

« Jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui doit éclairer les secrets des ténèbres, manifester les pensées des cœurs et alors chacun recevra sa louange de Dieu »[819].

Maintenant, en effet, que vous ne voyez point mon cœur et que je ne vois point le vôtre, c'est la nuit.

Tu demandes à un homme je ne sais quoi qu'il te refuse et tu te crois méprisé.

Or, peut-être n'es-tu pas méprisé, car tu ne vois point le cœur et à l'instant tu murmures.

Il faut le pardonner comme à un homme qui erre pendant la nuit.

Tu es aimé d'un homme et tu crois qu'il te hait. Ou bien il te hait quand tu crois en être aimé. L'une et l'autre erreur est l'effet de la nuit.

Sois donc sans crainte, mets ta confiance dans le Christ et tu auras la lumière en lui. N'appréhende aucun mal de sa part, car nous sommes en sûreté, ayant la certitude qu'on ne peut le tromper et qu'il nous aime.

Mais nous n'avons point cette certitude à l'égard de nous-mêmes.

[819] I Corinthiens XV, 5.

Dieu connaît notre amour mutuel, mais nous, bien que nous nous aimions, qui connaît notre intention alors ?

Pourquoi le cœur se dérobe-t-il à tous ?

Parce que nous sommes dans la nuit.

Or, dans cette nuit les tentations abondent. C'est de cette nuit que le psaume a dit : « Vous avez amené les ténèbres et voilà la nuit. Alors, les bêtes de la forêt glissent dans l'ombre. Les lionceaux rugissent après leur proie et demandent à Dieu leur pâture »[820].

C'est pendant la nuit que les lionceaux cherchent la nourriture.

Quels sont ces lionceaux ?

« Les princes et les puissances de l'air »[821]. Le démon et ses anges.

Comment cherchent-ils leur nourriture ?

En nous suggérant la tentation.

Mais, comme ils ne peuvent nous approcher si Dieu ne leur en donne le pouvoir, le Psalmiste ajoute qu' « ils demandent leur proie au Seigneur ».

---

[820] Psaume CIII, 20 et 21.
[821] Éphésiens II, 2.

Le démon demande de tenter Job. Quelle était cette proie ?

Une proie riche, opulente, le juste de Dieu, à qui le Seigneur lui-même avait rendu témoignage en l'appelant « homme irréprochable et véritable serviteur de Dieu »[822].

Demander de le tenter c'était demander à Dieu sa proie et il reçut le pouvoir, non de l'accabler, mais de le tenter ; de le purifier e non de le perdre.

Néanmoins, il arrive que d'autres sont livrés au tentateur pour l'avoir mérité, parce qu'ils se sont livrés eux-mêmes à leurs concupiscences. Le diable, en effet, ne nuit à personne s'il n'en a reçu de Dieu le pouvoir.

Mais quand ?

Pendant la nuit.

Qu'est-ce à dire pendant la nuit ?

En cette vie. Mais quand à la nuit succédera le jour, les méchants seront précipités avec le diable dans le feu éternel et les justes auront une vie sans fin[823].

Là, plus de tentateur, parce qu'il n'y aura plus de lionceaux et la nuit sera passée.

---

[822] Job I, 8.
[823] Matthieu XXV, 46.

Aussi, le Seigneur dit-il à ses disciples : « Cette nuit Satan a demandé de vous cribler comme le froment. Mais, Pierre, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne vienne pas à faiblir »[824].

Qu'est-ce à dire, « vous cribler à comme le froment » ?

De même que l'homme ne mange le froment qu'après l'avoir brisé pour en faire du pain, de même nul ne devient, en quelque sorte, la proie de Satan, qu'après avoir été brisé sous la meule de l'affliction. Il nous brise donc pour nous manger, mais toi, si dans l'affliction tu demeures un véritable grain, tu ne seras point broyé et il ne t'arrivera aucun mal.

Quand les bœufs foulent le grain, n'ont-ils d'action que sur le grain seulement ? Ne les chasse-t-on point sur la paille dans la grange ?

Mais est-ce le froment qui doit craindre ?

Nullement. La paille seule est brisée, le froment est dépouillé du superflu et alors viendra le van, qui fera du froment une masse pure. Le grain que l'on trouve alors

---

[824] Luc XXII, 31 et 32.

est mis en réserve dans les greniers et le monceau de paille jeté au feu inextinguible[825].

013.

A quoi bon ce langage ?

Parce que nous espérons voir le jour.

Ce jour, pour nous, doit être dans le Christ et pendant que nous sommes dans la tentation, c'est la nuit.

Pendant la nuit, Dieu épargne les pécheurs et ne les extermine point. Il leur inflige des épreuves douloureuses afin de les corriger et il les tolère dans sa Cité.

Mais croyons-nous qu'il les souffrira toujours ?

Si Dieu usait toujours de miséricorde, il n'y aurait point de jugement. Mais si le psaume a dit vrai « Seigneur, je chanterai votre miséricorde et votre jugement ».

Il n'épargne aujourd'hui que pour juger plus tard.

Or, quand jugera-t-il ?

Quand la nuit sera passée. De là cette parole : « Au matin j'exterminais tous les pécheurs de la terre ».

Qu'est-ce à dire, « au matin » ?

Au point du jour. Quand la nuit sera passée.

---

[825] Matthieu III, 2.

« Au matin, j'exterminais tous les pécheurs de la terre ».

Pourquoi les avoir épargnés jusqu'au matin ?

Parce que c'était la nuit.

Qu'est-ce à dire, c'était la nuit ?

C'était le moment de l'indulgence, car Dieu pardonnait quand le cœur des hommes était dans les ténèbres.

Tu vois un homme vivant dans le désordre. Tu as pour lui de la tolérance. Comme il est dans la nuit, tu ne sais ce qu'il deviendra, si vivant aujourd'hui dans le désordre, il ne sera pas demain plus régulier et si l'homme régulier d'aujourd'hui ne sera pas demain l'homme du désordre.

Nous sommes dans la nuit et Dieu tolère les pécheurs dans sa longanimité. Il les tolère afin qu'ils se retournent vers lui. Mais ceux qui ne se convertiront point ici-bas seront exterminés.

Pourquoi exterminés ?

Afin qu'ils soient bannis de la cité de Dieu, de la société de Jérusalem, de la société des saints, de la société de l'Église.

Quand seront-ils exterminés ?

« Au matin ».

Qu'est-ce à dire « au matin » ?

Quand la nuit sera passée.

Pourquoi les épargner aujourd'hui ?

Parce que c'est le temps de la miséricorde.

Pourquoi n'épargner pas toujours ?

Parce que « je chanterai, Seigneur, votre miséricorde et » ensuite, « votre jugement ».

Mes frères, que nul ne se fasse illusion. Tous ceux qui commettent l'iniquité seront exterminés. Le Christ les exterminera au matin et les bannira de sa cité.

Mais aujourd'hui, que nous sommes dans le temps de la miséricorde, que les pécheurs l'écoutent. Partout il nous prêche : dans sa loi, dans les Prophètes, dans les psaumes, dans les Épîtres et dans l'Évangile.

Reconnaissez qu'il ne se tait point, qu'il épargne, qu'il use même de miséricorde. Mais veillez sur vous, car voici le jugement.

———

PSAUME 101

PREMIÈRE PARTIE

LES GÉMISSEMENTS DE L'ÉGLISE[826].

C'est un pauvre qui parle et ce pauvre est Jésus-Christ, lequel a fait les richesses matérielles, les richesses de l'intelligence, les richesses de la vertu. S'il est pauvre, c'est qu'il s'est fait chair et dès lors, revêtu de notre pauvreté, c'est donc nous qui parlons en lui dans notre psaume et dans le chef on doit reconnaître les membres. Que Dieu soutienne toujours ses membres, puisqu'il en est qui sont toujours dans l'angoisse.

Mes jours se sont évanouis, parce que, dans mon orgueil, j'ai oublié de manger mon pain, ce pain du juste descendit du ciel. Mais, par compassion, les os, dans l'Église, s'attachent à la chair, ou les forts s'inclinent vers les faibles.

La prédication de la vérité se fait parfois chez un peuple où le Christ est inconnu et c'est le pélican au désert; ou chez un peuple qui est retombé et c'est le hibou dans les ténèbres et les masures. Ou chez de vrais chré-

---

[826] Premier sermon prêché après les lois portées contra les Donatistes, en l'année 405.

tiens, c'est le passereau sur le toit. Ou bien encore le Christ serait le pélican qui rend, dit-on, la vie à ses petits qu'il arrose de son sang et dans la solitude, parce que seul le Christ est né d'une vierge et il serait le hibou par sa passion, qui eut lieu dans les ténèbres des Juifs et le passereau sur le toit par sa résurrection.

On reproche au Christ de manger avec les pécheurs, comme aux chrétiens d'encourager le vice par la promesse du pardon. Comme si le désespoir n'était pas plus corrupteur encore et comme si l'incertitude de la mort n'était pas un contrepoids.

Dieu punit, en effet, l'homme pécheur et non la créature qu'il n'a point faite à son image, qui ne craint rien, n'espère rien.

Le Seigneur n'oublie rien et de la poussière de Sion il fait sortir l'Église primitive. Hâtons-nous d'entrer dans la construction de Sion, car quand elle sera achevée, il sera trop tard.

001.

Voici un pauvre qui prie et qui ne prie pas en silence. On peut donc entendre ce qu'il dit et voir qui il est.

C’est peut-être de ce pauvre que saint Paul dit : « Il s’est fait pauvre pour nous. Lui qui était riche, afin de nous enrichir par sa pauvreté »[827] .

Mais si c’est lui, comment est-il pauvre ? Car sa richesse, qui ne la voit point ?

Qu’est-ce qui fait la richesse des hommes ?

L’or, l’argent, de nom nombreux domestiques, de grandes terres.

Mais, tout cela « est fait par lui »[828].

Or, quoi de plus riche que Celui qui a fait les richesses et même celles qui ne sont point de véritables richesses ?

C’est de lui, en effet, que nous viennent les richesses : intérieures, le génie, la mémoire, la conduite, la santé, la vivacité des sens, la conformation des membres. Avec ces biens, un homme est déjà riche, fût-il pauvre d’ailleurs.

C’est de Dieu encore que viennent les richesses bien plus précieuses, comme la foi, la piété, la justice, la chari-

827 II Corinthiens VIII, 9.
828 Jean I, 3.

té, la chasteté, les mœurs pures, car nul ne peut les tenir que de celui qui justifie l'impie[829].

Incalculables richesses !

Quel est, en effet, le plus riche : l'homme qui a ce qu'il désire, par Celui qui a tout fait ou Celui qui fait ce qu'il veut, pour en laisser le bénéfice à un autre ?

Assurément, le plus riche est celui qui a fait ce que tu possèdes, puisqu'il a aussi ce que tu n'as pas.

Quelles richesses encore une fois !

Et dans celui qui est si riche comment retrouver cette parole : « Je mangeais la cendre comme du pain et je mêlais mes larmes à mon breuvage »[830] ?

Est-ce là que se bornent tant de richesses ?

Quelle élévation d'une part ! Quel abaissement d'autre part !

Que faire ? Comment allier tant de grandeur avec tant de bassesse ?

Quelle distance de l'une à l'autre !

Je ne reconnais point ce pauvre. Sans doute c'est un autre. Cherchons encore. Ce qui nous fait croire que ce

[829] Romains IV, 5.
[830] Psaume CI, 10.

n'est point lui c'est que nous ne pouvons l'interroger sans nous extasier devant ses richesses.

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu »[831].

Voilà ce qui était en Dieu au commencement.

« Tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait »[832].

Celui qui a parlé de la sorte était riche déjà pour tenir ce langage et combien l'était davantage Celui dont il disait : « Au commencement était le Verbe ».

Non point un Verbe quelconque, mais « le Verbe Dieu ».

Non point quelque part, mais en Dieu ».

Non point oisif, mais « toutes choses ont été faites par lui ».

A-t-il donc mangé son pain comme la cendre, mêlé ses larmes à son breuvage ?

Craignons que notre pauvreté ne fasse injure à tant de richesses. Cherche, cependant, s'il ne serait point lui-

[831] Jean I, 1.
[832] Jean I, 3.

même ce pauvre. Lui qui « s'est fait chair pour habiter parmi nous »[833].

Écoute cette parole : « C'est moi votre serviteur et le fils de votre servante »[834].

Souvenez-vous de cette chaste Servante, Vierge et Mère tout ensemble. C'est en elle qu'il s'est revêtu de notre pauvreté, qu'il a revêtu la forme de l'esclave, en s'anéantissant lui-même, de peur que sa richesse ne t'effrayât et ne t'empêchât de t'approcher de lui à cause de ton extrême pauvreté. C'est là, dis-je, qu'il a pris la forme de l'esclave, là qu'il s'est revêtu de notre pauvreté, qu'il s'est fait pauvre, là qu'il nous a enrichis.

Nous commençons donc à comprendre qu'il s'agit de lui dans ce passage. Toutefois, ne nous prononçons pas avec témérité c'est le fruit d'une Vierge, c'est la pierre détachée de la montagne, sans le secours d'aucun homme[835].

Nul homme n'a eu part dans cette œuvre, nulle transfusion de concupiscence, mais la foi s'alluma et la chair du Verbe fut conçue. Il sortit du sein virginal, les cieux chantèrent sa gloire, les anges l'annoncèrent aux

[833] Jean I, 14.
[834] Psaume CXV, 7.
[835] Daniel II, 31.

bergers[836], l'étoile attira les mages, qui adorèrent ce nouveau roi[837].

Siméon, plein de l'Esprit-Saint, reconnut l'Enfant-Dieu dans les bras de sa Mère. L'âge fit grandir. Non sa divinité, mais son corps et d'ineptes vieillards admirent avec stupéfaction la sagesse d'un enfant de douze ans[838]. Et quand même ces vieillards eussent été habiles qu'est-ce que cette habileté auprès du Verbe de Dieu ? Qu'est-ce que cette habileté auprès de la Sagesse de Dieu ? Les habiles eux-mêmes ne seraient-ils pas réduits au néant, si le Verbe ne les soutenait ?

Son corps grandit encore et il vient au fleuve pour être baptisé. Celui qui le baptise le reconnaît pour Dieu et se proclame indigne de délier les cordons de ses souliers[839].

Dès lors, la lumière est rendue aux aveugles, l'oreille des sourds est ouverte, les muets parlent, les lépreux sont guéris, les paralytiques affermis, les malades recouvrent la santé, les morts ressuscitent.

---

[836] Luc II, 7-14.
[837] Matthieu II, 1 et 2.
[838] Luc II, 25-47.
[839] Marc I, 7.

002.

A la vérité, en comparant tout cela aux richesses de ce Verbe, je n'y vois que pauvreté. Mais combien est-ce encore loin de la cendre et du breuvage mêlé aux larmes !

Je n'ose encore dire : C'est lui. Et, néanmoins, je le voudrais.

Il y a ici des choses qui me forcent à le dire et d'autres qui me forcent à craindre. C'est lui et ce n'est pas lui.

Déjà il a la forme de l'esclave, il porte une chair fragile et mortelle, il vient pour mourir et, néanmoins, on ne le comprend pas encore dans cette pauvreté : « Je mangeais la cendre comme le pain et je mêlais mes pleurs à mon breuvage ».

Qu'il ajoute alors pauvreté à pauvreté, qu'il identifie à lui-même le corps de notre humilité[840], qu'il soit notre chef, que nous soyons ses membres, soyons deux dans une même chair.

D'abord, pour être pauvre, il a pris la forme de l'esclave[841] et a quitté son Père. Après avoir pris naissance

[840] Philippiens III, 21.
[841] Philippiens II, 7.

d'une Vierge, qu'il abandonne aussi sa Mère et qu'ils soient deux dans une même chair[842].

Ils n'auront plus alors qu'une même voix et dans cette voix unique, nous ne serons plus surpris de retrouver la nôtre.

« Je mangeais la cendre comme du pain et mêlais mes pleurs à mon breuvage ».

Il a donc daigné nous agréer pour ses membres. Or, dans ses membres, il y a des pénitents, car ils ne sont pas exclus ni séparés du corps de son Église et il ne peut se joindre à cette épouse que par ces paroles : « Faites pénitence, parce que le royaume des cieux approche »[843].

Écoutons ce que demandent ici la tête[844] et le corps, l'Époux et l'Épouse[845], le Christ et l'Église, dans l'ineffable unité.

Mais le Verbe et la chair ne sont pas un, tandis que le Père et le Verbe sont un. Le Christ et l'Église sont un, un homme parfait, dans sa forme la plus complète.

« Jusqu'à ce que nous parvenions tous, dans l'unité de foi, dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état de

[842] Éphésiens V, 31 et 32.
[843] Matthieu III, 2.
[844] Éphésiens IV, 15.
[845] Jean III, 29.

l'homme parfait, à la mesure de l'âge de la plénitude du Christ »[846].

Mais jusqu'à ce que nous arrivions, nous rencontrons ici-bas notre pauvreté, nous rencontrons le labeur et le gémissement. Grâces soient rendues à sa miséricorde.

D'où viendrait le labeur et le gémissement au Verbe par qui tout a été fait ? S'il a daigné prendre sur lui notre mort, ne nous donnera-t-il pas la vie ?

Il nous a donné une grande espérance et c'est dans cette espérance que nous gémissons, car il y a un gémissement de tristesse et un gémissement qui a bien sa joie.

Il me semble que Sara, longtemps stérile, eut un gémissement de joie quand elle devint mère. Et nous aussi, Seigneur, c'est avec votre crainte que nous avons enfanté l'esprit de salut[847].

Écoutons donc le Christ pauvre en nous, avec nous et pour nous, car le titre nous indique ici un pauvre. Si vous croyez, mes frères, que de moi-même j'ai soupçonné quel est ce pauvre, écoutons sa prière et connaissons enfin sa personne.

---

846 Ephésiens IV, 13.
847 Isaïe XXVI, 18.

Ne te laisse point surprendre, si tu entends une parole qui ne puisse s'adapter à ce chef auguste. J'ai jeté ces préliminaires, afin que si tu rencontres quelque chose de semblable. Tu te souviennes que c'est le corps qui parle dans son infirmité et que tu reconnaisses dans le chef la voix des membres.

« Prière du pauvre, quand il était dans l'angoisse, il répandait sa prière, en présence de Dieu »[848], tel est le titre.

Tel est le pauvre qui dit ailleurs : « Des confins de la terre, j'ai crié vers vous, quand mon âme était dans l'angoisse »[849].

Tel est notre pauvre, parce que c'est lui qui est le Christ. Lui qui, chez les Prophètes, s'est appelé époux et épouse.

« Il m'a mis une couronne comme au jeune époux et il m'a ornée comme une jeune épouse »[850], dit-il.

C'est à lui-même qu'il donne le nom d'Époux et aussi bien celui d'Épouse. Pourquoi, sinon parce que le chef alors serait l'époux et le corps l'Épouse ?

---

[848] Psaume CI, 1.
[849] Psaume LX, 3.
[850] Isaïe LXI, 10.

Écoutons ses paroles, ou plutôt écoutons les nôtres, et si nous nous trouvons en dehors, travaillons à entrer bientôt.

003.

« Seigneur, écoutez ma prière et que mes cris viennent jusqu'à vous »[851].

Or, « Seigneur, exaucez ma prière », revient à dire : « Que mes cris arrivent jusqu'à vous ». Ce redoublement est une véhémence de sentiment dans la prière.

« Ne détournez point de moi votre face »[852].

Quand est-ce que Dieu détourna sa face de son Fils ? Le Père de son Christ ?

Mais, à cause de la pauvreté des membres : « Ne détournez point de moi votre face.

« Au jour de mes tribulations, inclinez vers moi votre oreille »[853].

C'est ici-bas que je suis dans l'angoisse et vous, Seigneur, vous êtes en haut des cieux. Si je m'élève, vous êtes loin de moi. Si je m'abaisse, vous inclinez votre oreille vers moi.

---

[851] Psaume CI, 2.
[852] Psaume CI, 3.
[853] Psaume CI, 3.

Mais qu'est-ce à dire, « au jour de mes tribulations ? » N' est-il point maintenant dans l'angoisse ? Et parlerait-il de la sorte, s'il n'était dans l'épreuve ?

Il aurait donc suffi de dire : « Inclinez votre oreille » vers moi, parce que je suis dans l'angoisse.

« En quelque jour que je sois dans l'angoisse, inclinez votre oreille vers moi ».

Telle est la prière de tout le corps et si un membre souffre, tous les membres souffrent aussi[854].

Tu es donc aujourd'hui dans l'affliction et j'y suis avec toi. Un autre y sera demain et j'y serai avec lui. Après cette génération, ceux qui succéderont à nos descendants, y seront aussi, j'y serai avec eux. Quiconque de mes membres peut être dans la tribulation, jusqu'à la fin des siècles, j'y suis avec lui.

« En quelque jour que je sois dans la tribulation, inclinez votre oreille vers moi ».

« En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi sans retard »[855].

[854] I Corinthiens XII, 26.
[855] Psaume CI, 3.

Ce qui est la même pensée. Maintenant donc, je vous invoque, mais, « au jour où je vous invoquerai, hâtez-vous de me secourir ».

Pierre a prié, Paul a prié, les autres Apôtres ont prié. Dans ces mêmes temps les fidèles ont prié, les fidèles ont prié dans les temps qui ont suivi, les fidèles ont prié au temps des martyrs, les fidèles prient dans les temps où nous sommes, les fidèles prieront encore dans l'avenir.

« En quelque jour que je vous invoque, hâtez-vous de me secourir ».

« Hâtez-vous de me secourir », car je demande ce que vous voulez accorder. Ce n'est point l'homme terrestre désirant les biens de la terre. Mais, racheté de la captivité primitive, j'espère au royaume des cieux.

« Exaucez-moi sans délai », car ce n'est qu'à ceux qui ont de semblables désirs, que vous avez dit : « Tu parleras encore, quand je répondrai : Me voici »[856].

« En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi sans retard ».

D'où vient ton invocation ? De quelle tribulation ? De quelle pauvreté ?

[856] Isaïe LVIII, 9.

Ô pauvre couché devant la porte d'un Dieu si riche ! Quel désir te fait mendier ? Quel besoin te fait crier vers lui ? Quelle indigence te fait frapper et demander que l'on ouvre ?

Parle, afin que nous entendions ta pauvreté, que nous nous y reconnaissions nous-mêmes et que nous sollicitions avec toi.

Écoute et reconnais-toi, si tu le peux.

004.

« Car mes jours se sont évanouis comme la fumée »[857].

Ô jours !

S'ils sont bien des jours, car nommer le jour est dire lumière.

Mais, « voilà que mes jours se sont évanouis comme la fumée ».

« Mes jours » ou le temps de ma vie. Pourquoi « comme la fumée », sinon à cause de l'orgueil qui s'élève ?

Tels furent les jours que mérita l'orgueilleux Adam, d'où Jésus-Christ a tiré sa chair. Donc, le Christ était en

857 Psaume CI, 4.

Adam et Adam aussi dans le Christ. Assurément il nous a délivrés de ces jours de fumée, Celui qui a daigné prendre la voix de ces jours qui s'évanouissent comme la fumée.

« Voilà que mes jours disparaissent comme la fumée ».

Voyez cette fumée si semblable à l'orgueil. Elle s'élève, grossit et puis disparaît. Elle s'évapore donc et ne demeure point.

« Voilà que mes jours se sont évanouis comme la fumée. Mes os se sont desséchés comme la pierre du foyer »[858].

Mes os, qui sont ma force, ne sont point sans tribulation, sans brûlure. Dans le corps du Christ, les os sont la force et quelle force est supérieure à celle des Apôtres ?

Et, néanmoins, vois comme ces os se dessèchent.

« Qui est scandalisé sans que je brûle »[859], dit saint Paul.

Les forts sont les fidèles qui comprennent et qui prêchent la parole de Dieu, qui mettent leur vie d'accord avec leurs paroles et leurs paroles avec ce qu'ils entendent.

---

[858] Psaume CI, 4.
[859] II Corinthiens XI, 29.

Assurément, ils sont forts, mais tous ceux qui souffrent le scandale sont pour eux un foyer brûlant, car c'est en eux qu'est la charité, principalement dans les os. Ils sont plus intérieurs que la chair et en deviennent les soutiens. Mais si quelqu'un souffre scandale, si son âme est en péril.

Les os en sont desséchés à proportion de leur charité. Que la charité manque et nul os ne dessèche, mais s'il y a charité, si un membre compatit quand un membre souffre, combien seront desséchés ceux qui supportent tous les membres[860] ?

« Mes os se sont desséchés comme la pierre du foyer ».

005.

« Mon cœur a été frappé comme l'herbe et s'est desséché »[861].

Vois en Adam, tige du genre humain. Quel autre que lui est la source de nos misères ? De quel autre que lui nous est venue cette pauvreté héréditaire ?

[860] II Corinthiens XII, 20.
[861] Psaume CI, 5.

Maintenant donc qu'il est incorporé au Christ, qu'il dise avec espérance, lui qui, en se regardant lui-même, ne pouvait que désespérer.

« Mon cœur a été frappé comme l'herbe et s'est desséché ».

Et cela bien justement, car toute chair est une herbe[862]. Et, toutefois, d'où te vient cet état ?

« C'est que j'ai oublié de manger mon pain », car Dieu lui avait donné le pain d'un précepte.

Qu'est-ce, en effet, que le pain de l'âme, sinon la parole de Dieu ?

Or, à la suggestion du serpent et devant la prévarication de la femme, il toucha au fruit défendu[863] et oublia le précepte. Ce fut donc justement que son cœur fut frappé comme l'herbe et se dessécha, parce qu'il avait oublié de manger son pain. Oubliant de manger ce pain, il avala ce poison et son cœur fut frappé et se dessécha comme le foin.

C'est de cet homme frappé que Dieu parle en Isaïe et à qui il dit : « Je ne serai pas irrité éternellement. C'est de moi que vient l'esprit, c'est moi qui ai créé tout ce qui

[862] Isaïe XL, 6.
[863] Cf. Genèse III, 6.

respire. A cause de son péché, je l'ai quelque peu contristé et frappé, j'ai détourné de lui mon visage »[864].

C'est donc avec raison que cet homme dit ici : « Ne détournez pas de moi votre visage »[865], de cet homme frappé, dont vous avez dit : « Je l'ai frappé », dont vous avez dit aussi : « J'ai vu ses voies et je l'ai guéri »[866].

« Mon cœur a été frappé comme l'herbe et s'est desséché, parce que j'ai oublié de manger mon pain ».

Mange maintenant ce pain oublié. Ce pain est venu lui-même et, incorporé à lui, tu peux te souvenir de cette parole de l'oubli, crier dans ta pauvreté, afin de recevoir ses richesses.

Mange, maintenant que tu es incorporé à celui qui a dit : « Je suis le pain de vie descendu du ciel »[867].

Tu avais oublié de manger ton pain, mais depuis qu'il est cloué à la croix, tous les confins de la terre se souviendront du Seigneur et se convertiront à lui[868].

Qu'après l'oubli vienne, enfin, le souvenir. Que l'on mange ce pain du ciel et que l'on vive. Qu'on mange, non point la manne, comme ceux qui en mangèrent et qui

[864] Isaïe LVII, 16 et 17.
[865] Psaume CI, 3.
[866] Isaïe LVII, 18.
[867] Jean VI, 41.
[868] Psaume XXI, 28.

moururent[869], mais ce pain dont il est dit : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice »[870].

006.

« A la voix de mes gémissements, ma chair s'est attachée à mes os »[871].

A cette voix que je comprends, à cette voix que je connais.

« A la voix de mon gémissement » et non pas aux gémissements de ceux qui ont ma compassion.

Beaucoup gémissent, en effet, et moi-même je gémis, et je gémis parce qu'ils ne savent gémir.

Tel a perdu de l'argent et il gémit, mais il a perdu la foi et n'en gémit pas. Je pèse l'argent et la foi et je trouve que j'ai bien plus à gémir de ceux qui ne savent gémir, ou qui ne gémissent point du tout.

On a fait un larcin et on en tressaille. Quel gain d'une part, quelle perte de l'autre ! Acquérir de l'argent et perdre la justice !

Voilà ce qui fait gémir celui qui sait gémir, celui qui est uni à son chef, qui est incorporé étroitement au corps

[869] Jean VI, 49.
[870] Matthieu V, 6.
[871] Psaume CI, 6.

du Christ. Mais l'homme charnel, au lieu d'en gémir, fait gémir sur lui-même, parce qu'il n'en gémit point.

Et, néanmoins, bien qu'ils ne sachent point comme il faut gémir ou ne gémissent point du tout, nous ne pouvons les mépriser. Nous voulons, en effet, les corriger, nous voulons les redresser, nous voulons les guérir et quand cela nous est impossible, nous gémissons et, en gémissant sur eux, nous sommes loin de nous en séparer.

« A la voix de mes gémissements, mes os se sont attachés à ma chair ».

Les forts se sont attachés aux faibles et les valides aux infirmes.

Comment s'y sont-ils attachés ?

Par la force de leurs propres gémissements, et non par la force des gémissements des faibles. En s'y attachant, ils ont cédé à la loi et à quelle loi, sinon à celle qui a fait dire: « Nous qui sommes forts, nous devons supporter la faiblesse des faibles »[872] ?

« Mes os se sont attachés à ma chair ».

[872] Romains XV, 1.

007.

« Je suis devenu comme le pélican, qui habite la solitude et comme le hibou dans les masures. J'ai veillé et je suis comme le passereau sur un toit »[873].

Voilà trois oiseaux et trois habitations. Puisse le Seigneur m'aider à en expliquer le sens et vous, à entendre, pour votre profit, ce que l'on vous dit pour votre salut.

Quel est le sens de ces trois oiseaux et des trois habitations ? Quels oiseaux d'abord ?

Le pélican, le hibou, le passereau.

Les trois habitations sont la solitude, le creux d'un mur et un toit. Le pélican est dans la solitude, le hibou dans les masures, le passereau sur un toit.

Exposons d'abord ce qu'est le pélican, car les contrées qu'il habite ne nous permettent pas de le connaître. Il nait dans les déserts, principalement dans ceux du Nil, en Égypte. Quel que soit cet oiseau, voyons ce que le Prophète a voulu nous en dire.

« Il habite la solitude », nous dit-il. A quoi bon nous enquérir de sa forme, de ses membres, de sa voix, de ses mœurs ?

[873] Psaume CI, 7 et 8.

Ce que te Prophète nous en dit c'est qu'il habite la solitude.

Le hibou est un oiseau qui aime la nuit. On appelle masures ce que nous appelons vulgairement ruines, des murailles sans toiture, sans habitants. C'est la demeure du hibou.

Vous connaissez le passereau et le toit.

Je me figure donc un homme incorporé à Jésus-Christ, qui prêche sa parole, qui compatit aux faibles, qui cherche les intérêts du Christ, qui se souvient que son maître doit venir et qui craint qu'on ne lui dise : « Méchant et lâche serviteur, que n'as-tu mis mon argent chez les banquiers ? »[874]

Cherchons trois choses dans l'œuvre de ce dispensateur. Qu'il vienne dans un lieu où il n'y nul chrétien, ce sera le pélican dans la solitude. Qu'il vienne chez ceux qui ont été chrétiens, mais ne le sont plus, c'est le hibou dans les masures, car il n'abandonne pas les ténèbres de ceux qui habitent la nuit et s'applique à les gagner. Qu'il vienne chez des chrétiens qui habitent dans la maison, qui ne sont point de ceux qui n'ont jamais embrassé la foi ou ne l'ont point gardée après l'avoir embrassée, mais qui ne

[874] Matthieu XXV, 26 et 27.

font qu'avec tiédeur les œuvres de la foi, c'est un passereau qui leur crie. Non point de la solitude, puisqu'ils sont chrétiens, non point des masures, puisqu'ils ne sont point tombés, mais sont sur le toit, ou plutôt sous le toit, puisqu'ils sont sous la chair.

Ce passereau se fait entendre au-dessus de la chair, puisqu'il ne garde point le silence sur les préceptes de Dieu, qu'il ne devient point charnel et qu'il n'est point sous le toit.

« Que celui qui est sur le toit n'en descende pas pour prendre quelque chose dans sa maison »[875] et : « Ce que vous entendez de l'oreille, prêchez le sur le toit »[876].

Voilà donc trois oiseaux et trois habitations. Un seul homme peut faire ce que figurent ces trois oiseaux, de même que trois hommes peuvent le faire aussi.

Ces trois lieux différents sont trois genres d'auditeurs, car cette solitude, cette masure, ce toit, ne peuvent figurer que trois sortes d'hommes.

008.

Mais pourquoi nous étendre à ce sujet ?

---

[875] Matthieu XXIV, 17.
[876] Matthieu X, 27.

Jetons les yeux sur le maître et voyons si ce n'est pas lui, s'il ne nous apparaîtra pas mieux dans le pélican au désert, le hibou dans les masures, le passereau solitaire sur un toit. Qu'il nous parle, ce pauvre qui est notre Chef. Que ce pauvre de gré parle aux pauvres de nécessité.

Disons tout ce que l'on a dit ou dont au sujet de cet oiseau, c'est-à-dire du pélican. N'affirmons rien avec témérité, mais n'omettons rien de ce qu'ont voulu dire et faire lire ceux qui en ont écrit. Pour vous, écoutez de manière à vous y arrêter, si cela est vrai et à le laisser, s'il est faux.

On dit que ces oiseaux frappent leurs petits à coups de bec et après les avoir tués, les pleurent dans leur nid pendant trois jours, que la mère se fait une large blessure et arrose ses petits de son sang qui les rend à la vie.

Est-ce vrai, est-ce faux ?

Si cela est vrai, voyons le rapport de cette figure avec ce qu'a fait pour nous Celui qui nous rendu la vie par son sang. Ce rapport consiste en ce que c'est la mère qui donna la vie à ses petits par son sang.

Cela est évident et lui-même s'est comparé à une poule qui échauffe ses poussins.

« Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes et tu ne l'as point voulu ! »[877]

Le Christ, en effet, a toute l'autorité d'un père et toute la tendresse d'une mère. De même que Paul il est père, il est mère. Non par lui-même, sans doute, mais par l'Évangile. Père, quand il nous dit : « Eussiez-vous dix mille maîtres en Jésus-Christ, vous n'avez pas, néanmoins, beaucoup de pères. C'est moi qui vous ai engendrés à Jésus-Christ par l'Évangile »[878] et mère, quand il dit : « Mes petits enfants, que j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous »[879].

Si donc ce que l'on dit du pélican est véritable, il a une grande ressemblance avec la chair du Christ, dont le sang nous a donné la vie.

Mais quelle ressemblance y a-t-il avec Jésus-Christ, à tuer ses enfants ?

Pourtant, cela n'est-il pas d'accord avec cette parole : « Je donnerai la mort et je donnerai la vie. Je frapperai et je guérirai ? »[880]

---

[877] Matthieu XXIII, 37.
[878] I Corinthiens IV, 15.
[879] Galates IV, 19.
[880] Deutéronome XXXII, 39.

Saul le persécuteur fût-il mort, s'il n'eût été frappé du haut du ciel[881] et se serait-il relevé prédicateur, s'il n'eût été vivifié par le sang du Christ ?

Toutefois, c'est l'affaire de ceux qui ont écrit ces choses et nous ne devons pas baser nos interprétations sur l'incertitude. Voyons plutôt cet oiseau dans la solitude. C'est là que notre psaume l'a placé : « Le pélican dans la solitude ».

Je crois qu'il nous désigne ici le Christ né d'une Vierge. Il est, en effet, le seul de là vient la solitude.

Il est né dans la solitude, parce que seul il est né de cette manière.

Après sa naissance vient sa passion.

Qui l'a crucifié ? Ceux qui se tenaient debout ? Ceux qui pleuraient ?

On peut donc dire que ce fut pendant la nuit de l'ignorance et comme dans les masures de leurs propres ruines. C'est là le hibou qui habite les masures, qui aime la nuit.

S'il ne les aimait, comment dirait-il : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ? »[882]

---

[881] Actes IX, 4.
[882] Luc, XXIII, 34.

Né dans la solitude, parce que seul il est né de cette manière, il a souffert de la part des Juifs, dans leurs ténèbres. C'était la nuit. Dans leur prévarication, c'était leur ruine.

Qu'est-il arrivé ensuite ?

« Je me suis éveillé ».

Vous aviez donc dormi dans les murailles et vous aviez dit : « J'ai dormi » [883].

Qu'est-ce à dire : « J'ai dormi » ?

J'ai dormi parce que je l'ai voulu. J'ai dormi parce que j'aimais la nuit.

Mais il dit aussitôt : « Et je me suis levé »[884].

Donc, là aussi « j'ai veillé ».

Mais, après avoir veillé, qu'a-t-il fait ?

Il est monté aux cieux et dans son vol ou dans son ascension, il a été « semblable au passereau, seul sur un toit », c'est-à-dire dans le ciel.

Il est donc le pélican dans sa naissance, le hibou dans sa mort, le passereau dans sa résurrection. Dans l'une il est solitaire, puisqu'il est unique. Dans l'autre il est dans les ruines, puisqu'il est mis à mort par ceux qui

[883] Psaume III, 6.
[884] Psaume III, 6.

ne pouvaient se tenir debout. Enfin, dans la dernière, il s'éveille, prend son vol par-dessus les toits et « intercède pour nous »[885].

Ce passereau est notre Chef et la tourterelle est son corps, « car le passereau a trouvé une demeure pour lui ».

Quelle demeure ?

Il est dans le ciel, intercédant pour nous.

« La tourterelle qui se trouve un nid où reposer ses petits »[886] c'est l'Église qui se compose des bois de la croix un nid pour ses enfants.

« Je me suis éveillé et j'étais comme le passereau solitaire sur un toit ».

009.

« Pendant tout le jour, mes ennemis me couvraient d'opprobre, ceux qui me louaient faisaient des vœux contre moi »[887].

Leur bouche me louait, leur cœur me préparait des embûches.

Écoute leurs louanges : « Maître, nous savons que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité et ne faites

[885] Romains VIII, 34.
[886] Psaume LXXXIII, 4.
[887] Psaume CI, 9.

acception de personne. Est-il permis de payer le tribut à César ? »[888]

C'est louer celui qu'on veut faire tomber.

Pourquoi, sinon parce que « ceux qui me louaient faisaient des vœux contre moi » ?

D'où me vient cet opprobre, sinon de ce que je suis venu m'incorporer les pécheurs, afin que, devenus mes membres, ils fissent pénitence ?

De là cette ignominie, de là ces persécutions.

« Pourquoi votre maître mange-t-il avec les pécheurs et les publicains ? Parce que le malade seul a besoin du médecin et non celui qui se porte bien »[889]

Plût à Dieu que vous connussiez combien vous êtes malades et que vous eussiez recours au médecin ! Vous ne le tueriez point, dans votre orgueil, en vous croyant follement la santé.

010.

D'où vient que « mes ennemis me couvraient d'opprobre pendant tout le jour » ? D'où vient que « ceux qui me louaient formaient des vœux contre moi » ?

---

[888] Matthieu XXII, 16 et 17.
[889] Matthieu IX, 11 et 12.

« C'est que je mangeais la cendre comme le pain et que je mêlais mes pleurs à mon breuvage »[890].

Parce qu'il a voulu mettre ces hommes parmi ses membres, afin de les guérir et de les délivrer. Telle est la cause de l'opprobre.

Aujourd'hui, quelles sont les injures que nous prodiguent les païens ? Que croyez-vous qu'ils disent, de nous ?

Vous pervertissez les hommes, nous disent-ils, vous corrompez les mœurs dans le genre humain.

Dis-moi, accusateur, quelle preuve en as-tu ? Qu'avons-nous fait ?

Vous offrez aux hommes le remède de la pénitence. Vous leur promettez l'impunité de tous les crimes et les hommes s'enhardissent au mal, parce qu'ils sont assurés que, au jour où ils se convertiront, tout leur sera pardonné.

Voilà le sujet des opprobres.

« Parce que je mangeais la cendre comme un pain et je mêlais mes pleurs à mon breuvage ».

Ô toi qui insultes ! C'est à ce pain que je te convie. Tu n'oserais point dire que tu n'es point pécheur. Exa-

[890] Psaume CI, 10.

mine ta conscience. Monte sur le tribunal de ta conscience. Discute sans ménagement. Laisse parler la moelle de ton cœur et vois si tu oseras bien te dire innocent.

Un tel homme, en s'examinant, sera troublé et s'il ne se flatte point, il avouera ses fautes.

Que feras-tu donc, misérable pécheur, s'il n'y a pas un port où tu puisses trouver l'impunité ? Si tu n'as que la liberté de pécher, sans espoir de pardon, que deviendras-tu ? Où iras-tu ?

C'est assurément pour toi que ce pauvre a mangé la cendre comme son pain et mêlé ses pleurs à son breuvage. Un tel festin n'aura-t-il donc pour toi aucun attrait ?

Mais, répond-il, l'espérance du pardon augmente le nombre des fautes.

Il s'augmenterait bien davantage par le désespoir du pardon.

Ne vois-tu pas combien est licencieuse la vie des gladiateurs ?

Pourquoi cette licence, sinon parce que, destinés au glaive comme des victimes, ils veulent assouvir leurs convoitises avant de répandre leur sang.

Et toi ne diras-tu pas, à ton tour : Me voilà pécheur, injuste, sous le coup de la damnation, sans espoir de par-

don. Pourquoi donc ne point faire ce qu'il me plaît, en dépit de la défense ? Pourquoi ne pas satisfaire mes appétits, autant que je le puis, si je ne puis, au-delà de cette vie, attendre que des tourments ?

Ne tiendrais-tu pas ce langage et le désespoir ne te jetterait-il point dans la dépravation ?

C'est donc pour te redresser qu'on te promet le pardon et qu'on te dit : « Prévaricateurs, rentrez en vous-mêmes[891]. Je ne veux point la mort de l'impie, mais qu'il se corrige et qu'il vive »[892].

A la vue de ce port, l'iniquité baisse les voiles. Tu retournes la proue du vaisseau, tu vogues vers la justice et, dans l'espoir de trouver la vie, tu ne négliges point le remède. Dès lors, n'accuse plus le Seigneur de donner la sécurité aux pécheurs, en leur promettant le pardon.

De peur que le désespoir ne les déprave encore, il leur ouvre le port de l'indulgence et de peur que l'espérance du pardon ne les entretienne dans le péché, il veut que le jour de leur mort soit incertain, accordant, avec sagesse, la bonté qui accueille ceux qui reviennent à lui et la menace qui effraie les retardataires.

[891] Isaïe XLVI, 8.
[892] Ézéchiel XXXIII, 11.

Mange donc la cendre comme un pain, et mêle tes pleurs à ton breuvage. Ce festin te conduira à la table du Seigneur.

Loin de toi tout désespoir, car le pardon t'est promis.

Dieu soit béni de cette promesse, me dira-t-on, je la tiens, enfin.

Oui, mais commence à bien vivre.

Demain, dit-on, je le ferai.

Dieu t'a promis le pardon, sans doute, mais nul ne t'a promis un lendemain. Si jusqu'ici tu as mal vécu, commence à bien vivre dès aujourd'hui.

« Cette nuit même, ô insensé, on va te redemander ton âme ».

Je ne dis point : « A qui appartiendra ce que tu as amassé ? »[893], mais bien : Où te conduira la vie que tu as menée ?

Corrige-toi donc, entre dans le corps du Christ, afin de dire ce que tu entends volontiers, si je ne me trompe : « Je mangeais la cendre comme un pain et je mêlais mes pleurs à mon breuvage ».

---

[893] Luc XII, 20.

011.

« A cause de votre colère et de votre indignation, après m'avoir élevé, vous m'avez précipité »[894].

Telle fut, ô mon Dieu, votre colère en Adam. Votre colère dans laquelle nous sommes nés, qui nous a enveloppés à notre naissance, votre colère contre la transfusion de l'iniquité, contre la masse du péché, selon cette parole de l'Apôtre: « Nous avons été, nous aussi, enfants de colère, comme le reste des hommes »[895] et cette autre du Sauveur : « La colère de Dieu pèse sur quiconque ne croit pas au Fils unique de Dieu »[896].

Il ne dit pas : La colère de Dieu viendra sur lui. Mais bien : « pèse sur lui », parce qu'elle ne lui a pas été enlevée depuis sa naissance.

Pourquoi donc cette parole et que veut-elle dire : « Après m'avoir élevé, vous m'avez précipité » ?

Il n'est point dit : Parce que vous m'avez élevé et précipité. Mais bien : « Parce que vous m'avez élevé, vous m'avez précipité ».

Mon élévation a été la cause de ma ruine. Comment cela ?

---

[894] Psaume CI,11.
[895] Éphésiens XI, 3.
[896] Jean III, 86.

L'homme, étant en honneur, a été fait à l'image de Dieu. Élevé à cet honneur, tiré de la poussière, tiré de la terre, il a reçu une âme raisonnable. La lumière de sa raison lui a fait donner le sceptre sur les animaux, sur le bétail, sur les oiseaux, sur les poissons[897].

Qu'y a-t-il en eux qui ait la lumière de la raison ?

Nul d'entre eux n'a été fait à l'image de Dieu. Mais, comme nul n'a cet honneur, nul aussi ne ressent notre misère.

Quel animal pleure son péché ? Quel oiseau craint la violence des flammes éternelles ?

Comme il n'a nulle part à la vie éternelle, il ne ressent point l'aiguillon de nos misères. Mais l'homme qui est fait pour la vie bienheureuse, s'il vit saintement, n'aura qu'une vie de misères, si sa vie est dépravée.

Donc, « parce que vous m'aviez élevé, vous m'avez précipité » et je suis en butte à la peine, parce que vous m'avez donné le libre arbitre, car si vous ne m'aviez donné ni le libre arbitre, ni cette raison qui me rend supérieur aux animaux, mon péché ne serait point suivi d'une juste condamnation. Donc, vous m'avez élevé par le libre arbitre et précipité par le jugement de votre justice.

[897] Cf. Genèse I, 26.

012.

« Mes jours ont décliné comme l'ombre »[898].

Tes jours auraient pu ne point décliner, si toi-même tu n'eusses décliné du jour véritable. Tu t'en es détourné et tes jours ont décliné.

Qu'y aurait-il d'étonnant que tes jours fussent semblables à toi-même ?

Ce sont des jours qui déclinent, comme tu as décliné. Des jours de fumée, parce que tu t'es élevé.

Le Prophète avait dit plus haut : « Mes jours se sont évanouis comme la fumée »[899] et maintenant il dit : « Mes jours ont décliné comme l'ombre».

Il nous faut dans cette ombre connaître le jour et, dans cette ombre, voir la lumière, de peur qu'une pénitence tardive et sans fruit ne nous fasse dire : « De quoi nous a servi notre orgueil ? Que nous a rapporté l'ostentation de nos richesses ? Tout cela a passé comme l'ombre »[900].

Dès maintenant, tout cela passera comme l'ombre. Mais toi, ne passe point comme cette ombre.

---

[898] Psaume CI, 12.
[899] Psaume CI, 4.
[900] Sagesse V, 8 et 9.

« Mes jours ont décliné comme l'ombre et moi je me suis desséché comme le foin »[901].

Il avait dit plus haut : « Mon cœur a été frappé comme l'herbe et il s'est desséché »[902]. Mais, arrosé par le sang du Sauveur, le foin reverdira.

« Pour moi, je me suis desséché comme le foin ».

Moi, homme, ô mon Dieu, après cette grande prévarication, j'ai ressenti votre juste jugement. Mais, et vous, Seigneur ?

013.

« Mais vous, Seigneur, vous demeurez éternellement »[903].

Mes jours ont décliné comme l'ombre, tandis que vous demeurez éternellement. Que celui qui est éternel sauve l'homme de quelques jours. Ce n'est point parce que je décline que vous vieillirez aussi, car votre force doit me délivrer, comme votre force m'a humilié.

« Mais vous, Seigneur, vous demeurez éternellement et votre mémoire passe de race en race »[904].

« Votre mémoire », car il n'y a rien d'oublié.

---

901 Psaume CI, 12.
902 Psaume CI, 5.
903 Psaume CI, 13.
904 Psaume CI, 13.

« De race en race » et non dans une seule, mais « de génération en génération ».

Nous avons la promesse de la vie présente et de la vie à venir[905].

014.

« Vous vous lèverez pour prendre en pitié Sion, car il est temps d'en avoir pitié »[906].

Quel temps ?

« Lorsque le temps fut accompli, Dieu envoya son Fils, formé d'une femme et assujetti à la loi »[907].

Où est Sion ?

« Afin de racheter ceux qui étaient sous la loi » [908].

Les Juifs donc tout d'abord. De là vinrent les Apôtres, de là plus de cinq cents frères[909] ; de là cette multitude qui n'avait plus en Dieu qu'un cœur et qu'une âme[910].

Donc, « vous vous lèverez et vous prendrez Sion en pitié ». Il est venu, le temps de la clémence. Il est venu, « le temps marqué ».

---

[905] I Timothée IV, 8.
[906] Psaume CI, 14.
[907] Galates IV, 4.
[908] Galates IV, 5.
[909] I Corinthiens, XV, 6.
[910] Actes IV, 32.

Quel temps ?

« Voici maintenant le temps propice, voici les jours de salut »[911].

Qui parle ainsi ?

Le serviteur travaillant à l'édifice de Dieu et qui disait : « Vous êtes l'édifice du Seigneur ». Qui disait encore : « Comme un architecte sage, j'ai posé le fondement » et : « Nul ne posa une base autre que celle qui est posée et qui est le Christ Jésus »[912].

015.

Que dit ensuite le psaume ?

« Vos serviteurs en ont aimé les pierres »[913].

Les pierres de quoi ?

Les pierres de Sion.

Mais il en est là aussi qui ne sont point des pierres.

Donc, des pierres de quoi ?

Écoutons ce qui suit : « Ils prendront en pitié sa poussière »[914].

Reconnaissons-le donc, il y a en Sion des pierres et en Sion de la poussière.

---

911 II Corinthiens VI, 2.
912 I Corinthiens III, 9-11.
913 Psaume CI, 15.
914 Psaume CI, 15.

Le Prophète ne dit point qu'on aura pitié des pierres. Mais que dit-il ?

« Vos serviteurs en ont aimé les pierres et ils prendront sa poussière en pitié ».

L'amour pour les pierres, la pitié pour la poussière.

Par les pierres de Sion, j'entends tous les Prophètes. C'est là que la parole des prédicateurs a retenti d'abord, de là que furent tirés les ouvriers évangéliques et par leur prédication le Christ fut connu.

Donc, vos serviteurs ont fait leurs délices des pierres de Sion. Mais les prévaricateurs, qui se sont retirés de Dieu, qui ont irrité le Créateur par leurs actions détestables, sont retournés dans la terre d'où ils avaient été tirés. Ils sont devenus poussière et sont tombés dans l'impiété.

C'est d'eux qu'il est dit : « Il n'en est pas ainsi, non pas ainsi de l'impie. Il est comme la poussière que le vent chasse de la surface de la terre »[915].

Mais, Seigneur ! Attendez, attendez, ô mon Dieu ! Prenez patience ! Défendez au vent de souffler et d'emporter l'impie de la surface de la terre. Qu'ils viennent, vos serviteurs, qu'ils viennent et qu'ils reconnais-

[915] Psaume I, 4.

sent dans vos pierres votre parole. Qu'ils prennent en pitié la poussière de Sion et qu'ils reforment l'homme à votre image[916].

Que la poussière dise, afin de ne point périr : « Souvenez-vous que nous sommes poussière et ils auront pitié de sa poussière »[917].

Voilà ce qui regarde Sion.

N'étaient-ils point poussière, ceux qui ont crucifié le Seigneur ?

Et même plus, une poussière sortie des débris d'une masure.

C'était donc une poussière et, néanmoins, ce n'était pas en vain qu'il était dit, à propos de cette poussière : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »[918].

C'est de cette poussière qu'est sortie cette muraille de tant de milliers de croyants, qui apportaient aux pieds des Apôtres le prix de leurs biens[919]. C'est donc de cette poussière qu'est sortie l'humanité réformée et embellie.

---

[916] Genèse I, 27.
[917] Psaume CII, 14.
[918] Luc XXIII, 34.
[919] Cf. Actes IV, 35.

Qui a fait rien de semblable parmi les Gentils ? Combien peu en trouvons-nous, si nous les comparons à tant de milliers de Juifs ?

« Trois mille »[920] d'abord et puis, « cinq mille »[921]. Tous vivent comme un seul et tous viennent apporter aux pieds des Apôtres le prix de leurs biens, afin qu'il fût distribué à chacun selon ses besoins et ils n'avaient tous en Dieu qu'un cœur et qu'une âme[922].

Qui a pu tirer ce parti de cette poussière, sinon Celui qui a fait Adam de la poussière[923] ?

Ceci donc regarde Sion, mais ne s'est pas accompli seulement en Sion.

016.

Que dit, en effet, le Prophète ?

« Et toutes les nations redouteront votre nom, ô mon Dieu et les rois de la terre votre gloire »[924].

Puisque déjà vous avez eu pitié de Sion, que vos serviteurs ont mis leurs délices dans ses pierres, en y retrouvant le fondement des Apôtres et des Prophètes ; puis-

[920] Actes II, 41.
[921] Actes IV, 4.
[922] Actes XI, 41 et IV, 4 et 32.
[923] Genèse II, 7.
[924] Psaume CI, 16.

qu'ils ont pris en pitié sa poussière, en formant, ou plutôt en reformant de cette poussière l'homme plein de vie ; puisque c'est de là que la prédication des Gentils a pris de l'accroissement ; que les Gentils alors craignent votre nom et tous les rois de la terre votre gloire ; qu'il vienne du côté des Gentils une autre muraille ; qu'on reconnaisse la pierre angulaire[925] ; que là s'unissent les deux murailles, venant de différentes directions, mais n'ayant plus des sentiments opposés.

017.

« Car c'est le Seigneur qui a bâti Sion »[926].

C'est l'œuvre d'aujourd'hui. Accourez, ô « pierres vivantes »[927] ! Venez former l'édifice et non le détruire.

On bâtit Sion. Prenez garde aux masures. Éditions une tour, éditons une arche, évitons le déluge.

Travaillez maintenant, « parce que le Seigneur construira Sion ».

Mais quand Sion sera bâtie, qu'arrivera-t-il ?

« Alors on le verra dans sa gloire »[928].

---

[925] Éphésiens II, 20.
[926] Psaume CI, 17.
[927] I Pierre II, 5.
[928] Psaume CI, 17.

Pour bâtir Sion, pour être le fondement de Sion, le Christ s'est montré à Sion. Mais non dans sa gloire.

« Et nous l'avons vu et il n'avait ni apparence ni beauté »[929].

Mais quand, avec ses anges, il viendra pour juger, quand les nations seront toutes rassemblées devant lui, quand les brebis seront placées à sa droite et les boucs à sa gauche[930], ne verront-ils point « Celui qu'ils ont percé »[931] ?

Alors, une confusion tardive couvrira ceux qui auront repoussé une prompte et salutaire pénitence.

« Le Seigneur bâtira Sion et sera vu dans sa gloire ». Lui qui s'est montré tout d'abord dans son infirmité.

018.

« Il a entendu favorablement la prière des humbles, et n'a point dédaigné leurs soupirs »[932].

Voilà ce qui se passe aujourd'hui dans la construction de Sion. Ceux qui la construisent gémissent et prient.

---

[929] Isaïe LIII, 2.
[930] Matthieu XXV, 31-33.
[931] Zacharie XII, 10.
[932] Psaume CI, 18.

Ce pauvre unique personnifie mille pauvres, comme ces milliers de toutes les nations ne forment qu'un seul homme, dans l'unité de la paix de l'Église.

Cet homme est un et multiple. Un, à cause de la charité et multiple, à cause de l'étendue.

C'est donc maintenant que l'on prie, maintenant que l'on court. Quiconque a vécu d'autre manière et a nourri d'autres sentiments, doit maintenant manger « la cendre comme un pain » et mêler ses pleurs à son breuvage.

C'est le moment de le faire, quand on bâtit Sion. C'est maintenant que les pierres entrent dans l'édifice. Une fois l'édifice achevé et la maison dédiée, à quoi bon courir, pour arriver trop tard, supplier en vain, frapper sans résultat et demeurer dehors avec tes cinq vierges folles[933] ?

Cours donc maintenant !

« Le Seigneur a écouté la prière des humbles et n'a point dédaigné leurs soupirs ».

[933] Matthieu XXV, 12.

019.

« Que ceci soit écrit pour la génération qui doit venir »[934].

Quand le Prophète écrivait ces choses, elles étaient moins utiles à ceux parmi lesquels il les écrivait, car Dieu les faisait consigner pour prophétiser la nouvelle alliance parmi ces mêmes hommes, qui vivaient selon l'ancienne.

C'était Dieu, néanmoins, qui avait donné cette alliance et qui avait placé son peuple dans la terre promise. Mais « parce que votre souvenir passe de race en race »[935], non chez les impies, mais chez les justes, la première génération appartient à l'ancienne alliance et la seconde génération à la nouvelle. Ceci donc était une prophétie et le Psalmiste y prédit le Nouveau Testament.

« Que ceci soit écrit pour la génération suivante et le peuple qui sera créé louera le Seigneur »[936].

Non point le peuple qui a été créé, mais « le peuple qui sera créé ».

Quoi de plus évident, mes frères ?

Voilà qu'est prédite cette créature dont saint Paul a dit : « Si donc nous sommes dans le Christ une créature

934 Psaume CI, 19.
935 Psaume CI, 13.
936 Psaume CI, 19.

nouvelle. Le passé n'est plus, tout a été renouvelé et tout vient de Dieu »[937].

Qu'est-ce à dire : « Tout vient de Dieu » ?

Et ce qui est ancien et ce qui est nouveau, car « votre souvenir passe de génération en génération ».

« Et le peuple qui sera créé bénira le Seigneur, car il a regardé du haut de son sanctuaire »[938].

Il a regardé d'en haut, afin de venir vers les humbles. D'élevé qu'il était, il s'est fait humble, afin d'élever les humbles.

DEUXIÈME PARTIE

LES CONSOLATIONS DE L'ÉGLISE.

Ceux qui ont les fers aux pieds sont ceux que retient la crainte du Seigneur. Or, le Seigneur écoute leurs gémissements. Il délivre, par sa grâce, les fils des martyrs.

Alors, le nom du Seigneur fut annoncé en Sion. L'homme comprit son avenir. Tous les peuples bénirent le vrai Dieu et la vie pure des hommes, la sainteté en Jérusalem a été le fruit de cette prédication. C'est par là que l'Église a répondu au Christ dans sa force ou après

[937] II Corinthiens V, 17 et 18.
[938] Psaume CI, 20.

la résurrection et en rassemblant les peuples dans l'unité.

L'Église, nous dit l'hérésie, n'est plus celle de toutes les nations, cette Église a péri. Pourtant, Jésus-Christ devait être avec elle jusqu'à la consommation des siècles et si cette Église demande aujourd'hui de connaître ses jours peu nombreux, c'est que ces jours qui doivent se prolonger jusqu'à la fin des siècles, alors que l'Évangile sera prêché à tous les peuples, ne sont rien en comparaison de l'éternité, de ces années de Dieu, sans passé, sans avenir, qui ne s'écoulent point, car elles sont, elles-mêmes, Celui qui est.

Ces années de Dieu passent de génération en génération, c'est-à-dire qu'elles sont le partage des saints de chaque génération, en Adam d'abord, puis chez les patriarches, puis chez les nations chrétien, tandis que la terre doit finir ainsi que les cieux.

Déjà ont péri, par le déluge, les cieux inférieurs. Les cieux supérieurs, ou les saints périront, d'une manière corporelle, pour être revêtus d'immortalité, tandis que Dieu ne passera point. Ces cieux donc habiteront avec Dieu et les fils de ses serviteurs, sont nos bonnes œuvres qui doivent nous préparer la véritable vie.

001.

Hier, nous avons entendu un pauvre prier et gémir. Nous avons reconnu en lui Celui qui, « étant riche, est devenu pauvre »[939], ainsi que les Membres qui lui sont unis et qui parlent en la personne de leur Chef, car nous sommes là aussi, nous l'avons vu, si toutefois, par sa grâce, nous sommes quelque chose.

Or, les paroles de gémissements cessaient pour faire place aux paroles de consolation. Mais il nous était impossible hier de vous les exposer plus longuement.

Écoutons, dans ce qui nous reste à traiter, non plus le pauvre qui gémit, mais le pauvre qui tressaille et qui tressaille parce qu'il espère et qui espère parce qu'il ne présume point de lui-même.

Il avait annoncé, dans les divines Écritures, le bonheur dont peuvent jouir les hommes et il ajoute : « Que ceci soit écrit pour la génération à venir et le peuple qui croira, bénira le Seigneur, parce qu'il a regardé du haut de son sanctuaire »[940].

C'est jusque-là que se prolongea hier notre discours. Voyons la suite.

---

[939] II Corinthiens VIII, 9.
[940] Psaume CI, 19 et 20.

002.

« Des hauteurs du ciel le Seigneur, a jeté les yeux sur la terre pour écouter les gémissements de ceux qui ont les fers aux pieds et délivrer les enfants de ceux qu'on a égorgés »[941].

Nous trouvons dans un autre psaume « que les gémissements de ceux qui ont les fers aux pieds s'élèvent jusqu'à vous »[942] et le psaume qui parle ainsi s'entend des martyrs.

Comment les martyrs ont-ils les fers aux pieds ? Leurs membres n'étaient-ils pas chargés de chaînes, plutôt que leurs pieds entravés ?

Nous lisons, en effet, qu'on enchaînait les saints martyrs de Dieu et qu'on les traînait derrière des juges de province en province, mas nous ne lisons pas qu'ils avaient les fers aux pieds.

Nous connaissons aussi les entraves de la discipline et de la crainte de Dieu, dont il est dit : « La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse »[943].

C'est à cause de cette crainte que les serviteurs de Dieu n'ont point redouté « ceux qui tuent le corps, mais

[941] Psaume CI, 20 et 21.
[942] Psaume LXXVIII, 11.
[943] Ecclésiastique I, 16.

qui ne peuvent tuer l'âme ». Ils craignaient alors « Celui qui a le pouvoir de jeter le corps et l'âme au feu éternel »[944].

Si les martyrs, en effet, n'eussent eu les pieds retenus par les entraves de cette crainte, comment eussent-ils pu endurer, de la part de leurs persécuteurs, des tourments si rigoureux quand ils étaient libres de faire ce qu'on les contraignait de faire et d'échapper aux tortures qu'ils enduraient ?

Mais Dieu leur avait mis ces entraves salutaires, entraves dures et pénibles pour un temps, à la vérité, mais supportables en vue des promesses de Celui à qui il est dit : « A cause des paroles de vos lèvres, j'ai marché dans la voie douloureuse »[945].

On doit gémir dans ces entraves, sans doute, afin d'obtenir la divine miséricorde.

Aussi, les martyrs ont-ils dit dans un autre psaume: « Que le gémissement de ceux qui ont les entraves aux pieds s'élève jusqu'à vous »[946].

Mais il ne faut point éviter ces entraves, pour convoiter une liberté pernicieuse, pour rechercher la douceur

---

[944] Matthieu X, 28.
[945] Psaume XVI, 4.
[946] Psaume LXXVIII, 11.

si courte d'une vie passagère, qui serait suivie d'une amertume sans fin.

Aussi, de peur que nous ne repoussions les entraves de la sagesse, l'Écriture nous en parle-t-elle ainsi : « Écoute, mon fils, reçois ma pensée et ne rejette point mon conseil. Mets tes pieds dans ses entraves, engage ton cou dans ses chaînes, baisse ton épaule et porte-la. Ne te fatigue point de ses liens. Approche-toi d'elle de tout ton cœur et garde ses voies de toutes tes forces. Cherche-la, mets-toi en peine de la trouver et elle te sera manifestée. Une fois que tu l'auras embrassée, ne la quitte point, car, au dernier jour, c'est en elle que tu trouveras le repos et elle se changera pour toi en délices et ses fers deviendront pour toi une protection et ses chaînes, un vêtement de gloire, car elle a la beauté de l'or et ses liens sont des fils d'hyacinthe. Tu te revêtiras d'elle comme d'une robe de gloire. Tu la mettras sur ta tête comme une couronne de joie »[947].

Qu'ils crient donc tandis qu'ils ont les entraves aux pieds, tandis qu'ils sont enchaînés par la discipline du Seigneur qui a exercé les martyrs et leurs fers seront bri-

[947] Ecclésiastique VI, 24-32.

sés et ils s'envoleront et ces fers eux-mêmes deviendront leur ornement et leur gloire.

Voilà ce qui est arrivé aux martyrs. Qu'ont fait leurs persécuteurs en les égorgeant, sinon briser leurs chaînes, qui se sont changées en couronnes ?

003.

« Le Seigneur a donc regardé du haut du ciel, afin d'entendre les gémissements de ceux qui ont les fers aux pieds et de délivrer les fils de ceux qu'on a égorgés ».

Ce sont les martyrs que l'on a fait mourir. Mais quels sont les fils de ceux que l'on a fait mourir, sinon nous-mêmes ?

Or, comment nous délier, sinon en disant à Dieu : « Seigneur, vous avez brisé mes liens. Je vous offrirai un sacrifice de louange »[948] ? Car chaque fidèle est délivré soit des chaînes de ses appétits déréglés, soit des liens du péché. Lui remettre son péché c'est, en effet, le délier.

Qu'aurait servi à Lazare de sortir vivant du tombeau, sans cette parole : « Déliez-le et laissez-le ler »[949] ?

[948] Psaume CXV, 16 et 17.
[949] Jean XI, 44.

A la vérité, le Christ le fit sortir à sa voix du sépulcre, lui rendit la vie par son cri puissant, put vaincre ce monceau de terre dont il était couvert et Lazare sortit encore tout garrotté. Il ne sortit donc point par la force de ses pieds, mais par la force de celui qui le ressuscitait.

Voilà ce qui s'opère dans le cœur d'un pénitent.

Écoute un homme qui se repent de ses fautes. Il est ressuscité. Écoute-le découvrir sa conscience par la confession. Il est déjà sorti du tombeau.

Mais pas encore délié.

Quand le sera-t-il ? Par qui le sera-t-il ?

« Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié aussi dans le ciel »[950], dit le Sauveur.

C'est avec raison que nos péchés sont déliés par l'Église. Mais un mort ne peut ressusciter que par le cri intérieur de Jésus-Christ. C'est Dieu qui agit ainsi au dedans de nous.

Nous vous parlons à l'oreille, mais comment savoir ce qui se passe dans vos cœurs ?

Or, ce qui se passe intérieurement est l'œuvre de Dieu et non la nôtre.

[950] Matthieu XVI, 19.

004.

Dieu donc « a jeté les yeux pour délier les fils de ceux qu'on a égorgés ».

Vous connaissez maintenant ces hommes égorgés, vous connaissez leurs enfants.

Quelle est la suite ?

« Afin que le nom du Seigneur soit annoncé dans Sion »[951] .

L'Église était d'abord opprimée, quand ou égorgeait ceux qui avaient les entraves aux pieds et après ces persécutions, le nom du Seigneur est prêché dans Sion avec une grande liberté, c'est-à-dire dans l'Église même qui est Sion, non point ce lieu de la terre si orgueilleux d'abord et réduit ensuite à l'esclavage, mais dans cette Sion dont l'ancienne était une figure et qui signifie spéculation.

Placés, en effet, dans la chair, nous voyons ce qui devant nous, en nous étendant, non plus vers ce qui est du présent, mais vers les choses de l'avenir. De là cette spéculation.

Quiconque est en spéculation, ou au guet, étend sa vue au loin et l'on appelle guet l'endroit où l'on pose des

[951] Psaume CI, 22.

gardes. Or, on établit un guet sur des rochers, sur des montagnes, sur des arbres, afin que de cette hauteur on puisse voir de plus loin.

Sion est donc un guet et l'Église est un guet.

Pourquoi un guet ?

Être au guet c'est voir de loin.

« Il n'y a devant moi que labeur, jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu et que je comprenne la fin des méchants »[952].

Qu'est-ce que voir, comprendre la fin ?

Traverser la mer en voyant, non plus en naviguant et habiter les bords de la mer[953]. C'est-à-dire mettre son espérance dans ce qui doit durer après l'écoulement des temps.

Si donc l'Église est un guet, c'est là qu'on annonce désormais le nom du Seigneur. Et non-seulement le nom du Seigneur est annoncé dans cette Sion, mais « sa louange est publiée dans Jérusalem », dit le Prophète.

005.

Comment publiée ?

---

[952] Psaume LXXII, 16 et 17.
[953] Psaume CXXXVIII, 9.

« Alors que les peuples et les royaumes se réuniront, pour servir le Seigneur »[954].

D'où vient cette merveille, sinon du sang de ceux qu'on a mis à mort ?

D'où vient cette merveille, sinon des gémissements de ceux qui ont les entraves aux pieds ?

Dieu donc les a écoutés sous le pressoir et dans l'humiliation, afin qu'en un jour l'Église fût élevée à cet éclat de gloire que nous voyons et que les puissances qui persécutaient alors servissent maintenant le Seigneur.

006.

« Elle lui a répondu dans la voie de sa force »[955].

A qui a-t-elle répondu, sinon au Seigneur ? Qui a répondu ?

Voyons ce qui précède.

« Et sa louange sera chantée en Jérusalem, quand les peuples et les rois s'uniront pour servir le Seigneur. Elle lui a répondu dans la voie de sa force », dit-il.

Quelle est celle ou quel est celui qui a répondu dans la voie de sa force ?

---

954 Psaume CI, 23.
955 Psaume CI, 24.

Cherchons tout d'abord celui qui a répondu et nous saurons, par là, quel est le chemin de sa force.

D'après les paroles précédentes, on pourrait croire que c'est la gloire de Dieu ou Jérusalem qui lui a répondu, car le Prophète avait dit plus haut : « Et sa louange sera en Jérusalem, quand se réuniront les peuples et les royaumes pour servir le Seigneur ».

« Elle lui a répondu ». Donc, nous ne pouvons point parler ainsi des royaumes, car alors le Prophète eût dit : Ils lui ont répondu. « Elle lui a répondu » ne peut avoir pour sujet les peuples, car le Prophète eût dit encore : Ils lui ont répondu.

Donc, puisque répondre est au singulier, nous ne pouvons lui trouver dans ce qui précède d'autre sujet que la louange du Seigneur et Jérusalem. Et comme il est douteux si c'est la louange de Dieu ou Jérusalem, exposons l'un et l'autre sens.

Comment sa louange lui a-t-elle répondu ?

Quand ceux que Dieu daigne appeler lui rendent grâces, car c'est Dieu qui nous appelle et nous lui répondons. Non par la voix, mais bien par la foi. Non par la langue, mais par la vie.

Si Dieu, en effet, t'appelle et t'ordonne de mener une vie pure et tu ne réponds point à son appel par une vie de désordre, il ne vient de toi aucune louange qui lui réponde, car ta vie est plutôt un blasphème contre lui qu'une louange en son honneur. Mais quand nous vivons de manière à faire louer le Seigneur, sa louange alors lui répond.

Jérusalem lui a aussi répondu dans la personne des saints que Dieu appelait, car Jérusalem fut appelée et tout d'abord Jérusalem refusa d'écouter et il lui fut dit : « Voilà que vos maisons seront désertes. Jérusalem, Jérusalem », (il crie alors et l'on ne répond point), « combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes et tu ne l'as point voulu »[956].

Nulle réponse alors. Nouvelle pluie et pour tout fruit des épines.

Mais, quant à la Jérusalem dont il est dit : « Réjouis-toi, stérile, qui n'enfantes pas. Chante des cantiques de louanges et pousse des cris de joie, toi qui n'avais pas

[956] Matthieu XXIII, 37 et 38.

d'enfants. L'épouse abandonnée est devenue plus féconde que celle qui a un époux »[957]. Celle-ci lui a répondu.

Qu'est-ce à dire qu'elle « a répondu » ?

Elle n'a pas méprisé Celui qui l'appelait.

Qu'est-ce à dire qu' « elle a répondu » ?

Il l'a arrosée et elle a donné du fruit.

007.

« Elle lui a donc répondu », mais où ?

« Dans le chemin de sa force ».

Cette force vient-elle d'elle-même ? Que serait-elle en elle-même ? Quelle voix aurait-elle en elle-même et d'elle-même, autre que la voix du péché, que la voix de l'iniquité ?

Examinez cette voix. Qu'y trouverez-vous ?

Tout au plus, cette réponse : « J'ai dit, Seigneur, ayez pitié de moi, guérissez mon âme parce que j'ai péché contre vous »[958].

Si Dieu l'a justifiée, « elle lui a répondu ». Non par ses propres mérites, mais par des œuvres qui viennent de lui.

---

[957] Isaïe LIV, 1 et Galates IV, 27.
[958] Psaume XL, 5.

Où ?

« Dans la voie de sa force ».

C'est là le Christ, lui qui a dit : « Je suis la voie, la vérité, la vie »[959].

Mais avant la résurrection, le peuple ne le connaissait point. Ce fut principalement lors de sa mort sur la croix, que son infirmité cacha ce qu'il était[960], jusqu'à ce qu'il parut dans sa force par sa résurrection.

Donc, l'Église n'a point répondu au Fils de Dieu dans le chemin de son infirmité, mais bien quand il a fait éclater sa force dans sa résurrection. L'Église ne lui a point répondu quand il était dans la voie de son infirmité, mais bien quand il était « dans la voie de sa force », car ce fut après sa résurrection qu'il appela son Église de tous les confins de la terre. Non plus dans l'infirmité de la croix, mais dans toute la force du ciel.

La gloire du chrétien, en effet, n'est pas de croire à la mort du Christ, mais bien plutôt à la résurrection du Christ, car le païen croit qu'il est mort et s'il te fait un reproche, c'est de croire à un mort.

Où donc est ta gloire ?

---

[959] Jean XIV, 6.
[960] II Corinthiens XIII, 4.

C'est de croire à la résurrection du Christ et d'espérer que tu ressusciteras par le Christ. Telle est la gloire de ta foi.

« Si tu crois en ton cœur que Jésus est le Seigneur et si ta bouche confesse que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé »[961].

L'Apôtre ne dit point : Si tu confesses que Dieu l'a livré à la mort, mais: « Si tu confesses que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauve, car, c'est par le cœur que l'on croit pour devenir juste et l'on confesse de bouche pour obtenir le salut »[962].

Pourquoi donc croire à sa mort ?

Parce que nous ne pouvons croire à sa résurrection sans croire à sa mort.

Qui peut ressusciter, si d'abord il ne meurt ? Qui se réveille sans avoir dormi ?

« Mais celui qui a dormi, ne s'éveillera-t-il donc point ? »[963]

Telle est la foi des chrétiens. Telle est la foi qui a uni l'Église et dans laquelle « cette Épouse abandonnée a plus

---

[961] Romains X, 9.
[962] Romains X, 10.
[963] Psaume XL, 9.

d'enfants que celle qui a un mari »[964] et lui répond », en lui chantant des louanges selon ses préceptes, « dans la voie de sa force » et non dans la voie de son infirmité.

008.

Déjà nous avons entendu cette réponse : « C'est en rassemblant les peuples et les royaumes dans l'unité, afin qu'ils servent le Seigneur »[965].

Telle est donc sa réponse : l'unité. Et quiconque n'est pas dans l'unité, ne lui répond point, car le Christ est un et l'Église est unité. L'unité seule répond à Celui qui est un.

Mais il en est qui disent : Voilà ce qui est fait : l'Église des quatre coins du monde a répondu au Christ, en lui donnant plus de fils que celle qui avait un époux. « Elle lui a répondu dans la voie de sa force ». Elle a cru que le Christ est ressuscité. Toutes les nations ont cru en lui. Mais cette Église qui fut l'Église de toutes les nations ne l'est déjà plus. Elle a péri.

Telle est le langage de ceux qui n'en sont pas.

Ô insolence !

---

[964] Galates IV, 27.
[965] Psaume CI, 23.

Elle n'est pas l'Église, parce que tu n'en es pas ?

Prends garde de n'être plus par cela même, car elle subsistera, bien que tu n'en sois point.

Cette voix abominable, détestable, pleine de présomption et de fausseté, qui n'a pour base aucune vérité, qui n'est éclairée par aucune sagesse, ni pondérée par aucune prudence, qui est vaine, qui est téméraire, qui est précipitée, qui est pernicieuse, a été prévue par l'Esprit de Dieu et il semble la combattre en prédisant l'unité contre ses adeptes.

« En rassemblant dans l'unité les peuples et les rois, afin qu'ils servent le Seigneur ».

Et quand le Psalmiste ajoute qu'elle lui a répondue, c'est sa louange. C'est la Jérusalem notre mère qui sera enfin rappelée de son exil. Elle qui est féconde et qui a plus d'enfants que celle qui avait un époux. Elle dont les adversaires devaient dire : Elle a été, mais elle n'est plus.

« Faites-moi connaître l'exiguïté de mes jours »[966].

Quels sont ces murmures que j'ignore et que profèrent contre moi ceux qui s'en éloignent ? Comment des hommes perdus soutiennent-ils que je suis perdue ? Ils publient hardiment que je ne suis plus et que j'ai été.

---

[966] Psaume CI, 24.

« Faites-moi connaître le nombre restreint de mes jours ».

Je ne vous demande point des jours éternels. Ceux-là sont sans fin et je les obtiendrai. Donc, je ne vous les demande point. Je m'enquiers des jours du temps. Indiquez-moi les jours du temps : « Faites-moi connaître l'exiguïté » et non l'éternité « de mes jours ».

Indiquez-moi le temps que je dois passer en cette vie, à cause de ceux qui disent : Elle était, elle n'est plus. À cause de ceux qui disent : Voilà que les Écritures sont accomplies, les nations ont embrassé la foi, mais l'Église est tombée dans l'apostasie, elle a disparu du milieu des nations.

Qu'est-ce à dire : « Annoncez-moi l'exiguïté de mes jours ? »

Dieu la lui a fait connaître et cette prière n'est pas vaine.

Qui donc me l'a dit, sinon Celui qui est la vie ? Comment l'a- t-il dit ?

« Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles »[967].

[967] Matthieu XXVIII, 20.

009.

Mais ils sont ici et ils disent : « Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles », dit le Sauveur, parce qu'il nous avait en vue et qu'il savait que le parti de Donat serait un jour sur la terre.

Est-ce bien ce parti qui a dit : « Faites-moi connaître l'exiguïté de mes jours » ?

Où n'est-ce point plutôt cette Église qui parlait plus haut et qui disait : « Je rassemblerai les peuples et les rois, qui doivent servir le Seigneur » ?

Pourquoi votre cœur est-il affligé ? Parce que les empereurs proposent des lois contre les hérétiques et justifient l'oracle, que « les rois s'uniront pour servir le Seigneur » ?

Ce n'est point vous, en effet, qui êtes les fils de ces hommes égorgés, dont le Seigneur a exaucé la voix, quand ils étaient dans les entraves. Loin de là. Vos actions ne le disent point. Votre vanité, votre orgueil ne vous rendent point ce témoignage. Vous n'avez point la sagesse et vous êtes au dehors. Vous êtes un sel affadi et foulé aux pieds par les hommes[968].

[968] Matthieu V, 13.

Écoutez donc ce que dit l'Église.

Et quelle Église ?

Celle qui a rassemblé les « peuples dans l'unité ».

Quelle Église ?

Celle qui a rassemblé « les rois, afin qu'ils servent le Seigneur ».

Ébranlée par vos cris et vos erreurs, elle demande à Dieu qu'il lui fasse connaître l'exiguïté de ses jours et elle entend cette parole du Seigneur : « Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles ».

A ce propos, c'est de vous qu'il parle, dites-vous, c'est nous qui sommes et qui serons jusqu'à la consommation des siècles.

Qu'on interroge le Christ, à qui il est dit : « Montrez-moi le petit nombre de mes jours ». Cet Évangile sera prêché dans l'univers entier, en témoignage à toutes les nations et alors viendra la fin »[969], nous répond-il.

Où est maintenant votre allégation : L'Église était, elle n'est plus ?

Écoute le Seigneur, qui annonce cette exiguïté de jours.

« Cet Évangile sera prêché », dit-il.

---

[969] Matthieu XXIV, 14.

Où ?

« Dans l'univers entier ».

A qui ?

« En témoignage à toutes les nations ».

Qu'arrivera-t-il ensuite ?

« Ensuite viendra la fin ».

Ne vois-tu pas qu'il y a beaucoup de nations encore qui n'ont pas entendu l'Évangile ?

Donc, puisqu'il faut que soit accomplie la parole du Seigneur, prédisant à l'Église la brièveté de ses jours ; puisqu'il faut que l'Évangile soit prêché dans toutes les nations, avant la fin ; pourquoi dire que l'Église a disparu du milieu des nations auxquelles on prêche cet Évangile, afin qu'elle étende son empire sur tous les peuples ?

Donc, jusqu'à la fin des siècles, l'Église subsistera parmi les nations et si ses jours sont peu nombreux, c'est qu'il y a brièveté dans tout ce qui a une fin et qu'à cette brièveté doit succéder l'éternité.

Que les hérétiques périssent. Qu'ils périssent dans ce qu'ils sont, afin qu'ils deviennent ce qu'ils ne sont point.

Cette brièveté des jours s'étendra jusqu'à la fin des siècles et si elle s'appelle brièveté, c'est que tout le temps,

je ne dis pas depuis ce jour jusqu'à la fin des siècles, mais tout le temps qui s'écoulera depuis Adam jusqu'à la fin des siècles, n'est qu'une goutte d'eau en comparaison de l'éternité.

010.

Les hérétiques n'ont donc point à s'applaudir contre moi, parce que j'ai parlé de « la brièveté de mes jours », comme si je ne devais point subsister jusqu'à la fin des siècles.

Qu'ajoute le Prophète ?

« Ne me rappelez point au milieu de mes jours »[970].

N'agissez point avec moi, selon les prétentions des hérétiques. Conduisez-moi, non point au milieu de mes jours, mais jusqu'à la fin des siècles, dispensez-moi ces jours rapides, mais de manière à me donner ensuite les jours éternels.

Pourquoi donc cette inquiétude au sujet des jours si rapides ?

Pourquoi ? Veux-tu l'entendre ?

« Vos années sont de génération en génération ».

[970] Psaume CI, 25.

Si je vous supplie au sujet de mes jours si restreints, c'est que ces jours, bien qu'ils doivent durer jusqu'à la fin des siècles, ne sont rien en comparaison de vos jours : « Vos années sont de génération en génération ».

Pourquoi ne dit-il pas : Vos années remplissent les siècles des siècles, puisque telle est la manière de désigner l'éternité dans les saintes Écritures. Pourquoi dire : « Vos années sont de génération en génération » ?

Mais quelles sont « vos années », ô mon Dieu ? Oui, quelles sont vos années, sinon celles qui ne viennent point, qui ne passent point ? Quelles années, sinon celles qui ne viennent point, afin précisément de ne point passer ?

Tout jour de cette vie ne vient que pour n'être plus. Ainsi des heures, ainsi des mois, ainsi des années, rien ne demeure. Avant qu'il soit venu, chaque moment n'était pas. Est-il une fois venu qu'il n'est déjà plus. Vos années, Seigneur, sont donc des années éternelles, des années qui ne changent point, mais qui seront « de génération en génération ».

Il y a une certaine génération des générations. C'est en elle que seront vos années.

Quelle est-elle ?

Elle existe, et si nous la connaissons bien, c'est en elle que nous devons être et les années de Dieu seront en nous.

Comment seront-elles en nous ?

Comme Dieu lui-même sera en nous selon cette parole : « Afin que Dieu soit tout en tous », car les années de Dieu ne sont autres que lui-même.

Or, ces années sont l'éternité de Dieu et l'éternité de Dieu c'est la substance de Dieu. Lui n'a rien de changeant. En lui il n'y a rien de ce passé qui ne serait déjà pins, ni de cet avenir qui ne serait point encore, il n'y a en lui rien autre que Il est. Il n'y a ni Il fut, ni Il sera, car ce qui fut n'est plus, ce qui sera n'est point encore. Mais en Dieu tout *Est*.

C'est avec raison qu'il envoya autrefois son serviteur Moïse avec cette parole. Moïse demanda le nom de celui qui l'envoyait. Il le demanda et l'entendit, car le Seigneur ne frustra point ce désir pieux, qui ne venait point d'une curieuse présomption, mais de la nécessité d'accomplir un ministère.

« Que répondrai-je aux fils d'Israël. S'ils me disent : Qui t'a envoyé vers nous ? »[971], dit-il.

Et alors, s'inclinant vers sa créature, lui Créateur, lui Dieu vers l'homme, lui immortel vers celui qui est mortel, lui éternel vers celui qui est du temps : « Je suis celui qui suis »[972], dit-il.

Pour toi, tu dirais : C'est moi.

Qui ?

Gaïus. Un autre : Lucius. Un autre : Marc.

Pourrais-tu dire autre chose que ton nom ?

Voilà ce que Moïse attendait de Dieu, ce qu'il lui avait demandé. Quel est votre nom ?

Que répondre à ceux qui me demanderont par qui je suis envoyé ?

« Je suis ».

Qui ?

« Celui qui suis ».

Est-ce donc là votre nom ? Est-ce là tout ?

Et serait-ce là bien votre nom, si tout ce qui existe n'est véritablement pas dès qu'on le compare à vous ?

---

[971] Exode III, 13.
[972] Exode III, 14.

Ceci est votre nom, exprimez-le mieux encore : « Allez », dit le Seigneur, « et dites aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous. Je suis celui qui suis; celui qui est m'a envoyé vers vous».

« Être », grandeur ! « Être », sublime expression !

Après cela, qu'est-ce que l'homme ? En face de ce grand « Être », qu'est-ce que l'homme dans tout son être ? Qui comprendra cet « Être » sublime ? Qui pourra y avoir part ? Qui pourra le désirer ? Y aspirer ? Qui pourra se promettre d'y arriver un jour ?

Ne désespère point, ô homme, ô faible créature.

« Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob »[973],dit-il.

Tu as entendu ce que je suis en moi-même, écoute ce que je suis pour toi. Telle est donc l'éternité qui vous appelle et le Verbe est sorti de l'éternité.

Voilà déjà l'éternité, voilà déjà le Verbe et le temps n'est-il point encore ?

Pourquoi le temps n'est-il pas ?

Parce que le temps même a été fait.

Comment le temps a-t-il été fait ?

[973] Exode III, 15.

« Tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait »[974].

O Verbe, avant le temps !

Verbe, par qui les temps ont été faits! Verbe, qui êtes la vie éternelle, qui appelez à vous les hommes du temps pour leur donner l'éternité !

Telle est la génération des générations. Une génération s'en va, une autre génération vient[975]. Il en est des hommes comme des feuilles d'un arbre, feuilles de l'olivier, du laurier, ou de tout arbre qui conserve toujours son manteau de verdure.

Ainsi, la terre porte les hommes, comme un de ces arbres porte des feuilles. Elle est couverte d'hommes dont les uns meurent, dont les autres naissent pour leur succéder.

L'arbre a toujours sa robe éclatante de verdure. Mais vois au-dessous combien de feuilles sèches tu foules aux pieds.

---

[974] Jean I, 3.
[975] Ecclésiastique I, 4.

011.

Il y eut donc une génération pour Adam, et elle a passé. De là sortirent quelques hommes qui durent avoir part à l'éternité de Dieu, même en ce temps-là. De là sortirent Abel, Seth et Énoch[976].

Cette génération a passé, puis est tenu le déluge, n'épargnant qu'une famille. Cette génération nouvelle en donna quelques-uns à son tour, comme Noé, ses trois fils et ses trois brus et dans cette famille, composée de huit personnes, il n'y eut qu'un seul pécheur[977].

Elle s'ajouta à la génération précédente. Des trois fils de Noé, comme des trois mesures de froment de l'Évangile, toute la terre fut ensuite repeuplée.

Dieu se choisit Abraham, Isaac et Jacob, saints personnages, illustres patriarches, qui plurent au Seigneur. Cette génération en produisit d'autres, qui en donnèrent d'autres à leur tour, les saints Prophètes, les hérauts de Dieu. Est venu enfin Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, qui a jeté le levain dans ces trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout fût fermenté[978].

---

[976] Genèse VI, 17 et 18.
[977] Cf. Genèse IX, 22.
[978] Matthieu XIII, 33.

Lorsqu'il était encore ici- bas, dans sa chair, il y eut des Apôtres, il y eut des saints et après eux, d'autres saints et c'est au nom du Christ qu'il y a maintenant des saints, qu'il y en aura après nous et de même jusqu'à la fin des siècles.

Dans tant de générations, vous choisirez, Seigneur, tous les saints de chaque génération, pour en faire une génération unique. Et c'est dans cette génération des générations que subsisteront vos années, c'est-à-dire que votre éternité sera dans cette génération tirée de toutes les autres et réunie en une seule. Celle-là donc participera à votre éternité.

Les autres générations ne sont que pour remplir le temps qui enfante cette génération destinée à l'éternité. Vous la changerez, Seigneur et elle aura une vie nouvelle. Elle sera capable de vous porter, parce que vous lui en donnerez les forces.

« Vos années sont dans la génération des générations »[979].

[979] Psaume CI, 25.

012.

« Au commencement, Seigneur, vous avez fondé la terre »[980].

Je sais que vous êtes éternel et, dès lors, avant toutes choses.

« Au commencement, Seigneur, vous avez fondé la terre et les cieux sont l'ouvrage de vos mains. Ils périront, mais vous demeurez. Tous vieillissent comme un vêtement. Vous les changerez comme on change un manteau et ils seront changés. Mais vous, Seigneur, vous êtes le même »[981].

Qui êtes-vous ?

« Celui qui êtes le même ».

Vous qui avez dit : « Je suis celui qui suis, vous êtes le même ». Et bien que les créatures ne puissent exister que de vous, que par vous et qu'en vous, elles ne sont pas, néanmoins, ce que vous êtes. « Vous êtes, en effet, le même et « vos années » ne passeront point.

Non, elles ne passeront point, ces années qui vous sont propres. Ces années qui doivent subsister dans la génération des générations.

---

[980] Psaume CI, 26.
[981] Psaume CI, 26.

Dans cette conviction, vous demanderais-je quelle est « la brièveté de mes jours »[982], si je ne savais que tous les jours d'ici-bas sont courts quand on les compare à votre éternité ?

Je sais donc ce que je vous demande. Que les hérétiques ne s'élèvent point, comme si l'Église, répandue dans l'univers entier, n'avait que peu de jours à vivre. Bien que ces jours doivent se prolonger jusqu'à la fin du monde, ils sont courts, néanmoins.

Comment courts ?

Oui, puisqu'ils doivent finir. Quant aux années qui subsisteront « de génération en génération », voilà celles qu'il faut aimer, qu'il faut désirer après lesquelles nous devons soupirer. C'est en vue de ces années que nous devons demeurer dans l'unité. Pour les acquérir qu'il faut éviter ce qu'il y a de contagieux dans les hérétiques, pour les posséder qu'il faut répondre à ces pervers, qu'il faut gagner ceux qui sont égarés et rappeler à la vie ceux qui ont péri. Voilà ce qu'il faut désirer.

Toutefois, ô mon Dieu, afin que je puisse répondre à ces discoureurs, à ces parleurs impudents, à ces calomniateurs, à ces murmurateurs, à ces détracteurs, « Faites-

[982] Psaume CI, 24.

moi connaître le petit nombre de mes jours » et « ne me rappelez point au milieu de mes années ». Ne me retirez point de la terre avant que l'Évangile soit prêché dans le monde entier, selon cette promesse du Sauveur : « Il faut que l'Évangile soit prêché dans tout l'univers, afin de servir de témoignage à tous les peuples et alors viendra la fin »[983].

Que dirons-nous ici, mes frères ?

Tout cela est clair, évident. Dieu a fondé la terre, nous le savons. Les cieux sont l'œuvre de ses mains. Ne croyez point, toutefois, qu'il y ait une différence entre l'œuvre de ses mains et l'œuvre de sa Parole. Celui qui a dit : « Je suis celui qui suis », n'a point de membres corporels et son Verbe est sa main, car sa main est bien sa Force[984], parce qu'il est écrit : « Que le firmament soit fait » et il fut fait. Nous comprenons que Dieu le fit par son Verbe. Mais quand il dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance »[985], il nous semble qu'il le fit de sa main.

[983] Matthieu XXIV, 14.
[984] I Corinthiens I, 24.
[985] Genèse I, 6 et 26.

Écoute alors : « Les œuvres de vos mains sont les cieux ». Voilà qu'il fait par sa Parole ce qu'il fait aussi par ses mains, puisqu'il l'a fait par sa Puissance, par sa Force.

Vois donc ce qu'il a fait et ne t'enquiers point de la manière dont il l'a fait. C'est trop pour toi de vouloir comprendre comment il l'a fait, puisqu'il t'a fait de telle sorte que tu sois d'abord son serviteur, afin de pouvoir être ensuite son ami intelligent.

Donc, « les cieux sont l'œuvre de vos mains ».

013.

« Ils périront, mais vous demeurez »[986].

L'apôtre saint Pierre nous dit clairement : « Les cieux furent d'abord tirés de l'eau et appuyés sur l'eau, par le Verbe de Dieu. C'est lui qui a créé ce monde qui périt par le déluge, mais les cieux et la terre qui subsistent maintenant sont réservés au feu e par ce même Verbe »[987].

Il nous enseigne donc que les cieux ont péri par le déluge. Ils périrent dans l'étendue et l'espace de cet air

[986] Psaume CI, 27.
[987] II Pierre III, 5-7.

que nous respirons. L'eau s'accrut et remplit tout l'espace d'air où voltigent les oiseaux.

Ainsi périrent les cieux rapprochés de la terre et dont on dit les oiseaux du ciel.

Mais il y a des cieux bien supérieurs dans le firmament. Périront-ils par le feu ou bien n'y aura t-il que ces mêmes cieux qui ont déjà péri par le déluge ?

C'est là une question épineuse parmi les savants et qu'il n'est pas facile de trancher dans le peu de temps qui nous reste. Laissons-la donc, ou du moins différons-la, pour un autre moment. Mais sachons que tout cela périra et que Dieu demeure.

Si quelques-unes des créatures du Seigneur doivent demeurer avec lui, ce n'est point en elles-mêmes qu'elles peuvent demeurer, mais bien en Dieu, en ne se retirant point de Dieu.

Quoi donc, mes frères ? Dirons-nous que les anges doivent périr par le feu qui consumera le monde ?

Nullement.

Quoi donc ? Que Dieu n'a pas fait les anges ?

Loin de nous !

Que dire alors ? D'où viendraient-ils, s'ils n'eussent été faits par lui ?

« Il a dit et tout a été fait. Il a commandé et tout a été créé »[988].

Ainsi dit le Prophète à propos des œuvres de Dieu, parmi lesquelles sont comptés les anges. Les anges donc seront avec Dieu lorsque le monde sera réduit par le feu et le monde passera par un embrasement qui n'atteindra point les saints de Dieu.

Ce que fut la fournaise pour les trois jeunes hébreux[989], voilà ce que sera l'embrasement du monde pour les justes marqués au sceau de la Trinité.

014.

Ce n'est point nous tromper peut-être que d'entendre par les cieux les justes eux-mêmes, les saints de Dieu, qu'il choisit pour sa demeure, afin de faire gronder le tonnerre de ses préceptes et briller l'éclair de ses miracles et pleuvoir la sagesse de sa vérité.

Les cieux, en effet, ont raconté la gloire de Dieu[990]. Mais ces cieux périront-ils ? Ou doivent-ils périr en quelque sens ? En quelle manière doivent-ils périr ?

A la manière d'un vêtement.

[988] Psaume XXXII, 9.
[989] Daniel III, 21.
[990] Psaume XVIII, 2.

Qu'est-ce à dire, à la manière d'un vêtement ?

Dans ce qu'ils ont de corporel, car le corps est le vêtement de l'âme, comme il résulte de l'expression de Jésus-Christ, quand il dit : « L'âme n'est-elle point plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? »[991]

Comment donc périt un vêtement ?

« Quoique l'homme extérieur doive se corrompre en nous, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour »[992].

Ils périront donc, mais seulement selon le corps.

« Pour vous, Seigneur, vous demeurez ».

Si donc ils doivent périr selon le corps, où est la résurrection de la chair ? Que deviendra, pour les Membres, l'exemple donné par le Chef ? Où sera-t-il ? Veux-tu l'entendre ?

La chair sera changée. Elle ne demeurera point ce qu'elle était.

Écoute un mot de l'Apôtre : « Les morts ressusciteront dans l'incorruptibilité et nous serons changés »[993].

Comment serons-nous changés ?

[991] Matthieu VI, 25.
[992] II Corinthiens IV, 16.
[993] I Corinthiens XV, 52.

« On sème un corps animal et il ressuscitera corps spirituel »[994].

Donc, ce que l'on sème de mortel, ressuscitera immortel ; ce que l'on sème de corruptible, ressuscitera incorruptible.

Attendons ainsi ce changement.

Les cieux alors doivent périr. Les cieux doivent être changés.

Mais peut-être n'est-il pas juste d'appeler cieux les corps des saints ?

S'ils ne portent pas Dieu, qu'ils ne soient point appelés des cieux.

Mais, dira-t-on, comment prouver qu'ils doivent porter Dieu ?

As-tu donc oublié ce mot de saint Paul : « Glorifiez Dieu et portez-le dans votre corps »[995] ?

Ces cieux donc doivent périr, mais non éternellement. Ils doivent périr afin d'être changés.

N'est-ce point là ce que dit le psaume ?

Lis la suite : « Et tous vieilliront comme un vêtement. Vous les changerez comme un manteau et ils se-

[994] I Corinthiens XV, 42.
[995] I Corinthiens VI, 20.

ront changés pour vous. Mais, vous êtes le même et vos années ne périront point »[996].

Entends-tu ce vêtement, entends-tu ce manteau, qui ne signifie rien autre que le corps ?

Espérons donc le changement de notre corps, mais ne l'espérons que de Celui qui était avant nous, qui demeure après nous ; de qui nous tenons ce que nous sommes et à qui nous devons revenir après notre changement ; qui change tout sans subir de changement ; qui crée et qui est incréé ; qui donne le mouvement et qui demeure ; qui dit, autant que la chair et le sang peuvent le comprendre : « Je suis celui qui suis »[997].

« Vous êtes le même Seigneur et vos années ne périront point ».

Mais, en face de ces années immuables, qui sommes-nous avec des années en lambeaux ?

Et, toutefois, ne désespérons point. Déjà, dans cette hauteur, dans cette suréminence de la sagesse, il avait dit : « Je suis celui qui suis ». Et, néanmoins, pour nous consoler, il ajoute : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu

---

[996] Psaume CI, 27 et 28.
[997] Exode III, 14.

d'Isaac, le Dieu de Jacob » et nous sommes de la race d'Abraham[998].

Quelle que soit notre objection, quoi que nous soyons cendre et poussière, nous espérons en lui.

Nous sommes esclaves, il est vrai. Mais, pour nous, le Seigneur a pris « la forme de l'esclave »[999]. Pour nous, chétifs mortels, l'immortel a voulu mourir. Pour nous, il a donné en lui-même un témoignage de notre résurrection.

Espérons dès lors que nous arriverons à ces aunées qui demeurent et dont le soleil ne mesure point les jours, mais où demeure stable tout ce qui est, parce qu'il n'y a que cela qui soit véritablement.

015.

Mais dites-nous, ô Prophète, si nous pouvons espérer d'y être un jour.

Écoute et vois s'il te faut désespérer. Écoute ces paroles : « C'est là qu'habiteront les fils de vos serviteurs »[1000].

Où, sinon dans les années qui n'ont point de fin ?

---

[998] Galates III, 29.
[999] Philippiens II, 7.
[1000] Psaume CI, 29.

« C'est là qu'habiteront les fils de vos serviteurs et leur postérité sera dirigée vers le siècle »[1001].

Oui, vers le siècle du siècle, vers le siècle sans fin, vers le siècle qui demeure stable.

Mais, c'est le sort « des fils de vos serviteurs », dit le Prophète et dès lors, nous faudra-t-il redouter qu'après avoir servi le Seigneur, nous n'habitions point ces années éternelles et qu'il n'y ait que nos enfants ? Ou, si nous sommes les fils des serviteurs de Dieu, parce que nous sommes les fils des Apôtres, que dire ? Des enfants nouvellement nés, naguère admis dans une succession qui les honore, auraient-ils donc la scandaleuse audace de dire : C'est nous qui devons y être, les Apôtres n'y seront point ?

Dieu préserve, de ce malheur, la piété des fils, la foi des enfants et l'intelligence des plus grands.

Là aussi seront les Apôtres. Les béliers ouvriront la marche et puis viendront les agneaux.

Pourquoi dire alors : « Le fils de vos serviteurs » et ne pas dire aussitôt : vos serviteurs, car eux aussi sont vos serviteurs et leurs fils vos serviteurs et les fils de leurs enfants ? Que seront-ils, sinon encore des serviteurs ?

[1001] Psaume CI, 29.

On comprendrait tout cela en un seul mot, si le Psalmiste nous disait : C'est là qu'habiteront vos serviteurs. On comprendrait en un seul mot.

Voyons ce que figure son langage. Dans les premiers siècles, il y a des faits. Pendant quarante années, les enfants d'Israël furent brisés dans le désert et nul n'entra dans la terre promise, à l'exception de leurs enfants. Deux seulement, si je ne me trompe pas, entrèrent dans cette terre, pas plus[1002].

De tant de milliers d'hommes, deux seulement purent y entrer. C'était pour eux seuls que Dieu avait pris tant de peine, quoique, pour Dieu, il n'y ait aucune peine, seulement la peine est pour ses serviteurs.

Combien souffrit Moïse pour ces hommes ! Combien il entendit menacer de n'entrer point dans la terre des promesses !

Ce furent leurs enfants qui y entrèrent.

Quel est le sens de cette figure ?

Ce furent les hommes nouveaux qui y entrèrent et non ceux qui tenaient du vieil homme.

[1002] Cf. Nombres XIV, 29 et 30.

Toutefois, deux y entrèrent. Un et l'unité, la tête et le corps, le Christ et l'Église ; avec toute cette jeunesse renouvelée ou leurs enfants.

Donc, c'est là qu' « habiteront les fils de tes serviteurs ». Et ces fils de tes serviteurs sont les œuvres de tes serviteurs, car nul ne peut y résider que par ses œuvres.

Qu'est-ce à dire : les fils l'habiteront ?

Que nul ne se flatte d'y habiter s'il se dit seulement serviteur, sans en faire seulement les œuvres, car il n'y aura que les fils pour y habiter.

Qu'est-ce à dire : « les fils de vos serviteurs y habiteront » ?

Vos serviteurs y habiteront par leurs bonnes œuvres. Y habiteront par leurs enfants.

Ne sois donc point stérile, si tu veux habiter les années éternelles. Envoie devant toi tes enfants, afin de les suivre. Envoyez-les-y, ne les en faites pas sortir. Que tes enfants te conduisent à la terre des promesses, à la terre des vivants et non à la terre des mourants. Pendant que tu accomplis ton pèlerinage, qu'ils te précèdent pour te recevoir.

C'était pour préparer à son père la nourriture du corps que le fils de Jacob le précéda en Égypte et qu'il dit

à son père et à ses frères : « Je suis venu avant vous pour vous préparer des vivres »[1003].

Que tes enfants donc, ou plutôt, que tes bonnes œuvres te précèdent. Tels vous aurez envoyé ces enfants, tels vous les suivrez.

PSAUME 102

LES BIENFAITS DU SEIGNEUR.

En nous appelant à bénir le Seigneur, le Prophète s'adresse à ce qu'il y a d'intérieur en nous ou à notre âme, qui a toujours quelqu'un qui l'écoute et qui doit chanter intérieurement, au souvenir de nos péchés pour les désavouer, au souvenir des bienfaits de Dieu, lequel stimulait dans les martyrs l'espérance de retrouver dans le ciel la vie qu'ils donnaient pour Dieu. Ils ne lui reportaient que ses dons, il est vrai et ne pas oublier ses dons c'est lui en rendre grâce. S'il nous demande un culte, c'est pour nous attirer à lui. De nous-mêmes nous n'avons que le péché et de lui nous vient le calice du salut, ou la douleur qu'il faut subir en invoquant son nom.

[1003] Genèse XLV, 7.

N'oublions, donc jamais : — Qu'il nous remet nos fautes, mais en nous imposant des peines qui nous ramènent à lui ; — Qu'il guérit nos langueurs, pourvu que nous soyons patients dans nos peines, dont il nous guérira certainement, comme le malade se laisse opérer par le médecin qui n'est pas sûr de le guérir ; — Qu'il nous délivrera ainsi de la corruption en nous donnant te christ par qui nous sommes incorruptibles ; Qu'il nous couronnera dans sa miséricorde, car la lutte qui nous donnera la couronne viendra de la grâce ; — Qu'il nous rassasiera de bonheur, en nous donnant Dieu lui-même, dont nous ne sentons point ici-bas l'ineffable douceur, parce que notre corps est appesanti ; — Qu'il renouvellera ce corps, comme quand l'aigle sent son bec trop allongé par les années, pour laisser passage à la nourriture, il l'use sur la pierre et reprend par la nourriture de nouvelles forces ; ainsi Dieu usera notre corps sur la pierre qui est le Christ et le revêtira de jeunesse, en le rassasiant des trois pains de l'Évangile ou de Dieu en trois personnes ; — Qu'il fait miséricorde à ceux qui sont miséricordieux et quand on lui amène la femme adultère, il écrit la loi sur la terre, pour marquer les vertus chré-

tiennes et nous apprendre à chercher si nous ne sommes point coupables.

Pour le juste, nous n'avons que la miséricorde corporelle ; à l'injuste pourtant, nous devons faire aussi miséricorde, non parce qu'il est injuste, mais parce qu'il est homme, comme au juste, parce qu'il est juste.

La vengeance n'est permise que quand elle est une juste correction infligée à ceux qui nous sont soumis; s'agit-il des puissants, endurons persécution.

Dieu a montré à Moïse qu'il donnait la loi, afin que l'homme vit le nombre de ses fautes et eût recours à l'aveu et à la grâce. Toutefois, Dieu est lent à punir, parce qu'il nous invite à la pénitence et, pourtant, nous remettons cette pénitence indéfiniment et Dieu ne nous traite point selon nos offenses. Chaque jour il nous protège comme le ciel protège la terre. Il met nos péchés au couchant pour n'y plus revenir et sa grâce à un orient sans occident. Il sait que nous sommes faibles, que nos jours sont courts, que tout passe vite ici-bas, qu'il récompensera non ceux qui connaissent la loi, mais ceux qui en font les œuvres, non point, seulement à l'extérieur, mais aussi de cœur.

001.

Dans tous les dons qui nous viennent du Seigneur notre Dieu, dans les consolations qu'il nous envoie, comme dans les châtiments qu'il nous inflige, dans les grâces qu'il a daigné nous faire, comme dans cette miséricorde qui ne nous traite point dans la rigueur de sa justice, enfin, dans toutes ses œuvres, que notre âme bénisse le Seigneur.

Voilà ce que nous avons chanté. C'est ainsi que commence le psaume que nous allons expliquer avec le secours de ce Dieu que notre âme bénit à jamais.

Que chacun de nous donc exhorte son âme et se stimule en disant : « Ô mon âme, bénis le Seigneur »[1004]. Que tous ensemble, que tous les frères en Jésus-Christ répandus partout et ne formant qu'un seul homme, dont la Tête est déjà dans le ciel, que cet homme unique exhorte aussi son âme et lui dise : « Ô mon âme, bénis le Seigneur ».

Cette âme écoute, elle obéit, elle fait ce qu'on la presse de faire, elle cède à une persuasion qui ne vient pas de nous, mais de ce Dieu qu'elle bénit.

[1004] Psaume CII, 1.

Le Prophète, en effet, entreprend de nous montrer pourquoi notre âme doit bénir le Seigneur, comme si notre âme lui répondait : Pourquoi m'engager à bénir Dieu ?

Écoutons donc et que notre âme écoute, qu'elle considère tout ce qui peut la stimuler, afin de n'être point lâche à bénir Dieu et de voir s'il est bien juste de lui dire : « Mon âme, bénis le Seigneur ». Qu'elle considère si elle doit en bénir un antre que lui.

« Bénis le Seigneur, ô mon âme », dit le Prophète.

002.

Notre interlocuteur répète ce qu'il vient de dire en termes bien plus expressifs.

« Mon âme, bénis le Seigneur et que tout ce qui est en moi, son saint nom[1005].

Je crois qu'il ne s'adresse ici à rien de corporel et qu'il ne veut point exhorter nos poumons, notre foie et ce qu'il y a de charnel dans nos entrailles à éclater en cris de joie pour bénir le Seigneur.

Sans doute notre poumon est comme un soufflet qui, tour à tour, aspire l'air et l'expulse et ce souffle d'air

[1005] Psaume CII, 1.

expulsé forme, quand nous parlons, le son, la voix et nul son de voix ne peut sortir de notre bouche, s'il n'est émis par notre poumon.

Mais il ne s'agit point de cela qui est seulement pour l'oreille des hommes. Dieu aussi a ses oreilles, comme le cœur a sa voix.

C'est tout ce qui est en lui que le Prophète exhorte à bénir le Seigneur, quand il dit : « Que tout ce que j'ai d'intérieur bénisse son saint nom ».

Qu'ai-je d'intérieur, diras-tu ?

Ton âme elle-même.

Et, dès lors : « Mon âme, bénis le Seigneur » est identique à cette autre parole : « Et tout ce que j'ai d'intérieur, son saint nom », en sous-entendant bénisse.

Que ta voix s'élève, si c'est un homme qui doit entendre, qu'elle se taise, si nul n'est là pour entendre. Mais ton cœur a toujours quelqu'un qui l'écoute.

Notre bouche a donc fait retentir cette bénédiction, quand nous avons chanté ces paroles : « Bénis le Seigneur, ô mon âme et tout ce que j'ai d'intérieur, son saint nom ».

Nous y avons mis le temps qu'il fallait et puis nous avons gardé le silence. Mais dans notre cœur, la louange de Dieu doit-elle donc se taire ?

Que le son de vois à autre se fasse entendre, mais que la voix intérieure soit sans fin.

Quand tu es venu à l'église réciter une hymne, ta voix a fait retentir la louange de Dieu. Tu as parlé selon ton pouvoir et tu t'es ensuite retiré. Mais que ton âme chante sans cesse la louange de Dieu.

Es-tu occupé d'une affaire ?

Que ton âme bénisse le Seigneur.

Prends-tu de la nourriture ?

Écoute cette parole de saint Paul : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout pour la gloire du Seigneur »[1006].

J'oserai même dire : Es-tu dans le sommeil ? Que ton âme bénisse le Seigneur.

Que la pensée du crime, que le dessein d'un vol, que le rendez-vous de l'infamie ne t'éveille jamais. Pendant le sommeil, ton innocence doit être la voix de ton âme et dire : « Bénis le Seigneur, ô mon âme, que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom ».

[1006] I Corinthiens X, 31.

003.

« Bénis le Seigneur, ô mon âme et n'oublie pas tous ses bienfaits »[1007] .

« Bénis le Seigneur, ô mon âme », dit le Prophète.

Qu'est-ce donc que ton âme ?

Tout ce qui est intérieur en toi.

« Bénis le Seigneur, ô mon âme », répétition qui nous presse de plus en plus. Mais pour bénir sans cesse le Seigneur, « n'oublie pas ses bienfaits ». Les oublier c'est te taire.

Or, tu ne peux avoir devant les yeux les bienfaits de Dieu sans avoir aussi devant les yeux tes péchés. Toutefois, que ton péché soit devant tes yeux, non pour te plaisir qu'il t'a causé, mais pour la damnation qu'il t'a méritée.

La damnation, voilà ton œuvre. La rémission est l'œuvre de Dieu. Tel est le bienfait qui nous force à dire : « Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits ? »[1008]

Voila ce que considéraient les martyrs dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire, tous les saints qui n'ont

[1007] Psaume CII, 2.
[1008] Psaume CXV, 3.

eu que du mépris pour cette vie et, comme vous l'avez entendu dans l'épître de saint Jean, qui ont donné leur vie pour leurs frères[1009], ce qui est la perfection de la charité, comme l'a dit le Sauveur : « Nul ne peut pousser la charité plus loin qu'en donnant sa vie pour ses amis »[1010].

Telle était la considération qui portait les martyrs à mépriser ici-bas leur vie, afin de la retrouver dans le ciel, fidèles qu'ils étaient à cette parole du Seigneur : « Celui qui aime sa vie la perdra et quiconque perdra sa vie à cause de moi, la retrouvera dans l'éternité »[1011].

Ils ont voulu rendre à Dieu. Qui étaient-ils ? Que rendre ? Et à qui ?

Des hommes voulaient à leur tour rendre service à Dieu, jusqu'à la mort. Que pouvaient-ils donner, que lui-même ne nous ait point donné ? Qu'ont-ils donné qu'ils n'aient point reçu ?

C'est donc Celui qui donna qui a véritablement rendu. Mais il ne nous a point rendu ce que méritaient nos péchés, car autre était ce que nous méritions et autre ce que Dieu nous a rendu.

[1009] I Jean III, 16.
[1010] Jean XV, 13.
[1011] Jean XII, 25.

« N'oubliez point les saintes rétributions du Seigneur », dit le Prophète. Non pas les dons, mais bien « les rétributions ».

Nous avions mérité et ce qui nous a été rendu n'est point ce qui était dû. De là, cette parole : « Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a rendu ? »[1012]

Le Prophète ne dit point : pour les dons qu'il m'a faits, mais : pour tout ce qu'il m'a rendu.

Toi, tu as rendu le mal pour le bien et le Seigneur le bien pour le mal.

Comment donc toi, ô homme, as-tu rendu à Dieu des maux pour des biens ?

Parce que tu étais un blasphémateur, un persécuteur, un insulteur[1013], tu as rendu des blasphèmes.

En retour de quels biens ?

D'abord, de l'existence. Mais la pierre existe aussi.

Ensuite, de la vie, mais la brute vit aussi.

Que rendras-tu au Seigneur pour t'avoir élevé au-dessus des brutes, au-dessus des oiseaux, en te créant à son image et à sa ressemblance[1014] ?

[1012] Psaume XCV, 12.
[1013] I Timothée I, 13.
[1014] Genèse I, 26.

Ne cherche point ce que tu lui rendras. Rends-lui son image vivante en toi. C'est là ce qu'il demande. Il veut la pièce de monnaie à son effigie[1015].

Et toi, au lieu de ces actions de grâces, de cette humilité, de cette obéissance, de ce culte religieux, en un mot, de toutes ces actions saintes que tu devais à Dieu, en retour de ces bienfaits que tu as reçus de lui, tu lui as rendu le blasphème.

Que dit le Seigneur ?

Confesse-toi et je te pardonne. Moi aussi, je te rendrai, mais non ce que tu m'as rendu. Tu m'as rendu le mal pour le bien et moi je te rendrai le bien pour le mal.

004.

Pense donc, ô mon âme, à tous les bienfaits de Dieu, sans oublier tes offenses envers lui. Plus tes offenses sont nombreuses et plus nombreux sont ses bienfaits.

Or, quels présents pourras-tu lui faire ? Quels dons ? Quels sacrifices ?

Ne pas oublier ses saintes rétributions c'est là un sacrifice qui lui est agréable.

« Bénis le Seigneur, ô mon âme ».

[1015] Matthieu XXII, 21.

« Immole à Dieu une hostie de louanges et rends tes vœux au Très-Haut »[1016].

« C'est le sacrifice de louanges qui m'est agréable »[1017], dit il.

Dieu veut que tu le bénisses et cela pour ton avantage et non pour les intérêts de sa gloire. Tu ne saurais lui rien offrir en échange de ses dons et ce qu'il exige c'est pour toi et non pour lui. C'est pour ton bien, tu en retireras le fruit. Ce qu'il aime de toi, n'est point l'accroissement de sa gloire, mais ce qui peut te conduire à lui.

Aussi, les martyrs cherchaient-ils ce qu'ils devaient rendre à Dieu et, dans leur dépit de ne rien trouver, ils s'écriaient : « Que rendrai-je au Seigneur pour tout le bien qu'il m'a fait ? »

Et ils ne trouvaient rien à lui rendre, sinon : « Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur »[1018].

Que rendras-tu au Seigneur ?

Tu cherchais sans pouvoir trouver cette parole : « Je prendrai le calice du salut ».

[1016] Psaume XLIX, 14.
[1017] Psaume XLIX, 23.
[1018] Psaume CXV, 4.

Quoi donc ? Ce calice du salut n'est-il pas un don de Dieu ?

Donne a Dieu, si tu le peux, quelque chose de toi. Ou plutôt ne le fais point, ne lui donne point ce qui vient de toi. Dieu ne veut rien de ce qui est à toi, car, de toi-même, tu ne peux lui offrir que le péché.

Tout ce que tu as de bon, te vient de Dieu et le péché seul t'appartient. Dieu donc ne veut point que tu lui offres ce qui vient de toi, mais bien ce qui vient de lui.

Si, d'un champ qu'il a semé, tu apportes au maître quelques gerbes, c'est là le fruit qui lui appartient. Lui offrir des épines, voilà ce qui vient de toi.

Rends à Dieu la vérité. Bénis-le dans la vérité. Le louer de toi-même c'est mentir.

« Celui qui profère le mensonge, dit ce qui lui est propre »[1019].

Dire ce qui vient de nous-mêmes c'est donc mentir et dire ce qui vient de Dieu, c'est dire la vérité.

Mais prendre le calice du salut, qu'est-ce autre chose que souffrir à l'exemple du Sauveur ?

Voilà ce qu'ont fait les martyrs. Voilà ce qu'a enseigné le Sauveur à ceux qui recherchaient les premières

[1019] Jean VIII, 44.

places, qui fuyaient la vallée des larmes, qui voulaient s'asseoir, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.

Que leur dit-il, en effet ?

« Pouvez-vous boire le calice que je boirai ? »[1020]

Et le martyr, sur le point de s'immoler à Dieu comme une victime sainte, s'écrie : « Je prendrai le calice du salut ».

Je prendrai le calice du Christ. Je boirai à la coupe des douleurs de mon Dieu.

Garde-toi de faillir.

Oui, « j'invoquerai le nom du Seigneur ».

Ceux donc qui ont failli n'ont pas invoqué le nom du Seigneur. Ils ont compté sur leur propre courage.

Pour toi, rends à Dieu, sans oublier que tu as reçu de lui ce que tu lui offres. Que ton âme bénisse donc le Seigneur de manière à n'oublier jamais ses dons.

005.

Écoutez quels sont ses dons.

« C'est lui qui te pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes langueurs, qui rachète ta vie de la corruption, qui te couronne de miséricorde et d'amour, qui

[1020] Matthieu XX, 22.

rassasie de bonheur tes désirs, qui renouvelle ta jeunesse comme celle de l'aigle »[1021].

Voilà ses bienfaits.

Que devait-il au pécheur autre chose que le supplice ? Que devait-il au blasphémateur, sinon la flamme de l'enfer ?

Ce n'est point là ce qu'il nous a rendu. Ne tremble point, ne t'effraie point. Que ta crainte ne soit point sans amour. Garde-toi d'oublier les rétributions de sa bonté, change de vie, si tu ne veux éprouver ses rétributions, comment dirai-je ? Mauvaises ?

Mais si elles sont justes elles ne sont point mauvaises. Elles ne sont donc mauvaises que de ta part. Mais, du côté de Dieu, ces maux que tu endures ne sont point des maux, car s'ils sont justes, ils sont des biens. Ils ne sont des maux que pour toi qui les endures.

Veux-tu que la justice de Dieu ne devienne point un mal pour toi ?

Que ton iniquité ne soit plus un mal devant Dieu.

Jamais, en effet, il n'a cessé d'appeler, ni d'instruire ceux qu'il appelait, ni de perfectionner ceux qu'il avait instruits, ni de couronner ceux qu'il avait perfectionnés.

[1021] Psaume CII, 3-5.

Que répondre ? Que tu es pécheur ?

Tourne-toi vers Dieu et reçois ses grâces : « Il te pardonne toutes tes iniquités ».

Mais, après cette rémission de tes fautes, il te reste un corps infirme et qui est nécessairement aiguillonné par les désirs de la chair, par les convoitises illicites.

Ta chair est donc faible encore, la mort n'est pas encore absorbée par la victoire et ce que tu as de corruptible, n'est point revêtu encore d'incorruptibilité[1022] et même après la rémission des fautes, ne laisse pas d'être assujetti à bien des troubles.

Elle est exposée au péril des tentations. Parfois elle trouve un plaisir dans les suggestions et parfois elle les rejette. Mais, quand elle y trouve un plaisir, souvent elle s'y laisse aller et succombe.

C'est une langueur et Dieu « guérit toutes nos langueurs ».

Toutes tes langueurs seront guéries. Sois donc sans crainte.

Ces langueurs sont grandes, me diras-tu.

Le Médecin est plus grand encore. Pour un médecin tout-puissant, il n'est point de langueur incurable. Laisse-

[1022] Cf. I Corinthiens XV, 53 et 54.

toi seulement guérir. Ne repousse pas sa main. Il sait ce qu'il doit faire.

Qu'il te plaise, non-seulement quand il adoucit ta douleur, mais aussi quand il y porte le fer. Souffre un médicament douloureux, en vue de la santé qui doit suivre.

Voyez, mes frères, dans les maladies du corps, ce qu'endurent les hommes, afin de mourir encore après avoir vécu peu de jours et encore peu de jours incertains. Beaucoup, après avoir cruellement souffert dans les incisions qu'on leur faisait, mouraient entre les mains du médecin ou, après leur guérison, succombaient à une autre maladie.

S'ils eussent cru leur mort si proche, eussent-ils enduré ces douleurs ?

Mais toi, tu souffres sans incertitude et Celui qui t'a promis la guérison ne saurait se tromper.

Un médecin se trompe quelquefois et, néanmoins, il promet de guérir un corps humain. D'où vient qu'il se trompe ?

C'est qu'il ne soigne point ce qu'il a fait. C'est Dieu qui a fait ton corps, Dieu qui a fait ton âme. Il sait comment refaire ce qu'il a créé, comment rétablir ce qu'il a formé.

Pour toi, laisse agir la main du Médecin. Il hait ceux qui la repoussent.

Il n'en est pas ainsi de la main du médecin qui est un homme, car les hommes se laissent garrotter, trancher même. Ils sont tout prêts à endurer une douleur certaine pour une santé douteuse et à bien payer le médecin.

Quant au Dieu qui t'a fait, il te guérira certainement et gratuitement. Supporte donc sa main, ô toi, mon âme qui le bénis. N'oublie jamais ses bienfaits, puisqu' « il guérit toutes tes langueurs ».

006.

« C'est lui qui délivre ta vie de toute corruption »[1023].

Guérir tes langueurs c'est là racheter ta vie de toute corruption, car « le corps corruptible appesantit l'âme »[1024].

Dans ce corps de corruption l'âme a donc une vie. Quelle vie ? Elle est sous le fardeau et elle en soutient le poids.

[1023] Psaume CII, 3.
[1024] Sagesse IX, 15.

Qu'un homme veuille penser à Dieu comme il doit le faire, combien d'obstacles va-t-il rencontrer et qui semblent venir de cette corruption de la chair ! Combien d'empêchements viennent le distraire, le détourner de cette application sainte ! Combien de dissipations ! Quelle foule de fantômes ! Quelles suggestions innombrables !

Tout cela sort du cœur de l'homme comme des vers d'un cadavre en pourriture.

Nous avons dépeint la maladie. Bénissons le médecin. Ne peut-il donc te guérir, celui qui t'a fait tel que, en gardant avec fidélité les lois de santé qu'il t'avait données, tu n'eusses point connu la maladie ?

Ne t'avait-il point prescrit par un précepte ce qu'il fallait toucher ou respecter, pour avoir la santé durable[1025] ?

Indocile à écouter ce qu'il fallait faire pour la conserver, écoute au moins ce qui peut la recouvrer. Ta maladie t'a montré toute la vérité du précepte. Que l'expérience apprenne enfin à l'homme à écouter les avis qu'il a négligés.

Quel endurcissement ne céderait à l'expérience ?

[1025] Genèse II, 16 et 17.

Ne pourra-t-il donc te guérir, Celui qui t'a fait tel, que tu n'eusses jamais éprouvé de maladie, si tu avais voulu suivre ses préceptes ? Ne pourra-t-il te guérir, Celui qui a fait les anges, qui en te réformant te fera l'égal des anges ? Ne pourra-t-il guérir l'homme fait à son image, Celui qui a fait le ciel et la terre ?

Il te guérira, mais à la condition que tu voudras être guéri. Il guérit tout malade, mais non malgré le malade.

Quel bonheur est-plus grand que le tien, puisque tu as, en quelque sorte, sous la main et à ton gré la guérison complète ?

Si tu ambitionnais quelque poste d'honneur ici-bas, un commandement, un consulat, une préfecture, prétendrais-tu les obtenir aussitôt que tu le voudrais ? Ce pouvoir suivrait-il aussitôt ta volonté ? Beaucoup y aspirèrent sans pouvoir y arriver et quand-même ils y seraient arrivés, qu'est-ce que l'honneur pour des malades ? Qui n'est point malade en cette vie ? Qui n'y traîne une vie de langueur ?

Naître dans un corps mortel c'est commencer une maladie. Nos nécessités journalières ont besoin de secours journaliers et ce qui répare chaque jour nos forces ne paraît être qu'un médicament de chaque jour.

La faim ne t'emporterait-elle point, si tu n'y apportais le remède qui la guérit ? N'en serait-il pas de même de la soif, si tu ne buvais, non pour l'étancher complètement, mais pour la proroger ? Après un adoucissement, elle reviendra.

Ces remèdes adoucissent donc ce qu'il y a d'accablant dans nos misères.

Être debout vous lasse et vous asseoir vous délasse. Vous asseoir est donc un remède à votre lassitude, mais ce remède vous fatigue, à son tour, car vous ne pouvez tenir continuellement assis. Donc, tout remède à une fatigue devient un commencement de fatigue.

Pourquoi donc, ô malade, convoiter ces honneurs ?

Pense d'abord à ta santé.

Qu'un homme souffre chez lui, sur son lit, d'une maladie que tout le monde connaît __ il est vrai que celles dont nous parlons sont connues, bien que les hommes ne les veuillent point voir de près __ qu'un homme, dis-je, souffre d'une maladie qui fait recourir aux médecins, le voilà chez lui, brûlé de fièvre dans son lit. Qu'il veuille s'occuper de ses affaires domestiques, donner des ordres dans sa maison, dans ses terres, y mettre de l'ordre, aus-

sitôt un murmure d’inquiétude s’élève, court parmi les siens et on le détourne de toute occupation.

Laissez là tous ces soins, lui dit-on, pensez à votre santé.

Tel est le langage que l’on te tient, ô homme.

Si tu n’es point malade, pense à autre chose.

Si tu es malade, pense à ta santé. Mais la santé c’est le Christ. Pense donc au Christ. Prends le calice du salut, de « Celui qui guérit tes langueurs ».

Telle est la santé que tu obtiendras à ton gré. En vain tu convoiteras les honneurs et les richesses, car tu ne les posséderas point aussitôt que tu les auras désirés. Mais cette santé qui est plus précieuse suivra tes désirs.

« C’est lui qui guérit toutes tes blessures, qui épargne à ta vie la corruption »[1026].

Ta langueur sera guérie quand cette chair corruptible sera revêtue d’incorruption. Notre vie, en effet, est rachetée de la corruption. Sois dès lors en toute sécurité. Le contrat est fait de bonne foi. On ne saurait ni tromper, ni circonvenir Celui qui t’a racheté et ni peser sur lui. Il a passé le contrat, il en a versé le prix avec son sang. Oui, dis-je, le Fils de Dieu a versé son sang pour nous.

[1026] Psaume CII, 3 e 4.

Ô, mon âme ! Sois-en fière, voilà ton prix.

« Il a racheté ta vie de la corruption ».

Il a montré, dans son exemple, ce qu'il t'a promis en récompense. Il est mort à cause de nos péchés et il est ressuscité pour notre justification.

Que les Membres espèrent pour eux ce qu'ils ont vu dans leur Chef. Bien n'aura-t-il pas soin des membres, quand il élève la tête jusqu'au ciel ?

Donc, « il a racheté notre vie de la corruption ».

007.

« C'est lui qui nous couronne dans sa miséricorde et son amour ».

A ce mot de « couronner », tu ressentais peut-être quelque folle arrogance.

Me voilà grand, disais-tu, j'ai donc lutté.

Avec quelles forces ?

Avec les tiennes. Mais qu'il t'a données ?

Tu combats. Cela est évident et ta victoire sera couronnée. Mais vois qui a vaincu le premier, vois qui te fera vaincre ensuite.

« Réjouissez-vous, car j'ai vaincu le monde »[1027], nous dit-il.

Pourquoi nous réjouir de sa victoire sur le monde ? Cette victoire est-elle donc notre victoire ?

Oui. Réjouissons-nous, car nous sommes vainqueurs. Vaincus par notre fait, nous sommes vainqueurs en Jésus-Christ. Il te couronne donc, parce qu'il couronne en toi ses dons et non tes mérites.

« J'ai travaillé plus que tous les autres », dit saint Paul. Mais voyez ce qu'il ajoute : « Non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi »[1028].

Et après tous ses labeurs, il attend aussi la couronne, quand il nous dit : « J'ai combattu un bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé ma foi. Il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice, que me rendra en ce jour le Seigneur qui est un juste juge »[1029].

Pourquoi ?

Parce que « j'ai combattu ».

Pourquoi ?

Parce que « j'ai achevé ma course ».

Pourquoi ?

[1027] Jean XVI, 33.
[1028] I Corinthiens XV, 10.
[1029] II Timothée IV, 7 et 8.

Parce que « j'ai gardé ma foi ».

Mais d'où avez-vous pu, ô saint Apôtre, combattre et garder votre foi ?

« Ce n'est point moi, mais la grâce de Dieu avec moi »[1030].

Donc, la couronne que vous recevrez sera la couronne de sa miséricorde. Ne sois donc jamais orgueilleux. Bénis le Seigneur, sans oublier ses dons.

Être appelé du sein du péché et de l'impiété pour être justifié c'est un don. Être élevé et dirigé pour ne point tomber c'est un don. Recevoir des forces pour persévérer jusqu'à la fin c'est un don. Tirer de la mort cette chair qui pèse sur toi, de manière qu'il ne périsse pas un cheveu de ta tête c'est un don. Te couronner après la résurrection c'est un don. Te faire chanter éternellement et sans lassitude les louanges de Dieu c'est un don.

N'oublie dès lors aucun de ses dons, si tu veux que ton âme bénisse le Seigneur, « qui te couronne avec miséricorde et amour ».

008.

Et que ferai-je, quand je serai couronné ?

[1030] I Corinthiens XV, 10.

J'étais soutenu pendant la lutte et après la lutte je serai couronné. Je n'aurai plus ni suggestion de l'ennemi et ni corruption à combattre.

En cette vie, nous avons toujours à lutter contre notre corruption. Mais qu'est-il écrit ?

« La mort, notre dernière ennemie, sera détruite »[1031].

La destruction de la mort ne laissera aucun ennemi à redouter, car « la mort sera absorbée dans la victoire »[1032].

Ce sera donc alors le temps de la victoire, le temps de la couronne.

C'est donc après le combat que je serai couronné.

Et une fois couronné, que ferai-je ?

« C'est Dieu qui rassasie de bonheur tes désirs »[1033].

A ce mot de bonheur tu soupires. On te parle de bien et tu gémis.

Peut-être même chez toi le péché n'est-il qu'une erreur dans le choix de ce bien dont tu es affamé et n'es-tu coupable qu'en dédaignant le conseil de Dieu, lequel

[1031] I Corinthiens XV, 26.
[1032] I Corinthiens XV, 26 et 55.
[1033] Psaume CII, 5.

t'indique ce qu'il te faut mépriser ou choisir ou qu'en négligeant de voir ce qui a déjà égaré ton choix.

Dans tout péché, tu cherches quelque bien apparent, quelque soulagement. Tout objet de tes désirs est bon, mais il devient mauvais pour toi, dès que tu abandonnes Celui qui a fait les biens. Cherche ton vrai bien, ô mon âme.

Tout autre a son bien propre et toutes les créatures ont un bien qui les complète, qui donne à leur nature sa perfection. Le point capital pour ce qui est imparfait est de savoir ce qui doit lui donner la perfection. Cherche donc ton bien.

« Or, nul n'est bien, si ce n'est Dieu seul »[1034].

Ton bien propre c'est le souverain bien.

Que peut donc manquer à celui dont le bien propre est le souverain bien ?

Il y a des biens inférieurs qui sont des biens pour les autres créatures.

Que veut la bête, sinon rassasier ses entrailles, ne point sentir la disette, dormir, se jouer, vivre, se bien porter, engendrer ? Voilà son bien. Que le créateur de toutes

[1034] Matthieu XIX, 17.

choses ou Dieu lui accorde à sa manière et dans sa mesure.

Est-ce là le bien que tu cherches ?

C'est Dieu qui l'accorde, il est vrai, mais ne borne pas là tes désirs. Cohéritier du Christ, pourquoi te réjouir de partager avec la bête ?

Élève ton espérance jusqu'à ce bien de tous les biens. Celui-là seul sera ton bien, qui t'a fait bon dans ton genre, comme il a fait toute créature bonne aussi en son genre, car « Dieu fit toutes les choses et elles étaient très-bonnes »[1035].

Si donc nous disons de ce bien qui est Dieu, qu'il est très-bon, comme il est dit des créatures que Dieu les créa très-bonnes, que sera-ce de ce bien dont il est dit : « Nul n'est bien, si ce n'est Dieu » ?

Dirons-nous qu'il est très-bon ?

Il nous souvient qu'il est dit de toutes les créatures que « Dieu les créa très-bonnes ».

Que dire alors ?

La parole nous manque, mais non le sentiment. Ayons recours à ce que nous disions naguère, en exposant un psaume.

[1035] Genèse I, 31.

L'expression nous manque. Jubilons alors. Donc, si l'expression vient à manquer et que, néanmoins, nous ne puissions nous taire. Ne disons rien et, pourtant, ne nous taisons point.

Que faire alors, pour ne point nous taire et ne point parler ?

Jubilons.

« Tressaillez d'allégresse, en présence du Seigneur notre Dieu. Que toute la terre jubile dans le Seigneur »[1036].

Qu'est-ce à dire « jubilez » ?

Poussez, dans votre joie, des cris inarticulés. Que votre joie se répande au dehors.

Quand nous serons pleinement rassasiés de cette joie sainte, quels ne seront point nos cris, si dès ici-bas les miettes qu'en reçoit notre âme lui donnent de tels transports ?

Que sera-ce quand nous serons rachetés de toute corruption, alors que s'accomplira ce que dit le Prophète : « Lui qui rassasie de tous biens vos désirs » ?

[1036] Psaume XCIX, 1.

009.

Et comme si tu demandais : Quand nous veut-il rassasier ? Maintenant je ne suis point rassasié. Quelque part que se tournent mes désirs, je n'éprouve que dégoût pour ce que j'obtiens. Quelque vif qu'en ait été le désir quel bien pourra combler mes désirs, quand je convoite ce que je n'ai point et quand je ne puis l'obtenir sans le mépriser ?

La louange de Dieu.

Mais, ici-bas que « le corps corruptible appesantit l'âme et que ce séjour terrestre abat l'esprit malgré la vivacité de ses pensées »[1037], ce n'est point la louange de Dieu qui rassasie mon âme, qui lui donne la félicité. Cette corruption, qui a d'autres besoins, me donne d'autres plaisirs qui me détournent de Dieu.

Quand mon désir sera-t-il saturé de bonheur ?

Quand ?, me dis-tu.

Écoute : « Il renouvellera ta jeunesse comme celle de l'aigle »[1038].

Tu veux savoir quand sera-ce que ton âme sera rassasiée de bonheur ?

[1037] Sagesse IX, 15.
[1038] Psaume CII, 5.

Quand tu recouvreras ta jeunesse.

Le Prophète ajoute : « Comme celle de l'aigle ».

Il y a ici quelque mystère et, toutefois, ce qu'on dit de l'aigle, je ne le passerai point sous silence, parce qu'il n'est pas inutile de comprendre ce passage.

Soyons seulement persuadés que ce n'est pas sans raison que l'Esprit-Saint a dit : « Ta jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle » et qu'il nous marque là une certaine résurrection.

L'aigle renouvelle, en effet, sa jeunesse, mais non pour devenir immortel. Le Prophète emprunte aux choses mortelles une image telle qu'il peut la trouver, non pour nous démontrer, mais pour nous désigner seulement l'immortalité.

On dit que l'aigle, quand son corps est accablé de vieillesse, ne peut plus se nourrir, à cause de la grandeur de son bec, croissant avec l'âge. La partie supérieure du bec, qui vient se courber sur la partie inférieure, excède de beaucoup avec les années, en sorte que cet accroissement ne lui permet plus d'ouvrir le bec et ne laisse aucun intervalle entre la partie inférieure et le crochet supérieur. Or, sans intervalle entre ces deux parties, le bec ne peut imiter le jeu des ciseaux, ni mettre en pièces ce qu'il

veut avaler. La vieillesse donc, faisant croître et courber cette partie supérieure, l'empêche d'ouvrir le bec et de prendre sa nourriture. Le voilà sous le poids de la vieillesse et de l'impuissance de manger, ce qui le jette dans la double langueur : des années et de la faim. Alors, par un instinct naturel, il recouvre, jusqu'à un certain point, sa jeunesse, dit-on, en heurtant contre la pierre cette espèce de lèvre supérieure dont l'accroissement démesuré lui ferme le bec et en la frappant ainsi contre la pierre, il se débarrasse d'un fardeau incommode qui fermait le passage à la nourriture. Il reprend cette nourriture et ses forces reviennent. Il est dans sa vieillesse, comme le jeune aigle. Ses membres ont de la vigueur, ses plumes de l'éclat, ses ailes sont libres, son vol aussi haut qu'auparavant. Il s'opère en lui une certaine résurrection.

Tel est le but de la comparaison. C'est dans le même sens que l'on se sert quelquefois de la lune qui diminue, qui se dérobe en quelque sorte, pour reparaître ensuite et arriver à son plein. Ce qui nous représente la résurrection, mais elle ne demeure pas dans ce plein. Elle diminue ensuite, pour être toujours une image.

Ainsi en est-il de l'aigle : s'il rajeunit comme nous l'avons dit, ce n'est point pour devenir immortel, tandis

que nous, c'est pour une vie sans fin. On emploie, toutefois, cette comparaison pour nous avertir de briser contre la pierre tout ce qui est pour nous un obstacle.

Ne présume donc point de tes forces, puisque c'est la solidité de la Pierre qui te fait secouer ta vieillesse. « Or, cette Pierre est le Christ »[1039].

C'est donc par le Christ que ta jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle. Nous avons, en effet, vieilli parmi nos ennemis, selon cette parole si connue du psaume : « J'ai vieilli au milieu de tous mes ennemis »[1040].

Qu'est-ce qui nous a fait vieillir ?

Notre chair mortelle. Notre chair qui est une herbe. Aussi, « mon cœur a-t-il été frappé comme l'herbe s'est-il desséché, parce que j'ai oublié de manger mon pain »[1041].

J'ai oublié de « manger mon pain », dit le Prophète. La vieillesse est venue me fermer cette bouche qu'il faut briser contre la Pierre.

[1039] I Corinthiens X, 4.
[1040] Psaume VI, 8.
[1041] Psaume CI, 5.

010.

Voilà donc pourquoi, dans le psaume qui nous occupe, quand le Prophète a dit qu' « il rassasie de bonheur tous nos désirs », l'âme semble lui répondre : Rien de mortel, rien de périssable ne saurait me rassasier. Que Dieu me donne quelque chose d'éternel, quelque chose qui dure toujours. Qu'il m'accorde sa sagesse. Qu'il me donne son Verbe qui est Dieu en Dieu. Qu'il se donne à moi. Lui, Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. Je suis un mendiant couché à sa porte, mais Celui que j'invoque n'est pas endormi. Qu'il me donne trois pains.

Vous vous souvenez de l'Évangile et tel est l'avantage de connaître les saintes lettres. On est plus touché à la lecture que l'on entend.

Vous vous souvenez, en effet, d'un homme qui vint chez son ami lui demander trois pains. Et cet ami, dit l'Évangéliste, lui répondait en dormant : « Voilà que je repose et mes enfants dorment avec moi »[1042]. Mais l'autre continue à frapper et obtient pour son importunité ce qui n'eût pas été accordé à son mérite.

[1042] Luc XI, 7.

Quant à Dieu, il veut nous donner, mais il ne donne qu'à celui qui demande, afin de n'éprouver aucun refus. Il n'a pas besoin d'être éveillé par l'importunité.

Prier, en effet, ce n'est point l'importuner comme s'il dormait, car « il ne dormira point, il ne sommeillera point celui qui garde Israël »[1043].

Le Christ a dormi une fois, afin que son épouse fût tirée de son flanc[1044]. Il dormit sur la croix, nous le savons et cette mort lui a fait dire : « J'ai dormi, j'ai pris mon sommeil[1045]. Mais, « celui qui dort ne s'éveillera-t-il donc point ? »[1046]

Aussi, le psaume dit-il aussitôt : « Et je me suis éveillé, parce que le Seigneur m'a pris sous sa garde »[1047].

Que dit maintenant l'Apôtre ?

« Le Christ, ressuscitant d'entre les morts, ne meurt plus, la mort n'aura plus d'empire sur lui »[1048].

Ce n'est donc point le Christ qui dort ; c'est à toi de craindre que ta foi ne s'endorme.

[1043] Psaume CXX, 4.
[1044] Genèse II, 21.
[1045] Psaume III, 6.
[1046] Psaume XL, 9.
[1047] Psaume III, 6.
[1048] Romains VI, 9.

Que l'âme donc prise du désir d'avoir à satiété un bien sublime, un bien ineffable, qui stimule nos transports et pour lequel on tressaille bien mieux qu'on ne l'exprime. Que l'âme qui aspire à ce bien, qui le sent déjà en partie, mais qui se trouve arrêtée par la pesanteur du corps, qui ne saurait s'en rassasier en cette vie, réponde enfin et s'écrie : Pourquoi me dire que mes désirs seront au comble du bonheur ? Je connais le bien que je dois désirer, je sais ce qui doit me suffire et Philippe me l'apprend : « Seigneur, montrez-nous le Père et cela nous suffit »[1049], dit-il.

Il ne voulait que le Père seul et le Seigneur lui montra les trois pains qu'il devait désirer. Celui qui est un de ces pains lui dit : « Voilà si longtemps que je suis avec vous et vous ne connaissez pas mon Père ? Philippe, quiconque me voit, voit aussi mon Père »[1050].

Il promet encore le Saint-Esprit : « Que mon Père vous enverra en mon nom »[1051], leur dit-il. Et, ailleurs : « Que je vous enverrai au nom de mon Père »[1052], promettant un don égal à lui-même.

[1049] Jean XIV, 8.
[1050] Jean XIV, 9.
[1051] Jean XIV, 26.
[1052] Jean XV, 26.

« Je sais donc ce que je désire. Mais quand serai-je ainsi comblée ? Je pense aujourd'hui à la Trinité, j'y pense en quelque manière. C'est à peine si j'ose en comprendre quelque chose comme « en énigme, comme dans un miroir et encore en partie »[1053]. Mais quand serai-je rassasiée ? », dira cette âme.

« Votre jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle »[1054].

Aujourd'hui, tu n'es point rassasié, parce que ton âme n'est point encore capable de cette nourriture solide et ineffable. C'est le bec de l'aigle fermé par la vieillesse qui le rend incapable.

Mais on t'offre la pierre, afin que ta vieillesse y soit brisée, que ta jeunesse se renouvelle comme celle de l'aigle et que dès lors tu puisses manger ton pain, ce pain qui a dit : « Je suis le pain de vie descendu du ciel »[1055].

« Ta jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle » et alors, tu seras comblé de biens.

[1053] I Corinthiens XIII, 12.
[1054] Psaume CII, 5.
[1055] Jean VI, 51.

011.

« C'est le Seigneur qui fait miséricorde, qui rend justice à ceux qu'on opprime »[1056].

Dès maintenant, mes frères, Dieu fait miséricorde. Avant que nous soyons arrivés au renouvellement de l'aigle, avant que nous soyons rassasiés de biens.

Que nous fait le Seigneur ici-bas, en ce pèlerinage, en cette vie ? Nous abandonne-t-il ?

Loin de là.

« Le Seigneur fait miséricorde ».

Et voyez comme il fait miséricorde, comme il ne nous abandonne point dans le désert, comme il a pitié de nous dans cette solitude, jusqu'à ce que nous arrivions à la Patrie.

« Il fait donc miséricorde », mais à qui ?

« Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde »[1057].

Vous l'avez entendu tout à l'heure à la lecture de l'Évangile. Que nul donc ne compte à l'avenir sur la miséricorde de Dieu, si lui-même a été sans miséricorde

[1056] Psaume CII, 6.
[1057] Matthieu V, 7.

Mais écoute quelle doit être la mesure de la miséricorde. Ne crois pas qu'elle soit pour les amis et non pour les ennemis.

Il est dit : « Aimez vos ennemis [1] »[1058].

Tu veux être rassasié des biens de Dieu. Que la miséricorde soit rassasiée en toi.

Une miséricorde pleine, une miséricorde parfaite est celle qui aime ses ennemis, qui a de la tendresse pour ceux qui nous haïssent.

« Que faire ? Si je témoigne de l'amour à mon ennemi, j'en recevrai des injures et faudra-t-il supporter ces injures sans en tirer vengeance, quand les lois sont pour moi ? », me diras-tu.

Ta vengeance est juste. On te l'accorde, parce qu'elle est juste. Mais vois d'abord si l'on n'a pas de vengeance à tirer de toi-même et alors venge-toi sans crainte.

Mais, diras-tu, pourrais-je donc ne point venger mon honneur ?

Comme si Dieu voulait s'opposer à ce que la vengeance a de juste et non point à l'orgueil de celui qui se venge !

[1058] Matthieu V, 44.

La femme adultère qu'on lui présentait[1059] ne méritait-elle donc point d'être lapidée ? Était-ce une injustice de la lapider ?

S'il y avait injustice, le précepte était injuste. Or, la loi l'ordonnait. Dieu l'ordonnait. Mais vous, vengeurs du crime, voyez si vous n'êtes point pécheurs.

On amène donc cette femme que la loi condamnait à être lapidée, mais on l'amène au législateur.

Tu es en fureur, ô toi qui l'amènes. Vois de qui vient cette fureur et contre qui elle s'exerce. Si tu es pécheur, laisse là ta colère contre une pécheresse et confesse ton péché. Si tu es pécheur, adoucis ta fureur envers une pécheresse. Dieu sait que penser d'elle, comment la juger, comment lui pardonner, comment la guérir.

Ta sévérité vient-elle de la loi ?

L'Auteur de cette loi qui stimule ton indignation sait mieux que toi ce qu'il doit faire.

Or, le Seigneur, quand on lui présentait cette femme, s'inclinait pour écrire sur la terre. Ce fut quand il s'inclina vers la terre, qu'il écrivit sur la terre. Avant qu'il s'inclinât vers la terre, il avait écrit cette loi. Non sur la terre, mais sur la pierre.

[1059] Cf. Jean VIII, 3-11.

La terre alors, fécondée par cette écriture du Sauveur, devait porter un fruit.

Écrite sur la pierre, cette loi marquait la dureté des Juifs[1060]. Écrite sur la terre, elle marquait le fruit des vertus chrétiennes.

Les voici donc amenant cette femme adultère, comme des flots qui se ruent contre un rocher. Mais sa réponse brisa leur fureur.

« Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre »[1061], leur dit-il.

Et il s'incline de nouveau pour écrire sur la terre. Et chacun, ayant discuté sa conscience, nul ne parut plus.

Ce qui les repoussa, ce ne fut point une femme tombée, mais leur conscience adultère. Ils voulaient une vengeance, ils brûlaient de juger. Ils vinrent donc à la pierre et ces juges furent brisés contre cette pierre[1062].

012.

« Le Seigneur fait miséricorde », mais à qui ?

[1060] Exode XXIV, 12.
[1061] Jean VIII, 7.
[1062] Cf. Psaume CXL, 6.

« Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils recevront miséricorde »[1063].

Fais miséricorde à tous. Mais quelle miséricorde pourras-tu faire au juste ?

Dans ses besoins corporels seulement et si tu n'y subviens point, Dieu y subviendra. Le bien que tu feras alors est donc avantageux à toi-même.

Tu donnes à un mendiant qui passe et te tend la main. Mais tu cherches le juste pour lui donner, afin qu'il te reçoive « dans les tabernacles éternels »[1064], car « celui qui reçoit le juste comme juste, recevra la récompense du juste »[1065].

Le mendiant te recherche, mais toi, recherche le juste. Pour l'un, il est écrit : « Donne à quiconque te demande »[1066] et pour l'autre : « Que ton aumône sue dans ta main, jusqu'à ce que tu trouves un juste à qui la donner »[1067].

Si tu es longtemps à le trouver, cherche longtemps et tu le trouveras, enfin.

[1063] Matthieu V, 7.
[1064] Luc XVI, 9.
[1065] Matthieu X, 41.
[1066] Luc VI, 30.
[1067] *Didaquê*. Cap. 1, § 6.

Mais que donneras-tu ? N'est-ce point toi qui recevras davantage ?

« Si nous avons semé parmi vous des biens spirituels, est-ce donc une grande chose de recueillir de vos biens corporels ? »[1068]

Tel est le sens de cette parole que nous vous avons expliquée avec le secours de Dieu : savoir que la terre produit du foin pour les animaux[1069]7. C'est-à-dire des biens corporels pour ceux qui battent le grain, car « vous ne tiendrez point la bouche liée au bœuf qui foule les grains »[1070].

Ce qui nous donna lieu de vous exhorter à donner à ce devoir vos soins, votre attention, votre circonspection.

Regardez vos bonnes œuvres comme vos trésors. Est-ce à dire pour cela, mes frères, que vous deviez en user de la sorte à notre égard ?

Grâces à Dieu, je crois que, malgré mon imperfection, je puis vous tenir le langage de saint Paul et vous le tenir parce qu'il vous est avantageux.

[1068] I Corinthiens IX, 11.
[1069] Psaume CIII, 14.
[1070] I Corinthiens IX, 9.

« Ce n'est point le don que je cherche, mais le fruit qui vous en revient »[1071].

Quelle aumône feras-tu donc au juste ?

Celui qu'une veuve ne nourrissait point était nourri par un corbeau[1072]. Ou plutôt par celui qui a fait le corbeau.

Je parle d'Elie.

Dieu ne manque pas de moyens de nourrir ses serviteurs. Pour toi, vois ce que tu dois acheter, quand l'acheter, combien l'acheter.

Tu achètes, en effet, le royaume des cieux et tu ne saurais l'acheter qu'en cette vie. Et vois combien peu tu l'achètes, car il t'en coûtera seulement ce que tu peux avoir.

013.

Fais miséricorde à l'injuste, non parce qu'il est injuste, car, à le considérer comme tel, ne le reçois point chez toi. C'est-à-dire, ne le reçois point comme si tu aimais son injustice, car Dieu défend de donner au pécheur, de recevoir les pécheurs chez soi[1073].

[1071] Philippiens IV, 17.
[1072] I Rois XVII, 6 et 12.
[1073] Cf. Ecclésiastique XII, 4-6.

Comment alors comprendre cette parole « Donne à quiconque te demande ?»[1074] et cette autre : « Si ton ennemi a faim, nourris-le »[1075] ?

Ces préceptes nous paraissent en contradiction, mais quand on frappe au nom de Jésus-Christ, ils deviennent intelligibles.

« Ne donne rien au pécheur », non. « Ne reçois pas le pécheur chez loi »[1076], non. Et, cependant, « donne à quiconque te demande ».

Mais c'est un pécheur qui tu demande. Donne-lui, mais non comme à un pécheur.

Quand lui donnes-tu comme à un pécheur ?

Quand tu te plais à lui donner par cela même qu'il est pécheur.

Que votre charité veuille bien attendre que j'aie éclairci par des exemples un point qu'il est important de comprendre.

Il est dit : Quand un homme a faim, donne-lui, si tu as de quoi lui donner. Donne-lui, si tu vois qu'il ait besoin de ton secours.

[1074] Luc VI, 30.
[1075] Romains XII, 20.
[1076] Ecclésiastique XII, 4-6.

Que les entrailles de ta miséricorde ne se ralentissent point parce que c'est un pécheur qui te demande, car c'est un pécheur, en effet, qui se présente à toi.

Mais en disant un homme pécheur, je dis deux choses bien distinctes, deux noms qui ne sont point superflus. Il y a là deux noms : l'homme et le pécheur. L'homme est l'œuvre de Dieu, mais le pécheur est l'œuvre de l'homme.

Donne alors à l'œuvre de Dieu, mais non à l'œuvre de l'homme.

Mais, diras-tu, comment défendre de donner à l'œuvre de l'homme ? Qu'est-ce que donner à l'œuvre de l'homme ?

C'est donner au pécheur à cause de son péché, mettre en lui ta complaisance à cause du péché.

Qui peut agir ainsi, diras-tu ? Qui fera cela ?

Plût à Dieu qu'il n'y ait personne pour le faire, qu'il n'y en ait que peu, qu'on ne le fasse point publiquement.

Ceux qui donnent aux gladiateurs de l'amphithéâtre. Pourquoi donnent-ils, qu'ils le disent ? Pourquoi donner à un gladiateur ?

Parce qu'on aime en lui ce qui le rend infâme. Voilà ce qu'on nourrit en lui, ce qu'on habille en lui, cette iniquité qu'il étale aux yeux du public.

Ceux qui donnent aux histrions, qui donnent aux cochers, qui donnent aux femmes perdues, pourquoi donnent-ils ? En leur donnant, ne donnent-ils pas à des hommes ?

Toutefois, ils ne considèrent point en eux l'œuvre de Dieu, mais bien l'infamie de l'œuvre humaine.

Veux-tu voir ce que tu honores dans un comédien en le revêtant ?

Que l'on te dise : Fais comme lui. Tu l'aimes et te réjouit. Tu voudrais, en quelque façon, te dépouiller, pour le revêtir.

Ne t'offense pas comme d'une injure, si l'on te dit : Ainsi soient tes enfants ?

C'est là un outrage, diras-tu.

Pourquoi un outrage, sinon parce que cette profession est infâme ?

Les dons que tu fais ne sont donc point faits au courage, mais à l'infamie. De même que donner au gladiateur, ce n'est point donner à l'homme, mais bien à un art coupable (s'il n'était, en effet, qu'un homme et non point

un gladiateur, tu ne lui donnerais point et dès lors c'est le vice que tu honores en lui et non sa qualité d'homme).

De même, au contraire, donner au juste, donner au Prophète, donner au disciple du Christ ce dont il a besoin et ne point penser à sa qualité de disciple du Christ, de ministre du Christ, de dispensateur de Dieu. Mais n'avoir dans l'esprit qu'un avantage temporel, qu'une faveur que l'on en peut attendre c'est ne voir qu'un homme vendu et acheté par le don qu'on lui a fait. Donner ainsi n'est pas plus donner au juste, que cet autre n'a donné à l'homme en donnant au gladiateur.

Cette vérité est donc claire, mes frères et je pense que si elle avait d'abord quelque chose d'obscur, elle devient évidente.

C'est là ce que le Seigneur enseignait par cette parole : « Quiconque aura reçu un juste »[1077], laquelle aurait suffi.

Mais comme, en recevant un juste, on peut avoir une autre intention, espérer de lui quelque avantage temporel, l'assouvissement d'une passion, son secours pour tromper un homme, pour l'opprimer.

[1077] Matthieu X, 41.

Dès que tu ne le reçois que par espérance d'un semblable avantage, voilà pourquoi Jésus-Christ te refuse la récompense du juste, si tu n'y mets cette condition ainsi exprimée : « Celui qui aura reçu le juste au nom du juste ». C'est-à-dire qui l'aura reçu par cela même qu'il est juste.

« Et celui qui reçoit le Prophète », non-seulement qui reçoit le Prophète, mais qui le reçoit « au nom du Prophète », honorant en lui cette qualité et, enfin : « Celui qui aura donné un verre d'eau froide à un de ces petits, en sa qualité de mon disciple ». C'est-à-dire, parce qu'il est le disciple du Christ, le dispensateur de ses sacrements : «En vérité, je vous le dis, il ne perdra point sa récompense »[1078].

Ainsi, comme nous comprenons que, « celui qui aura reçu le juste au nom du juste, recevra sa récompense », il nous faut comprendre que celui qui recevra le pécheur comme pécheur, perdra la sienne.

014.

Donc, mes frères, exercez la miséricorde. Il n'y a point d'autre lien de charité, il n'y a point d'autre moyen

[1078] Matthieu X, 42.

pour aller de cette vie à la patrie céleste. Étendez votre charité jusqu'à vos ennemis. Soyez en sûreté. C'est pour cela que le Christ est venu au monde. Lui à qui le Prophète a dit longtemps auparavant : « C'est de la bouche des enfants nouveau-nés et à la mamelle que vous avez tiré la louange la plus parfaite, afin de détruire l'ennemi et le vindicatif »[1079].

D'autres manuscrits ont écrit « le défenseur »; mais « le vindicatif » est plus vrai. C'est lui, en effet, que le Seigneur a voulu détruire, c'est-à-dire l'homme qui poursuit sa vengeance au point que ses péchés ne lui soient point remis.

Quoi donc ? diras-tu. Laissera-t-on dormir tout châtiment ? N'y aura-t-il plus de réprimande ?

Loin de là. Que ferais-tu alors de ce fils débauché? N'y aura-t-il pour lui ni frein et ni répression ? Et ton esclave, si tu lui vois une conduite déréglée, n'aurais-tu pour lui ni frein, ni châtiment ?

Agissez alors, agissez ! Dieu vous le permet. Il vous menace, au contraire, si vous ne le faites point. Mais faites-le dans un esprit de charité et non dans un esprit de vengeance.

[1079] Psaume VIII, 3.

Que si tu as à souffrir les outrages de plus puissants que toi et que tu ne puisses ni infliger un châtiment, ni même avertir ou commander, tu dois alors souffrir et souffrir avec sécurité.

Écoute l'Évangile qu'on lisait tout à l'heure : « Vous serez heureux quand les hommes vous persécuteront et diront hautement contre vous toute sorte de mal à cause de moi »[1080].

Le Seigneur prend soin de nous indiquer le motif, de peur que ces injures ne nous viennent, plutôt, par nos mérites, que pour la cause des saintes justices de Dieu.

Recevoir des injures, ce n'est point pour cela être juste. Mais celui qui est juste et que l'on outrage injustement recevra sa récompense pour l'injustice qu'il endure.

Sois donc en assurance quand tu fais miséricorde étends ta charité jusqu'à tes ennemis et pour ceux que tu dois surveiller, corrige-les, châtie-les avec amour, avec charité, ayant eu vue le salut éternel.

Fais cela, mais tu en trouveras beaucoup sur qui tu ne pourras exercer aucune autorité, qui ne soit point soumis à la discipline. Alors, souffre leurs injures et sois

[1080] Matthieu V, 11.

sans inquiétude, « car le Seigneur fera miséricorde et rendra justice à tous ceux qu'on opprime ».

Il te fera miséricorde, si tu es miséricordieux. Ainsi, tu seras miséricordieux, sans que, toutefois, celui qui t'outrage demeure impuni.

« La vengeance m'appartient. C'est moi qui dois l'infliger »[1081], dit le Seigneur.

015.

« Il a fait connaître ses voies à Moïse »[1082].

Quelles voies Moïse a-t-il connues ? Pourquoi choisir Moïse ?

Par Moïse, comprenez tous les justes, tous les saints. Un seul doit rappeler tous les autres.

Toutefois, c'est par Moïse que la loi fut donnée et la prescription même dans cette loi a quelque chose d'obscur. Elle fut donnée afin que le malade, convaincu de sa maladie, eût recours au médecin. Telle est la voie secrète de Dieu.

Déjà tu as entendu que « Dieu guérit nos langueurs »[1083]. Or, comme ces langueurs étaient cachées

[1081] Deutéronome XXXII, 35.
[1082] Psaume CII, 7.
[1083] Psaume CII, 4.

pour les malades, Dieu donna les cinq livres de Moïse et la piscine de l'Évangile eut cinq galeries.

La loi montra les malades que l'on étendait dans ces galeries, non pour être guéris, mais pour être en évidence. Ces galeries aussi manifestaient les malades, sans les guérir. La piscine en guérissait un seul, quand elle était troublée[1084]. Trouble qui figurait la passion du Sauveur, car il est venu et a été méconnu, au point que les uns disaient : C'est le Christ ; les autres : Ce n'est pas le Christ ; c'est un juste, c'est un pécheur ; c'est le Maître, c'est un séducteur.

Il troublait l'eau, c'est-à-dire qu'il troubla le peuple et dans ce trouble de l'eau, un seul était guéri, parce que l'unité seulement est guérie par la passion du Sauveur.

Quiconque est en dehors de l'unité, fût-il dans les galeries, ne peut être guéri. Fût-il attaché à la loi, il n'arrivera pas au salut.

C'est donc à cause de ce mystère que le Prophète nous enseigne que la loi fut donnée pour convaincre les pécheurs et les exciter à recourir au médecin pour en recevoir la santé.

De là vient qu'il est pleinement convaincu, cet homme que l'Apôtre personnifie en lui-même, quand il

[1084] Jean V, 2-1.

dit : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort ? »[1085]

La loi, en effet, lui avait découvert en lui-même un combat, qui lui faisait dire : « Je ressens dans mes membres une loi qui répugne à la loi de l'esprit, et qui me captive sous la loi du péché, laquelle est dans mes membres »[1086].

Il s'est retrouvé dans la misère, dans les gémissements, dans la guerre, dans les combats, en désaccord avec lui-même, divisé, opposé à lui-même. Et que dit-il, en demandant la paix, la vraie paix, la paix éternelle ?

« Malheureux homme que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort ? La grâce de Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ »[1087].

« Où le péché a abondé, a surabondé la grâce ».

Où donc le péché a-t-il abondé ?

« La loi est entrée, en sorte que le péché a surabondé »[1088].

Comment le péché a-t-il abondé à l'entrée de la loi ?

[1085] Romains VII, 24.
[1086] Romains VII, 23.
[1087] Romains VII, 23-25.
[1088] Romains V, 20.

Parce que les hommes ne voulaient point se reconnaître coupables et que la loi est venue leur montrer leurs prévarications, car il n'y a de prévarication que quand la loi est violée.

Tel est le langage de l'Apôtre : « Où n'est pas la loi, il n'y a pas de prévarication »[1089].

Le péché a donc abondé et la grâce a surabondé. Tel est donc, ainsi que je le disais, le profond mystère de la loi. C'est qu'elle a été donnée afin que l'accroissement des fautes humiliât les superbes. Qu'en les humiliant, elle leur fît avouer leurs fautes et les guérit par cet aveu.

Telles sont les voies secrètes que Dieu fit connaître à Moïse, en donnant, par lui, cette loi qui a fait abonder le péché et surabonder la grâce. Dieu ne l'a point fait dans un dessein de sévérité, mais dans le dessein de nous guérir.

Souvent, en effet, un homme se croit en bonne santé, tandis qu'il est malade. Et, parce qu'il est malade sans le comprendre, il ne cherche point de médecin. La maladie s'accroît, ses maux deviennent cuisants. Il cherche le médecin et se retrouve en pleine santé.

[1089] Romains IV, 15.

« Dieu a fait connaître ses voies à Moïse et ses volontés aux enfants d'Israël »[1090].

Est-ce à tous les enfants d'Israël ?

Non, mais aux vrais enfants d'Israël.

Ou plutôt, à tous les enfants d'Israël, car les hommes fourbes, trompeurs, hypocrites, ne sont point enfants d'Israël.

Quels sont donc les enfants d'Israël ?

« Voilà un véritable Israélite, sans déguisement »[1091].

« Et aux enfants d'Israël, ses volontés ».

016.

« Le Seigneur est plein de bonté et de clémence. Il est lent à punir et prodigue de miséricorde »[1092].

Quelle patience est plus longue que la sienne ? Qui est plus riche en miséricorde ?

Un homme pèche et il vit. Il augmente ses fautes et Dieu ses années. Chaque jour on blasphème contre lui et il fait luire son soleil sur les bons comme sur les mé-

[1090] Psaume CII, 7.
[1091] Jean I, 47.
[1092] Psaume CII, 8.

chants[1093]. De toutes parts, il nous invite à nous corriger. De toutes parts, il nous convie à la pénitence. Il nous appelle par les biens qu'il nous crée. Il nous appelle en nous donnant le temps de vivre. Il nous appelle par une lecture, par l'explication d'un passage, par une pensée intime, par le fouet de ses châtiments, par sa consolante miséricorde, « car il est lent à punir et riche en miséricorde ».

Mais prends garde que le mauvais usage de sa miséricorde ne t'amasse, comme dit l'Apôtre, un trésor de colère pour le jour de ses vengeances.

« Mépriseras-tu donc les trésors de sa bonté, de sa longanimité ? Ignores-tu que cette patience de Dieu te convie à la pénitence ? »[1094], dit cet Apôtre.

T'imagines-tu lui plaire, parce qu'il t'épargne ?

« Voilà ce que tu as fait et je me suis tu et tu m'as soupçonné d'iniquité, d'être semblable à toi »[1095].

Tes fautes me déplaisent et ma lenteur attend des actes de vertu. Punir à l'instant les péchés c'est rejeter l'aveu des fautes.

[1093] Matthieu V, 45.
[1094] Romains II, 4 et 5.
[1095] Psaume XLIX, 21.

Ainsi donc, la lenteur de Dieu qui t'épargne, te conduit à la pénitence. Mais toi, tu dis chaque jour : Voici un jour écoulé, demain il en sera comme aujourd'hui, car demain ne sera pas mon dernier jour. Il en sera de même après-demain.

Et voilà que sa colère éclate soudain.

« O mon frère, ne tarde point à revenir à Dieu »[1096].

Il en est qui préparent leur conversion, mais qui diffèrent de l'accomplir. Ils disent alors comme le corbeau : *Cras ! Cras !* Demain ! Demain !

Mais le corbeau, une fois sorti de l'arche, n'y revint plus[1097].

Dieu n'aime point ces retards qu'exprime le cri du corbeau, il veut la confession avec le gémissement de la colombe, car la colombe fut envoyée et revint.

Jusques à quand dirons-nous: *Cras, cras*, demain, demain ?

Attention au dernier *cras* et comme tu ne sais quand arrivera ce dernier *cras*, qu'il te suffise d'avoir été pécheur jusqu'aujourd'hui.

[1096] Ecclésiastique V, 8.
[1097] Genèse VIII, 6 et 7.

Tu entends nos avertissements. Tu les entends souvent. Tu les entends aujourd'hui encore. Et de même que tu les entends tous les jours, tu remets tous les jours à te corriger.

Donc, « par la dureté de ton cœur, par ton impénitence, tu amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon n ses œuvres »[1098].

Que la miséricorde en Dieu ne te fasse pas oublier qu'il est juste.

« Le Seigneur est plein de miséricorde et d'amour ».

Je l'entends, je m'en réjouis, dis-tu. Écoute encore et réjouis-toi, le Prophète ajoute : « Il a une longue patience, il est riche en miséricorde » et, enfin, « il est véridique ».

Si les premières paroles te réjouissent, que la dernière te fasse trembler. Dieu, il est vrai, a de la patience, de la miséricorde, mais il est véridique. Et lorsque tu auras amassé un trésor de colère, pour le jour de la vengeance, ne sentiras-tu point sa justice après avoir méprisé sa bonté ?

[1098] Romains II, 5 et 6.

017.

« Il n'est point irrité pour toujours. Son indignation ne sera pas éternelle »[1099].

Ces châtiments que nous endurons dans la corruption d'une chair mortelle sont l'effet de son indignation. C'est la peine du premier péché.

Mes frères, il nous faut penser, non plus seulement à éviter ses menaces pour l'avenir, mais encore sa colère d'aujourd'hui, car c'est à lui la colère dont saint Paul a dit que lui et nous sommes les enfants. « Nous avons été, nous autres, par notre nature, des enfants de colère, ainsi que les autres »[1100], dit-il.

C'est donc un effet de sa colère, que l'homme soit ici-bas en exil, soumis au travail. N'est-ce point, mes frères, un effet de sa colère, que cet arrêt : « Tu mangeras ton pain dans la sueur et dans le travail et la terre produira pour toi des épines et des chardons »[1101] ?

Ainsi fut-il dit à notre premier père. Ou si notre vie est autre chose, cherche un plaisir qui soit exempt d'épines. Choisis comme il te plaira. Sois avare et voluptueux pour n'indiquer que ces deux passions. Sois même

[1099] Psaume CII, 9.
[1100] Éphésiens II, 3.
[1101] Genèse III, 17-19.

ambitieux et c'est la troisième. Dis-moi combien d'épines dans la recherche des honneurs ! Combien d'épines dans les voluptés ! Combien d'épines dans les convoitises de l'avarice ! Combien d'épines dans les amours déréglées ! Combien, en un mot, de sollicitudes en cette vie !

Je ne parle point de l'enfer. Mais prends garde d'être à toi même ton enfer.

Tout cela donc, mes frères, est l'effet de la colère divine et en te tournant vers Dieu, pour faire le bien, tu ne pourras que souffrir sur la terre et la douleur ne doit finir qu'avec notre vie.

Il nous faut donc souffrir pendant l'exil, afin de nous réjouir dans la patrie. Les consolations divines viennent adoucir notre labeur, nos sueurs, nos chagrins et Dieu te promet qu' « il ne sera point toujours irrité, que son indignation ne sera pas éternelle ».

018.

« Il ne nous a point traités selon nos offenses »[1102]

Grâces à Dieu qui l'a voulu ainsi, qui ne nous a point traités comme nous le méritions.

[1102] Psaume CII, 10.

« Il ne nous a point traités selon nos offenses, ne nous a point rendu selon nos iniquités. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sa miséricorde s'élève et s'affermit sur ceux qui le craignent »[1103].

« Dieu affermit sa miséricorde sur ceux qui le craignent ».

Dans quelle mesure ?

« Autant que le ciel s'élève au-dessus de la terre ».

Que dit ici le Prophète ?

Si jamais le ciel peut cesser de couvrir et de protéger la terre, Dieu alors pourra cesser de protéger ceux qui le craignent ?

Vois le ciel. Partout, de tous côtés, il couvre la terre. Il n'est aucune partie de la terre que le ciel ne couvre point.

Or, les hommes pèchent sous le ciel; ils font sous le ciel toutes sortes de maux et, néanmoins, le ciel les protège.

C'est du ciel que la lumière vient à nos yeux, que nous vient l'air que nous respirons et la pluie qui féconde la terre. Du ciel, enfin, que nous viennent tous les bien [3].

[1103] Psaume CII, 10.

Ôtez à la terre le secours du ciel, ce ne sera bientôt qu'un néant. Comme donc le ciel protège incessamment la terre, ainsi Dieu protège incessamment ceux qui le craignent.

Crains-tu Dieu ?

Sa protection est sur toi.

Mais peut-être es-tu châtié et penses-tu que Dieu t'a abandonné.

Oui, si les cieux cessaient de protéger la terre, car : « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant la miséricorde de Dieu est affermie sur ceux qui le craignent ».

019.

Mais, qu'a fait Dieu, puisqu'il ne nous a point traités selon nos offenses ?

« Autant l'Orient est éloigné du couchant, autant il a éloigné de nous nos péchés »[1104].

Autant le ciel couvre la terre, autant Dieu a confirmé sa miséricorde sur nous. Nous avons expliqué ce passage dans le sens d'une protection. Comment maintenant « a-

[1104] Psaume CII, 12.

t-il éloigné de nous nos péchés, autant que l'Orient est éloigné du Couchant » ?

Ils le savent, ceux qui connaissent les sacrements. J'en dirai, néanmoins, ce que chacun peut entendre.

La rémission des péchés c'est pour ces péchés l'Occident et l'Orient pour la grâce. Tes péchés sont en quelque sorte à leur couchant, quand la grâce qui te délivre est à son lever.

« La vérité s'est levée de la terre »[1105].

Qu'est-ce à dire que « la vérité s'est levée de la terre » ?

Que la grâce est née en toi, que tes péchés meurent, et que tu es, en quelque sorte, renouvelé.

Tu dois donc tourner tes regards vers l'Orient et les détourner du Couchant. Détourne-les du péché et tourne-les vers la grâce de Dieu, car leur mort est pour toi une résurrection et un progrès.

Mais cette partie du ciel qui se lève ira aussi vers son couchant. Aussi, les comparaisons ne peuvent-elles être bustes dans tous les sens, ni embrasser trait pour trait ce qu'on veut représenter. Il en est ici comme de l'aigle et de la lune dont nous avons parlé. Une partie du ciel se

[1105] Psaume LXXXIV, 12.

couche, l'autre partie se lève. Mais la partie qui se lève devra se coucher à son tour après douze heures.

Il n'en est pas ainsi de la grâce qui se lève pour nous, non plus que de nos péchés qui se couchent pour jamais, tandis que la grâce demeure à jamais aussi.

020.

Mais, pourquoi « Dieu a-t-il éloigné de nous nos péchés de toute la distance de l'Orient à l'Occident », en sorte que nos péchés meurent et que sa grâce s'élève ? Quelle raison en voyez-vous ?

« Comme un père a pitié de ses fils, ainsi Dieu a pitié de ceux qui le craignent »[1106].

Quelle que soit sa sévérité, il est toujours père. Mais, voilà qu'il nous châtie, qu'il nous afflige, qu'il nous brise. il est père encore.

Mon fils, si tu pleures, pleure sous la main d'un père. Pleure sans t'indigner, sans te laisser aller au dépit et à l'orgueil. Ce que tu endures, ce qui t'arrache des pleurs est un remède et non une peine. C'est un redressement, plutôt qu'une condamnation.

[1106] Psaume CII, 13.

Ne rejette point le fouet, si tu ne veux, à ton tour, être rejeté de l'héritage. Ne t'arrête pas à la douleur du châtiment, mais à ta place dans le testament.

« Comme un père a pitié de ses enfants, Dieu a pitié de ceux qui le craignent ».

021.

« Car il connaît bien notre argile »[1107].

C'est-à-dire notre faiblesse. Il connaît ce qu'il a formé, comment cet ouvrage est déclin, comment il doit le reformer, comment l'adopter et comment l'enrichir. C'est de boue que nous sommes pétris.

« Le premier homme est terrestre, formé de la terre. Le second est céleste, venu du ciel »[1108].

Dieu a envoyé son Fils, qui est devenu le second homme et qui était Dieu avant toutes choses. Il est le second dans son avènement, le premier dans le retour. Il est mort après un grand nombre et ressuscité avant tous.

« Dieu connaît bien notre argile ».

Quelle argile ?

Nous-mêmes.

[1107] Psaume CII, 14.
[1108] I Corinthiens XV, 47.

Pourquoi dire qu'il le connaît ?

Parce qu'il en a pitié.

« Souvenez-vous que nous sommes poussière »[1109].

Le Prophète se tourne vers Dieu et lui dit : « Souvenez-vous », comme si Dieu oubliait. Mais il voit, il connaît de manière à ne rien oublier.

Pourquoi dire alors : « Souvenez-vous » ?

Que votre miséricorde persévère à tomber sur nous. Vous connaissez, d'une certaine manière, notre argile. N'oubliez pas cette argile, de peur que nous n'oubliions votre grâce.

« Souvenez-vous que nous sommes poussière ».

022.

« Les jours de l'homme sont comme l'herbe »[1110].

Que l'homme voie ce qu'il est et qu'il ne s'enorgueillisse point, car « ses jours sont comme l'herbe ».

Comment s'enorgueillirait une herbe qui fleurit aujourd'hui, pour sécher peu après ? Comment s'enorgueillir quand elle n'est verte qu'un moment et un

---

[1109] Psaume CII, 14.
[1110] Psaume CII, 15.

moment bien court, jusqu'à ce que le soleil arrive à son midi ?

Il nous est donc avantageux que sa miséricorde soit sur nous et change cette herbe en or, car « les jours de l'homme sont comme l'herbe. Il s'épanouira comme la fleur des champs »[1111].

Toute la gloire du genre humain, les honneurs, la puissance, les richesses, l'orgueil et les menaces, tout cela n'est que la fleur de l'herbe.

Voilà une maison florissante, nous dit-on, une grande maison. Voilà une famille florissante. Combien y sont en honneur ou combien d'années dure cette pompe !

Beaucoup d'années pour toi ne sont pour Dieu qu'un temps bien court. Dieu ne compte point le temps comme tu peux le compter. Tout ce qu'il y a d'éclatant dans une maison florissante n'est qu'une fleur des champs, en comparaison de ces siècles qui vivent et qui durent toujours.

Toute la beauté d'une fleur dure à peine une année. Tout ce qu'il y a de vif, tout ce qu'il y a d'agréable, tout ce qu'il y a d'éblouissant ne dépasse pas une année entière et même c'est à peine si cela dure une année entière.

[1111] Psaume CII, 15.

Combien rapidement passent les fleurs et, cependant, c'est l'ornement de la terre. Ce qui a le plus d'éclat passe aussi le plus vite.

« Toute chair est comme l'herbe et la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe. L'herbe se fane, la fleur tombe, mais le Verbe du Seigneur demeure éternellement »[1112].

Comme donc notre Père connaît notre argile et sait que nous sommes une herbe, que nous ne pouvons fleurir que pour un temps, il nous a envoyé son Verbe et ce Verbe, qui demeure éternellement, il l'a fait frère de cette herbe qui passe avec rapidité.

Ce Fils unique dans sa nature, seul né de sa substance, est le frère de tant de frères d'adoption.

Ne t'étonne point de participer un jour à l'éternité de celui qui a pris part le premier à l'herbe dont tu es formé. Refusera-t-il de t'élever au-dessus de toi-même, celui qui s'est revêtu d'une humilité qui venait de toi ?

Donc, « l'homme » quant à ce qui est de l'homme, « n'est qu'une herbe et ne doit fleurir que comme l'herbe des champs ».

[1112] Isaïe XI, 6-8.

023.

« Un souffle passera en lui et il ne sera plus et ne connaîtra plus sa place »[1113].

Il sera comme exterminé, comme anéanti. C'est là qu'aboutit toute enflure, tout orgueil, toute élévation.

« Un souffle passera en lui et il ne sera plus et ne connaîtra plus sa place ».

Voyez, tous les jours, ceux qui meurent. C'est là que tout aboutit. C'est la fin de tous les hommes.

Ce n'est point du Verbe que parle ici le prophète, mais de ce qui a déterminé le Verbe à devenir une herbe qui passe.

Tu es homme, en effet et c'est pourquoi le Verbe s'est fait homme. Tu es chair et c'est pourquoi « le Verbe s'est fait chair »[1114].

« Or, toute chair est une herbe et le Verbe s'est fait chair »[1115].

Quelle espérance, pour cette herbe, que le Verbe se soit fait chair ?

[1113] Psaume CII, 16.
[1114] Jean I, 14.
[1115] Jean I, 14.

Ce Verbe qui demeure éternellement n'a pas dédaigné de se faire herbe pour que l'herbe ne désespérât point d'elle-même.

024.

En jetant donc les yeux sur toi, considère ta bassesse, considère ta poussière et ne t'élève point. Tout ce que tu seras de plus, tu l'obtiendras de sa grâce et de sa miséricorde.

Écoute, en effet, ce qui suit : « Mais la miséricorde du Seigneur s'étend de siècle en siècle sur ceux qui le craignent »[1116].

Vous qui ne le craignez point, vous ne serez que foin, que dans le foin et jeté au feu avec le foin, car la chair ressuscitera, mais pour les tourments.

Qu'ils se réjouissent donc ceux qui craignent le Seigneur, parce qu'ils seront sous les abris de sa miséricorde.

025.

« Et sa justice protège les enfants de leurs enfants »[1117].

[1116] Psaume CII, 17.
[1117] Psaume CII, 18.

Ce qui rejaillit ici sur les « enfants des enfants » est une récompense. Combien de serviteurs de Dieu n'ont point d'enfants, combien plus encore n'ont point de petits enfants ?

Mais le Prophète appelle enfants, nos œuvres et « les fils de nos enfants », la récompense de nos œuvres.

« Sa justice protège les enfants de leurs enfants, en faveur de ceux qui gardent son alliance »[1118].

Que tous ne s'imaginent point que ces promesses les regardent, mais qu'ils choisissent quand il en est temps.

« En faveur de ceux qui gardent son testament, qui retiennent ses commandements dans leur mémoire, afin de les accomplir », dit le Prophète.

Déjà tu te disposais à te lever, à me réciter le psautier, mieux que je ne saurais le faire ou à me réciter de mémoire toute la Loi. Ta mémoire est meilleure que la mienne, meilleure que celle de tout juste, car nul juste ne peut réciter toute la loi. Mais prends garde à retenir les préceptes.

Comment les retenir ?

Non point dans la mémoire, mais dans la pratique.

[1118] Psaume CII, 18.

« Qui retiennent dans leur mémoire ses commandements », non pour les réciter, mais « pour les pratiquer ».

Ceci trouble peut-être quelque conscience. Qui retient tous les commandements de Dieu ? Qui peut se souvenir de toute la loi ?

Voilà que je veux, non-seulement la retenir de mémoire, mais l'accomplir par mes œuvres. Mais qui la retient de mémoire ?

Ne crains rien, cette loi ne te surchargera point.

« Deux commandements renferment toute la loi et les Prophètes »[1119].

Mais je veux tenir toute la loi.

Retiens-la, si tu le peux, quand tu le peux, comme tu le peux. Quelque page que tu interroges, elle te répondra : Tiens bien ce que tu tiens, conserve la charité.

« La fin de la loi est la charité »[1120].

Ne t'arrête pas au grand nombre des branches, tiens la racine et tu seras maître de l'arbre.

« Ils retiennent dans leur mémoire ses commandements afin de les pratiquer ».

[1119] Matthieu XXII, 40.
[1120] I Timothée I, 5.

026.

« Le Seigneur a préparé son trône dans le ciel »[1121].

Qui a préparé son trône dans le ciel, sinon le Christ ?

Lui qui est descendu pour y remonter, qui est mort et qui est ressuscité, qui s'est revêtu de l'homme pour l'élever jusqu'au ciel. C'est lui qui a préparé son trône dans le ciel. Ce trône est le siège du juge.

Ô vous qui écoutez ! Songez bien que c'est dans le ciel qu'il a établi son trône. Que chacun vive comme il lui plaira sur la terre. Le péché ne sera pas sans châtiment, ni la justice sans récompense, car le Seigneur, qui a été tourné en dérision au tribunal d'un homme, a préparé son tribunal dans le ciel.

« Le Seigneur a préparé son trône dans le ciel et son empire domine tous les hommes ».

Au Seigneur appartient l'empire. Il dominera les nations et son royaume s'étend sur tous les hommes ».

027.

« Bénissez le Seigneur, vous qui êtes ses anges, qui êtes revêtus de force, qui accomplissez sa volonté »[1122].

[1121] Psaume CII, 19.

La parole de Dieu ne te rendra donc point juste ou fidèle si tu ne la pratiques.

« Vous qui avez la puissance, qui exécutez ses ordres, afin que l'on obéisse à ses préceptes »[1123].

028.

« Bénissez le Seigneur, vous qui êtes sa milice, ses ministres qui accomplissez sa volonté »[1124].

Vous tous qui êtes ses anges, si grands en force, qui faites sa volonté ; vous sa milice ; vous tous qui êtes ses ministres accomplissant sa volonté ; vous tous, bénissez le Seigneur.

Pour ceux qui vivent dans le désordre, quand même leur langue se tairait, leur vie est une malédiction contre Dieu. A quoi bon chanter, de la langue, des hymnes à Dieu, quand la vie n'est qu'une exhalaison sacrilège ?

Or, une vie désordonnée fait éclater en blasphèmes une infinité de langues. Ta langue s'occupe d'un psaume et les langues de ceux qui te regardent s'occupent de blasphèmes.

[1122] Psaume CII, 20.
[1123] Psaume CII, 20.
[1124] Psaume CII, 21.

Si donc tu veux bénir le Seigneur, accomplis sa parole, accomplis sa volonté. Édifie sur la pierre et non sur le sable.

Écouter sans pratiquer c'est bâtir sur le sable. Écouter et pratiquer c'est bâtir sur la pierre. Ne rien écouter, ne rien pratiquer c'est ne rien bâtir.

Bâtir sur le sable c'est élever une ruine. Ne rien bâtir c'est s'exposer à la pluie, aux vents, aux fleuves. On est emporté avant de résister[1125].

Donc, sans nous ralentir, hâtons-nous de construire. Mais ne construisons point de manière à n'élever qu'une ruine. Bâtissons sur la pierre, afin de ne point nous écrouler au souffle de la tentation.

S'il en est ainsi, bénis le Seigneur. S'il n'en est pas ainsi, ne te rassure point sur ce que dit ta langue.

Mais interroge ta vie et elle te répondra. Si tu trouves en toi quelque mal, gémis, confesse-toi. Ta confession bénira le Seigneur, mais ta conversion sera une bénédiction persévérante.

[1125] Matthieu VII, 24-27.

029.

« Bénissez le Seigneur, ô vous qui êtes ses œuvres, dans toute l'étendue de sa domination »[1126].

Donc, en tout lieu. Qu'on ne le bénisse point où il n'est pas le maître.

« Dans l'étendue de sa domination ».

Qu'on ne dise point : Je ne puis bénir le Seigneur en Orient, puisqu'il est parti pour l'Occident. Ou, je ne puis le bénir en Occident, puisqu'il est en Orient.

« Ce n'est, en effet, ni de l'Orient, ni de l'Occident, ni du désert, que Dieu vient, parce qu'il est le juge »[1127].

Il est partout, afin qu'on le bénisse partout. Il vient de toutes parts, afin que de toutes parts on pousse des cris d'allégresse. On le bénit partout, quand partout on mène une vie pure.

« Bénissez le Seigneur, ô vous qui êtes ses œuvres ».

Lorsque, par une vie pure, tu auras commencé à bénir le Seigneur, ce seront tes œuvres et non tes mérites qui le béniront, car c'est lui qui fait le bien par toi et en toi, comme le dit l'Apôtre : « Travaillez à vous sauver avec

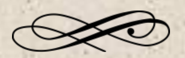
[1126] Psaume CII, 22.
[1127] Psaume LXXIV, 7 et 8.

crainte et tremblement, car c'est Dieu qui opère en vous »[1128].

De peur que, en pratiquant sa parole, en accomplissant sa volonté, tu ne viennes à t'élever, il a voulu t'humilier en te montrant la grâce qui te fait agir ainsi.

« Dans toute l'étendue de sa domination, ô mon âme, bénis le Seigneur »[1129].

Le dernier verset ressemble au premier. Une bénédiction commence et une bénédiction finit. Nous avons commencé par bénir Dieu et terminons en le bénissant, afin que nous puissions régner dans les bénédictions.



[1128] Philippiens II, 12 et 13.
[1129] Psaume CII, 22.

Table des Matières